

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

P 1178C



0(517)

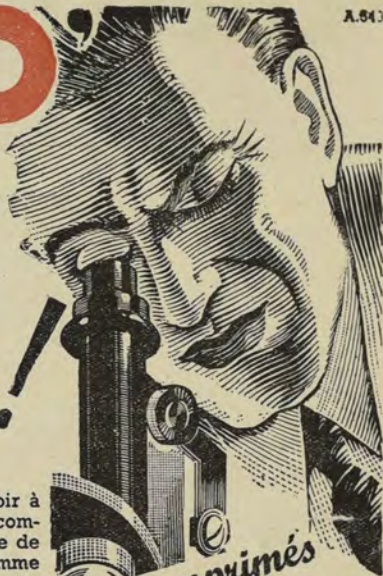
M. Eugène Resteau

— Premier Boursier de Belgique

'ASPRO

A.543

...triomphe de
l'homme sur
la **DOULEUR**!



L'homme qui cherche apporte un message d'espoir à l'homme qui souffre. Car vous pouvez désormais combattre les maux qui gâchent votre vie, sans craindre de réactions dangereuses pour des organes délicats comme le cœur et l'estomac.

La science moderne a découvert un remède qui n'endort pas seulement la douleur, mais qui aide l'organisme à l'éliminer naturellement, en éliminant ses causes mêmes. Ce sont les merveilleux comprimés d'« Aspro » que le monde entier salue comme un véritable triomphe de l'homme sur la douleur. Il est définitivement reconnu qu'« Aspro » chasse une violente migraine en 5 à 10 minutes, soulage les rhumatismes en une nuit, calme les névralgies en quelques instants, bloque en une nuit rhumes et grippe pris à leur début, sans même qu'un estomac délicat s'aperçoive de son passage... Vite assimilé, « Aspro » s'attaque aux causes de ces affections : il dissout l'acide urique, coupe la fièvre, calme les nerfs et nettoie l'organisme à la manière d'un véritable antiseptique interne.

Une vie plus heureuse s'offre à vous : il suffit de vouloir et d'agir avec « Aspro ».

« Aspro » est si pur que même un enfant peut en prendre

PRENEZ 'ASPRO' CONTRE
MIGRAINES - NEURALGIES
RHUMATISMES - NERVOUSITÉ
RHUMES - GRIPPE

Dans toutes les pharmacies 5, 10 et 20 fr. la
boîte de 10, 25 ou 60 tablettes.
Dépôt: Anc. Mais. Louis Sanders, S. A., Bruxelles



LE MEILLEUR DES GARGARISMES

Les propriétés antiseptiques d'« ASPRO » font également merveille en gargarismes. En cas de mal de gorge, faites dissoudre deux comprimés dans 1/2 verre d'eau tiède et gargarisez-vous bien. Le soulagement sera immédiat.

2 comprimés
d'« ASPRO »
avec une boisson
chaude, bloquent
rhume et grippe
en 1 nuit



Deux « Aspro » ont bloqué cette grippe en une nuit

Ayant été légèrement indisposé et me rendant compte que mon rhume dégénérait en grippe, j'ai pris le soir en me couchant, deux « Aspro » avec une tasse de thé de tilleul: les douleurs disparurent et le lendemain, je vaquais à mes occupations habituelles.

A. Doyen,
16, Rue du Grand Vinâve,
Stembert.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

| | | | | | |
|---|--|---------------------------|------------------------------|---------------------------|--|
| ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.217 | ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16.664 TÉLÉPHONE : N. 12.80.26 |
| | BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS | 85.— 70.— 70 OU 100 | 28.— 37.50 37.50 OU 55 | 14.50 20.— 20 OU 30 | |

M. Eugène Resteau

I.

La Corporation des Agents de change a fêté tout récemment son président, M. Eugène Resteau, et lui a offert son buste, œuvre du bon sculpteur Theunis. M. Eugène Resteau est membre de la Commission de la Bourse depuis 1923; il en fut nommé président en 1934; et, depuis cette date, il n'a cessé d'être réélu ou prorogé dans ses fonctions. Il est, en outre, président du Comité de la Cote, et président de la Caisse de Liquidation du Marché à terme, membre du Conseil supérieur des finances, et administrateur de sociétés. Il a rendu pendant la guerre des services aux armées alliées, et cela lui a valu la médaille civique, la commémorative, d'autres distinctions — et ce trophée : un 105 long autrichien, don des Français — attestant qu'il a servi la bonne cause sans regarder à la peine, ni au risque. Les anciens combattants de Jamoigne, en appelant à leur tête ce défenseur civil de la patrie, en témoignent d'autre part. Plus tard, au fur et à mesure que s'étendait le rayonnement de son importance professionnelle, comme tout autre personnage considérable, il a collectionné les Ordres nationaux et étrangers : parmi ces derniers, la Légion d'honneur nous marque que le président Resteau est un ami de la langue et de la culture françaises, la Commanderie de Saint-Grégoire le Grand nous permet de deviner qu'il est bon catholique. Comment en aurions-nous douté, lorsque en compulsant le curriculum d'Eugène Resteau, nous avions constaté que c'est au collège Saint-Boniface que notre héros avait jadis fait ses études professionnelles supérieures ?

Ainsi, en groupant ces mentions officielles, nous arrivons à dégager, beaucoup mieux qu'il n'y paraît, la physionomie de l'Agent de change modèle, modèle belge et modèle ancien, cela va de soi. L'Agent de change modèle a longtemps exercé sa profession, avec zèle, ponctualité, pondération, et la plus inflexible probité. Il n'est pas exagérément « brain trust » et ne croit pas que pour traiter les

Viscose ou les Ougrée-Marihaye, il faille nécessairement s'être saoulé d'économie politique, de sciences sociales et politiques. D'exactes et solides notions moyennes, acquises à Saint-Boniface ou ailleurs, lui paraissent bien suffisantes; il admet toutefois que les temps sont changés, que la complexité des affaires modernes exige plus d'universitaires un peu partout; il se rallie donc à l'idée de ne plus agréer à la corbeille que des licenciés ou des docteurs, mais ce ralliement à la cause des hautes études n'exclut pas un léger scepticisme.

L'agent de change modèle est loyaliste. A l'Yser, la Bourse a fourni un très honorable contingent de bons combattants. Il est francophone; et l'anglo-manie, la germanophilie se portent fort peu à la Commission de la Bourse. Il est conservateur, et le corps tout entier se partage entre des libéraux et des catholiques également modérés. Le catholicisme jouit toutefois d'une imperceptible prépondérance dans ce milieu où la Religion apparaît à la fois comme le signe d'une parfaite respectabilité, et comme l'antidote généreux d'une existence consacrée à l'aridité des chiffres.

Complétons ce tableau un peu austère, et tout en inductions, en priant le lecteur d'examiner avec soin les traits que notre ami Jacques Ochs a fixés sur la couverture de ce numéro. On y trouvera une certaine solennité affable, un certain air d'assurance paisible. Et l'on ne pourra s'empêcher de croire que les syndics de nos corporations de jadis, bourgeois diligents et justes, mais un tantinet raides et froids, tels que les peignirent Pierre-Paul Rubens, Jordaens et Frans Hals, devaient ressembler beaucoup aux Eugène Resteau de 1937. Cela est d'ailleurs logique, car la fonction pétrit les caractères qu'elle utilise; et si corporation il y a, type syndic il doit y avoir, « in aeternum ! ».

Une dernière touche, enfin. Et notre dessinateur attiré n'eût pas manqué d'y pourvoir, s'il n'était de règle que nos têtes se détachent sur fond blanc,

APERITIF
à base de vin
ROSSI
à l'eau désalée

VERMOUTH
MARTINI-DRY
S'impose pour vos Cocktails

NOUVEL AN

LE CADEAU QUE TOUTE FEMME
DESIRE !

Parfums Précieux

DE VRAIS PARFUMS DE FEMME

LAVANDES — COLOGNES
BEAUTE, ECAILLE, BROSSERIE
FIZZ le vaporisateur garanti,
les dernières créations « Escal »
« 37 » modèle de poche idéal.

LA GRANDE PARFUMERIE

46, RUE DU MARCHE-AUX-HERBES, BRUXELLES

Le crayon de Maître Ochs eût alors esquissé, en arrière plan, quelque vaste perspective abondante en jardins et en fleurs, et aussi des cadres et des cadres encore, en coin de galerie privée. Et nous aurions ainsi été averti que M. Eugène Rosteau — pardon ! — que l'Agent de change modèle aspire aux joies reposantes de l'horticulture, de même qu'il n'est pas insensible aux Beaux-Arts. Lorsqu'il atteint à ce qu'il est convenu d'appeler une grosse situation, il achète des tableaux, ne dédaigne pas le bronze et le marbre, et règle ses goûts esthétiques, chronométriquement, à égale distance horaire de ceux du dentiste, qu'il réprouve à juste titre, et de ceux du Montparnassien, qu'il réprouve plus encore, parce qu'un Boursier est payé pour savoir qu'un emballage ne fait jamais une bonne affaire.

II.

Tel quel, et parce qu'il a de surcroît exercé une grande présidence, au cours de laquelle d'importantes réformes ont été promues, dont plusieurs sont son œuvre et qu'il avait voulues avec persévérance, Eugène Rosteau est extraordinairement populaire parmi les agents de change, qui reconnaissent en lui le spécimen insigne de leur corporation, comme nous le disions ci-dessus.

Ses collègues lui savent gré d'avoir défendu, plus encore que leurs intérêts, leur indépendance et leur dignité. Ils lui savent gré d'avoir sans défaillance maintenu la discipline de leur ordre et pris des sanctions lorsqu'il le fallait mais sans se départir jamais d'une impartialité, d'une humanité parfaites. D'avantage encore, ils sont fiers d'avoir en Rosteau un président qui n'a pas sa langue en poche, prudent, accompli, ferme et franc comme un Semblançay, et qui ne craint pas de tenir tête à la ville de Bruxelles, aux grands banquiers et au ministre des Finances lui-même.

Dès le début de sa présidence, il parvient à faire

abandonner aux banquiers leurs frais d'intervention dans les envois de titres. Puis, il proteste auprès de la ville de Bruxelles contre les redevances absurdes que celle-ci perçoit sur les comptoirs de change. Il oppose à l'administration communale un refus catégorique de paiement. La Ville menace de poursuivre les agents de change qui ne paieront pas leur patente. Rosteau tient bon. D'orageuses entrevues avaient eu lieu entre lui et M. Max. Elles aboutirent à l'affichage de l'ultimatum mayoral...

Dieu pardonne aux iconoclastes ! Notre bon maître fut brûlé en effigie... Là-dessus, Rosteau court chez le ministre des Finances — c'était alors M. Sap ; il lui démontre que la ville de Bruxelles considère la Bourse comme une entité taillable



et corvéable à merci ; qu'elle refuse toute modification aux règlements ; qu'elle favorise à tort et à travers les nominations d'agents de change nouveaux, animée par le seul esprit de lucre, sans aucune considération pour la dignité de la profession. Bref, il demande, il exige des réformes, convainc M. Sap qui s'offre à collaborer avec lui à un nouveau règlement et fait tant et si bien qu'en octobre 1934 sortait l'arrêté-loi, modifié en 1935, qui réformait la profession.

III.

On sait quelle fut l'essentiel de cette réforme si utile. Elle mettait fin aux abus intolérables qui s'étaient manifestés dans le Terme, en exigeant que toutes opérations fussent couvertes au moins à concurrence de 25 p. c. En contre-partie, l'arrêté-loi ne permettait plus que les spéculateurs malhonnêtes invoquassent désormais l'exception de jeu pour se soustraire à l'obligation de couvrir les pertes éventuelles. Ainsi disparut une des causes de ruine d'un si grand nombre d'agents de change entraînés dans d'inextricables complications, incapables de

AVEZ-VOUS SONGÉ AUX FÊTES DE FIN D'ANNÉE ?

La TAVERNE ROYALE

TRAITEUR
VOUS PRÉSENTE
POUR VOS RÉUNIONS

Les incomparables FOIES GRAS « FEYEL » de Strasbourg
SUPREMES — PARFAITS — CROUTES et GALANTINES

Porto - Sherry - Vins et Champagnes

Le Royal Mousseux . . . 25.—

La Cuvée Royale . . . 40.—

Prix spéciaux par panier 30 bout.



Joie et Santé

AU SEUIL DE 1938, tels sont les vœux que les Et. A. & E. VAN DEN HOVE & Cie, Agents Généraux des Champagnes de Saint-Marceaux, adressent à tous leurs amis, lecteurs du « Pourquoi Pas? » Ils les remercient de l'accueil enthousiaste qu'ils ont réservé à leurs initiatives et les assurent qu'ils feront tout ce qu'il faut pour rester dignes de leur confiance ● Commencez donc 1938 gaiement, le Saint-Marceaux à la main : il sera, dans vos réunions de fin d'année, le roi de votre table.

ST. MARCEAUX

GROS: A. & E. VAN DEN HOVE & CIE • BRUXELLES
29-35, CHAUSSÉE DE WAVRE TÉLÉPH: 12.46.71 ET 11.72.72

LEYSIN
SUISSE
(ALTITUDE 1250 - 1450 M)



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE
■ SOUS TOUTES SES FORMES ■
REINST. STÉ DE DÉVELOPPEMENT. LEYSIN

se couvrir à cause de l'infidélité de leurs clients, exécutés sans pitié, parfois même entraînés dans des liquidations frauduleuses, et dont le seul crime était d'avoir manqué de caractère, et de n'avoir pas su résister à l'optimisme ambiant...

Le dispositif nouveau renforçait les conditions d'entrée dans la corporation. Il exigeait, nous l'avons dit, un diplôme de droit ou de sciences commerciales. Il maintenait la disposition concernant le stage; il instaurait un examen professionnel sévère, destiné à servir d'éliminatoire (il y a 1,500 agents de change en Belgique, et il ne semble pas qu'il soit opportun d'ouvrir des officines nouvelles); enfin, il fixait le cautionnement à 150,000 francs, avec possibilité de n'exiger qu'une partie de la somme. M. Gutt, alors ministre, pria Resteau d'être large, afin que les petits agents de change ne fussent pas étranglés, et que la profession restât ouverte aux audacieux qui espèrent l'aide d'une honnête chance. « Je fus large, déclare volontiers Resteau, et ce serait une calomnie grossière de déclarer que j'ai favorisé les gros... Mais j'entendais me réserver des sanctions. J'affirmai le droit, au moindre manquement, d'exiger que l'agent de change défaillant verse intégralement la caution tout entière, sous peine de devoir se démettre. »

En un mot, les réformes promues par Resteau ont visé avant tout la stabilité de la profession, la sécurité d'un honnête profit, la nécessité de protéger l'agent de change contre le fisc, la banque et le client, mais aussi contre lui-même. C'est pourquoi il eût voulu que le courtage soit accru d'au moins 1/1000, afin que l'agent de change pût vivre de sa « profession » et non pas de spéculations personnelles. Cela, c'était pour protéger l'agent de change contre ses propres entraînements. Mais, d'autre part, il fallait encore le protéger contre ses ennemis naturels, nous voulons dire contre les banquiers.

Ceux-ci étaient mécontents que l'arrêté-loi réformateur neût pas exigé le cautionnement intégral. Ils se sentaient menacés dans leurs opérations personnelles — car on sait que jusqu'en 1934, il fut loisible aux banques de « compenser » dans leur encours, soustrayant ainsi à la Bourse un certain nombre d'opérations importantes. Les banquiers

révaient que le change s'effectuerait désormais dans une banque par eux désignée, sans garantie ni présence du commissaire du Gouvernement. Le huis-clos, ou à peu près. Le tournoi s'engagea dans le cabinet de M. Gutt, et dura toute une longue journée.

D'un côté, Resteau et Vanderlinden, représentant Bruxelles et Anvers. En face, les gros seigneurs Vigneron, Verschueren, Fabri, William Thys, accompagnés de leur avocat.

« Nous, déclare Resteau, nous n'avions pas besoin d'avocat. Notre cause était bonne! ». Et vraiment, on sent bien que ce n'est pas là une phrase, mais la conviction profonde d'un syndic du temps



jadis, chargé des intérêts d'un corps de l'Etat ou d'une gilde de marchands, et prêt à braver les Seigneuries comme le firent les ancêtres.

Mais le temps des discordes sanglantes est passé, du moins dans ce plan-là. Le conflit Resteau-Grande Banque s'apaisa sans que les Desmarests à venir aient à déplorer que la hache n'ait heurté le « goedendag ». Ce fut Resteau qui triompha, sous l'arbitrage de M. Camille Gutt, et les seuls horions de cette journée épique furent quelques propos aigres-doux échangés entre le ferme Resteau et le bouillant et regretté directeur de la Banque de Bruxelles.

IV.

Mais assez de récits guerriers...

A côté de ces aspects pugnaces, il y a dans Eugène Resteau un philanthrope, et ce philanthrope lui aussi, reste dans la tradition de son métier. Les boursiers, ces gens d'argent, sont souvent des gens de cœur. Peut-être que ce désintéressement (oui, parfaitement!) est un des plus curieux phénomènes d'accoutumance psychologique. Ces gens qui manipulent tout le temps de l'argent sont peu tentés par l'argent et moins encore par ce qu'il procure. Ils subissent la griserie du chiffre représentant un gain; mais ils sont peu enclins à s'hypnotiser devant la liasse représentée par le chiffre; et ainsi, l'important, pour un homme de ce métier, ce n'est

SI VOUS AIMEZ SUIVRE LE PROGRES

employez
SINGLE SHELL
 chaque hiver.
 Shell travaille sans arrêt.
 Ses laboratoires
 et ses bancs d'essais
 ne chôment pas.
LE RÉSULTAT ?
 Une huile telle que la

NOUVELLE
SINGLE SHELL

SANS RIVALE
 SUR LE MARCHÉ

pas d'avoir en poche, le soir, autant de billets de mille disponibles, c'est de les avoir gagnés sous le signe du chiffre qui certifie le gain. Si donc, les ayant gagnés et les ayant en poche, il se sépare de l'un d'eux pour le faire passer dans la poche d'autrui, ça n'a qu'une importance relative, puisque, en fin de compte, cette opération n'altère en rien son chiffre de bénéfices, et qu'il s'agit d'une dépense privée qui n'a rien à voir avec les règles du jeu. Et ainsi, l'agent de change a la pièce facile, et même le gros billet. Pour le champagne, l'esbrouffe et les filles, l'auto et le complet anglais? - Parfois, oui. Mais aussi pour les pauvres et pour les causes qui le touchent.

M. Resteau, homme austère, insensible aux séductions que nous énumérons, sait bien que ses collègues ont la main large. Il en a profité pour créer dès 1924, une caisse de secours pour employés d'agents de change. Aucune des bonnes œuvres de la corporation ne le laisse indifférent. « Dans notre métier, dit-il, l'employé vit avec le patron, s'identifie à la firme. Il participe à nos peines, à nos joies; nous nous associons aux siennes... »

Nobles paroles! Elles font entrevoir un système où il y aurait autre chose que de la haine à la base des classes. Pour un peu, on rêverait d'un corporatisme généralisé, sans songer que les conditions de tous les métiers ne sont point pareilles, et qu'une réussite corporatiste ne préjudicie nullement des possibilités d'extension de ce régime...

Pourtant, c'est le grand honneur des hommes de la trempe d'Eugène Resteau de montrer que les syndicats du temps jadis peuvent exister encore, et faire d'excellente besogne dans un champ déterminé.



A M. le professeur Weidmann à Paris

Vous vous êtes révélé soudain, Monsieur, comme un météore. Vous avez étonné notre monde qui en a tant vu et votre personnalité s'impose. On croit assez généralement qu'un assassin c'est tout simplement un assassin, un assassin comme un autre, un homme qui tue pour voler. En principe, cela paraît assez bête, nous savons tous combien furent médiocres les gains de MM. les assassins les plus notoires.

Ils se sont tous donné beaucoup de mal pour pas grand'chose et le risque qu'ils affrontèrent délibérément était tout à fait hors de proportion avec leur bénéfice éventuel. Nous en concluons tout au plus qu'ils éprouvaient à tuer une certaine satisfaction.

Il n'est peut être pas besoin d'aller pour cela fouiller dans les recoins fangeux de l'âme humaine et de prononcer le mot de sadisme. Peut-être qu'en tuant d'autres êtres humains, un homme se sent orgueilleusement hors série, un gaillard d'exception du genre de ceux avec lesquels on fait les maîtres, les empereurs, les dictateurs.

C'est pour cela, sans doute, qu'il nous est donné de discerner des différences si subtiles entre un assassin et un autre. Certains sont des brutes, oui; mais nous ne pouvons oublier le souvenir de cet humoriste et technicien distingué Landru, votre prédécesseur dans votre chambre actuelle de Versailles. Quel artiste c'était cela et on garde le souvenir de son sourire qui l'apparentait à la Joconde.

Votre tableau de chasse égale-t-il celui de Landru? Nous ne le saurons sans doute jamais. Vous comme lui emporterez une part de vos secrets. Mais il faut admirer chez vous la simplicité avec laquelle dès votre arrestation vous avez dit: « J'ai tué... j'ai tué

X..., Y..., Z... ». Suivirent des descriptions qui montrent en vous une désinvolture, un détachement parfaits.

Puis vous avez souri. Ce sourire est incontestablement photogénique, vous êtes du bois dont on fait les stars et Hollywood tirerait un grand parti de votre individu si M. Deibler ne devait selon toute vraisemblance en tirer un autre parti...

Gentil garçon... séduisant... sympathique... bien élevé... Les épithètes laudatives vous ont été largement décernées par vos camarades de jadis... Et encore maintenant...

Maintenant on s'empresse autour de vous. Un vénérable avocat à barbe blanche vous retient paternellement au moment où vous faites un faux pas. Une avocate femelle montre un sourire parallèle au vôtre. Tous ces personnages en robe se font photographe près de vous, assis sur le même banc, ou debout, bienveillants, condescendants, eux et vous, pour le photographe. Avez-vous faim, entre deux interrogatoires, un journaliste se rue à la recherche d'un sandwich. On note vos mots, vos sourires, vos aveux, vos pleurs si gracieux quand on vous présente la photographie de Mme votre mère.

Il est si beau, Weidmann avec son doux sourire, sa douce bonne foi, ses pleurs vite apaisés.

Tant et si bien que ce sourire et ces larmes finissent par ébahir votre juge qui en fait la confiance à nos confrères.

Hélas, toute cette gloire passera comme une fumée dans le ciel, comme la rose ouverte le matin, flétrie le soir. Et c'est pourquoi nous n'insisterions guère sur votre compte, vous laissant à vos admirateurs et soigneurs de la presse et du barreau, s'il ne nous apparaissait que de votre cas résulte un enseignement, une indication dont l'art de tuer profitera certainement.

Vous êtes, Monsieur le professeur, le vulgarisateur du coup de pistolet dans la nuque. Cette pratique jusqu'ici était, ce nous semble, réservée à M. Staline à l'encontre des maréchaux et des diplomates. Elle restait, en quelque sorte, sur le terrain officiel. C'est vous qui la mettez dans le domaine public.

Vos prédécesseurs, tels Troppmann avec son acide prussique ou Landru avec son matériel d'alchimiste, ou Sarret avec sa baignoire d'acide sulfurique, avaient recours à des complications ahurissantes. Ou bien, il y eut des brutes comme les derniers ogres allemands, avec des coutelas, des découpages, toute une boucherie encombrante.

Il nous paraît que la balle dans la nuque dont le messie fut et reste le génial Staline, a trouvé en vous un apôtre qui met cet acte religieux à la portée de tous. C'est prompt, c'est propre, c'est net, c'est définitif. Pas de discussion entre le sujet et l'objet Pan! ça y est...

Vos collègues en assassinat, tous ceux qui brûlent de s'élaner sur vos traces pour mériter plus tard le

Theâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 janvier 1938

- Samedi 1^{er} : Mme BUTTERFLY.**
Mme Y. et M. Denis; MM. Lens, Andrien.
Et le ballet LA GREIS.
- Dimanche 2, en matinée : FEDORA.**
Mmes Hilda Nyss, Lyone; Denis; MM. Alcaide, Toutenel, Parny.
Et le ballet LE LAC DES CYGNES.
- En soirée : CAVALIERIA RUSTICANA**
Mmes Renaudin, Audout; MM. Bricoult, Mancel,
et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.
MM. Claudel, Colonne, Resnik
- Lundi 3 : LE COQ D'OR**
Mme Clara Clairbert; M. M. Resnik, Raisoff.
Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.
- Mardi 4 : L'AFRICAINE (reprise).**
Mmes C. Jarboro, Bellin; MM. Lens, Mancel, Demoulin.
- Mercredi 5 : L'ENLEVEMENT AU SÉRAIL**
Mmes Clairbert, de Gavre; MM. d'Arkor, Claudel, Van Obbergh.
et LE SECRET DE SUZANNE.
M. L. Mertens; MM. Andrien, Saint-Prés.
- Jeudi 6, à 19.30 h. (7.30) : LOHENGRIN.**
Mme Hilda Nyss, Bolotine; MM. Lens, Richard, De Groote, Toutenel.
- Vendredi 7 : AIDA (dernière).**
Mme C. Jarboro, Bolotine; MM. Anseau, Mancel, Demoulin, Resnik.
- Samedi 8 : MIGNON.**
Mlle M. Mertens; M. M. d'Arkor, Resnik.
- Dimanche 9, dernière matinée de RIGOLETTO.**
Mme de Jav. et M. M. Alcaide, Richard De Groote,
Et le ballet LA GREIS.
- En soirée : LA REINE DE SABA (dernière).**
Mme C. Jarboro, Bellin; MM. Lens, Mancel, Demoulin.
- Lundi 10 : Le SONGE d'une NUIT D'ÉTÉ.**
Mme Clara Clairbert, L. Mertens; MM. Andrien, Bricoult, Van Obbergh.
- Mardi 11 : FEDORA**
(1^{re} et dernière distribution que le Dimanche 2 en matinée. Voir ci-dessus).
Et le ballet A BOUTIQUE FANTASQUE.
- Mercredi 12 : FAUST.**
Mme Renaudin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.
- Jeudi 13 : LA TOSCA**
Mme Hilda Nyss; M. M. Alcaide, Richard,
Et le ballet LE FIANCÉ DES VIENNOISES.
- Vendredi 14 : L'AFRICAINE (dernière).**
Mme C. Jarboro, Bolotine; MM. Anseau, Mancel, Demoulin, Resnik.
Même distribution que le Mardi 4. Voir ci-dessus.)
- Samedi 15 : LA TRAVIATA.**
Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.
Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Pour vos cadeaux de fêtes offrez Un Carnet de Dix Coupons

sourire de l'avocate, le sandwich du journaliste, la sollicitude du maître à barbe blanche, l'admiration échevelée de la presse et du barreau, s'étonneront qu'il ait fallu vous attendre pour que ce procédé si parfait leur fût révélé.

Nous ne doutons pas que vous ayez fait école, aussi vous donnons-nous — en dehors de la presse et du barreau, subjugués par vous — toute la considération due aux promoteurs, aux révélateurs,

LIRE DANS CE NUMERO :

| | |
|--|------|
| Les Miettes de la Semaine | 4654 |
| Un Bock avec Mme Robert-J. Lemoine, qui s'en revient de l'U. R. S. S. | 4662 |
| Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux | 4666 |
| T. S. F. | 4675 |
| De chez nous : Patois flamands | 4677 |
| Congo-Cocktail | 4678 |
| Au Palais de la Nation | 4679 |
| Le Bois Sacré | 4680 |
| Verhaeren et le français en Flandre | 4681 |
| Le Coin des Math | 4682 |
| Blanc et Noir, ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma | 4684 |
| Chronique du Sport | 4687 |
| Echec à la Dame | 4689 |
| On nous écrit | 4692 |
| Le Coin du Pion | 4703 |



Bonne année

Un grand nombre de lecteurs nous ont déjà envoyé leurs vœux en des termes qui nous touchent et nous flattent. Qu'ils trouvent ici les nôtres.

Bonne année, amis lecteurs, et que 1938 vous apporte tout ce que vous pouvez désirer, comme disent les bonnes gens.

1938 n'aura pas de peine, d'ailleurs, à être meilleure que 1937, car nous en avons vu de grises. Mais à la veille de l'an, tandis qu'on prépare le réveillon, ce n'est pas le moment de se lamenter ni de grogner contre le sort, et la Saint-Sylvestre doit être consacrée au docteur Coué : « Tous les jours et à tous les points de vue, je vais de mieux en mieux ». Ce gâtisseur psychologique prétendait qu'il suffisait de proférer chaque matin cette formule de l'optimisme pour rendre inutiles toutes les panacées que nous offre le génie des pharmaciens.

Disons donc à la manière du docteur Coué : « Tous les jours et de mieux en mieux notre Ministère d'Union Nationale se consolide et se stabilise. Le sage Janson tient son équipe bien en main; il apprend le sourire au sinistre Marck, le flamboyant des Transports, et donne de l'intelligence à l'excellent Bouchery, le flamboyant des P. T. T. Il découvre du génie à M. Dierckx ou à M. du Bus de Warnaffe lui-même. Cependant les caisses de M. De Man se remplissent et notre feuille d'impôts va s'éclaircir. Les affaires ne vont pas très bien, mais elles pourraient aller plus mal. On continue à se massacrer en Espagne, en Chine, M. Mussolini prononce tous les huit jours un discours aussi impérieux qu'imprévu. L'Allemagne hitlérienne se propose de formuler de nouvelles exigences. Mais, en somme, notre petit pays est relativement tranquille et l'on y jouit encore d'une liberté qui devient de plus en plus rare dans le monde. Tout va très bien, Madame la Marquise ? Et cultivons notre jardin. »

Bonne année, amis lecteurs.

VOIR PAGE 4679 une annonce très intéressante de la


Ganterie
Sandan Fiers
 FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

L'an fuit vers son déclin

« L'an fuit vers son déclin comme un russeau qui passe, emportant du couchant les fuyantes clartés... »

C'est ainsi que Lamartine s'exprime pour dire que vraiment on se sent arrivé à la fin de décembre. Notre temps est plus laconique et moins lyrique.

L'année qui finit, et dont en ces jours il convient de

AL BUCO Le trou s'est agrandi ! Il avait trop d'amateurs ! Aussi quelle chère délectable ! 60, r. du Marais !

dresser le bilan, a vu chez nous beaucoup d'événements, à commencer par le pugilat électoral le plus sensationnel de notre histoire.

Nous avons été pendant plusieurs semaines la grande vedette de l'Europe. On a parlé de nous dans les journaux de Paris et de Londres. Toute l'Europe a été pour Van Zeeland ou pour Degrelle. On nous a beaucoup aimés et on nous a beaucoup détestés. Nous sommes redevenus neutres et M. Van Zeeland, flanqué de M. Spaak, a été la grande vedette internationale. M. Van Zeeland a même été en Amérique et il a fait voter l'amnistie. Là encore nous avons occupé la place d'honneur dans les journaux étrangers. Est-ce que ce n'est pas admirable ? Nous n'avons toujours pas d'ambassadeur au Quirinal, mais les aumôniers militaires ont été reçus en audience chez S. S. le Pape, et notre Pavillon à l'Exposition de Paris a été universellement apprécié...

Le Restaurant Bon Accueil est ouvert

Chaussée Romaine. Derrière les Grands Palais du Centenaire. L'Hôtel sera ouvert pour le Salon de l'Automobile. 10 minutes de la Bourse. **Félicien RENARD.**

Victoires et déboires

Tous les peuples ne peuvent pas en dire autant. C'est ainsi que les Italiens se sont fait battre à Guadalajara. Ce n'est qu'une défaite militaire, et rien d'autre, mais il paraît que les Italiens auraient préféré une victoire. Ces Italiens ont toujours eu le goût de la victoire, et ce goût n'a pas été régulièrement satisfait. Les Anglais se sont méchamment amusés à répandre la légende d'un nouveau Caporetto, ce qui eut le don d'irriter les Italiens au suprême degré.

Irritation en irritation, ils se ligèrent avec l'Allemagne, qui ne semble pas se faire beaucoup d'illusions sur la valeur de cette amitié. Néanmoins l'Allemagne en a profité le plus largement possible et Adolf Hitler a offert à l'Italien une réception avec un déploiement de troupes militaires absolument prodigieux. On a parlé tout de suite du camp du Drapeau d'Or et de Potemkine. Les Allemands n'ont plus guère de beurre et de graisse à se mettre sur leurs tartines, mais ils ont encore de magnifiques déploiements militaires. Provisoirement, cela leur suffit.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

L'amitié italo-serbe et autres changements

Les Serbes ont signé un pacte d'amitié avec l'Italie, au printemps, tant il est vrai qu'en politique l'in vraisemblable peut toujours être vrai. Jusqu'alors, les Italiens se proclamaient scandalement dépouillés par les Serbes et on les offensait quand on avait l'air d'en douter. Il fut un temps où M. Michel Angelo Zimolo, consul à Anvers, se fâchait tout noir, aussi noir que sa chemise, quand on faisait mine d'en douter. Dans cette même année, nous avons vu M. Van Zeeland cesser d'être un grand homme et le Japon envahir la Chine. Nous avons vu M. Baldwin devenir Lord et passer le pouvoir à M. Neville Chamberlain. Les Anglais deviennent de plus en plus conservateurs, comme il arrive toujours lorsque les Continentaux sont trop avancés. M. Chamberlain estime que l'avenir de la démocratie n'est pas suffisamment important pour mettre l'Europe à feu et à sang. Il trouve, comme les Etats scan-

Cigares Hollandais, 6 p^e 5 fr. Tabac d'Appelterre, 18 fr. le kg. M^{me}s de confiance, 77, coin rue des Chartreux

dinaves, que le Droit est une chose, mais que la Paix en est une autre. Cela se comprend.

L'Espagne n'est pas au bout de son calvaire, mais le général Franco fournit un formidable effort d'organisation. C'est au point que ses actions ont fort remonté à Londres. Aux dernières nouvelles, on apprend que Teruel est sérieusement menacé par les Rouges qui y ont usé d'une ruse de guerre. Très heureusement, cela coïncide avec un récent voyage du major Attlee à Madrid où le général Miaja commence à faire figure de héros national.

Le Joaillier Bertrand

n'a qu'une seule maison à Bruxelles.

37 rue Grétry — Attention au n^o **37**

La guerre d'Espagne

La guerre d'Espagne ressemble de plus en plus à celle des Albigeois et Franco, soutenu par le Pape, à Simon de Montfort; or, l'hérésie albigeoise était le bolchevisme du Haut moyen âge.

Le bolchevisme d'aujourd'hui a quitté la Russie, sa patrie, comme l'albigisme avait quitté la Bulgarie, sa patrie. La Russie n'est plus qu'une vaste et obscure géhenne, et nul ne sait ce qui s'y passe au juste, Staline exécutant ses meilleurs amis à la manière de Tibère ou de Calligula. Il n'y aura bientôt plus de communistes purs qu'en France.

Il faut reconnaître que celle-ci a fait quelques progrès à la fin de l'année. Son exposition, mal commencée, s'est bien terminée. Le 14 juillet a réconforté les patriotes, mais les partisans du colonel de La Rocque ont vu leur chef se rendre ridicule, et ceux du comte de Paris ont dû se séparer de l'« Action Française ». Quelle salade, Monseigneur ! Mais ici, cela n'est pas nouveau. Les hommes de droite, en France, n'ont pas attendu 1937 pour se battre entre eux.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

CANARIS chanteurs Seifert, J. ANTOINE, 35, rue de Dinant. Tél.: 11.35.61

Les Nordiques

En face de ces Latins tourmentés, les Nordiques, comme tous les peuples heureux, n'ont pas d'histoire. Ils chantent des cantiques et ils se promènent à bicyclette. Ce sont des sages. Le ministre Collin, pareil à M. Van Zeeland, s'est fait plébisciter, mais après le plébiscite, il est demeuré confortablement en fonctions. Le vin de la gloire ne lui a pas tourné la tête. Il s'est conduit en homme prudent, en ancien officier colonial, vêtu d'un veston d'alpaga et d'un pantalon rayé.

M. Besh, dans le Grand-Duché, a voulu suivre cet incomparable exemple. Il a même voulu détruire le communisme, par des lois. Mal lui en a pris. Le communisme est une espèce que l'on détruit, comme les rats, par le poison et par les pièges, mais non par les lois. Le même communisme a subi cependant plusieurs gros échecs, surtout en Suisse. Nous ne reparlerons pas de la ligue anti-Komintern.

La Roumanie a voté. Contre toute attente, le gouvernement au pouvoir a été battu. Ce résultat est scandaleux quand on pense que, depuis toujours, le gouvernement roumain trichait. Il a triché comme toujours mais, cette fois-ci, il a mal triché. Il s'est fait battre. C'est une honte.

Pour vos cadeaux d'ETRENNES, voyez les **BIJOUX** et **BRILLANTS** aux prix les plus bas chez **A. BOLLU, JOAILLIER**, 38, RUE DU MIDI, Bruxelles.

Beaucoup d'appelés et peu d'élus...

telle est la situation à la TAVERNE PALACE en ce qui concerne le Réveillon de Nouvel-An. Il y a encore quelques tables disponibles — Peut-être une douzaine! Retardataires, téléphonez sans perdre une minute au 17.64.18, sinon vous le regretterez!

Vous connaissez les causes de cet engouement? C'est le spectacle unique de la merveilleuse salle toute ruisselante de lumières. C'est l'atmosphère de luxe et de fête, d'entrain et de folle gaité! C'est le menu spécial, pantagruélique. C'est l'orchestre Paul GODWIN, inimitable. C'est le spectacle de choix, vous tenant en haleine pendant toute la nuit, avec les attractions de premier ordre: le baryton TOL-KOWSKI, les danseurs acrobatiques FELLOWS et les fameux JENNY & PARTNER. C'est encore..... mais demandez plutôt à vos amis qui ont assisté au Réveillon de Noël..... Le couvert: 125 francs.

Ceux dont on ne parle pas

Après les choses dont on parle, il faudrait citer aussi les choses dont on ne parle plus. Par exemple le duc de Windsor, l'Abyssinie, Léon Degrelle, les Deux Cents Familles, la Société des Nations. Comme le temps passe! Maurice Chevalier, au contraire, dure toujours, comme Mistinguett et le bourgmestre Max, et comme M. Paul Colin, flanqué de M. Sap.

CARTES XMAS ET NOUVEL AN
Calendriers fantaisie 1938
PAPETERIE CENTRALE
MAISON CHAINEUX
20, rue Marché-aux-Herbes
(près Eglise Saint-Nicolas-Bourse)

Et l'Autriche

On ne parle plus guère de l'Autriche, à l'avant-plan de l'actualité. On est le temps du chancelier Dollfus, devant qui s'attendrissait le monde, mais qui n'avait, en Autriche même, qu'une mince minorité de partisans? Qui s'intéresse encore aux faits et gestes du condottiere Stahremberg, en dehors des midinettes au courant de ses avatars matrimoniaux et feuilletonesques? Que reste-t-il des appels du pied de M. Mussolini au Brenner, de l'émoi de l'Europe au seul mot d'« Anschluss » et du « Plutôt la guerre! » de M. Benès?

Tout cela est périmé, quoique à peine vieux de quelques années. M. Mussolini n'a peut-être pas encore tout à fait abandonné l'Autriche au collègue Adolf, mais il a cessé de la soutenir contre lui. Stahremberg est liquidé depuis belle lurette, ce dont, soit dit en passant, les Autrichiens n'ont pas été les derniers à se féliciter. M. Schusschnigg, d'abord assez légitimement affolé, a cessé de courir à Rome deux fois par mois, pour cette raison majeure que le Duce lui a donné à comprendre qu'il ne servait plus à rien de demander audience au palazzo Venezia. La Tchécoslovaquie, à peu près lâchée par les autres Etats de la Petite Entente, environnée d'ennemis et préoccupée avant tout par ses difficultés intérieures, n'en est plus à pouvoir parler de guerre à cause de l'Autriche, trop heureuse si elle parvient à en éviter une que lui vaudraient ses Suidètes. Quant à l'Europe, elle a constaté qu'il n'y a momentanément plus de danger de conflagration générale du côté de l'ancien empire des Habsbourg et, du coup, elle s'en est désintéressée.

Il y a une aristocratie du goût

qui est le privilège des amateurs du bon cigare; vous partagerez leur joie délicate si vous fumez un cigarillo de haute qualité, tel que le cigarillo BELLINA, économique et cependant très riche par l'arôme et la finesse du goût.

AQUARIOPHILES Exigez **CYCLOPS** pour nourrir vos poissons.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Tous les atouts dans la même main

Dans ces conditions, comment l'Autriche, traversée par l'axe Rome-Berlin ou, plus exactement, par la base du triangle Berlin-Rome-Tokio, comment l'Autriche, disions-nous, ne deviendrait-elle pas de plus en plus l'« Etat allemand » dont, par son accord forcé d'il y a deux ans, avec le Reich, elle s'est expressément engagée à garder la forme et l'esprit comme base de sa politique ?

La grande majorité de la nation, qui déteste et méprise l'Italie plus qu'il n'est possible de l'imaginer, ne demande d'ailleurs que cela; une fraction importante de la population reste même favorable au national-socialisme anti-gouvernemental, avec rattachement pur et simple à la « mère-patrie », allemande.

M. Schuschnigg en est réduit à écrire un livre à la gloire de... l'Allemagne, un livre qui vient de paraître et qui est tout débordant de l'admiration réelle ou feinte que s'est découverte l'auteur pour le « grand Etat frère ».

Même l'idée d'une restauration semble avoir été abandonnée par le chancelier fédéral, alors que c'était là la seule possibilité qui subsistait de faire échec à l'emprise hitlérienne. Cette idée avait pourtant rallié beaucoup de sympathie, à Vienne, mais elle s'est, depuis, heurtée au veto catégorique de Berlin et, ipso facto, de Rome, où l'on est de plus en plus à la remorque du Reich — à qui des difficultés financières grandissantes ont récemment contraint l'Italie de recourir pour certains besoins urgents en devises. (Emprunter des devises à l'Allemagne ! On croit rêver...)

Seul le Führer a des atouts dans son jeu. Patiemment, il les a même à peu près réunis tous, en attendant le moment opportun d'abattre ses cartes.

Il y a des années que nous avons expliqué dans ce journal la question de l'Anschluss, en concluant — même aux plus beaux jours de Dollfuss et lors de la mobilisation des divisions italiennes au Brenner, après l'assassinat de « Milletternich » — que, tôt ou tard, cet Anschluss se ferait, fatalement, si une solution telle que la restauration des Habsbourg n'intervenait pas rapidement.

Anvers vous souhaite la bonne année

et vous convie à fréquenter en 1938 le « Century »...

Cet hôtel impeccable, comme son hall magnifique (avec théâtres-concerts), son restaurant des « Ambassadeurs » et sa brasserie-populaire « Pélicans » (entrée face sortie de la gare), connaît tout comme par le passé la vogue due à leur bonne organisation et au bon renom de ces « institutions » dignes d'Anvers.

A moins d'un miracle...

Nous venons de le voir, les Habsbourg sont actuellement frappés d'un double interdit, bien plus réhibitoire que celui des traités de paix et auquel la restitution récente d'une série de châteaux ne change rien. Et il y a toujours la formidable volonté d'Hitler, qui « veut » l'Autriche pour le Reich avec une passion quasi malade, cette Autriche qui l'a vu naître, à laquelle il rêve à Berchtesgaden, en contemplant les montagnes de la frontière toute proche, et dont les mœurs le choquent par ce qu'elles ont d'aimable, de léger, de superficiel, c'est-à-dire tout ce qui fait le charme des Viennois.

Il faut mettre fin à cette « Schlamperei » autrichienne, donner aux soldats de là-bas une tenue plus martiale, supprimer le poney qui traîne la grosse caisse des musiques militaires, débarrasser Vienne des Juifs qui la déparent, réformer tout ce qui n'est pas assez intégralement, assez farouchement « Reichsdeutsch ».

Derrière le Führer, soixante-dix millions d'Allemands pensent comme lui et considèrent sincèrement que les premiers, sinon les seuls vrais bénéficiaires d'une annexion seraient les Autrichiens, ainsi soustraits au danger d'autres influences et à celui de ne pas savoir se tirer d'affaires sans constantes interventions allemandes, en cas de difficultés (comme pendant la dernière guerre, « qui força l'Allemagne à tant de sacrifices pour l'Autriche-Hongrie »)...

La France est loin. L'Angleterre aussi; elle se désintéresse d'ailleurs plus ou moins de la question; l'Italie ne peut plus guère qu'acquiescer aux décisions de Berlin; la Russie n'a rien à voir là-dedans et les pays limitrophes ont intérêt à se tenir cois. Aussi quand M. Hitler jugera le moment venu, l'Anschluss se fera, naturellement, sans beaucoup de heurts, dans un mouvement « spontané » qui partira d'Autriche même.

A moins d'un miracle, qui viendrait détruire l'Anschluss de fait existant déjà, pratiquement...

UNION DU CREDIT DE BRUXELLES

57, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGERES, 57

Comptes de quinzaine **1.25 %**

Grèves en France

Nous ne croyons pas volontiers aux histoires de brigands et nous nous méfions autant des sombres anecdotes que l'on voit dans la presse française de droite que des aventures de « cagoullards » dont l'excellent M. Marx Dormoy alimente la presse de gauche. Il faut avouer cependant qu'il y a quelque chose de bizarre et de suspect dans les grèves qui viennent d'éclater dans la région parisienne, en pleine trêve des confiseurs, c'est-à-dire au moment où elles pouvaient faire le plus de tort à certaines entreprises.

Tout allait mieux en France. Ce n'était pas encore tout à fait la reprise des affaires, mais l'atmosphère de crise était moins lourde. Il semblait que la paix redescendait dans les esprits et, sans être triomphal, le voyage de M. Yvon Delbos avait certainement rehaussé le prestige du pays dans une partie de l'Europe. Le ministère Chautemps-Bonnet commençait à apparaître comme un gouvernement de paix sociale.

Patatras ! des grèves avec occupations d'usines, des grèves « spectaculaires », éclatent dans la région parisienne, « C'est Moscou qui veut faire payer à la France ses velléités d'indépendance diplomatique », dit-on. « C'est le coup de semonce. » Nous n'en voulons rien croire mais, tout de même, ces grèves arrivent bien à propos.

Les souhaits de Madame Dupret-Perrard

Madame Vve Dupret-Perrard, la propriétaire (depuis tant d'années) de l'hôtellerie légendaire « Abbaye du Rouge-Cloître » à Auderghem-Forêt, lez-Bruxelles, nous prie de transmettre à nos lecteurs ses vœux les meilleurs pour 1938 — et son espoir de les revoir tous dès le printemps en son établissement (peint en BLANC)...

Pour rappel, le restaurant reste ouvert toute l'année,

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
 La Grande Marque
 la plus répandue en Belgique
 Société Bernard-Massard-Luxembourg
 En vente partout Tarif sur demande

De l'avis unanime, les Etablissements d'Art floral MARIN, considérablement agrandis, méritent une visite, Création octobre 1937.

Un exemple

Rien de plus absurde, par exemple, que la grève qui a éclaté aux usines Goodrich, de Colombes. Les usines Goodrich passent pour une des entreprises les mieux menées du pays et cela non seulement au point de vue commercial et industriel, mais aussi au point de vue social. Les nouvelles lois y ont été scrupuleusement appliquées et les ouvriers, de leur aveu même, n'avaient nullement à se plaindre de leurs salaires ni de la direction. Malheureusement, celle-ci avait embauché, il y a un an et demi, un Russe appelé Rivinoff qui, chargé de l'entretien et de la surveillance des lignes électriques, s'acquittait si mal de son travail qu'il avait plusieurs fois été sur le point d'être renvoyé. Dernièrement, une enquête sur une faute nouvelle fit découvrir que ce singulier ouvrier avait trouvé moyen d'établir une ligne téléphonique clandestine qui permettait d'écouter du dehors tout ce qui se disait dans les bureaux de la direction. Aucun patron au monde n'eût conservé cet espion — aux gages de qui ? — chez lui. Le renvoi s'imposait et d'abord, le personnel ouvrier, m/s au courant, trouva ce renvoi très naturel. Vingt-quatre heures après, l'ordre de grève partait d'on sait où et les usines étaient occupées par des militants qui, pour les deux tiers, n'appartiennent pas au personnel. C'est donc le type de la grève anarchiste, de ces grèves qui démontrent que la classe ouvrière est pour le moment incapable de remplir le rôle que ses dirigeants ambitionnent.

Un cigarillo quelconque

n'est pas pour vous une surprise, mais le cigarillo BELLINA vous sera une révélation: il est né sous le signe qui fait la qualité et le relief des produits de haute classe.

Le rôle de la C. G. T.

Les dirigeants de la C.G.T. voient le danger. Ce gros malin de Jouhaux a beaucoup trop de finesse pour ne pas voir le péril de ces sortes de manifestations intempestives. Pourquoi ne les empêche-t-il pas? Crainte d'une surenchère démagogique ou, comme le dit Doriot, discipline moscovite?

Le fait est que ces grèves anarchistes sont d'autant plus fâcheuses que si, dans le monde ouvrier, il y a une opposition de plus en plus vive aux grèves inutiles, aux grèves politiques, on constate dans le monde patronal une résignation croissante à des lois sociales sans doute inévitables. « Que voulez-vous, nous disait un industriel français, l'ingérence de la C.G.T., celle de l'Etat dans nos affaires sont fort gênantes et nous payons cher l'égoïsme et l'étroitesse d'esprit de nos prédécesseurs qui n'ont pas compris à temps, que le travail avait ses droits. J'ai été de ceux que la longanimité du gouvernement à l'égard des grévistes occupants d'usines a mis en colère. J'ai été de ceux qui ont commencé par dire: « Dans ces conditions-là, j'aime mieux liquider mon affaire, fût-ce dans de mauvaises conditions, et aller planter mes choux dans un pays plus tranquille que le mien, la Belgique, par exemple ». Mais, depuis, j'ai réfléchi. Je me suis dit que, un peu plus tôt, un peu plus tard, la Belgique suivra le même chemin que la France, qu'après tout, la mansuétude du gouvernement nous a peut-être épargné une guerre civile et que nous n'avons rien à envier aux capitalistes des pays « totalitaires ».

Plus de vêtements qui brillent

Déustrage — Teinture — Nettoyage
Teinturerie, 50, rue Grétry. - Tél.: 12.64.04
Aven. Prékelinden, 71, Woluwe-St-Lambert. - Tél.: 34.11.12

PERLES FINES DE CULTURE

LE

DÉPÔT CENTRAL DES CULTIVATEURS

vous prie de visiter
l'Exposition permanente
de ses magnifiques perles
provenant des meilleures
pêcheries.

Choix unique au monde
de colliers et de perles
dans tous les orients
vendus aux prix stricts
d'origine.

MAISON MÈRE
31, AVENUE LOUISE, 31
Bruxelles



Suite au précédent

Notre interlocuteur ajoutait :

» Qu'est-ce que le « corporatisme » dont nos conservateurs parlent maintenant comme de la fameuse tarte à la crème? Un système dans lequel le métier est organisé de telle façon que patrons et ouvriers sont embrigadés sous la direction de l'Etat. C'est de l'étatisme socialiste à peine déguisé. Et cela se traduit pour l'ouvrier par des salaires très inférieurs aux salaires français; pour les patrons, par une inquisition fiscale auprès de laquelle celle à laquelle nous sommes soumis n'est que de la petite bière, à un impôt sur le capital, à la réduction automatique des dividendes et des tantièmes et autres belles choses que, Dieu merci, nous ne connaissons pas encore. Il faut se résigner: le temps des gros bénéfices industriels, des affaires brillantes est fini. Dans le régime qui s'organise cahin caha en France, il y a moyen de vivre. Il ne faut pas demander davantage et cela vaut mieux qu'une révolution violente.»

Nous avons beaucoup de raisons de croire que tel est l'état d'esprit de beaucoup d'industriels français, découragés d'ailleurs par le désarroi de la droite parlementaire et par les échecs de tous les mouvements d'opposition conservatrice, depuis « L'Action Française » jusqu'au parti La Rocque, en passant par ceux qui ont tenté, avec quelle maladresse!, de profiter de l'émeute spontanée du 6 février. Seulement, si les occupations d'usine recommencent, le patronat se mettra en boule et le ministère Chautempe-Bonnet finira comme le ministère Blum, par une débâcle financière. Pour M. Chautemps, c'est le moment de montrer qu'il sait allier l'énergie à la souplesse.

Pour finir l'année en beauté

ne manquez pas de fêter joyeusement le Réveillon de
Nouvel An, 66, rue du Pont-Neuf, Bruxelles-Centre, au

CABARET **PARISIANA** DANCING
le plus sélect établissement du genre, entièrement transformé à l'occasion des fêtes. Vous êtes assuré d'y passer une nuit inoubliable, en joyeuse compagnie. Les attractions les plus inédites. Un orchestre fameux, plein d'entrain. Des consommations de choix, prix normaux.

FUMER EST UNE HABITUDE ET C'EST POURQUOI IL EST SI DANGEREUX DE FUMER DES PRODUITS DOUTEUX. EN ADOPTANT LA BOULE D'OR LÉGÈRE EN TABAC NOIR LÉGER ET SAVOUREUX --- OU LA BOULE D'OR DEMI-FORTE SI AROMATIQUE --- VOUS SEREZ CERTAINS DE FUMER DES CIGARETTES DE QUALITÉ TOTALE.

Cela s'aggrave

Tout avait l'air de s'arranger. Le conciliant M. Chautemps arbitrait, arbitrait... Quand, brusquement, éclate la grève des services publics. La ville de Paris, endettée jusqu'à la gauche, offre cinquante francs d'augmentation par mois à son personnel. Evidemment, étant donné le prix de la vie, c'est peu, mais il paraît que c'est déjà une lourde charge et qu'il est impossible d'augmenter encore le déficit. « Provocation ! » déclare le Cartel des Services publics. Et il décrète la grève générale. Grosse affaire pour un gouvernement de Front populaire. S'il cède, il n'y aura pas de raison pour que cela s'arrête et, d'augmentation en augmentation, les fonctionnaires acculeront l'Etat à la banqueroute; s'il résiste, il n'est plus un gouvernement de front populaire et doit rompre avec les communistes.

POUR VOS FLEURS **MARIN**

Sa devise : TOUJOURS MIEUX

Face Avenue Chevalerie. — Cinquantenaire

Léon Blum et Paul Faure ne sont pas sans

appréhension

Sur le plan théorique, Léon Blum et son compère Paul Faure, les deux manœuvriers du parti socialiste unifié, ne peuvent se prononcer (ils ne le font, du reste, que du bout des lèvres) en faveur de l'unité ouvrière et de la fusion des deux grands partis prolétaires qui, dans le fond, se jaloussent et se détestent cordialement, le leur et celui du camarade Thorez.

Mais chaque fois que, sur le terrain politique, la procédure s'engage, Léon Blum et Paul Faure, qui sont des dialecticiens et des sophistes consommés, s'arrangent pour brouiller les cartes. A part cela, l'« unité » est en marche...

AU MERVEILLEUX la maison spécialisée depuis 1878 dans les plus beaux articles pour cadeaux, horlogerie, bijouterie, maroquinerie. Zircons, Perles de culture, 56 à 60, rue Neuve, Bruxelles.

Pendant ce temps, le mécontentement ouvrier

gronde

Lors de l'avènement au pouvoir du Front populaire, ce fut un débordement d'enthousiasmes et d'espérance. Forts de leurs occupations tolérées d'usines, les ouvriers se croyaient autant de rois au petit pied. A la suite des accords Matignon, leur puissance d'achat augmenta notablement. Actuellement, un ouvrier parisien moyen gagne

ses soixante francs par jour. Mais ces hauts salaires (qui n'empêchent pas, au contraire, la plaie du chômage de s'étendre et de devenir gangrèneuse), la loi des quarante heures et des congés payés, les charges fiscales qui résultent de ces mesures, ont placé l'industrie française dans une situation désastreuse. Résultat : le prix des marchandises et denrées augmente dans des proportions effarantes. « Nous étions plus heureux autrefois », déclarent aujourd'hui les ouvriers parisiens. Après des mois d'euphorie, le réveil est cruel, au sein de l'humide hiver.

Tu l'as voulu, Georges Dandin !

Le Joaillier Bertrand

le spécialiste incontesté de la perle de culture, seul concessionnaire des cultivateurs Nakai, n'a rien de commun avec ceux qui lui emprunteraient son nom et n'est responsable que des achats faits sous sa garantie.

Attention, au n° **37** Rue Grétry **37** BRUXELLES

Quels sont les vrais conspirateurs

Après un mois de détention, on s'est décidé à interroger sur le fond M. Deloncle, le prétendu chef du C. S. A. R. et M. Deloncle en a profité pour lancer un joli pétard dans les pattes du juge d'instruction. Il a dévoilé avec des détails impressionnants un « putsch » communiste qui devait éclater du 15 au 16 novembre. Cela aurait commencé par l'assassinat de MM. Dormoy, Blum et Lebas, qu'on aurait attribué aux fascistes. Puis les bandes communistes, véritables troupes de choc, auraient occupé les principaux quartiers de Paris.

Evidemment, tout est possible, même l'in vraisemblable. Mais tout de même...

Et si M. Deloncle dit vrai, ce n'est pas M. Dormoy qui a sauvé la République, c'est lui. Et M. Dormoy lui devrait même une fière chandelle.

Ah ! qu'il est difficile de savoir la vérité, même en ne lisant pas les journaux.

Union des Drapiers

Marchand Tailleur de Grande Classe vous présente ses meilleurs vœux pour l'année nouvelle.

A la manière relativement douce

La « Liberté », journal de M. Jacques Doriot, parle du « monstre de la place Baume ». C'est tout juste si elle ne compare pas ce pauvre M. Marx Dormoy à Wiedemann. C'est tout de même un peu exagéré. Si c'était en Italie, en Allemagne ou en Russie que l'on avait découvert ces arsenaux chez des ennemis du gouvernement, les arrestations se compteraient déjà par centaines et aussi les déportations, les fusillades et les disparitions mystérieuses. Le Front populaire n'est pas si méchant. Malheureusement, il est un peu muet. Le maintien des accusés au régime du droit commun, alors que leur « crime » est manifestement politique, est une maladresse autant qu'une... inélegance. Constans et Waldeck-Rousseau avaient plus de manières.

INGLIS — INGLIS — INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles. Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame.

Jus de Raisin
RAISINOR
 (sans alcool)
 Boisson précieuse de régime et de cure
 Société Bernard-Massard-Luxembourg
 Notice et tarif sur demande En vente partout

Délicieuses ★

La politique de la « main tendue »

Les communistes français ne sont pas unanimes, il s'en faut, à approuver leur chef, le camarade Thorez, lorsque ce dernier déclare tendre une main fraternelle aux ouvriers catholiques. C'est qu'au sein des masses révolutionnaires, les vieilles traditions anticléricales (hou ! hou ! la calotte) demeurent plus ancrées qu'on ne le pense en général.

Cependant, les communistes français — c'est une justice à leur rendre — sont rigoureusement disciplinés. Même en rechignant, ils suivent le mot d'ordre de leur parti, un mot d'ordre qui, pour le moment, peut se résumer en « Tout pour l'unité ouvrière ».

« TERMIDOR »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil.

UNE innovation sensationnelle

L'UNIQUE MAISON qui vous donne nettoyé, LE SOIR, le vêtement remis LE MATIN, au prix de 25 francs, dans tout Bruxelles, sur simple appel téléphonique au 37.16.16.

« Le Maître Détacheur », Teinturier, 139, rue Tenbosch.

La patte de velours

Bien que le pape, par l'intermédiaire du cardinal Verdier, n'ait accepté cette main tendue que sous des réserves bien humiliantes pour la foi marxiste et son matérialisme, le camarade Thorez, au congrès d'Arlès, a manœuvré et discoursé tout comme s'il ne s'apercevait pas de l'affront.

De même, il continue à tendre la main aux socialistes unifiés qui ne tiennent pas du tout à la lui serrer, craintifs qu'ils sont d'être pris dans un étau. N'est-il pas fait pour les éclairer et les induire en une juste méfiance, l'exemple de la Confédération Générale du Travail, où la violente et agissante minorité communiste est parvenue à imposer sa volonté aux confédérés du modéré M. Jouhaux ?

Taverne chez Nine la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13. r. de la Reinette.

La messe et le catéchisme ouvriers de Bobigny

Il existe (on s'en aperçoit en Belgique aussi bien qu'en France) une démagogie catholique, une démagogie si nombreuse et si remuante que l'Eglise se trouve bien obligée de compter et de composer avec elle. Chez ces catholiques, d'esprit primaire (et parfois rabique !), la messe est marquée de communier avec toutes les chimères de l'humanitarisme.

A Bobigny, la première commune du département de la Seine qui connut une municipalité intrinsèquement communiste, un enfant du patelin, ancien ouvrier d'usine récemment ordonné prêtre, a institué un cours de catéchisme « prolétarien » dans un wagon désaffecté. A l'occasion de la fête de Noël, ce jeune lévite a célébré la messe dans un ancien garage. En souvenir de Bethléem, le sol de ce garage était recouvert de paille. Ostentation de simplicité, mais qui ne laissait pas d'avoir un certain cachet spectaculaire qui valut à cette initiative une grande publicité journalistique. Mais c'était évidemment de l'eau — d'apport catholique — au moulin communiste...

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles, Tél. 26.98.96.

HOTEL ALBERT 1^{er}

Bruxelles — Gare du Nord — Place Rogier
réalise trois formules de Réveillons (à partir de 22 heures):
1° AU RESTAURANT DE L'HOTEL. Menu de Gala à 80 fr. — y compris 1/4 de champagne gratuit. Orchestre d'élite, danse (2 pistes), cotillons, attractions, surprises.

NOUVEL AN

Menu à 80 francs, y compris 1/4 de champagne
La Brioche Mouseline au Fete Gras

Le Consommé « Bon Viteur »

Le Mignon de Rits de Veau Badoise

Le Cui d'Artichaut Barigoule

La Poularde de Bruxelles

Truffée Périgourdine

Le Cœur de Laitue Victoria

La Coupe Bons Souhaits

Les Carolines Fourrées

2° JARDIN D'HIVER (entrée de l'Hôtel) Cabaret Montmartrois, sous la direction du chansonnier JEAN VELU, nombreux artistes, consommation à partir de 10 francs.
3° CAFE RESTAURANT LE SOUVERAIN. Repas à la carte à partir de 60 francs le couvert, 1/4 de champagne gratuit

Ecrire pour retenir tables et pour renseignements :
SERVICE PUBLICITE - Hotel Albert 1^{er} - Place Rogier.
Téléphone : 17.22.50.

La situation en Extrême-Orient

La situation paraît stationnaire en Chine. Le Japon a conquis les provinces du Nord, il a créé un gouvernement à sa dévotion à Pékin, un gouvernement qui n'est chinois que de nom. Il a occupé et ruiné Nankin. Il est maître à Shanghai. Il menace Canton. Ira-t-il plus loin ? L'irritation — maintenant apaisée — des Etats-Unis, semble le faire réfléchir et il est peu probable qu'il commette l'imprudence de s'avancer dans la Chine centrale où Tchchang-Kai-Chek prépare la résistance. Il est probable, par contre, qu'il tâchera d'organiser sa conquête, en attendant qu'on l'attaque.

M. Robert Leurquin, qui publie dans « L'Europe Nouvelle » un intéressant « Carnet de route en Extrême-Orient » fait remarquer que les Japonais n'ont pas commis l'erreur que les Allemands, aussi bien que les Alliés, commirent pendant la grande guerre : constituer des armées de choc distinctes de leurs réserves, ce qui aboutit à faire décimer d'abord leurs meilleures troupes. Les Japonais, au contraire, auraient gardé en Mandchourie leurs troupes d'élite, toujours l'arme au pied. C'est qu'ils sont convaincus, pense M. Robert Leurquin, qu'après la guerre avec la Chine, viendra la guerre avec la Russie soviétique. L'état-major japonais aurait étudié avec beaucoup de soin la bataille de l'Yser et songerait à fixer les Russes par un réseau d'inondations tendu entre le Sungari et le Nonni et, ceci fait, à pousser en direction plein nord pour couper le Transsibérien du côté de Ruklovo, c'est-à-dire couper les troupes de l'U.R.S.S. de leur ravitaillement alimentaire.

L'état-major japonais, d'ailleurs, comprendrait très bien que ce ne serait pas là une guerre pour rire. La Sibérie n'est plus le désert de jadis; elle est industriellement équipée et elle est équipée en vue d'une guerre avec le Japon. D'autre part, l'aviation soviétique est redoutable et la base de Vladivostok n'est qu'à cinq heures d'avion des villes japonaises qui, bâties en bois, sont particulièrement vulnérables.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.53

Conseil

Où, la chance est comme une belle.
On n'obtient la première fois
Que dédain de la demoiselle,
Regard moqueur, rire narquois.

N'en prenez surtout pas ombrage.
La persévérance du cœur
Fait plus que force ou bien que rage.
Nul qui court n'atteint le bonheur.

Tout l'art est de savoir attendre.
La Foi, c'est le meilleur billet.
Si quelque main veut vous le tendre,
Gardez-vous du cuisant regret.

Loterie Coloniale.

Le Japon craindrait-il une révolution ?

M. Robert Leurquin le pense. Le Japon, d'après lui, c'est toujours un pays féodal, mais les féodaux du Japon moderne sont les féodaux de la finance et de l'industrie qui ont concentré en quelques mains toute la richesse du pays.

« Les statistiques fiscales, dit-il, fournissent d'éloquentes précisions : elles révèlent que, sur une population de soixante-sept millions d'individus, il y a, en tout et pour tout, deux millions et demi de contribuables et que les paysans payent trois fois plus que les citadins, la plupart ouvriers des trusts échappant à l'impôt par l'extrême modicité de leur salaire. Une telle concentration a créé, non pas dans la masse amorphe de la population, mais dans la masse agissante, c'est-à-dire dans l'armée, une volonté révolutionnaire impérialiste. Car ce qu'il importe de savoir, c'est qu'une révolution n'a de chance de réussir au Japon que si elle se fait au cri de « Banzai » et de « l'Empereur le veut ». Or, qui peut prétendre dans ce pays représenter la volonté impériale, sinon l'armée qui est, sous son commandement unique, et, seulement responsable devant Lui ?

L'officier qui vit à la caserne, constamment en contact avec le soldat, de six heures du matin à sept heures du soir, est près du peuple qui souffre. Il veut que cela change, il ne veut pas que l'idéal, pour lequel il accepte de sacrifier son confort et sa vie, soit trahi plus longtemps ; il exige une réforme radicale, d'esprit communiste, avec la socialisation de la grande propriété et des grosses fortunes. Ainsi on arrive à cette situation, pour le moins paradoxale aux yeux d'un observateur européen : d'une armée impérialiste, farouchement traditionnaliste, luttant contre la propriété dont, partout ailleurs, les armées sont les défenseurs attirés. Il y a tout de même une fameuse marche entre les junkers japonais et les junkers de Potsdam !

Un magnat de la finance aurait laissé entendre à M. Robert Leurquin qu'il comptait sur la guerre de Chine pour calmer les ardeurs des lieutenants. C'est peut-être un mauvais calcul, car l'expérience démontre que les guerres précipitent les révolutions au lieu de les différer.

LA BELLE AUBRE 1. Place des Martyrs. Le bon restaurant, où la cuisine est saine et succulente, vous convie à son Réveillon de Nouvel An. La salle est luxueuse, agréable. Vins et champagne à des prix très abordables. Très bon orchestre, cotillons. Le menu spécial à 45 francs. Même direction que le CAFE-RESTAURANT bien connu

SAINT-MICHEL — 41, rue Neuve, 43 — Vaste salle de billards.

Conclusion

Que faut-il conclure de tout cela ? D'abord, que ce n'est ni en Chine ni au Japon qu'il faut songer à s'établir pour couler ses jours en paix. Ensuite, que si le fameux péril jaune existe, et les progrès du Japon nous le font entrevoir sous une forme autrement

Savoureuses

redoutable que celle que lui donnait Guillaume II, nous avons tout de même un peu de temps devant nous, nous autres « bons Européens ». Tant que les Asiatiques japonais et chinois, sans compter les Russes, se taperont dessus, nous aurons le temps de nous retourner. Mais si nous continuons à nous entredévoier...

HUILE PURFINA
MOTORTONIC

Les excuses du Japon

C'était prévu ; c'est chose faite. Les Etats-Unis ont accepté les excuses du Japon, ils ont sans doute bien fait, si tout vaut mieux que la guerre. Mais quoi ? L'indignation des journaux américains, la grande colère démocratique de M. Roosevelt ne seraient donc qu'un hommage rituel et anglo-saxon à la morale internationale ?

Le « Matin » (de Paris) fait à ce propos une curieuse constatation : « En 1936, les Etats-Unis ont exporté au Japon pour 850 millions de yens de produits et marchandises — soit exactement cinq fois la valeur de ce qu'ils ont exporté en Chine. Par contre, ils n'ont acheté au Japon que pour 600 millions de yens. Donc, bénéfice net de la balance commerciale américaine vis-à-vis du Japon de 250 millions de yens.

» Cela explique bien des choses, dit le « Matin ». Quand il s'agit de choisir entre la justice internationale, l'amour-propre national et 250 millions de yens, un bon Yankee peut réfléchir. »

Ne nous indignons pas. Nous disons si souvent nous-mêmes : « Soyons pratiques avant tout », mais que les braves gens de Washington, Princeton et autres lieux nous fichent désormais la paix et ne nous donnent plus de leçon de morale et de fierté blanche. Et ne comptons pas trop sur M. Roosevelt pour défendre les démocraties menacées...

37.

Numéro favorable dans l'antiquité, aujourd'hui numéro du seul dépôt des célèbres cultivateurs de perles Nakai.

P. Bertrand,
Concessionnaire général.
37, 37, 37, rue Grétry, Bruxelles,

La guerre d'Espagne

A l'heure où nous écrivons, nous ne savons pas encore si Teruel est complètement occupé par les gouvernementaux ou si les troupes de Franco tiennent toujours. En Espagne, on se bat aussi bien à coups de communiqué qu'à coups de canon.

Toujours est-il que les républicains semblent s'être ressaisis. Il y a quelques semaines, on pouvait croire que la victoire de Franco était certaine ; aujourd'hui, on doute. Il y a maintenant une armée républicaine, une discipline républicaine. Ce qui étonne, c'est que Franco, maître des deux tiers de l'Espagne, et disposant de fort contingents italiens, n'ait pas une supériorité numérique écrasante. Ne pourrait-il mobiliser des troupes dans les provinces dont il est le maître ? Décidément, tout est mystère dans cette Espagne.

Plus que tout autre produit

le cigarillo doit être parfait, car on exige de lui, instinctivement, les qualités d'un cigare de choix. Votre contentement sera total si vous agreez le cigarillo BELLINA, qui est une petite merveille de goût très fin composée de tabacs aux feuilles exquisement aromatiques.

COGNAC MARTELL

Nos enfants royaux



L'Album Patriotique «NOS ENFANTS ROYAUX» vient de paraître. Préfacé par le Comte Henri Carton de Wiart, Ministre d'Etat, cet admirable ouvrage ne le cédera en rien tant à sa présentation luxueuse qu'à sa composition, aux Albums édités antérieurement par «L'Art Belge», à la mémoire de nos Souverains tragiquement disparus. On y trouve les 24 plus beaux et plus sympathiques portraits de nos Petits Princes. On les voit dans leur salle d'études, dans leur plaine de jeux, sous les arbres du Parc de Laeken, en vacances en Hollande, au milieu de la Famille Royale de Belgique et de Leurs Grands Parents en Suède. Le texte (français-flamand) commente cette historiographie illustrée et situe dans son temps chacune des images précieuses qui le compose.

Bien que la souscription soit clôturée, on pourra se le procurer pendant quelques jours encore au prix de 40 francs au lieu de 60 francs. Le tirage étant limité à 30.000 Albums, on fera bien de ne pas tarder à retenir son exemplaire immédiatement chez son libraire ou à la Direction des Editions Royales de l'Art Belge, 62, Avenue Louise à Bruxelles. Compte chèques postaux n° 928.80.

La fin du pacifisme

On a enterré, l'autre jour, M. Kellogg. Avec lui, c'est maintenant une époque qui disparaît, celle du pacifisme, des finasseries de Stresemann, des précieuses de Genève et du prestige de Briand. Et, évoquant tout cela, on en mesure brusquement la vanité et l'éloignement.

Que de généreuses illusions perdues, et c'est fort dommage. Que de modes et de sentiments bouleversés depuis, et c'est un étonnant spectacle.

Cette époque pacifiste, en effet, avait été marquée par une sorte de bassesse et de négation de tout héroïsme. C'est l'époque où il ne faisait pas bon d'avouer qu'on s'était bravement conduit à la guerre, l'époque des numéros spéciaux du «Crapouillot» et des objecteurs de conscience. Nul n'échappa complètement à cette honte de la souffrance et de l'héroïsme. On le vit, par exemple, lorsque l'Université de Louvain refusa une inscription approuvée par le cardinal Mercier.

Aujourd'hui, par contre, on en est revenu au plus exaspéré bellicisme. Les objecteurs de conscience se battent en Espagne, le «Peuple» publie des descriptions de bataille à la Deroulède, les communistes français votent d'enthousiasme le budget de la guerre et nous lironnons bien quelque part qu'on capture des volontaires italiens avec des tartines de confiture.

On dit que...

le réveillon de Noël fut tout particulièrement joyeusement fêté à Bruxelles, à l'«Heure Bleue»... et ceux qui furent de la fête chantent les louanges de ce bel établissement.

Aussi, prévoit-on pour le Réveillon de l'An un plus grand enthousiasme et est-il prudent de retenir d'urgence sa table (tél. 12.39.70) car le tout-Bruxelles voudra y être.

C'est logique, puisque outre l'Orchestre de Fud-Candrix, il y aura encore de toutes belles attractions, des cotillons, etc. L'«HEURE BLEUE», 3, rue de l'Evêque, à Bruxelles. (Ts les jours thé-dansant de 4 1/2 à 6 1/2 et le soir dès 9 heures.)

A nouveau des « boches »

Même changement d'attitude vis-à-vis de l'Allemagne. Vous vous rappelez combien il était déplacé d'encore employer le mot boche, combien il était ridicule aux yeux de certains de parler de réarmement allemand. Aujourd'hui, l'Allemand est redevenu l'ennemi héréditaire, et chaque citoyen du Reich est le tortionnaire de son voisin.

Qu'il y ait des Allemands tortionnaires, c'est certes exact, mais nul ne l'a mieux su que nos prisonniers pendant la

guerre. L'époque pacifiste l'avait oublié. On s'en souvient, quitte à en remettre.

Dieu qu'il est difficile de voir les choses avec une égale objectivité.

COGNAC MARTELL

Séparatisme wallon

Nous l'avons toujours dit : cela devait arriver. Au séparatisme flamand s'oppose maintenant un séparatisme wallon. La déclaration des étudiants wallons de l'Université de Bruxelles nous vaut toujours une avalanche de lettres. Lettres de Wallons qui n'hésitent pas plus que les nationalistes flamands à crier : « A bas la Belgique ! » ; lettres indignées de Wallons patriotes qui veulent être Belges avant tout. Nous ne les publierons pas. Nous avons mis fin au débat. Ces querelles irritantes sont absolument vaines. Fidèles à notre coutume, nous avons tenu à mettre nos lecteurs au courant d'un mouvement d'opinion qui pourrait devenir inquiétant, mais qui aura averti notre gouvernement du danger qu'il y a à céder toujours aux exigences flammingantes. Mais nous ne pouvons consacrer des pages et des pages à une polémique dont finalement le pays fait les frais.

Comme au temps jadis

Or ça, oyez gens de la plaine
De la Campine, de Franchimont,
Et vous du doux pays d'Ardenne
Ceux des Flandres et ceux d'Arion,
Oyez aussi dans les cités
Où bruissent sans aucune cesse
Et les forges et les mestiers
Oyez les vœux qu'on vous adresse.
Jacques le Superchocolat
Souhaite à tous ses amis fidèles
Sans nul destour et sans desbat
Santé très florissante et belle,
Moult bonheur et prospérité.
Et ceci baillera lui-même,
Tous les jours d'une longue année :
Satisfaction la plus extrême.
N'est-il pas pour tous ses amis
La satisfaction en personne
Délicatesse, goût exquis
Pour une bien modique somme
« Jacques » disons et répétons
Coûte un seul franc le gros bâton.

ORTHOGRAPHE. SAVEZ-VOUS QU'IL FAUT ÉCRIRE : " **DES PORTE-CIGARETTE** " SI L'ON DÉSIGNE LES PETITS TUYAUX AUXQUELS ON ADAPTE LES CIGARETTES POUR LES FUMER, ET " **DES PORTE-CIGARETTES** " SI L'ON DÉSIGNE DES ÉTUIS CONTENANT DES CIGARETTES?... DE MÊME, LA GRAMMAIRE EXIGE QU'ON ÉCRIVE : **LES BOULE D'OR LÉGÈRES** SONT LES MEILLEURES DES CIGARETTES EN TABAC NOIR LÉGER ET DOUX, ET **LES BOULE D'OR DEMI-FORTES** SONT LES PLUS AROMATIQUES DES CIGARETTES EN PUR TABAC NOIR.

Hôtel de l'ESPERANCE pour les Anciens du Génie

La trahison des fransquillons

Les fransquillons, c'est-à-dire ceux qui, en pays flamand, affectaient non point tant de mépriser la langue flamande, mais tous ceux qu'ils jugeaient en dessous d'eux, sont les premiers qui aient trahi la cause de la langue française.

Que leur importait que l'enseignement du français fût interdit désormais au fils de l'épicier ou à celui de l'employé des Postes? Quant aux enfants de ces familles, il estimait salubre qu'on les confessât dans leur idiome local; ainsi n'acquiesçaient-ils point des idées libérales, voire révolutionnaires.

Le flamand, à leur avis, était la langue du peuple; le français celle de l'aristocratie dont ils se targuaient. Ils étaient assez riches pour envoyer leurs enfants dans les pensionnats chics de Bruxelles et de Wallonie, et comme ils n'entretenaient de rapports avec le « vulgaire » que par l'entremise de leurs intendants ou de leurs chefs d'entreprise, peu leur importait que les gens du peuple connussent ou ne connussent point le français.

On extirpait des Flandres la langue de Voltaire, tant mieux. Cela favoriserait l'émancipation des masses.

Et le fransquillon, qui se proclamait le plus fervent soutien et l'ardent défenseur de la langue française, fut le précieux auxiliaire du flamingant.

Le Zircon d'Orient

ressemble au Brillant. Il ne l'imite pas.

Distributeur Général : BERTRAND, rue Grétry, 37
Bruxelles. — Gros et Détail.

La capitulation des mandataires publics

D'autre part, au Parlement, dans les Conseils provinciaux ou communaux, on vit les mandataires publics, à de rares exceptions près, abandonner délibérément la cause de la langue française. Les lois furent votées « dans un but d'apaisement »; elles sont appliquées « parce que c'est la loi ».

La capitulation fut aussi immorale que complète. Les francophones du pays flamand n'ont plus de défenseurs, à l'Etat, à la Province, à la Commune. Trois résistent encore, M^{rs} Amelot, Gillon et Olyff, mais les autres...

Il n'en est plus un qui oserait prendre la parole en français au Conseil communal de Bruges, de Gand, de Courtrai où existent cependant des minorités francophones importantes.

L'opposition n'existe plus. Pour de vils motifs d'entente particulière, le plus souvent, ou par pleurerie, ceux qui criaient le plus fort ont cédé le plus complètement. Eux aussi sont en état d'envoyer leurs enfants étudier ailleurs que dans leur patelin natal!

Le cri du jour

un... REGAL ...

digestif idéal

Demandez-le au Café, au Restaurant,
dans tous les magasins d'alimentation.

Bruxellois et Wallons

Quant aux Bruxellois, ils ont lâché les minorités en vitesse, contre l'assurance qu'on leur accorderait un régime de faveur, leur garantissant la liberté des langues. Jamais marché plus odieux ne fut conclu, marché de dupes d'ailleurs car le fameux régime de faveur a pour conséquence de flamandiser l'agglomération bruxelloise tout entière!

Les Wallons, eux, se sont désintéressés et de Bruxelles et des Flamands d'expression française. N'empêche qu'ils célèbrent la culture française. Ils se figurent être les continuateurs des légionnaires gallo-romains!

Mais, à moins qu'ils ne se ressaisissent, le châtiement est proche pour tous. Ils vont être soumis à la loi du nombre. Et, après la division « verticale » de tous les organismes d'Etat ou parastataux, on en viendra au couronnement de l'œuvre : 35 p.c. de fonctionnaires, officiers, professeurs, magistrats wallons contre 65 p.c. de Flamands et au-dessus de tout, aux postes de commande, des Flamands et uniquement des Flamands. Il ne faudra plus attendre bien longtemps.

Et si quelques wallingants crient « Vive la séparation », on leur envoie les gendarmes, car le séparatisme wallon est factieux, ce que ne fut jamais le séparatisme flamand.

L'abbé Mahieu en sait quelque chose. Telle est la triste constatation que l'on fait à la fin de l'an de disgrâce 1937. En 1938 verrons nous un ministre présidé par Paul Emile Janson consacrer cette défaite de la culture française et de la Belgique une et indivisible? Nous nous refusons à le croire.

Disparition

Une lectrice nous informe qu'elle a pu faire disparaître totalement sa constipation en absorbant chaque soir et chaque matin une cuillerée à bouche de LIN TARIN macéré dans un demi verre d'eau ou de lait, c'est un produit incomparable, émollient naturel qui n'irrite pas l'intestin. Toutes pharmacies.

Résistances

A force d'avoir hurlé qu'il fallait conquérir Bruxelles, ces messieurs les flamingants ont fini par inquiéter les plus indifférents. A force d'avoir obtenu l'application de lois allant de l'idiotie à la contrainte la plus vexatoire et au déni de justice le plus criant, ils ont suscité la réaction là où elle était la moins attendue.

Rappelons que le parti libéral, depuis belle lurette, a inscrit à son programme tout ce qui était de nature à contrecarrer l'avance tinoise sur Bruxelles. Ceci dit pour mémoire, car une fois les beaux principes établis et les élections terminées, beaucoup de ces libéraux, fatigués de l'effort, se sont reposés sur leurs lauriers.

Mais ne voilà-t-il pas que les mandataires communaux catholiques de l'agglomération bruxelloise (ils comptent parmi eux des échevins, des députés provinciaux et des députés, tout simplement), viennent de prendre brusquement position, eux aussi, en faveur de la liberté linguistique dans le Grand-Bruxelles? Ces vieux renards ont parfaitement senti d'où venait le vent. Les élections communales approchent, et ils tiennent à garder leurs sièges, à améliorer leurs positions.

Quand on songe que, avec l'appui des instituteurs libres



LES **HUITRES** CHEZ DAMME
 GHYSELS-VAN
 47, rue de la Fourche, 47
 A côté du Restaurant Belle Meunière Tél. 12.41.23
 Dégustation ouvert après spectacles

et celui des vicaires enrégés de germanophilie, c'est le parti catholique qui mène la danse flamingante en Flandre, Anvers et le Limbourg, le fait est remarquable. Bruxelles, l'ancienne capitale de ce Brabant toujours en lutte avec les Flamands, ne veut pas se laisser dominer par les gens du Nord. L'esprit de t Serclaes souffle sur la ville...

JEAN POL l'as de la coupe, l'adresse la meilleure pour un pardessus parfait et élégant.

Du côté socialiste

Enfin, et c'est là le plus beau peut-être, le très socialiste M. Brunfaut, qui, jadis, lâcha tant de corde aux flamingants, qui versa des larmes sur le sort des petits enfants de Bruxelles, ces patoisants à qui il fallait à tout prix apprendre le néerlandais, M. Brunfaut, au Conseil Communal de Bruxelles, vient de jeter un cri d'alarme :

— Mais, sous prétexte d'apprendre le néerlandais à nos enfants, on flamandise nos écoles ! s'est-il écrié.

Il est un peu tard pour s'en apercevoir. Mais mieux vaut tard que jamais, car on peut réagir encore.

Et c'est le non moins socialiste M. Vermeersch, patoisant bon teint, qui, il y a une quinzaine de jours, toujours au sein du Conseil Communal de Bruxelles, s'est élevé avec vigueur contre l'attitude parfaitement insupportable de certains fonctionnaires de l'Etat, des Travaux publics, paraît-il, qui refusent de laisser exécuter ou de faire exécuter aux environs de Pont-Brûlé des travaux dans la capitale à absolument besoin, et ce pour une raison dans le goût de celle-ci :

— Nous ne faisons rien pour ces gens de Bruxelles qui refusent de parler le flamand.

Les journaux n'en ont soufflé mot Nous répétons donc ce qu'on nous a raconté. M. Vermeersch était indigné, et son indignation a gagné ses collègues. On serait écœuré à moins. Où allons-nous, si les messieurs dont dépendent les décisions importantes se mettent à subordonner l'octroi de crédits ou l'exécution de travaux à la connaissance du flamand ?

La sympathique patronne du « Georges' Wine » nous prie de transmettre à ses amis, amies et chers clients, ses vœux de Bonne et Heureuse Année et espère recevoir en son établissement un grand nombre de nos lecteurs au cours de 1938. — Au « GEORGES' WINE », à 100 m. de la Bourse, à Bruxelles. (Propriétaire : Alice Praxel.)

Autres symptômes

Il y a encore le dernier discours de M. Van Cauwelaert, l'homme néfaste. Le célèbre papelard a constaté, à Alost ou à Saint-Nicolas-Waes, nous ne savons plus très bien où, que les Bruxellois font bloc dès qu'il s'agit de s'opposer aux mesures de flamandisation.

Il a parlé une fois de plus de l'application stricte des lois, et a assuré derechef que cette application amènerait automatiquement la flamandisation de la Capitale.

Voire... Il pourrait se passer dans la grande ville ce qui s'est passé à Enghien, et à peu près tout le long de la frontière linguistique, où ces fameuses lois ont réussi à exaspérer tout le monde.

Restaurant CENTRAL rue Aug. Orts, Bourse.
 Les plus gais réveillons!
 Menu très soigné à 90 fr. Attractions. Orchestres. Cadeaux.

Champagne
Morlant
 (de la Marne)
 Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 343 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

La Ligue contre la flamandisation de Bruxelles

Pendant que le très flamandiseur ministre en disponibilité persuade ses auditeurs flamands que le morceau se laisse ou se laissera attendre, et qu'il sera bientôt à point pour être mangé tout cru, il y a à Bruxelles un noyau de gens actifs et décidés, qui ont groupé déjà des milliers de personnes. Or, cette association, la Ligue contre la Flamandisation de Bruxelles, reçoit actuellement des adhésions de plus en plus nombreuses, non point tant de Wallons, comme on pourrait le croire, pour la bonne raison que beaucoup de Wallons font partie de cercles wallons ou de ligues wallonnes, mais de Bruxellois pur-sang, et d'émigrés flamands ! De plus en plus, son bureau reçoit des demandes de renseignements, surtout en ce qui regarde la loi souverainement impopulaire anéantissant la liberté du père de famille en ce qui concerne le choix de la langue d'enseignement pour sa progéniture. De plus en plus aussi, le secrétaire reçoit des lettres de menaces et d'injures, ce qui est bon signe.

Il faut croire, enfin, que cette Ligue représente une certaine force, puisque, la semaine dernière, M. Janson, Premier ministre, a reçu ses délégués, au même titre que les délégués des partis flamands flamingants, et a écouté avec attention l'exposé des griefs bruxellois.

Il paraît que les Flamands sont opiniâtres et persévérants. Ils l'ont d'ailleurs prouvé pendant leur « conquête » actuelle. Si, comme le prétendent M. Van Cauwelaert et ses amis, les Bruxellois sont des Flamands, les flamingants risquent fort de trouver devant eux des gens aussi opiniâtres qu'eux-mêmes. Et c'est ça qui va arranger les affaires !...

Aux amateurs de White Star

Les établissements ci-dessous se recommandent aux amateurs de White Star Léopold :

- Les Augustins, 2-4, boulevard Anspach,
- Le Colisée, 14, rue des Princes (Monnaie),
- Concordia-Bourse, 5, rue Henri Maus,
- Concordia-Ixelles, 1, avenue Marnix,
- Concordia-Nord, 10, boulevard Botanique,
- Léopold-Midi, 216, boulevard Maurice Lemonnier,
- La Madeleine, 4, rue de la Montagne,
- Normandie, 8, rue Borgval (Bourse),
- Relais-Nord, 4, avenue des Boulevards,
- Au Grand Roi, 6, rue Auguste Orts (Bourse),
- La Scala, 16, place de Brouckère,
- Star-Bourse, 6, rue de la Bourse,
- Cour Royale, 6, rue des Princes.

Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,

par les soins modernes suivants : Froid à -63° , électrolyse, rayons antiscéléreux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE

tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

La révolte des petites gens

Ce sont les petites gens des Flandres, trahis et abandonnés par la plupart de ceux qui devaient les défendre, qui opposent aux flaminguants la résistance la plus efficace et la plus opiniâtre.

Ils veulent que leurs enfants apprennent le français et il n'est pas de sacrifices qu'ils ne consentent à cet effet. La législation actuelle interdit l'enseignement du français dans les établissements officiels ou subsidés de Flandre. Le français n'y est plus qu'une langue étrangère et facultative, au même titre que l'anglais et l'allemand. On n'y consacre qu'une ou deux heures par semaine et à partir du second degré seulement. De plus, le cours est donné en flamand !

Et les parents, petits bourgeois, employés, fonctionnaires, fermiers, envoient leurs rejetons à Bruxelles et dans le pays wallon.

Si le ministère de l'Instruction publique acceptait d'établir, loyalement, les statistiques de la fréquentation scolaire des différents établissements du pays, de 1930 à 1937, il dresserait le plus implacable réquisitoire contre cette législation de contrainte imposée aux Belges.

Mais le ministère de l'Instruction publique s'en gardera bien. Sous l'œil bienveillant de M. Julius Hoste, les flaminguants y règnent en maîtres et appliquent la loi, avec férocité.

Savoir choisir son home...

Si le choix d'un home pratique, moderne et confortable est une chose essentielle, savoir le meubler est une chose indispensable. Pour vous conseiller honnêtement, efficacement, sans risque de désillusion quelconque, ne manquez pas d'user de cette annonce, en vous adressant sans tarder aux ATELIERS D'ART DE COENE FRERES, 145, rue Royale, à Bruxelles. Vous y trouverez, dans un cadre raffiné, la gamme complète de leur toute dernière production.

Population scolaire

Tous les établissements d'expression française, proches du pays flamand, sont surpeuplés. Dans les écoles de la ville, à Enghien, il y a plus d'étrangers venus des communes flamandes avoisinantes que de moutards du patelin. Le collège de cette ville a refusé une centaine de pensionnaires cette année et compte septante pour cent de Flamands venus y chercher l'enseignement français. Dans telle ville, on ajoute annuellement un étage au collège et une aile au pensionnat pour jeunes filles. Les classes

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres avec bain — Nombreux salons

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).

sont surpeuplées dans la plupart des écoles d'expression française. A Bruxelles, il y a piéthore d'élèves, pensionnaires ou « navettants ».

Dans la Flandre, c'est le vide le désert. Dans certaines institutions, la population scolaire est tombée de septante et de quatre-vingts pour cent ! Seuls, les établissements libres, non subsidés, qui peuvent donc enseigner en français, connaissent encore la vogue. Dans les autres, il y aura bientôt plus de professeurs que d'élèves, à moins qu'une bonne petite loi n'interdise aux Flamands d'envoyer leurs enfants dans les écoles non « vlaamschgezind ».

Union des Drapiers

Marchand Tailleur de Grande Classe, afin de se conformer aux lois sociales en vigueur et permettre à son personnel de prendre des vacances d'hiver, fermera ses magasins et ateliers du samedi 1^{er} au mercredi 5 janvier inclus.

Bruxelles, 82, ch. d'Ixelles; 30, rue des Colonies; 32, Marché aux Herbes. — Anvers, 5, place Teniers. — Liège, 8, rue de l'Université. — Gand, 15, rue du Soleil. — Charleroi, 25, rue du Collège. — Namur, 21, rue des Croisiers.

Anvers bilingue

Nos informations de la semaine dernière se confirment : il est très sérieusement question de la constitution d'un groupe électoral temporaire qui aurait pour unique programme de manifester la volonté de nombreux habitants d'Anvers de s'élever contre le monolinguisme excessif en matière administrative et dans l'enseignement. On présenterait aux prochaines élections communales une liste de trois candidats : un catholique, un libéral et un socialiste qui réclameraient le respect des droits de la minorité francophone et la satisfaction du désir légitime de nombreux parents qui veulent que leurs enfants apprennent « aussi » le français. Les initiateurs de ce mouvement se demandent s'ils ne pourraient pas obtenir les mêmes droits en Belgique que les traités internationaux ont concédés à certains groupements polonais en Allemagne, allemands en Pologne et au Danemark, etc. Ils pourront s'adresser à la S. D. N.

Tout au moins, disent-ils, notre chiffre électoral démontrera qu'il existe dans la Belgique du Nord une forte minorité désireuse de continuer la pratique du français. Et ce sera, ajoutent-ils, autant de gagné sur la vantardise de ceux qui affirment que tout ce qui vit au Nord de la frontière linguistique est flamand.

Le caricaturiste PAUL BAR

présente son numéro de caricatures-express commentées, en attraction, pour fêtes et réveillons. Htes référ. et cachet modéré. Ecrire : 11, Av. Robert Scott, Uccle-Bruxelles.

Suite au précédent

Il est à remarquer que le mouvement qui se dessine n'est pas hostile au flamand ni même au flamingantisme qualifié de « culture régionale ». Ses adhérents sont d'accord pour ne rien détruire ni réduire de la flamandisation absolue qui est actuellement la loi : justice, enseignement, administration, armée. Ils veulent uniquement, modestement et même humblement que là où c'est demandé, le citoyen — contribuable — puisse faire usage du français si tel est son désir, sa volonté. Et encore acceptent-ils que les désirs — le droit constitutionnel ! — des francophones ou francophiles ne soit exaucé que là où il existera et se manifestera une minorité suffisamment nombreuse pour justifier du principe du bilinguisme et de la dépense. Cette manifestation pourrait se faire comme jadis sous forme d'un pétitionnement ou d'un referendum.

Et puisque les dernières lois ont supprimé cette méthode

P.-à-Terre dist. Gd luxe, d. conf., cham., bain, tél 25 et 35 fr. Touj. disp., 43, r. Lebeau (Sablon)

BOLAND

3, CHAUSSÉE DE LOUVAIN
ORFÈVRE - COUJELLERIE
HORLOGERIE - BIJOUTERIE

de manifestation de la volonté des électeurs en matière linguistique, force nous est, disent les promoteurs de la future tentative électorale, de recourir à une participation aux prochaines élections communales.

Après on verra...

Fumer est en soi indifférent

Fumer des produits douteux est toujours nuisible. Fumer enfin le cigarillo BELLINA est se procurer à peu de frais un plaisir bienfaisant parce que les cigarillos BELLINA sont fabriqués de tabacs soigneusement préparés et idéalement sélectionnés.

Un pétitionnement linguistique à Anvers

Nous nous rappelons, non sans satisfaction, la magnifique réussite qu'obtint, il y a quelques années, M. René Van Santen — le bâtonnier d'Anvers qui vient de sortir de charge — quand il voulut démontrer qu'Anvers n'était pas aussi profondément « vlaamschvoelend » qu'on s'obstine à le prétendre et à le laisser prétendre. C'était sous le règne de Frans Van Cauwelaert et de son souriant fiancé Kamiel Huysmans. De ce temps, il était question de supprimer complètement le français dans tout ce qui, de près ou de loin, touchait à l'administration communale. On voit par là, et par la comparaison avec la situation actuelle, combien la liberté de l'emploi des langues a perdu de terrain, soit dit en passant pour ceux qui se sont faits les champions des lois d'apaisement ! Me Van Santen, agissant tout seul, en son propre nom, organisa un pétitionnement auprès de l'administration communale pour obtenir le maintien du français comme deuxième langue. En peu de semaines, il réunit quinze mille signatures de citoyens belges, électeurs communaux à Anvers, c'est-à-dire trois mille de plus qu'il n'en fallait. Puis, ayant fait relier les innombrables feuilles dans une belle couverture artistique aux armes d'Anvers et avec textes en caractères dorés en langue française — il alla officiellement apporter son formidable registre à l'Hôtel de Ville en compagnie de l'huissier Van Rey, requis par lui pour dresser procès-verbal de l'acte de dépôt et de notification. Frans et Kamiel en furent si éberlués que quelques années plus tard, quand Me Van Santen leur offrit de recommencer l'expérience, ils l'en dispensèrent et s'inclinèrent.

Aussi, y a-t-il de nombreux Anversoises qui se demandent pourquoi Me René Van Santen, ou quelque autre champion de la liberté linguistique, ne recommencerait pas la démonstration. Si cela ne fait pas de bien — hum ! — cela ne fera tout de même pas de mal, pense-t-on, sur les bords de l'Escaut.

Trop tard, trop tard

On ne se rend jamais mieux compte de la nécessité d'une bonne vue que lorsqu'on la sent baisser. Mieux vaut s'y prendre à temps pour conserver ses yeux. Et pour cela, n'employez qu'un appareil d'éclairage parfait. Tous les luminaires Fiset Frères le sont. Ne remettez pas à demain, visitez aujourd'hui même leur exposition au 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi), tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 6 h.

Hal-Halle

S'il en coûte quinze mille francs à l'administration communale de Vilvorde pour remplacer ses plaques de rue bilingues par des plaques unilingues, quatorze mille francs furent nécessaires pour procéder à la même opération à Hal, pardon, Halle.

Or, les finances communales de Hal sont dans le trente-



CHAMPAGNE
POMMERY ET GRENO
45, RUE DU PÉPIN BRUXELLES Tél. 11.12.95

sixième dessous. Certains fournisseurs attendent depuis des mois le règlement de factures minimes. La caisse est vide, le déficit installé en permanence, mais on a trouvé quatorze mille balles pour obéir aux injonctions du petit four-triquet et de M. Grammens. Les noms de rues étaient indiqués en français et en flamand, ce qui était contraire à la loi. Il a suffi d'une dépense de quatorze mille francs pour rendre à Hal son caractère unilingue, vlaamschgezind et plus ou moins séculaire.

L'administration communale de cette localité qui faisait déjà partie de la grande banlieue de Bruxelles, applique la loi avec une férocité qui réjouit l'âme de Grammens. Il y a pas mal de francophones, cependant, à Hal. Qu'importe. Les édiles vigilants y pourchassent le français partout et révent d'un arrêté qui interdirait même les enseignes, affiches ou placards publicitaires libellés dans la langue abhorrée.

Grand bien leur fasse ! Mais les élections communales sont proches et, comme la majorité des pères de familles envoient leurs enfants apprendre non seulement le français, mais en français, à Bruxelles ou à Enghien, des surprises sont fort possibles. Sait-on jamais ?

Il est vrai que la grand-route Brussel-Bergen et Brussel-Doornijk contourne actuellement Hal et si les Hallois veulent se confiner dans leur splendide isolement, in 't vlaamsch, libre à eux. Ils auront bientôt à se prononcer et à approuver ou non l'intelligente gestion de leur conseil des bourgmestre et échevins.

Les habitants de Vilvorde auront, à la même date, à en faire autant.

Réveillon de Nouvel-An

On réveillonnera pour 50 francs de façon fastueuse à la Rôtisserie d'Alsace. Voici le menu qui sera servi :

Le Consommé de Volaille en tasse

Le Homard de Cherbourg sauce mayonnaise

*La Poularde de Bruxelles à la Broche
Salade de saison
Compote de reinettes*

*Le Parfait de Foie Gras de Strasbourg
à la Gelée au Madère*

La Bûche Vosgienne

Il est prudent de retenir ses tables à l'avance, au 104, boulevard Emile Jacquain. Stationnement autorisé. Téléphone : 17.09.74.

COMME IL Y A DES CHAMPIGNONS COMESTIBLES ET D'AUTRES VÉNÉNEUX, AINSI IL EST DES CIGARETTES " BONNES A FUMER " ET D'AUTRES DANGEREUSES OU NUISIBLES. L'EXQUISE BOULE D'OR LÉGÈRE ET L'AROMATIQUE BOULE D'OR DEMI-FORTE (PAQUET VERT) SONT, ELLES, DES CIGARETTES PLUS QUE " BONNES A FUMER ", C'EST-A-DIRE LES MEILLEURES...

Vos souhaits de Nouvel An,
dites-les avec du Champagne Prieur.

Les crayons bilingues

Le ministre des Transports tient à la disposition de ses employés et fonctionnaires de superbes crayons portant cette inscription encore bilingue : « Chemins de fer belges — Belgische Spoorwegen ». Les flamingants du département ont naturellement déjà protesté. Ils exigent un crayon unilingue, marqué uniquement « Belgische Spoorwegen », conformément à la loi.

M. Marck s'est engagé à leur donner satisfaction dès que le stock encore en magasin serait épuisé. En attendant, il leur a conseillé de tailler leur crayon par l'extrémité française, de cette façon, les mots « Chemins de fer belges » seront éliminés les premiers et seule « Belgische Spoorwegen » subsistera.

Et depuis lors, il se fait une effroyable consommation de crayons dans certains bureaux.

RALLYE SAINT-HUBERT A GENVAL

HOTEL-RESTAURANT
Menus à 18 et 25 francs et à la carte.
TEA-ROOM — TAVERNE
Pension complète à partir de 50 francs.
Nouvelle direction. - Téléphone 53.61.21.

Les vacances

Ce titre qui évoque le petit volume de la Bibliothèque rose qui enchantait notre enfance, revient à la mémoire chaque fois que le Parlement interrompt sa session régulière et, normale.

On l'a déjà dit, au Palais de la Nation, cette appellation est fautive, parce qu'aussi bien les députés et sénateurs ne sont pas — ou du moins ne devraient pas être des politiciens professionnels, et que leurs réunions doivent être intermittentes et limitées aux obligations de leur mandat.

Il n'empêche que dans le public ce terme « vacances » qui revient évidemment trop souvent, sonne très mal et qu'on y attache toujours un sens péjoratif évoquant la flemmité aisée et le tirage de carottes.

Aussi bien faut-il voir quelles précautions les honorables prennent avant de décider que pour quelques semaines ils videront le plancher. Le scénario est toujours le même. Les groupes de la majorité sont discrètement présentés sur la date extrême de la rentrée, extrême, parce que l'on pourrait être amené à faire des concessions. Puis un questeur se dévoue.

Aussitôt sur les bancs de l'opposition, qu'elle soit de gauche ou de droite, on proteste avec énergie en songeant aux réactions démagogiques de l'homme de la rue.

Mais pendant le vote, quelques-uns des opposants les plus forcés s'évanouissent dans les couloirs de crainte que, par leur suffrage, la proposition de vacances soit repoussée. Les autres adressent à Notre-Dame de la

ANISETTE
MARIE BRIZARD
LA MEILLEURE LIQUEUR de TABLE

COGNAC MARTELL

Flemme de ferventes oraisons pour que la date proposée soit acceptée contre eux.

Or, cette fois, M. Fleuillen, qui devait attacher le grelot, ne rencontra aucune espèce de résistance.

Le député bruxellois était radieux. Jamais il n'avait réalisé autour de ses initiatives une telle majorité, que disons-nous, une telle unanimité.

Réveillon de Nouvel-An

à LA VIGNETTE, Tervueren, tél. 02-51.60.56

Au restaurant, menu à 60 fr.; à la taverne, plats spéciaux et buffet froid. — Orchestre, cotillons, tombola, surprises. Chambre pour deux personnes avec petit déjeuner, 35 fr.

Brouillard de chiffres sur la Jonction

Décidément, cette Jonction Nord-Midi n'a pas fini d'agiter le Landerneau ! Après les quatre cents avatars qu'elle aura connus, tant avant qu'après la loi Wauquez — trois

ans, déjà, aux prochaines prunes ! — on pensait pouvoir, en toute honnêteté, tirer l'échelle et s'en remettre à la Providence. Quand on a vu, un clair matin — à moins qu'il ne fit un fichu temps de février — des démolisseurs costauds chambarder la zone « Steenpoort », on s'est dit : « Cette fois-ci, ça y est ! La Jonction est en marche et bien malin out l'arrêtera ! » Le pronostic était d'ailleurs d'autant plus sûr que les adversaires de la Jonction étaient morts faute de sévie et que M. Wauquez, six mois auparavant, avait admirablement doré la pilule pour la faire avaler par les « techniciens » du Sénat.

Mais voici qu'on en reparle, de la pilule, et c'est tout juste si elle n'a pas pris les proportions d'une maîtresse noix... « En attendant mieux ! », disent naturellement les optimistes, à qui ça ne coûte rien d'être gais.

C'est un peu la faute, au demeurant, de ces messieurs de l'O. N. J. (lisez : Office National de la Jonction) si la chose a brusquement reparu sur le tapis. L'O. N. J., en effet, a eu l'idée de rédiger un long rapport sur l'état actuel des travaux de la Jonction et même pour qu'on ne l'accuse pas de rester dans une sorte de « vague » littéraire, il a illustré le rapport de quelques photos dont il faut être rudement mal embouché pour ne pas louer la séduction. « Ainsi, ont sans doute pensé les « bâtisseurs » de l'O. N. J., chacun pourra savoir où nous allons, de quelle manière et à quelle allure, et exactement ce que nous voulons... Chacun parle en connaissant de la Jonction Nord-Midi et nous avons vu des gens faire des yeux comme ça en apprenant qu'on empruntait les sous-sols de la place Sainte-Gudule ! Voyez donc, monsieur, ce joli schéma, et rendez-vous plutôt compte... » Bonne idée, en vérité !

SILVERICE

est une petite boule métallique qui glace mets et boissons sans dilution. C'est un cadeau de choix plaisant et nouveau. Vente : 30, avenue Louise.



Votre cravate ne glisse pas Monsieur? C'est que votre col n'est pas traité par le grand spécialiste du blanchiment, 168, r. E. Féron. Tél.: 37.83.85

LEMMENS

Un rapport cousu de fil blanc...

Car le profane bat sa coulpe et applaudit. C'est bien vrai qu'à part la mirobolante « crypte » de la rue d'Or, d'assez joyeuse mémoire, et les stocks de tibias retirés de dessous les basses voûtes de Sainte-Gudule, le « man in the street » cher à notre ami Devèze ne sait rien, ou peu s'en faut, de la Jonction. Belle occasion de s'instruire!

Mais voilà... C'est qu'il est copieux, le rapport de l'O. N. J. Cinquante pages, et d'un imposant format. Et c'est qu'il est bourré de chiffres, de chiffres qui représentent rarement moins que des millions... Du diable, était-ce bien nécessaire? Les chiffres, on les connaît. Le projet de loi Waucquez les étalait largement dans son commentaire et même, si l'on se souvient bien, avec une certaine ostentation. Que, par exemple, cette jonction Nord-Midi, ce n'était quand même pas la mer à boire: 514 millions! Pas un de plus, pas 515, comme il arrive qu'on arrondisse et parce que cela ne tire généralement pas à conséquence.

Donc, 514 millions... C'eût pu être pire. N'avait-on pas été jusqu'à 543, voire à quelque 40 p. c. au delà, lors des premiers tâtonnements? Il est exact que c'était à l'époque fastidieuse, qu'on n'y regardait pas de près et qu'un patron de café gagnait cent mille francs en Bourse comme il vous pompait un bock! Ensuite, la crise était venue avec sa dégringolade des prix et ses tassements de tous ordres. La Jonction avait suivi le guide, et c'est ainsi qu'on en était arrivé au chiffre vraiment dérisoire de 514 millions... « Personne ne dit mieux? demanda M. Waucquez. Adjugez! » Et boum! les 514 millions entrèrent tout vifs, non dans la légende, mais dans un bout de loi voté en quatrième vitesse par le Sénat d'abord, c'est-à-dire le 3 avril 1935, puis par la Chambre, ensuite, cinq semaines plus tard.

Cinq cent quatorze millions, et encore! La S. N. C. F. B. en prenait 114 à sa charge, ce qui fait que, pour un fonds de dotation de 400 petits millions de francs belges, c'était plutôt donné.

HOTEL DE L'ESPERANCE pour bien manger

Le cri du jour

un... **REGAL...**

digestif idéal

Demandez-le au Café, au Restaurant, dans tous les magasins d'alimentation.

Suite au précédent

C'est à partir de ce moment que le volumineux rapport de l'O. N. J. laisse percer, si nous osons dire, le bout de l'oreille.

Par un curieux dédale d'approximations et de considérations aussi distinguées les unes que les autres sur la complexité et les aléas inmanquables d'une entreprise telle que la jonction Nord-Midi, voici qu'on nous amène tout doucement au seuil des réalités... Ce n'est plus 514 millions — ou 400, comme on voudra — mais presque 930 millions que va nous coûter le prodigieux tunnel bruxellois!

— Voyons, expliquent en substance les experts calculateurs de l'O. N. J., qu'on ne perde pas : boule pour si peu! C'est très raisonnable, 930 millions... Ce n'est même pas le milliard! Et c'est venu tout seul, comme la queue du chat. Tout d'abord, il y a ces sacrés chemins de fer qui nous ont joué un vilain tour. Figurez-vous que ces

COGNAC MARTELL

PASSEZ GAIEMENT VOTRE SOIREE AU
Grand Dancing-Attractions

Les Rossignols

Porte de Namur - 18, Chaussée de Wavre

avec le trépidant orchestre de danses WALTERS' HOT SWINGERS et tout un programme de belles ATTRACTIONS, — Consommations à 4 francs

Retenez vos places pour le réveillon.

gens-là, pas plus de trois jours après le vote des sénateurs, n'eurent rien de plus rigolo à nous apprendre que ceci: les prévisions de travaux incombant à la Société pouvaient, d'ores et déjà, être majorées de 100 millions. Une petite erreur... Bon. Alors, cette fichue dévaluation! On l'a bien choisie aussi, celle-là, en nous la jetant dans les roues juste entre le vote du Sénat et l'introduction du rapport de M. Waucquez, c'est-à-dire exactement entre le 18 mars et le 3 avril 1935. Avouez que l'on n'a pas eu de chance! Il a bien fallu reviser, reprendre le crayon, réévaluer durant que M. Van Zeeland, lui, dévalait!

— Pardon, de toute manière, les estimations ayant été faites au plus bas, en plein tréfond de crise, n'eût-il pas été de bonne clairvoyance de prévoir une marge de hausse, en prévision d'une « reprise » sinon certaine, mais tout de même fort probable?

— Pensez-vous! Nous étions optimistes, mon cher monsieur! Façon de parler, bien entendu, car nous n'y songions guère, à la reprise! Elle s'est produite, tant mieux. Tant mieux ou tant pis, du moins pour le contribuable, puisque nous voilà forcés, pour nouer les deux bouts, de gonfler certains gros postes de dépense avec du 70 p. c. bien tassé. Exemples, prenez votre stylo Bayard: le premier tronçon, commencé en 1936, fut adjugé pour 33 millions, dont la totalité est quasiment versée... Eh bien! dans le courant de 1938, si nous ne voulons pas que l'entrepreneur plante tout ça là, c'est encore quelque chose comme 15 à 16 millions qu'il faudra bien lui payer... Vous croyez que c'est amusant? Et ici, question de pour cent, on frise à peine du quarante-cinq...

CHAMPAGNE PRIEUR

Demandez-le à votre fournisseur habituel, ou à Bruxelles: MM. Reginald C. James & Co. 32, r. de Stassart; à Anvers: M. Stevens, 30, Longue Rue d'Argile; à Tournai: M. Losfeld, 172, Avenue de Maire. Pour la province de Liège: M. Georges H. Hogge, 112, rue Jean-Baptiste Colyns, Bruxelles.

« Pierre qui roule... » ou de joyeuses

perspectives !

Ce n'est pas tout. Il y a les améliorations. A quoi servirait un Office National de la Jonction si ce n'était, en propre, pour tenir l'œil à l'ouvrage, se mettre à l'affût des améliorations possibles? Un sondage supplémentaire par-ci, une étude plus approfondie par-là (n'a-t-on pas été à un cheveu de faire rentrer sous terre la bienheureuse église

CRAVATES CHEMISES
"Teddy"
GRAND PRIX
PARIS 1937

**POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE... et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS**
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FR. RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

de la Chapelle ?), un égout, un collecteur... Parfait, et nul n'y contredit.

Mais que penser, de si plaisante humeur soit-on, de ces « améliorations » en dernière minute qui consistent notamment à utiliser le tunnel de la Jonction comme abri éventuel contre les bombes et les gaz ? Le péril aérien, c'était donc de l'hébreu en 1935 ? « D'ailleurs, ajoute innocemment le rapport de l'O. N. J., de tels abris ne seront que d'une efficacité relative. Si le tunnel résiste aux bombes incendiaires et obus de moyens calibres, il sera vain de vouloir le protéger contre les torpilles aériennes et les attaques d'une quelconque artillerie lourde. » Rassurant, rassurant. Dont coût : 37 millions.

Et que penser aussi de ce surcroît de dépenses absolument « imprévisibles » (1) et qui visent les assurances imposées à l'entrepreneur contre les risques d'accidents ? Et les « frais généraux » en personnel, en locaux de l'O.N.J. ? C'est aujourd'hui seulement qu'on y pense, et ce sera la bagatelle de 17 millions.

Au total : 95 millions de « rabiot », y compris, bien entendu, les égouts, les collecteurs et le remplacement urgent du double-mètre en bols des files que M. l'ingénieur a perdu dans la bagarre...

Dans votre petite salle à manger

Il y a bien un coin perdu sur la tablette du buffet; déposez-y bien vite un faisceau de cigarillos BELLINA, et offrez-en un à chaque visiteur qui vous arrivera. C'est ainsi qu'on pratique l'hospitalité, et les éloges du visiteur iront à vous... presque autant qu'à ces délicieux cigarillos.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre: « Wilson »

Atteindra-t-on le milliard ?

Nous n'avons vraiment ici aucun motif valable d' « encourager l'animal »; mais, dans les cercles bien informés, on ne se gêne guère pour prophétiser que la jonction Nord-Midi, dans trois ou quatre ans, « clés sur porte », nous coûtera facilement le milliard, et bien rondet !

Il y aura toujours des améliorations, des choses, des choses... Des choses auxquelles les plus avertis ne songent pas. Essayez donc de faire vous-même le devis d'une petite maison, pour voir ! Et nous en reparlerons quand vous serez à la toiture !

Fort bien, mais du train qu'on y va, voilà déjà quasiment du cent pour cent, dont on serait bien en peine de dire, avec plus ou moins de précision, où la belle galette des contribuables doit passer, est censée devoir passer. C'est la saison des budgets, indiscutablement, et le public n'y voit goutte dans cette sarabande de millions que se lancent, sous l'hémicycle, la Santé Publique et les Beaux-Arts, l'Agriculture et la Défense Nationale, l'Intérieur, les P.T.T. et « tutti quanti », monstres aboyeurs et engloutisseurs de millions... Le public n'y voit goutte, sue un mouchoir, se résigne et va prendre un verre. C'est tout ce qu'il peut

par télégramme: « NORMANDY 111 PARIS » réserv. z au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne: sans bain 45/60; avec bain 65/90.

Grand lit 2 pers.: bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

faire, ce brave type de public, corvéable et « casqueur » !

On raconte que lorsque le rapport de l'Office National de la Jonction fut distribué aux députés par les soins du ministre des Transports, il y eut de petits gestes entendus, des ocellades et de discrets coups de coude dans les côtes du voisin. « Il faut lire ce gros machin-là ? Nous n'avons pas de temps à perdre ! » Si, messieurs, lisez-le, et même avec attention, ce gros machin-là. Dans son genre, c'est un chef-d'œuvre.

Louez vos pick-up, amplificateurs, vos appareils de radio, à la **BOITE A MUSIQUE**

du Palais des Beaux-Arts

17, rue Ravenstein, 17 — Téléphone: 11.42.23

— ACHETEZ-Y VOS MEILLEURS DISQUES —

Pour abattre la calomnie !

Il faut châtier la calomnie ! Mettre les calomnieux à la raison ! répète-t-on un peu partout. Nous sommes parfaitement d'accord. Là-dessus, on prépare une nouvelle loi sur la presse et les poursuites à intention contre les gens de plume. Nous ne sommes plus tellement d'accord.

La législation existante n'a-t-elle pas permis, par exemple, à M. Van Zeeland de faire condamner le pauvre crétin qui l'accusait de faire partie de la franc-maçonnerie, et cette même législation a vu M. M.-H. Jaspard triompher de M. Degrelle. Sans doute la procédure pourrait-elle être activée, mais point n'est besoin d'une loi, à cet effet.

Celle qu'on veut préparer ne nous dit rien qui vaille, quoique ceux qui l'ont établie aient dû renoncer à traquer les gazetiers devant le tribunal correctionnel, ainsi qu'on l'eût tenté si l'« expérience » faite sur Max Hodeige et quelques autres n'avait honteusement échoué.

KLEBER Passage Hirsch, Bruxelles

(40, Galerie du Commerce, 40)

SALONS POUR BANQUETS

Tous les jours, menus à 30 et 40 francs, vins compris.

Service de grande-carte, dans un cadre agréable.

AU REVEILLON DE NOUVEL AN :

Menus à 80 francs (tous les vins compris). Tél.: 17.60.37.

Il y a calomnie et calomnie

Sans doute attendent-ils le vote des nouveaux textes ceux qui, accusés hebdomadairement, d'une façon claire, précise, catégorique, remettent toujours à plus tard le soin de mettre l'appareil judiciaire en branle en vue de laver leur honneur, fort malmené.

Et il y a là quelque chose d'étrange. Depuis des semaines « Cassandre » accuse des pires forfaits MM. Van Zeeland, Franck, Hautain, quelques autres et, en dernier lieu, M. Marcel-Henri Jaspard, plus un certain Bollack, traité comme du poisson de l'extrême avant-veille.

Il ne s'agit point d'insinuations, ni d'allégations prudemment mises au conditionnel, mais d'affirmations.

Et aucun des personnages malmenés ne réagit, aucun. L'un d'eux a bien envoyé un droit de réponse menaçant : « Si vous me traitez encore de faussaire, je m'adresserai aux tribunaux ! ». Réponse : « Vous êtes un faussaire ! Allez-y ! J'attends votre assignation ». Et rien n'est venu.

Les « calomniés » font le mort. Sans doute diront-ils : « Nous méprisons pareilles calomnies ». Soit, mais d'accusés d'entre eux ont mis l'appareil judiciaire en branle pour bien moins que cela. Il s'agit ici de faits d'une gravité exceptionnelle, sans commune mesure avec l'épithète de « franc-maçon » ou de « barbe à poux ».

Ou bien « Cassandre » calomnie et doit être châtié avec la plus extrême rigueur, ou bien « Cassandre » ne calomnie pas, et alors...

En tout état de cause, il faut mettre fin à cette situation énervante... sans attendre le vote de la nouvelle loi

LE COQ s-MER Le GROSVENOR CLUB (a.s.b.l.) est ouvert. — Téléphone: 79.230.

sur la presse. La matière est d'importance. Il y a des « calomnies » qui ne peuvent pas être dédaignées et dont il faut faire bonne et prompte justice, si on veut conserver l'honneur intact.

Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez RENE DEREQUE (maison de gros) qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de SALLES DE BAIN de bon goût et à tous les prix, 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), Bruxelles, de 8 à 18 heures.

JEAN POL le tailleur en vogue, 56, rue de Namur, où s'achète le pardessus idéal et de 1^{re} classe

La Banque Nationale

Qui va succéder à M. Louis Franck comme gouverneur de la Banque Nationale, M. Georges Janssens étant vice-gouverneur ?

Enregistrons un bruit qui court : M. Ingenbleek, gouverneur de la Flandre Orientale, prendrait la direction de notre grand établissement d'émission, et M. De Schryver, l'ex-ministruculek, prendrait sa place à Gand.

Ce ne serait pas un gouverneur très décoratif, mais il faut bien caser le ministruculek, n'est-ce pas ?

Si vous n'avez pas passé

vous Réveillon de Noël à la TAVERNE SIRIUS, au 114, boul. Ad. Max, c'est un tort ! Il est encore temps de réparer, décidez-vous sans tarder pour le Réveillon de Nouvel-An. Le menu spécial est succulent. Orchestre, cotillons ! Embellissements d'une salle de réunions exécutés par l'Entrepreneur-Décorateur A. KIELBAEY, 114, rue Fierlant.

Une haine farouche

Que la plus franche inimitié separe aujourd'hui M. de Man et M. Van Zeeland, n'est plus que le secret de



Polichinelle. Ceux qu'on a voulu nous représenter comme l'Oreste et le Py-lade de la Rénovation économique se haïssent farouchement.

Le Père du Plan a tout fait pour flatter l'homme de Princeton à bas et il y a réussi. Ses rapports sur la Banque Nationale et les mœurs en usage, destinés théoriquement à couvrir, à blanchir M. Van Zeeland, servent aujourd'hui de base aux plaidoiries de Me Dubois-Clavier contre l'ex-Premier Ministre. Ils avaient été rédigés avec une férocité rare.

Ce sont les révélations de De Man qui ont provoqué la chute du ministère, le départ de l'homme que l'Europe a cessé de nous envier. Mais M. Van Zeeland ne se tient pas pour battu. Il a encore des fidèles, mais hélas ! ses amis les plus dévoués, ses thuriféraires les plus résolus lui ont jusqu'ici fait beaucoup plus de tort que de bien. La maladresse dans l'excès de zèle.

Avec ce manque de psychologie qui a toujours caractérisé les seconds de M. Van Zeeland, une double manœuvre vient d'être tentée qui devait assurer l'écrasement de De Man et l'exaltation de Paul Van Zeeland.

Mais pendant que vous réveillonnerez...

À Bruxelles, gardez votre auto à l'abri du gel, des intempéries et... des contraventions ! Or, au centre de Bruxelles, le garage tout indiqué est le Garage Grétry (entrée Rue Grétry, à 100 m. de la Bourse) SOUS le Grand-Hôtel de Bruxelles. Personnel courttois, service efficient, station de graissage unique en son genre. Le Garage Grétry.



Champagne HEIDSIECK Monopole

MAISON FONDEE EN 1785

SON VINTAGE 1928 pour les connaisseurs

Agent Général : R.B. BEAUMAINE, Bruxelles

La manœuvre en deux temps

Premièrement, les journaux zeelandiens affirmèrent que la place de gouverneur de la Banque Nationale revenait sans conteste à l'ex-Premier Ministre, en raison de sa compétence universellement reconnue, des services éminents qu'il avait rendus à la nation et des sacrifices considérables, inouïs, qu'il avait consentis dans l'intérêt supérieur du pays.

On ajoutait que, d'ores et déjà, il était absolument certain que M. Van Zeeland sortirait grandi de l'instruction actuellement ouverte à charge de la direction de la Banque Nationale et que les conclusions de celle-ci provoqueraient l'effondrement des calomnies et des calomniateurs.

Et des notes de ce genre, on en vit partout, et particulièrement dans les journaux financiers anglais, accoutumés à célébrer les mérites des grands hommes d'Etat en général, et de M. Van Zeeland en particulier, de la façon la plus désintéressée.

Ce los était peut-être un peu prématuré. Il y a quelques petites histoires de dix pour cent et de négligences fiscales que le public n'a pas encore tout à fait oubliées et le rappel à jet continu des sacrifices sublimes de M. Van Zeeland consentis sur l'autel de la Patrie portent quelque peu sur les nerfs dans ce pays où les Rogier, les Frère-Orban, les Schollaert, les Beernaert, les Woeste et, plus près de nous, les Janson et les Jaspas, Henri, n'ont jamais fait la moindre allusion à un manque à gagner quelconque.

LE DETECTIVE — SURVEILLANCES. — ENQUETES, etc. — RENE Téléphone: 12.86.52 Consult. de 2 à 5 h. 129, boulevard Anspach (1^{er} étage), BRUXELLES (Bourse)

Par la bande

Mais il ne suffisait pas de proner sur le mode dithyrambique la candidature de M. Van Zeeland et de le représenter comme le seul capable, le seul digne. Il fallait également envoyer de Man au tapis. Car, aussi longtemps que celui-ci sera quelque chose dans le gouvernement, les portes de l'Institut National d'Emission seront hermétiquement closes pour notre ex-jeune premier.

Photo-Hall
69, chaussée de Charleroi
LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

UNE FEMME LÉGÈRE, C'EST DÉTESTABLE; UNE MIGRAINE LÉGÈRE, C'EST SUPPORTABLE; MAIS UNE BOULE D'OR LÉGÈRE, C'EST ADORABLE, CAR C'EST UNE CIGARETTE QUI REND LE FUMEUR JOYEUX A PERPÉTUITÉ. NE VOUS RANGEREZ-VOUS PAS, A VOTRE TOUR, DANS L'INNOMBRABLE PHALANGE DES FUMEURS QUI LUI DOIVENT LE PLAISIR DE VIVRE ?

VARICES

Un nouveau — HERZET —
bas invisible. 71, Mont de la Cour

On crut bien « avoir », il y a quelques jours, le citoyen de Man, par la bande. Il avait contracté à Londres un emprunt et ses services en avaient fait célébrer le succès. « Il avait été couvert en quarante-cinq minutes ! ». Applaudissements. Ce sont d'ailleurs des histoires dont le public se fiche éperdument. En même temps, M. de Man avait remboursé tout ou partie d'un autre emprunt et c'était un autre succès. Nous sommes accoutumés à ces explosions périodiques d'enthousiasme.

TAVERNE LE FETICHE

57, rue de la Fourche, 57, Bruxelles, Tél. 12.11.47. Le charme de la bonne société. Ambiance unique. Consommations de premier choix. Buffet froid. Ouvert jusque 3 heures du matin. Pour les dames, surprise gratuite.

Haro sur le ministre

« Rembourser un emprunt pour en concurrencer un autre ? » « Avec sans doute le produit de cet autre ? Quelle sinistre plaisanterie ! Mais c'est antiéconomique ! C'est du bluff ! » Nous lisions ça dans les gazettes, même les mieux intentionnées.

Le résultat fut médiocre. Aucune vague d'indignation antidémocratique ne souleva le pays qui en a vu bien d'autres.

Alors, on fit donner la garde. L'Agence Belga, qui ne lance que des informations orthodoxes, avec garantie du gouvernement, qui ne publie rien sans en référer au département intéressé fit parvenir à la presse une note disant que l'emprunt conclu par M. de Man à Londres avait été, non point un succès, mais un fiasco complet. Suivaient force détails techniques qui ne pouvaient avoir été fournis que par... un technicien.

M. de Man, qui savait d'où venait le coup, entra dans une de ces colères froides, qui font fuir ses familiers. Après quoi, il essaya une explication plus ou moins plausible : « Si l'emprunt n'avait pas rencontré la faveur du public, c'est parce que, ce jour-là, les Japonais bombardaient une canonnière américaine ».

La riposte vint, immédiate : « Oui mais, ce même jour, à cette même heure, un emprunt communal anglais était couvert en quelques minutes et il était émis à un taux intérieur, cependant. » Et de nouvelles précisions qui « signaient » l'information du nom de son véritable auteur.

Du coup, M. de Man faisait figure d'incapable, de bluffeur, pis encore et on annonçait, comme une certitude, son départ prochain : « Il était moralement obligé de quitter un ministère où il faisait preuve d'une telle incompetence », etc., etc.

Ainsi, celui qui était le plus grand ministre des Finances lorsque Van Zeeland était chef du gouvernement, n'était plus qu'un triste sire, un maladroit et un jeanfouteur, depuis la déféstration du premier.

Le pétard fit long feu. Ces révélations ne provoquèrent aucune réaction. Le carambolage par la bande fut raté.

M. de Man est toujours ministre des Finances et M. Van Zeeland n'est pas encore gouverneur de la Banque Nationale... et il n'est pas près de l'être !

Et tout cela montre que la tragi-comédie politique n'est pas plus propre chez nous qu'ailleurs.

Porte-Bonheur gratuit

Bague fétiche offerte gratuitement à tout acheteur aux Bijouteries Julien Lits, le spécialiste en joaillerie imitation: 61, boulevard Adolphe Max; 51, rue des Fripiers; 31, Passage du Nord; 49b, avenue de la Toison d'Or.

« En mon honneur... »

Quand un ministre remplace un autre ministre, il se déroule une petite cérémonie bien touchante. Ça s'appelle « la transmission des pouvoirs » et, pour le « sortant », c'est gal comme une visite de Deibler au petit matin.

Or donc, lorsque fut constitué le cabinet Janson, ceux des ministres du précédent cabinet qui n'étaient pas réembauchés « transpirent leurs pouvoirs à leurs successeurs ».

« Mon cher collègue... Mon cher collègue... Lourde tâche... collaborateurs dévoués... du courage... beaucoup... de courage... — J'en aurai... Vous revendrez... le bien du pays... »

Et le nouveau ministre, ayant reconduit l'ancien jusqu'à la porte de ce qui était son cabinet, s'installe dans le fauteuil et sonne le chef huissier pour se rendre compte qu'il est ministre pour de bon.

Et l'un des « remplaçants » de la nouvelle équipe ouvrit machinalement les tiroirs du bureau que son prédécesseur lui avait cédé. Il n'y avait aucune indiscrétion à cela. Le partant avait négligé de passer une dernière inspection et c'est ainsi que le nouveau trouva une grande feuille de papier portant, écrite de la main de l'ex-ministre : « Liste de souscription pour le banquet organisé en mon honneur ». Suivaient des noms et des chiffres...

Le nouveau renvoya ce document à l'ancien avec un mot aimable, mais après l'avoir montré à tous ses collègues qui la trouverent bien bonne.

Mais au fait, quel était donc le ministre qui organisait des souscriptions en son honneur ?

Minuit, place...

Non, ce n'est pas place Pigalle, c'est place de la Monnaie, à Bruxelles, ou bien place de Meir, à Anvers. C'est aux Excelsior Wine qu'on se réunit le soir de Noël et le soir de Nouvel An.

A propos des 75 p. c. des « anciens »

Dans une « miette » récente, où nous essayions de dégager les causes réelles du déficit d'exploitation de la S. N. C. F. B., nous avons dit que nous n'applaudissions pas, du moins en présence de sa forme actuelle, à la réduction accordée aux anciens combattants après le vote de la loi d'amnistie.

Un des intéressés nous en a aimablement fait reproche, mais il ressort de sa lettre — publiée dans notre dernier numéro — qu'on a pu comprendre inexactement notre point de vue et que, au surplus, notre correspondant occasionnel ne fait qu'appuyer notre opinion.

Il est, en effet, parfaitement exact qu'un abonnement au

| | |
|----------------------|---------------------|
| Armagnac | Liqueur |
| CLOS DES DUCS | IZARRA |
| IMPORT. A. DENÈGRE | BRUX. TEL. 24.51.44 |

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

chemin de fer, du moins pour un parcours limité, coûte meilleur marché et est infiniment plus commode que le billet « quart de place » à prendre quotidiennement au guichet. Dès lors, cette réduction est sans portée pratique pour ceux des bénéficiaires qui ont à se déplacer à peu près tous les jours, vers un même endroit.

Pour les usagers du réseau qui rayonnent dans tout ou partie du pays, c'est une question de fréquence et de distance des voyages, mais nous connaissons de multiples cas où l'abonnement général s'est aussi avéré plus avantageux que l'utilisation de la carte de combattant. Quant aux ouvriers, n'en parlons même pas : leur « coupon de semaine » est encore beaucoup moins coûteux qu'un abonnement.

GAVES DE MAESTRICH Porte de Namur, XL. — Menu de Réveillon — A 50 Fr. !! Un véritable délice pour les gourmets !! Cuisine savoureuse préparée au beurre fin; rien que des produits de premier choix. Vins de marque aux prix habituels. Si vous y passez le joyeux réveillon de Nouvel-An, vous resterez client pour l'année entière !!!

Suite au précédent

Restent les voyages occasionnels, soit privés, soit d'affaires. Pour ceux-là, la réduction devient intéressante.

Seulement, combien fait-on de voyages privés par an, en général ? Et lorsqu'on en entreprend un, n'est-on pas le plus souvent accompagné de sa famille en faveur de laquelle la réduction ne joue pas ? De sorte que l'avantage personnel de la réduction est en général insuffisant, à lui seul, pour permettre le déplacement.

En ce qui concerne les voyages d'affaires, ils s'effectuent en grande partie pour compte d'employeurs et ce sont alors ces derniers qui profitent des 75 p.c. de rabais des « anciens » — d'ailleurs recherchés, de ce chef, comme voyageurs intermittents.

La conclusion n'est-elle donc pas que ces fameux 75 p.c. à intérêt limité ont une signification beaucoup moindre qu'on ne serait tenté de le croire ? C'est bien pourquoi nous avons dit qu'il eût mieux valu trouver un autre système.

Mais nous nous sommes en même temps demandé pourquoi la S.N.C.F.B. avait ajouté cette réduction à tant d'autres déjà existantes, pour devoir, peu de mois plus tard, essayer de se « rattraper » du côté des voyageurs ordinaires et, spécialement, des abonnés.

C'est que, tout de même, il y avait là un état de choses assez paradoxal. En le constatant, il ne s'agissait toutefois pas plus d'« enfoncer » collectivement qui ce soit, qu'en estimant par exemple, qu'il existe certaines pensions d'invalidité trop facilement octroyées à quelques « resquilleurs », au temps où l'on professait que l'Allemagne paierait.

Certes, le département de la Défense Nationale verse une redevance forfaitaire assez importante à la S.N.C.F.B. Ce n'est néanmoins qu'un forfait, donc une somme par définition inférieure à la réalité et, s'il ne fait pas de doute que l'administration possède des services comptables bien organisés, on ne voit pourtant pas bien dans quelle mesure ledit forfait peut tenir compte de la réduction aux anciens combattants, puisqu'il a forcément été déterminé avant qu'aucun recul ne permit de tabler sur des données certaines.

Chez les pêcheurs

La Morue Normande, à Fécamp, nous écrit : « ...l'économie réalisée, est sûrement d'un ordre insoupçonné. » (Exemple n° 22). C'est une installation automatique cérac.



CÉRAC S.A.
CHAUFFAGE CENTRAL AUTOMATIQUE
au petit charbon
48, Bd. AD. MAX, BRUXELLES
consultez votre installateur de chauffage



Gardez vos mains lisses

en employant PUROL! Les mains rugueuses et crevassées deviendront en une nuit, douces et lisses, grâce au

PUROL

Boîtes Frs. 4.- et 7.50. Tube 12.-
Dans toutes les pharmacies.

Quelques questions

Au demeurant, comment la S.N.C.F.B. vérifie-t-elle les forfaits de l'espèce ? Les guichetiers vendeurs des billets ne prennent note de rien. Ils n'en ont du reste guère le temps. Alors le contrôle se fait sans doute d'après les billets utilisés et remis aux recouvreurs des gares. Ce contrôle est-il toujours possible avec exactitude ? Acceptons-en l'augure... et constatons le travail que cela doit occasionner.

La chose étant admise, quel est le pourcentage de réduction dont bénéficie la Défense Nationale, non seulement pour les anciens combattants, mais pour les officiers de réserve, les militaires en activité — qu'ils circulent à titre personnel ou en service —, le matériel qu'il faut transporter, etc ? La même question s'applique à l'Intérieur pour les gendarmes, qu'on déplace si facilement; aux P.T.T., dont les agents bénéficient de billets gratuits, d'ailleurs partie intégrante de leur régime de rémunération; à la Justice au sujet de la faune menottée et de ceux qui la pourchassent; et ainsi de suite, jusqu'aux « congés payés », aux diplômés de la Croix-Rouge et aux membres des ligues de protection anti-aérienne.

Il y a aussi les sénateurs et les députés, qui ont un libre-parcours, non pas du lieu de leur résidence vers Bruxelles, pour les seuls provinciaux, mais sur tout le réseau, en première classe, pour les deux Chambres. Qui paie à la S.N.C.F.B. et à quel prix, ces abonnements généraux, dont le coût exact est certainement ce qu'il y a de plus aisé à calculer, dans toute cette histoire ?

LE FLORIAN OUVRE TOUTE LA NUIT
41, rue Henri Maus, Bourse
Consommations de choix Spécialités chaudes et froides.
Allez-y après les spectacles. Un cadre luxueux, une ambiance intime. Le meilleur accueil vous y attend !

L'endroit rêvé pendant les nuits de réveillon !

Il faut porter remède au mal où il existe

D'autre part, il y a le tarif des marchandises, dont, comme par hasard, on s'est bien gardé de parler.

Est-il exact qu'il fut question de le remanier avant celui des voyageurs, mais qu'on y renonça très vite, à la suite d'interventions puissantes ? Est-il exact qu'en ce domaine la S.N.C.F.B. est proprement « mise en boîte » par de gros organismes centralisateurs qui, réunissant sous leur étiquette les transports de plusieurs entreprises de même nature, peuvent garantir un tonnage minimum qui leur vaut jusqu'à 33 p.c. de ristourne ? Est-il exact que, pour combattre la concurrence de la route et des voies d'eau, il a fallu parfois faire des prix particuliers laissant en fin de compte la S.N.C.F.B. en perte ?

Il y aurait encore moult questions du même ordre à poser. Mais on n'en finirait plus et, d'ailleurs, on verrait déjà joliment plus clair si l'on obtenait réponse à celles

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

RHUM CHARLESTON

Vente exclusive par
MARIE BRIZARD
BORDEAUX

qu'on vient de lire. En attendant, et jusqu'à preuve du contraire, force est de considérer que c'est dans l'organisation, dans la gestion même de la S.N.C.F.B. qu'il faut chercher des remèdes au déficit d'exploitation, avant de songer à s'en prendre aux excellents et fidèles clients que sont, somme toute, les abonnés.

HOTEL DE L'ESPERANCE votre hôtel

Le joaillier-orfèvre G. AUREZ-MIEVIS

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles
expose toutes les dernières nouveautés en joaillerie,
horlogerie, orfèvrerie à des prix intéressants.
Tous les bibelots pour cadeaux.

Les petits cadeaux

Comme il sied, et par respect pour la tradition, le loustic qui, tous les ans, à pareille époque, se torture la cervelle pour trouver ce qui, en fait de cadeau de Nouvel An, causerait le plus de joie à nos ministres et parlementaires, nous adresse sa petite liste de cadeaux.

- Il propose donc d'offrir à :
- M. P.-E. JANSON. — Un uniforme de sénateur coopté.
 - M. DE MAN. — Un belga or (exclusivité).
 - M. PIERLOT. — Un doryphore empallié.
 - M. Arthur WAUTERS. — Une paire de skis pour les pistes du Kivu.
 - M. DIERCKX. — Le chapeau de M. de Laveleye.
 - M. BOUCHERY. — Un lot de « tutes » pour discours politiques à l'I. N. R.
 - M. RUBBENS. — Une trotinette pour son premier voyage au Congo.
 - M. DELATTRE. — Un porte-mine qui soit aussi un porte-veine.
 - M. VAN ISACKER. — Un fromage financier qui ne soit pas de Hollande.

Restaurant « La Belle Meunière »

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles

Menu de Réveillon de Nouvel-An : 95 francs
Grand orchestre — Danses

Cotillons superbes

Prière retenir tables — Téléphone : 11.22.14

Suite au précédent

- M. DU BUS de WARNAPPE. — Un verrou de Sûreté... publique.
- M. MERLOT. — Une cage à Seraing.
- M. SPAAK. — Une raquette dorée pour matches royaux.
- M. JULIUS HOSTE. — Une paire de bourses d'études.
- Le GENERAL DENIS. — La boucle de la ceinture Maginot.
- M. CAMILLE HUYSMANS. — Un exemplaire en caractères plantiniens de son nouveau chef-d'œuvre : « Le Roman de la Rosse ».
- M. MARCK. — Le stock d'inventus du Guide des chemins de fer flamand (12 tonnes).
- M. VANDERVELDE. — Un flacon (2 litres) de « Parfum de Jehanne ».
- M. MAX. — Ne veut rien et nous répond : « Turlu turlu ! ».
- M. PIERARD (globe-trotter). — Un stabilisateur.

Le détective Derique. Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Bel assortiment de cadeaux
bijouterie, horlogerie et **AU MERVEILLEUX**
toute la maroquinerie fine, 56 à 60, rue Neuve, Bruxelles

Suite (bis) au précédent

- M. BORGINON. — Un lexique néerlandais pour traduire son flamand.
- M. SYNDIC. — Un réveille-matin.
- M. VAN CAUWELAERT. — La tête de Léon Degrelle.
- M. DEGRELLE. — La tête de M. de Grunne (vieille coupure).
- M. LAHAUT (député russe). — Un séjour d'une semaine en Belgique.
- M. STAF DECLERCQ. — Une chemise brune.
- M. LEURIDAN. — Une camisole en tissu de Gheel ou de Liereux.
- M. MICHEL DEVEZE. — Le sabre, le sabre, le sabre de son père.
- M. DEVEZE, senior. — Un cheval-bleu, évidemment.
- M. WINANDY (questeur du restaurant). — Un cordon bleu.
- M. FEULLIEN. — Une audition de son monologue favori : « Moi et l'autre Camille ».

BOLAND

3. CHAUSSEE DE LOUVAIN
ORFÈVRE - COUTELLERIE
HORLOGERIE - BIJOUTERIE

Suite (ter) au précédent

- M. FISCHER. — Un streep de consolation au « Grand Mayeur ».
- M. V. ERNEST. — Un scapulaire gratuit, obligatoire et laïque.
- M. JENNISSEN. — Un bureau-ministre... d'Etat.
- M. BALTHAZAR. — Même modèle, format réduit.
- M. MUNDELEER. — Idem.
- M. DE VLESSHOUWER. — Idem.
- M. MAX BUSEY. — Reidem.
- M. RELECOM. — Une sirène... bénie par S. S. le Souverain Pontife.
- M. BRUNFAUT. — Le sceptre de Proconsul belge de S. M. Impériale Staline Ier.
- M. MARTEAUX. — Une faucille, pour être complet.
- M. CARTON DE WIART. — L'ambassade belge à Saragosse.
- M. KLUYSKENS. — Un rasoir de sûreté.
- M. KLUYSKENS. — A défaut d'un conseil d'Etat, des tas de conseils.

Vous aimez le bon Champagne ? Que vous avez raison !
Champagne PRIEUR demi-sec. Fr. 31.50 et sec Fr. 35.50.
Les grandes cartes NAPOLEON : 42 fr. et le 1926, 49 fr.
Votre bon goût sera d'accord avec votre intérêt.
Champagne PRIEUR-Vertus (Marne)

Eloquence sénatoriale

On discutait l'autre jour au Sénat un budget. D'innombrables orateurs étaient intervenus pour donner leur avis au ministre. Celui-ci, fatigué sans doute de répondre aux observations des pères conscrits et ne sachant plus à quel saint se vouer, laissa tomber dans l'hémicycle la phrase suivante :

— Il y a des hommes qui vous ont fait faire des choses sans le savoir...

On se regarda et personne ne demanda au ministre quel était au vrai le sens de cette mystérieuse réponse. Et la discussion continua.

GAND, à 200 m. de la Gare St-Pierre (ch. de Courtrai, 203)
La Vieille-Barrière, le restaurant comme chez soi, se recommande par son menu de midi et ses fines spécialités du soir. — « La Vieille-Barrière », à Gand-Saint-Pierre.

COGNAC MARTELL

Le chapitre des chapeaux

Ah ! qu'il était beau, le chapeau qui m'empêcha de voir le spectacle... chantait (à peu près) un humoriste d'il y a quelques lustres.

Chanter ? Nous n'en avons guère envie, il y a trois ou quatre jours, au cinéma. La dame qui occupait le fauteuil situé devant le nôtre avait un chapeau exquis, nous n'en doutons pas, bien que l'obscurité nous ait empêché de l'admirer à l'aise. Mais nous ne pouvions nous empêcher de trouver terriblement encombrants les deux coques du nosid immense qui l'ornaient, et qui mettaient entre l'écran et nous un énorme papillon en ombres chinoises.

Si cela continue, si la mode fait évoluer encore un peu vers le gigantisme les chapeaux féminins, nous nous proposons de créer une ligue des spectateurs martyrs. Les dames qui se rendent au théâtre enlèvent leur coiffure. Pourquoi n'en serait-il pas de même au cinéma ?

En attendant, il nous semble que c'est aux propriétaires des salles à prendre l'initiative d'une mesure indispensable. Il y va de leur propre intérêt, car si les messieurs ont la vue bouchée par les ornements super-capillaires des dames, il y aura tout d'abord des protestations, ensuite de petites émeutes comme celles auxquelles nous avons assisté dans notre belle jeunesse. Il pourrait même y avoir des procès, pour... trouble de jouissance. Enfin, la clientèle masculine finirait pas désertier les cinémas. Et ce serait bien fait.

W. RICHOUX RUE DES COLONIES, suggère pour vos cadeaux de Noël et Nouvel An, les candélabres en cristal taillé de Bohême s'harmonisant dans tout intérieur. — Prix à partir de 80 francs.

Le coiffeur à l'Hôtel de Ville

Lorsqu'il arriva, l'autre matin, à l'Hôtel de Ville de Mons, avant de faire sa tournée triomphale à travers la cité du Doudou, Charles Plisnier, prix Goncourt 1937, s'aperçut brusquement qu'il avait le menton plutôt rêché.

— Au fait, dit-il à M. Friart, l'aimable chef de cabinet de l'échevin des Finances de Mons, j'ai oublié, ce matin, de me raser, tellement j'avais hâte de revoir la cité du Doudou.

M. Friart sourit et dit :

— Ne vous en faites pas, M. Plisnier, on arrangera cela... Cinq minutes après, le blaireau à la main et la serviette sous le bras, un petit coiffeur des environs de la Grand-Place s'amena à l'Hôtel de Ville de Mons, non sans avoir, auparavant, caressé le singe du Grand-Garde et admiré les drapeaux belge, français et montois, qui, en l'honneur du prix Goncourt, avaient été hissés à la façade de l'Hôtel de Ville. Et l'on put voir, non loin d'une des fenêtres de la Maison communale — une de ces délicieuses fenêtres qui s'ouvrent sur l'exquis jardin du maître — un grand bonhomme chevelu tendre au rasoir ses joues savonnées.

Quelqu'un brusquement se pencha vers Charles Plisnier et lui dit :

— Le bruit court que votre petit coiffeur est un stalinien convaincu.

Charles Plisnier frémit. Le fait est que, depuis que « Faux Passeports » a paru, le prix Goncourt 1937, est l'objet d'innombrables lettres de menaces de ses anciens coréligionnaires.

D'ailleurs, l'auteur de « Mariages » porte aujourd'hui, avec une grâce toute bourgeoise, le ruban de l'Ordre de Léopold. Il n'a plus rien du militant farouche de jadis, et parle froidement d'évoluer vers on ne sait quel inoffensif « socialisme chrétien ». Ce qui, après tout, est fort rassurant. Voilà, dit-on, où mène l'anacéoute...

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 13, rue du Persil, Bruxelles.

NOUVEL AN

Pour toute la Famille
LE PLUS BEAU CADEAU
sera toujours un
REXOLA

DE LA JOIE POUR TOUS
à partir de 795 francs, ou 27 francs par mois.
Toutes les autres marques avec 30 à 50% de remise.

RADIO - BOURSE

Bruxelles: 16-18, Marché-aux-Herbes.
Anvers: 29, Rempart Ste-Catherine.
Liège: 112, rue de la Cathédrale.
Gand: 71, rue de Flandre
Charleroi: 53 rue de la Régence.

Le cornac

En Belgique, Charles Plisnier a un cornac : c'est Alexandre André, échevin de La Louvière, et qui, demain peut-être, sera député permanent du Hainaut, où d'aucuns rêvent de le voir siéger à la place du défunt Martel.

Alexandre André est un de nos plus sympathiques magistrats communaux et un des plus remuants. Il est beau comme un dieu, avec sa longue toison d'ébène, a, dans les traits néroniens, une ressemblance très forte avec François Bovesse. Il en a d'ailleurs la belle voix sonore et l'entregent étourdissant. Ce diable d'homme avait réussi, aux temps heureux de Paul Van Zeeland, à faire venir le Premier ministre à La Louvière et à lui réserver une de ces réceptions qui comptent dans la vie d'un homme. Ce fut un très gros événement, dont tous les Louviérois se souviendront. André avait poussé l'organisation jusqu'à installer des micros — aux frais de la commune — à tous les carrefours et dans les principaux cafés de la cité. Et l'on put voir les Louviérois, devant leurs demis, écouter religieusement, pendant une heure et demie d'horloge, la parole zeelandienne.

Echevin de l'Instruction publique de sa ville, Alexandre André est aussi éditeur et c'est lui qui lança Charles Plisnier, lequel fut d'ailleurs son condisciple à l'Athénée de Mons, aux temps heureux où le prix Goncourt d'aujourd'hui écrivait « L'Enfant qui fut déçu ». Depuis lors, Alexandre André n'a pas lâché son ami. Et, dès le retour de Paris du prix Goncourt, André l'attendait.

Il se fit ainsi que La Louvière fut la première étape de la promenade triomphale que Charles Plisnier va faire à travers les villes de Belgique.

Au soleil de Marseille

Marius rentre de Bruxelles et confie à son ami Olive :

— Et tu sais, en Belgique, ils fument des cigarettes turques, et d'origine, mon cher !

— Ah ! ça c'est fort !

— Et la régie turque trouve moyen de vendre ces vraies orientales à un prix incroyable : fr. 2.25 le paquet de 20 !

— Eh bien, c'est encore plus fort !

— Pas du tout, Olive, c'est Bosphore, tout simplement. Tiens, j'en ai apporté un paquet, goûte-moi ça !

Le martyr des autographes

On fit visiter à Plisnier des tas d'établissements louviérois, notamment une école de jeunes filles où l'auteur de « Faux Passeports » fut reçu par d'adorables jouvencelles, toutes frétilantes et qui s'empressaient autour de lui. Mais Alexandre André, cornac impitoyable, veillait et arracha

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs

Rétez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord...
Du bon en abondance pour 9 fr. et fr. 13.50
à Bruxelles-Nord, au

Restaurant ROGIER, rue des Croisades, 4

brusquement le prix Goncourt à cette atmosphère captivante. Il le poussa ensuite jusque dans les vastes locaux de l'Ecole professionnelle où, dans une classe, 80 « Mariages » et « Faux Passeports », soigneusement alignés sur les pupitres et, ouverts à la page de garde attendaient l'autographe plisniéresque. Le prix Goncourt s'exécuta de fort bonne grâce, et, en l'honneur de son ami André, il fit deux conférences à La Louvière. Le soir, il était esquiné, vidé, mais André rayonnait.

C'est le lendemain que l'on remit cela à Mons, et le lendemain encore, Alexandre André était là, énorme sous son grand feutre noir qui tient à la fois du chapeau Janson-Spaak et du couvre-chef du rapin. Et chaque fois, lorsque Pilsnier s'attardait quelque part, André tirait sa montre, et disait, sur un petit ton bref : « Charles, il est temps. »

Charles, éléphant docile, se laissa mener sagement par son corneac, qui finalement, l'abandonna pendant un heure, dans un restaurant montois, en face d'un véritable monceau de « Mariages » et de « Prix Goncourt », que le pauvre Pilsnier dut dédicacer à tour de bras, sur un rythme affolant. Le soir, Alexandre André était plus rayonnant que jamais, mais dut encourir quelques reproches de son ami. Un diable d'homme, cet André, type délicieux d'ailleurs de politicien-artiste. Charles Pilsnier lui doit beaucoup.

HOTEL DE L'ESPERANCE pour vos banquets

T. S. F.

Achetez un nouveau poste équipé de tubes « ADZAM »; ou, au moins, rajeunissez votre poste en remplaçant les tubes fatigués par des « ADZAM ».

L'aménagement d'Anvers

Notre port national — et international — a reçu récemment son douze millième navire de mer — ce qui nous fait donc environ trente navires à l'entrée et autant à la sortie, soit soixante bâtiments par jour, près de trois par heure. Cela commence à ressembler à de l'encombrement, surtout si l'on tient compte que le mouvement se fait principalement aux environs de la mer haute, soit donc à peine pendant deux fois trois à quatre heures par jour. Cela explique comment, tout comme pour certaines rues des villes on a dû instituer pour certains passages le sens unique ! Déjà les quais de la rive droite sont insuffisants, encore qu'on puisse y accoster à toute heure du jour et de la nuit. Mais, aux écluses maritimes, c'est la cohue, le blocage surtout les samedis et à la veille des jours fériés. Alors, il faudra augmenter encore le nombre des sas d'accès aux bassins et leur donner des dimensions encore plus formidables.

On parle d'une nouvelle écluse genre Kruisschans — mais plus grande — à établir un peu en aval d'Austruweel. On songe à faire — enfin — les deux rectifications décidées — en principe — il y a bien longtemps, aux eoudes d'Austruweel et de Calloo. Et voilà bien du travail, bien des salaires et, bien de l'activité intensive en perspective...

BANQUE DE BRUXELLES

Société Anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

COGNAC MARTELL

Noël au corps de garde

Ainsi que nous l'avions annoncé, les soldats de faction dans les ouvrages de défense de la Meuse et du plateau de Herve ont eu leur Réveillon, grâce à la Fraternelle des Forts de Liège, qui, dans la nuit du 24 au 25 décembre, fit procéder à une distribution de friandises : brioches, chocolats, fruits, tabac, cigares, cigarettes, etc., dans tous les corps de garde.

Vingt-trois postes de répartition avaient été désignés par le Lieutenant-général Jacquemain, commandant le III^e Corps. Les sentinelles avaient reçu l'ordre de ne rien accepter qui ne vint des soins de l'armée. De Huy à Hombourg, de Flémalle à Eben Emael, à Verviers, Liège, Eupen, Malmédy et aussi dans le Limbourg, le réveillon de la sentinelle a été extrêmement touchant. Sous la voûte des forts, dans les corps de garde des casernes, dans les petits baraquements bruns à proximité des blockhaus, la nuit Sainte a été fêtée joyeusement par les hommes au repos, tandis qu'au dehors le factionnaire de service continuait à faire les cent pas en attendant son tour de déposer l'arme au ratelier et d'avoir sa part.

A Liège, la colonne des distributeurs, conduite par le président Benekens, a été reçue dans les casernes par les officiers de service.

Au fort de Fléron, qui est l'ouvrage central de la position, une gerbe a été déposée à la mémoire des morts. Une prise d'armes eut lieu. Vingt hommes s'étaient présentés volontairement pour faire partie du détachement d'honneur, vingt hommes qui auraient pu descendre en ville et s'amuser autre part que dans les blocs des glacis. La cérémonie eut lieu à la lueur d'un projecteur, puis on fêta Noël à la cantine des sous-officiers après que M. Benekens eut rappelé le sacrifice des anciens des forts de Liège.

Inutile de dire que les soldats remercient les généreux donateurs. Il était venu des envois de tous les coins du pays.

Taverne Marina

Rendez-vous des hommes chics
Rue du Pépin, 14, Bruxelles

Les Rois

Le Jour des Rois en Wallonie fut jadis un des plus populaires. Les trois rois mages portent les noms wallons de Mencheur, Djaspar et Baltazar. Ce titre des « Trois Rois » est d'ailleurs demeuré célèbre au point que des Sociétés et des « lieux-dits » les portent. Que de coutumes étaient pratiquées au jour de l'Épiphanie ! S'il y avait le fameux gâteau distribué par le boulanger, retenons surtout la mode des collectes appelées « Heyédjes », collectes qui se faisaient sous forme de complaints savoureuses.

La Société de Littérature Wallonne s'est occupée maintes fois de la question à titre documentaire. Voici la traduction d'une de ces complaints :

Je viens collecter et recollecter
C'est l'homme d'ici qui m'a envoyé
Il a une tête

Vous diriez une bête

Qui ne se peigne jamais qu'aux rares fêtes.

Un petit morceau de gâteau

Notre dame, s'il vous plaît.

Signalons également qu'au jour des Rois, les jeunes gens se souhaient une « bonne reine », c'est-à-dire une bonne femme.

Mais un dicton Liégeois prétend qu'il n'y en a qu'une : « C'est la bonne femme de Grivegnée »...

Il s'agit d'une enseigna aujourd'hui conservée au musée de la Vie Wallonne et qui représente une femme sans tête... et malgré ce... couronnée.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

75.000 Frs

Il reste 3 appart. à vendre, 105, r. de l'Orient (Place Jourdan). Imm. mod. Asc. Concierge. Tout confort. 5 pièces. Hâtez-vous avant la hausse. Fac. paiem.

Monuments wallons

Quel Liégeois n'a pas fredonné le célèbre « L'avève vèyou passer » de N. Defrècheux, cet exquis poète wallon tout de sensibilité ?

Sait-on à ce propos que le sculpteur Joseph Rulot est l'auteur d'un monument Defrècheux dont le sujet fut adopté par l'administration communale de Liège.

La maquette existe. Elle se trouve chez le sculpteur Brouns qui fut l'élève préféré de Rulot...

Mais la Ville de Liège a eu d'autres soucis. L'endroit avait pourtant été choisi pour élever l'œuvre. Précisons : dans le parc de la Boverie.

Mais les années ont passé, la maquette repose dans un hangar qui servit d'atelier au grand artiste Liégeois, beaucoup trop oublié aujourd'hui.

L'occasion s'offre belle pourtant de réaliser le monument. Le comité du « Grand Liège » qui prépare les fêtes de 1939, pourrait reprendre le projet à son compte, comme le Comité des Fêtes de Wallonie reprit le projet du monument Tchanchès en Outre-Meuse et le réalisa en quelques mois.

Sans cette intervention, l'œuvre de J. Somers eut pu dormir encore longtemps, car à Liège comme ailleurs, il est des querelles stériles sous lesquelles reposent, bien enterées, des idées charmantes.

Hôtel de l'ESPERANCE pour les Anciens du Génie

Louis Desmet

37, rue au Beurre. Grand choix de nouveautés pour ville, sports et cérémonies.

L'heureux échevin

Il en est arrivé une bonne à M. Henvaux, échevin des Finances de Charleroi, qui, ayant accordé une interview sur les problèmes communaux, à un grand journal bruxellois, avait déclaré placidement qu'à Charleroi, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, et que, vraiment, la capitale du Pays Noir n'avait pas à se plaindre.

Le pauvre M. Henvaux avait oublié de consulter le maire de Charleroi, M. Tirou, grand maître de toutes les affaires communales carolorégiennes, ainsi que les membres du Collège. Il fut vertement tancé par M. Tirou, et celui-ci envoya au journal bruxellois une rectification qui n'était pas précisément aimable pour l'imprudent échevin. Car voilà, Charleroi, comme toutes les villes de Belgique, réclame l'assistance du Fonds des Communes. Et si M. Henvaux ne le savait pas, c'est, sans doute, un échevin un peu distrait. La déclaration de ce brave homme a brusquement brouillé tous les projets du bouillant bourgmestre de Charleroi qui ne veut à aucun prix que son échevin soit le seul échevin heureux de Belgique.

Il doit d'ailleurs avoir raison, M. Tirou, et M. Henvaux est peut-être un peu perdu dans les nuages pour qu'il ait oublié que la capitale du Pays Noir entend réaliser un vaste programme de grands travaux qui lui coûtera d'ailleurs assez cher. Et M. Henvaux est, depuis ces incidents, très mélancolique. Les Carolorégiens, eux, rigolent sous cape.

Et l'on chuchote déjà que tout cela pourrait bien finir quelque jour, par une crise s'abîmale. Et ça, à la veille des élections.

Les Ardennes

Il n'est pas banal de réveillonner en Ardennes, mais faites-le au Nouvel An, à l'Auberge de Bouvignes; un merveilleux menu avec une demi Champagne Doyen pour cent francs. Retenez vos tables au 556 Dinant.



Viendra, viendra pas ?

Le mercredi 22 décembre, Mireille devait venir à Charleroi sous les auspices des « Amitiés Françaises » et y prendre part à un gala de chanson française. C'était une affaire convenue depuis plus de trois mois, depuis que l'actif groupement des « Amitiés Françaises » avait élaboré son programme de réunions pour cette saison. Et cette affaire avait été rappelée la semaine précédente encore à la réputée fantaisiste qui avait demandé à ne paraître qu' dans la seconde partie du concert, ce qui, naturellement, lui avait été accordé.

Las ! ce mercredi vint et l'heure de la représentation approcha, arriva, passa, sans que Mireille fût là. Bah ! se dit-on, maintenant elle ne tardera plus, et la première partie commença où Jean Sorbier, notamment, fit merveille. Mais à l'entracte, toujours pas de Mireille. Qu'était-elle devenue ? Et pas un mot, pas un télégramme, rien. On téléphona à Bruxelles, en vain; puis à Paris, en pure perte, hélas ! Le comité aux abois ne savait à quel saint se vouer, et l'entracte s'allongea, s'allongea, cependant que l'espoir de voir et d'entendre Mireille diminuait à chaque minute.

Finalement, on demanda à Jean Sorbier de donner la seconde partie de son programme, cependant qu'une annonce au public le prévenait qu'on espérait encore, mais qu'à vrai dire on était toujours sans nouvelles... Et Jean Sorbier chanta... Et son tour de chant prit fin... Et Mireille n'était toujours pas là... Pour gagner un peu de temps encore, Jean Sorbier chanta une quizième fois... Et le public commençait d'évacuer la salle, quand...

— Elle est là ! revint dire Jean Sorbier en agitant son foulard de soie... Et quelques minutes plus tard — il était 10 h. 20 — Mireille apparut enfin.

Fable-express

Pour avoir l'allure gandine,
On prend, d'un élégant paquet,
La cigarette d'origine
De tabac turc au fin bouquet !

C'est la Bosphore et l'on peut dire
Qu'à la femme son goût... revient,
Et qu'à la bourse elle ne peut nuire
A ses deux francs vingt-cinq les vingt !

MORALITE

Bosphore... et les séduire...

LE LIDO

à GENVAL, vous offre le dimanche un fin dîner pour 15 fr. Grand air. Beau parc. Pension dep. 30 fr. - Tél. Genval 53.63.70
Grande ouverture des pêches, tous poissons, le 9 janvier.

Mireille et le douanier

Et voici l'histoire qu'elle conta, de son petit air fûté, avant de se mettre au piano et d'enlever bien vite les braves de la salle

Venant de Paris par la route, elle avait été retardée par le brouillard et par la neige, par le brouillard surtout et quand elle arriva à Rocroi, le bureau des douanes était fermé comme était fermée la maison du contrôleur.

Pourtant, il était là. Derrière ses volets clos, on entendait son poste de T.S.F. qui chantait... Mais ce contrôleur est sévère, parait-il. Il n'aime pas qu'on le dérange en dehors de ses heures de service. Personne, parmi les gens du village, ne voulait prendre sur lui de frapper à sa porte. Mireille s'en chargea. Pas de réponse. Elle frappa plus fort. Toujours pas de réponse. Plus fort encore; enfin, la porte s'ouvrit et le Monsieur Contrôleur apparut, qui d'abord ne voulut rien savoir.

Mais la T.S.F. chantait toujours. Elle chantait justement: « Les trois Gendarmes ».

Alors Mireille lui ayant exposé qu'elle devait chanter à Charleroi le soir même, se fit câline et lui dit: « Vous voyez bien que vous m'aimez, Monsieur Contrôleur, puisque vous m'écoutez à la T.S.F. »

Et le contrôleur s'attendrit... Et Mireille poursuivit son voyage... Et à 10 h. 30, elle chantait aux « Amitiés Françaises », après leur avoir raconté cette histoire, qui est peut-être vraie et certainement joye.

HOTEL DE L'ESPERANCE pour bien manger**Renkin - Objets d'art**

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Grès
70, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 12.81.74.

Sanctions

Quinze jours de prison et 1400 francs d'amende avec sursis, telle est la peine que le Tribunal Correctionnel de Liège a administrée à une actrice d'un théâtre wallon liégeois pour diffamation à l'égard d'une compagne de scène.

L'affaire a fait grand bruit dans le monde des théâtres liégeois, qui connaît ces temps-ci une certaine effervescence.

L'autre soir, un ténor, combien toulousain par son humeur, n'a-t-il pas à l'avant-scène du Royal eng... deux spectateurs qui ne prêtaient aucune attention à la représentation. Le ténor est susceptible. Mais il s'agissait ici de deux personnages d'une impertinence rare qui ont parlé et regardé dans la salle pendant toute la soirée.

Ces incidents entre le plateau et le public nous remettent en mémoire une histoire que conta le regretté chanteur liégeois Ernest Forgeur qui fit saison à Toulouse, la capitale du « Bel Canto ». — Un soir, le régisseur, un Italien, fut chargé d'annoncer au public une indisposition de la première chanteuse.

Il s'avança devant le rideau et déclara: « Midames, Missios... Li prima chanteuse ne pourra pas canter parce qu'elle

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

JEAN POL

le tailleur sans égal, 56, rue de Namur, vous fournira un pardessus impeccable.

a ouh rouhm!» Et la foule de hurler « Parlez français. Parlez français ».

Le régisseur fut renvoyé à l'avant-scène et recommença: « Midame Missio, il prima chanteuse... etc... »

« En français... En français » beuglait le public. Alors, expédié pour la troisième fois, le régisseur se ganta au milieu d'un profond silence puis il dit solennellement: « Midames, Missios: Et merde!... et merde!... et merde! »

PAS D'INTERIEUR ELEGANT SANS LUMINAIRES des Ateliers Defosse; sous les arcades, 61, r. Marché-aux-Herbes.

Le Réveillon du Nouvel-An au Marignan

sera fêté tout particulièrement — et dans une ambiance pleine d'allant — comme ce fut le cas à la Noël.

Taverne Marignan (prop. Beudin), Pte Namur, Bruxelles.

Incroyable mais vrai

Nous avons été, l'autre soir, à Erquelines, le témoin d'un curieux incident.

Une jeune femme revenant de Paris venait de déclarer quelque chose à un douanier qui lui avait répondu: « Je vais appeler le contrôleur », et le contrôleur arrivant, elle lui dit: « J'ai ici une pièce d'étoffe dont voici la facture ». Une facture de soixante-trois francs exactement.

— Mais c'est très grave cela, Madame.

— Pourquoi ?

— Vous ne pouvez pas entrer avec ça en Belgique !

— Mais puisque je le déclare et que je m'offre à payer les droits s'il y en a !

— La n'est pas la question ! Avez-vous une licence d'importation ?

— Une licence d'importation... pour une bagatelle de soixante francs ?

— Oui. Vous devriez en avoir une. Sinon, je pourrais vous refouler; je devrais même le faire.

— Et ça vous apprendrait à faire vos achats en Belgique! crut bon d'ajouter un vieux brigadier aux grosses moustaches, qui accompagnait le contrôleur.

Mais celui-ci fut plus galant. Il considéra la bagatelle comme un souvenir, réclama fr. 10.80 de droits d'entrée et finit par laisser passer la dame.

Ce en quoi il fit bien, et nous ne saurions trop le louer de l'intelligence et de la galanterie qu'il apporta en l'occurrence à interpréter le règlement qu'il devait appliquer.

Mais quel est donc, au Ministère des Finances, à moins que ce ne soit à celui des Affaires Economiques, l'illustre porte-plume qui a imaginé cette nouvelle chinoiserie? Qu'on établisse, si c'est vraiment nécessaire, des licences d'importation pour les gros importateurs de produits étrangers, soit. Mais quel est donc celui de nos compatriotes qui, se trouvant à l'étranger, pourrait jamais s'imaginer qu'il porte atteinte à l'économie de son pays en achetant une bagatelle ? Et quel est surtout celui qui supposerait un seul instant qu'en déclarant honnêtement cette bagatelle à la douane, il risque de se faire refouler comme un vulgaire indésirable ?

JUJU ET L'ANGE GABRIELLE

vous reçoivent dans la Taverne « LA CARLINGUE », 9, rue de la Pépinière. (Porte de Namur — Bruxelles).

Vengeance d'écoliers

L'histoire a mis en jote les élèves d'une école de l'agglomération bruxelloise.

Il y a quelques jours, un élève, qui avait écopé de deux heures de retenue d'un de ses professeurs, résolut de jouer à celui-ci un tour dont il ne rirait pas.

Lorsque le vindicatif gamin constata qu'il était 7 heures

KARAK tôt ou tard, votre boisson préférée. En pharmacie et alimentation. Gros : tél.: 17.29.96

et que son professeur devait être chez lui occupé à savourer son dîner, il téléphona à quatre garages. A chacun d'eux il demanda d'envoyer d'urgence un taxi à... adresse du professeur.

Evidemment, les quatre taxis se trouvèrent à peu près à la même minute devant la demeure du professeur qui la trouva mauvaise et qui eut à s'expliquer, non plus cette fois avec ses élèves, mais avec des chauffeurs de taxi furieux de ce genre de plaisanterie.

Dorénavant, chaque fois que le professeur en question téléphonera à l'un ou l'autre des garages de son quartier, il risque fort d'attendre en vain l'arrivée d'une voiture.

L'histoire ne dit pas si le professeur a découvert l'auteur de cette mauvaise plaisanterie.

HOTEL DE L'ESPERANCE votre hôtel

Rien ne vaut spécialiste

Vloburo bon registre, 76, rue Saint-Lazare, à vingt mètres de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

Pour que le directeur lise

Le tribunal de Berlin vient de rendre un jugement qui ne déplaît pas aux journaux. Il a estimé que tout homme d'affaires se devait de lire régulièrement un journal.

Ce jugement est la suite d'une plainte adressée par les administrateurs d'une firme de Berlin au tribunal à charge du directeur de la firme qui s'était abonné à un quotidien aux frais de la maison qui l'employait.

Le directeur a été acquitté. La Cour a émis l'avis qu'il était de l'intérêt de la firme en question de posséder un directeur qui lût au moins un journal par jour.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Maurice Ravel n'est plus

Depuis trois ans déjà, Maurice Pavel avait été contraint de cesser son travail; la mort n'a fait que d'achever la destruction d'un cerveau d'où s'échappa tout un monde ravissant de poésie et de joie.

Il doit sans doute l'étonnante légèreté de l'atmosphère musicale qu'il a créée, à la limpidité du ciel sous lequel il naquit et vécut ses premières années. Dès qu'on y pénètre, le poids de la vie tombe et il n'est plus rien, pour l'âme éblouie, que le charme prestigieux des sons. Le sentiment d'écrasement que produit Wagner, la nostalgie de Chopin, les désespérances et les élans passionnés de Beethoven sont absents de la pure musicalité de Ravel qui rejoint, par-dessus le romantisme, la jaillissante invention de Bach.

L'œuvre de Ravel est relativement restreinte, — elle ne comporte que quarante morceaux —, mais ils sont d'une telle perfection de forme, d'une si éclatante richesse, d'une invention si nouvelle qu'ils constituent un incomparable monument de gloire pour l'art français.

Allant avec un tact exquis les conceptions modernes et les traditions du passé, Ravel a trouvé un mode d'expression minutieux et raffiné pour dépeindre les images des choses que sa sensibilité transformait en rythmes et en

PAS DE RHUME, CET HIVER!

grâce à Dampo, remède efficace et agréable, qui soulage immédiatement et guérit tout rhume de cerveau ou de poitrine. Employez aussi, pour vous et vos enfants, les bonbons Dampo qui prémunissent contre tout danger de contagion. En vente dans les Pharmacies. Dampo en boîtes fr. 5.—, en pots fr. 10.—.

Bonbons Dampo, la grande boîte, fr. 5.—.

Dampo soulage et guérit

Usines Pharmaceutiques A. Mijndhardt, S. A., Anvers.

sons. Tout de suite on pense à « Jets d'eau », « L'Heure Espagnole », « Les Miroirs », « Asie », « Les Contes de ma Mère l'Oye », « Les Histoires naturelles ». Dans quels pays enchantés nous conduisent l'« Ouverture de Shéhérazade », la « Pavane pour une Infante défunte », le « Menuet antique », « L'Enfant et les Sortilèges ».

Ravel n'a cependant pas dédaigné les cadres classiques « le quatuor en fa », la « sonate » pour violon, « Tsigane » où l'on retrouve le dessin du concerto, respectent la règle classique mais il y introduit des aspirations nouvelles et des audaces qui ne reculent pas devant le paradoxe.

La « Valse » où s'allie avec une prodigieuse souplesse les données d'aujourd'hui et les rythmes de la valse viennoise, de même que le fameux « Bolero », sont déjà entrés dans la vraie gloire, celle qui est faite de l'admiration populaire et de l'adhésion des foules internationales.

Va lire ton « Pourquoi Pas ? » et va te distraire à « LA PARISIENNE », la taverne vraiment parisienne, au 31, boulevard Emile Jacqmain (près pl. de Brouckère), Bruxelles.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poignon, tél. 11.44.85. Livraison domiciliaire.

Les 40 heures dans les hôpitaux de Paris

Si Georges Duhamel, poète, romancier, directeur du « Mercure de France » et membre de l'Académie française, est tenu, à juste titre, pour un écrivain de la meilleure classe, ses titres scientifiques, qui ne sont pas moindres, lui ont ouvert les portes de l'Académie de médecine.

Généralement, on classe l'auteur de la « Vie des Martyrs » et de la « Chronique des Pasquier » parmi les « écrivains de gauche ». Classification tout à fait arbitraire. Georges Duhamel est simplement un esprit humain et de bonne foi. S'il a pris comme argument de son discours de réception à l'Académie de médecine l'application de la loi des quarante heures au personnel des hôpitaux, c'est que cette application lui a paru funeste aux intérêts des malades. Mais...

Madame fumerait bien, mais

Au café, un monsieur demande à sa femme, obstinément gantée :

— Veux-tu fumer une Bosphore ? — Non, merci, pas ce soir. — Comment, tes cigarettes favorites, les véritables turques d'origine, tu refuses ? — Je regrette, mais je n'en prends pas. — Voyons, ce sont pourtant celles que tu préfères, à fr. 2.25 le paquet de 20. — Oui, c'est bien dommage, mais, que veux-tu, je ne puis pas fumer ici; j'ai oublié mes bagues !

LE COQ s-MER — Le Golf Hôtel est ouvert. — Confort. - Qualité. - Tél.: 79.136

PALE ALE WHITBREAD

Sex-appeal

Pour avoir des seins parfaits, pour conserver votre ligne, pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos articles intimes en caoutchouc, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 6 envoyé gratis et franco, sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Maison fondée en 1905. — Tél. 1142.84.

Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

Mais...

Mais ce discours, qui pourrait servir d'appendice aux «Morticoles» de Léon Daudet ne laissa pas d'indisposer vivement un des fonctionnaires les plus richement nantis de France, le docteur Mourier, directeur de l'Assistance publique de Paris, fonctions dans lesquelles il succéda à l'ancien ministre Mesureur (qu'un « je m'en fous » sonore avait rendu autrefois célèbre).

Furieux des critiques dont il était indirectement l'objet, le docteur Mourier décida de porter le débat devant l'Académie de médecine, dont il est également membre.

XVIII^e ANNÉE DETECTIVE MEYER

HONORÉ DE LA CONFIANCE DU BARREAU

81a, r. de la Loi. — Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Georges Duhamel a relevé le gant

Georges Duhamel a immédiatement constitué un dossier contenant les récriminations faites, dans l'intérêt des malades, par des médecins et des chirurgiens des hôpitaux.

Ce dossier, il l'a soumis à l'examen de l'Académie de médecine. A ce grand corps savant de décider, dit-il. Et d'expliquer spirituellement qu'il entend défendre les intérêts des malades qui ne peuvent créer un syndicat d'hospitalisation contre la tyrannie syndicaliste.

L'arbitrage de l'Académie de médecine est attendu avec impatience et curiosité.

Le Zoute - Shakespeare Hôtel

Seul Etablissement ouvert à la Digue

PENSION à partir de 60 FRANCS

Téléphone : 61.755

Téléphone : 61.755

Un Ordre des Journalistes?

C'est une question actuellement très controversée dans les milieux de presse français. Le projet prendra-t-il corps? Il est caractéristique, en tout cas, du besoin de réglementation qui règne actuellement dans tous les domaines. Déjà plusieurs journaux ont créé des commissions paritaires et assuré la stabilité d'emploi de leurs collaborateurs. A ces journaux, le gouvernement du Front populaire a accordé le monopole de la publicité d'Etat.

D'autre part, la qualité de journaliste et les quelques avantages que ce titre procure ne sont plus reconnus qu'aux membres des diverses associations de presse, c'est-à-dire à des professionnels acceptés par leurs pairs. Excellente mesure contre les journalistes marrons.

Si les journalistes s'astreignent eux-mêmes à des règles disciplinaires comportant des sanctions, il est évident que ces mesures constitueraient une solide digue défensive contre les projets de loi attentatoires à la liberté de la presse qui flottent actuellement dans l'air. Le « climat » libéral et totalitaire, comme dirait l'autre, de notre présent vingtième siècle.

Les meilleurs chocolats et dragées
Les cadeaux les plus appréciés **GODELAINE**
Bruxelles, 51, rue Royale. — Anvers, 31, rue des Tanneurs.

COGNAC MARTELL**Derniers échos du « Goncourt »**

Rencontré notre ami Pierre Goemaere. On parle de la chose littéraire et, naturellement, de ce fameux prix Goncourt, qui n'a pas encore épuisé les conversations.

— Laissez-moi vous raconter, nous dit Pierre Goemaere, qu'étant de passage à Paris, il y a un mois, quelques jours avant l'attribution du Prix, je ne manquai pas de saisir l'occasion de déjeuner chez Rosny aîné pour entretenir le « Président des Dix » de la fâcheuse impression produite dans les milieux belges par un article que Jean Ajalbert venait de publier dans «Marianne», et où nous avions pu lire cette phrase : «Ce n'est QUE de nos deux Rosny — élevés en Belgique — que viendra l'opposition».

— Comment Ajalbert, dis-je à Rosny, a-t-il pu écrire cela ? Je sais assez vos sentiments à l'endroit de nos Lettres Belges pour estimer que certainement il doit y avoir là-dessus quelque erreur d'interprétation de vos paroles, de vos attitudes, que sais-je ?

Tentez la chance et faites le bien en achetant les cinquièmes de la LOTERIE COLONIALE.

Le plus joyeux réveillon

sera, comme les années précédentes, celui de l'ATLANTA.

Le programme passera dans les deux salles.

Menu spéc.: 100 fr., à partir de 21 h. 30. Réservez sans tarder.

Rosny se fâche...

Là-dessus, une lueur de colère traversa les prunelles de Maure du grand écrivain qui posa son verre de Bourgogne avec une telle fureur qu'une part du liquide ensanglantant la nappe.

— Mais c'est absurde ! cria-t-il. Et comment donc faites-vous, en Belgique, pour ne pas repérer les coquilles les plus évidentes ?

— Quelle coquille ?

— Mais voyons, Ajalbert avait écrit (et d'ailleurs, je peux vous montrer la lettre où il me signale lui-même cette coquille et s'en excuse auprès de moi), il avait écrit : «Ce n'est PAS de nos deux Rosny — élevés en Belgique — que viendra l'opposition». Le typo a converti ce «pas» en «que», et la phrase a pris un contre-sens dont personne ne semble s'être aperçu chez vous... Bien au contraire, il n'est pas une petite gazette littéraire qui n'ait sauté là-dessus pour glousser des «Vous vous rendez compte, ma chère !... ces frères Rosny, élevés en Belgique, quels ingrats», etc., etc... Que pouvais-je faire, moi ? Envoyer des rectifications à tous ces journaux ? Tout de même, à mon âge, avec quatre-vingt-deux automnes dans la carcasse, on a le droit de vivre en paix.

FUMEURS ! POUR VOTRE SANTE,
la pipe Buttner n'a pas sa rivale.

Deux mille cinq cents

objets de cotillon, 16.000 serpentins, 1.500 coiffures, des attractions du meilleur style, feront du Bal de Réveillon au PALAIS DES BEAUX-ARTS, une soirée mémorable.

Le châtiment

— Mais écoutez, poursuit-il, vous méritez un châtiment, puisque vous non plus, bien que vous n'avez pas douté de moi, vous n'avez pas déchiffré la coquille qui crevait l'œil. Je ne vous demande pas d'être un champion des mots-croisés, mais tout de même, tout de même, ce n'était pas un rébus, cette affaire-là !

» Ce châtiment, le voici : Vous allez, dès votre retour en

KARAK tôt ou tard, votre boisson préférée. En pharmacie et alimentation. Gros : tél. 17.29.96

Belgique, rédiger une note de mise au point et l'envoyer en mon nom à tous les journaux qui se sont permis de douter du vieux Rosny. C'est promis ?

— C'est promis.
 » Cependant, achève notre ami Goemaere, je me suis gardé de l'envoyer, cette note, parce que, lorsque je rentrai à Bruxelles une dizaine de jours plus tard, le prix était attribué à Plisnier par un scrutin qui dissipait toute équivoque à l'endroit de Rosny. Déjà Rosny avait rectifié lui-même, puisque en effet, aux quatre voix recueillies par Plisnier dans le premier tour de scrutin, était venue s'ajouter aussitôt la voix présidentielle (de valeur double en cas d'égalité des voix) qui assurait le succès de l'écrivain belge.

Et Pierre Goemaere tire cette conclusion : « Il nous est donc permis de dire que le Goncourt a été donné à Plisnier par les frères Rosny... nés en Belgique, comme l'a si opportunément rappelé Jean Ajalbert. »

KESTELEYN

le spécialiste de l'équipement colonial, 5-7, r. Namur, Brux

Pour les réveillons

réservez votre table au restaurant SILVER GRILL, téléphone 11.48.59. Pas d'orchestre, mais de la cuisine.

Le nouveau directeur de la

Revue des Deux Mondes

Sur le fauteuil directorial de la célèbre revue, M. André Chaumeix vient de succéder à feu René Doumic.

Voici plus d'un siècle, Buloz, le fondateur de ce magazine vénérable en avait fait une revue d'avant-garde et comme qui dirait la chapelle du romantisme le plus notoire. Ensuite au cours de plusieurs lustres, la « Revue des Deux-Mondes » devint un numéro de salon académique et feu Pailleron y pensait bien certainement lorsqu'il composa son « Monde où l'on s'ennuie ».

Sous la direction du dogmatique Brunetière, la vieille dame était devenue bien grise. Mais il est incontestable que René Doumic, aidé de son gendre Louis Gillet, lui insuffla une vie nouvelle et que, grâce aux efforts conjugués de ces deux animateurs, la « Revue des Deux-Mondes » est redevenue un des centres les plus représentatifs de la plus haute vie sociale et intellectuelle française.

Elle ne pourra que gagner — nous n'en doutons pas — sous la direction du brillant, érudit et moderne — moderne dans le meilleur sens du mot — André Chaumeix.

HOTEL DE L'ESPERANCE pour vos banquets

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR
WYS MULLER & Co.

Quelques mots sur André Chaumeix

Assurément, quand il était potache au vieux lycée Henri IV sur la Montagne Sainte-Geneviève, le jeune André Chaumeix ne se doutait point (mais quel adolescent peut prévoir son destin !) qu'un jour lui irait où, en bel uniforme lauréat, il siégera sous l'illustre coupole du Palais Mazarin. C'était à la fois un brillant garçon et le plus zélé des élèves. Il fit honneur à son lycée en réussissant de haute lutte le difficile concours d'admission à l'école normale supérieure, à l'époque où cette Institution nationale était encore une pépinière d'hommes remarquables.

Ensuite, il entra au « Journal des Débats » dont, durant plus de trente ans, il rédigea les éditoriaux. Au « Figaro »,



sa lucidité ne devait pas s'avérer moindre et sa direction de la « Revue de Paris » fut des plus brillantes. C'est comme journaliste — très grand journaliste — qu'il fut élu à l'Académie française. André Chaumeix connaît et estime les meilleurs écrivains de notre époque. En sa personne, le conseil d'administration de la « Revue des Deux-Mondes » a fait un excellent choix.

HOTEL DU MAYER, 3, rue Artois (place Anneessens). Eau courante chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Massages-Bains

14, rue d'Ecosse
 (Porte Louise)

OUVERT DE 2 A 11 HEURES

Qui deviendra secrétaire perpétuel de

l'Académie Française ?

Pour ce poste envié, on parle beaucoup d'Abel Hermant auteur (pas pour jeunes filles !) du « Vicomte de Courpière », des « Transatlantiques » et virtuose de la chronique.

Ancien normalien — tout comme son confrère Chaumeix — Abel Hermant fait souvent état de son purisme grammatical (un type dans le genre de notre pion, quoi !). Et c'est ainsi qu'il est le principal auteur de la Grammaire, assez récemment éditée sous les auspices de l'Académie française, une grammaire qui fut d'ailleurs assez justement critiquée par les meilleures autorités linguistiques, car il arrive, aux puristes comme aux autres, de se mettre le doigt dans l'œil. Abel Hermant est aimable homme. Il a du monde, comme on dit. Ce serait un secrétaire perpétuel très potable.

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
 Petits et grands salons pour banquets
 47, Boulevard de Waterloo, 47

Sur un mariage

Le 6 janvier, à la mairie de Passy, sera célébré le mariage de Mlle Aline Le Blond-Zola, avec M. Jacques Brylinski, ingénieur aux Usines Peugeot. La famille Brylinski se trouve enracinée de longue date en terre d'Alsace. Elle y jouit d'un respect unanime. Un des ascendants de M. Jacques Brylinski, dont le père est commandant de vaisseau, fut le fameux sénateur Scheurer-Kestner qui, lors de l'Affaire Dreyfus, joua un rôle primordial dans la révision de ce procès célèbre.

Le mariage d'un descendant de Scheurer-Kestner avec une descendante d'Émile Zola, voilà, n'est-il point vrai, une union symbolique ?

Un loden « **CONTRAVERSE** » jamais pluie ne perce. Pourquoi ? Tout simplement parce que le tissu employé à sa confection est garanti importé directement du Tyrol. Pour le Gros : 191, av. Eug. Plasky, Bruxelles. Tél. : 33.67.80

M. et Mme Maurice Le Blond-Zola

Critique littéraire et essayiste de talent, secrétaire général des « Journaux officiels », ancien chef adjoint des cabinets Georges Clemenceau et René Viviani, Maurice Le

RELSKY LIQUEUR

Blond qui fonda, au commencement de ce siècle, l'école naturaliste, compte de nombreuses amitiés et relations en Belgique. Quand Emile Verhaeren habitait Saint-Cloud, Maurice Le Blond fut un de ses pleurs familiers et Maurice Maeterlinck le compte encore parmi ses amis les plus fidèles et les plus fervents. Feu Camille Lemonnier, qui devait se rallier au naturisme, éprouvait à son égard une affection toute particulière.

Avec la fougue de ses vingt ans, Maurice Le Blond s'était lancé dans l'agitation dreyfusienne. C'est ainsi qu'il connut Emile Zola qui le prit en grande affection. Le grand romancier mourut peu de temps après, sans se douter que ce jeune homme qui lui plaisait tant serait un jour le mari de sa fille...

Le Lustre en cristal de Bohême

sera toujours le joyau de votre intérieur surtout s'il est fabriqué par ELIAS PALME.

Comment ils entretiennent le culte de Zola

Ces pèlerinages littéraires annuels de Médan, qui n'ont rien perdu de leur vogue, Maurice Le Blond en est l'organisateur. Il est également l'auteur d'une réédition des œuvres d'Emile Zola, dont les notes qu'il a composées présentent, notamment pour les Rougon-Macquart, un puissant intérêt en tant que contribution à l'histoire du Second Empire.

Quant à Mme Le Blond-Zola, elle est l'auteur d'un livre admirable sur son père, et aussi, sous le pseudonyme de Thérèse Aubert, de charmants récits et romans pour l'enfance.

Avec la plus touchante piété, M. et Mme Le Blond veillent sur tout ce qui concerne la mémoire de Zola. Que de fâcheuses transpositions cinématographiques évitées grâce à leur vigilance !...

Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

Pour vos cadeaux, du plus modeste au plus somptueux, adressez-vous à une maison de confiance spécialisée:
J. TELDONCK JOAILLERIE — BIJOUTERIE
121. Bd AD MAX. 121. BRUX

Le chef du parti des « Jeunes »

La radiation du Barreau de Paris de M^e J.-C. Legrand, brillant et bouillant avocat d'assises, ne laissa pas, comme on le sait, de faire grand bruit au sein du landerneau judiciaire.

Cette radiation n'atteignait en rien, d'ailleurs, l'honneur et la correction professionnels de M. J.-C. Legrand. Elle n'était motivée que par la violence des offensives prises par ce jeune avocat contre plusieurs membres de la magistrature.

Mais M. J.-C. Legrand n'est pas de ces hommes qui se décident à une retraite prématurée. Il est, en outre, nanti d'une jolie fortune et possède donc ce qu'on est convenu d'appeler le nerf de la guerre. Comme dérivatif à ses activités, il a décidé de fonder un nouveau parti, le parti des Jeunes et des Impatients, qui se prépare à mener une lutte à outrance contre la gérontocratie. Un passe-temps comme un autre, après tout !...

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la
Laiterie « La Concorde » 443 à 449, CH. DE LOUVAIN
— Téléphone : 15.87.52 —

COGNAC MARTELL

Il aura son journal

M. J.-C. Legrand avait songé tout d'abord à acquérir l'ancien « Gil Blas » de notre confrère Pierre Mortier, qui fut commissaire général à la propagande de l'Expo.

Mais au tout dernier moment, il décida de changer le titre de cette feuille qui, jusqu'aux débuts de ce siècle, connut une grande vogue boulevardière. Aussi bien, « Le Gil Blas », renaissant de ses cendres, s'intitulera-t-il dorénavant « Le Défi ».

Un titre qui promet, avec M. J.-C. Legrand pour directeur !

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

L'attentat contre Hitler

Voici une histoire que l'on se conte à l'oreille, en Allemagne et qui, ne manquant pas de piquant, fait honneur à l'imagination de celui qui l'a lancée.

Hitler se promène Unter der Linden, lorsque tout à coup un homme surgit de la foule, s'avance d'un bond, braque un pistolet sur lui et tira... Mais, aussi prompt que le meurtrier d'intention, un gamin s'est jeté sur son bras : le coup a dévié : Hitler est sain et sauf !

Tumulte, hurvari, hurlements.

Hitler attrape le gamin par la manche et, tout débordant de joie :

— Tu m'as sauvé la vie ! dit-il. Comment te nommes-tu ?

Le gamin déclare :

— Isaac-David-Jacob Meyer.

Hitler fait la grimace.

— N'importe ! dit-il. Que veux-tu pour ta récompense ?

Que puis-je faire pour toi ?

Le gamin réfléchit un instant et répond :

— Ne le dites pas à papa !

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNE

8 RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03 78

Paix à ses cendres, mais...

Ludendorff est mort, paix à ses cendres. Mais c'est peut-être le moment de rouvrir ses « Mémoires de Guerre » (Payot) et de lire :

Page 48 : « Il était manifeste que les Belges s'étaient depuis longtemps préparés pour se défendre contre notre invasion. Les routes étaient détruites et barrées avec une méthode qui ne pouvait être que le résultat d'un long travail... A Visé les beaux et grands ponts de la Meuse étaient détruits : la Belgique s'était préparée à la guerre... »

» A la frontière S.-O. de la Belgique, nous n'avons rien vu en fait de barrages pareils. Pourquoi la Belgique n'avait-elle pas pris les mêmes mesures du côté de la France?... »

Puis, l'histoire des francs-tireurs.

Page 78 (Sur la situation précaire de l'armée austro-hongroise) : « ... Si nous avions vraiment eu des intentions agressives avant la guerre, nous aurions dû insister pour que l'Autriche-Hongrie améliorât son armée... Malgré tout, cette omission reste pour nous une lourde faute. »

Page 80 (Sur la défection de l'Italie) : « Mais il y a des lois morales qu'on ne doit pas violer. L'Italie l'a fait. »

Page 398 : « De même que nous ne pouvions gagner notre guerre défensive qu'en attaquant... »

Page 399 : « Pour concevoir des plans de domination

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

BOLAND

3. CHAUSSÉE DE LOUVAIN
ORFÈVRE - COUPELLERIE
HORLOGERIE - BIJOUTERIE

mondiale, il faut posséder un vigoureux esprit national; cet esprit, nous n'avons pas su le conserver... Les projets de domination mondiale ou le nationalisme du gouvernement allemand n'ont pas mis la paix en danger avant 1914... »

Page 25 (T. 2) : « Elle (la guerre) nous fut imposée... »

Page 127 : « ...d'une guerre qui nous fut imposée... »

Page 219 : « ...cette guerre provoquée par l'Entente... »

Page 222 : « ...dont la nature intime (à l'empereur) répugnait à la guerre... »

Page 293 : « Verdun demeurait comme un ulcère toujours ouvert qui dévorait nos forcés. »

Lors de vos déplacements à **ANVERS** le lunch au Rest. du GRAND BAZAR, Place Verte - Marché-aux-Souliers

Le truc du propagandiste

Dévoilons-le, mangeons le morceau dès maintenant, tant pis pour ceux qui auraient eu l'intention de s'en servir aux prochaines élections.

Un propagandiste bruxellois avait imaginé, pour les meetings ruraux, de se faire accompagner d'un « contradicteur », et il tirait de cette idée le meilleur profit.

Au milieu de son discours, et tandis qu'il parlait avec éloges d'un journal favorable aux idées qu'il défendait, le compère-contradicteur s'écriait dans la salle :

— Ce journal-là, quand je le reçois, je me le colle au derrière !

Et l'orateur lançait aussitôt cette riposte foudroyante :

— Cela prouve simplement que votre derrière est plus intelligent que votre tête !

L'auditoire rural riait et applaudissait à tout rompre.

Malheureusement, pour avoir trop servi, le truc finit par se découvrir : le compère fut reconnu et, au dernier meeting, quand il eut lancé l'interruption, vingt voix, qui n'attendaient que ça, lancèrent la riposte... en même temps que l'orateur, ahuri et n'ayant pas eu le temps de se reconnaître !

AU ROY D'ESPAGNE Le menu succulent pour le Réveillon de Nouvel-An : 50 fr. 9, place du Petit-Sablon, 9, Bruxelles. — Tél. : 12.65.70

Petite correspondance

Em. H. — La discussion est close, pensons-nous. Voyez la lettre de Dominique (n° du 17 décembre, page 4492). Mais s'il y a, en effet, un texte de Castelyn, ce ne peut être que celui-ci :

Vous faut nous quitter, Princesse
Pour descendre Arsiidussesse
Et la belle branche des Cobourg
Grossira dans le tronc des Habsbourg.

De G. — Pourquoi on ne songe pas à élever une statue à l'adjudant Duvivier, des grenadiers, dont la conduite fut admirable, à Steenstraete, lors de la première attaque aux gaz ? Nous incomptons. On a peut-être oublié.

— Léon P., Liège. — Avons transmis vos 100 francs à l'Association des durs d'oreille, 515, rue Van Soust, Bruxelles, Merci !

— M. S., Stanleyville. — Avons transmis votre demande à la librairie Falk, rue des Paroissiens, dépositaire de la revue « Les Dialectes belgo-romans ».

CHAREL attend votre visite au Théâtre Molière.
Une savoureuse tranche de vie de chéz nous.

Livres d'Etrennes

EDITIONS

LES VILLES D'ART DE LA BELGIQUE

par L. DUMONT-WILDEN.

Un beau volume illustré de nombreuses photographies d'art et d'aquarelles

par Nicolas MARKOVITCH.

ALPINA - PARIS

PROCES - VERBAL

On voudrait l'inventer, qu'on n'arriverait pas à pareille perfection.

Oyez :

L'an 19... le 5 décembre, à 6 heures du soir.

Nous, X... Jean-Baptiste, brigadier des Régions Municipales de la ville de Rabat, dûment assermenté :

Etant de service au poste de perception des droits de porte de Bab Tamesna, nous avons vu deux individus et un individu qui n'était pas un homme et qui paraissait une femme arabe porter dans une voiture qui en premier, a refusé de s'arrêter en passant sur la route.

Nous nous sommes alors précipités avec le gardien et le collecteur pour saisir cette dernière, mais au moment où nous courions dessus elle, elle s'est enfuie au grand galop, et alors nous sommes restés tout seul, en criant d'arrêter pour qu'on lui ferait un procès-verbal parce que le gardien et le collecteur étaient déjà rentrés dans le bureau et n'avaient pas poursuivi la poursuite.

Quand le cheval était arrivé devant nous, nous avons vu dedans les chasseurs qui tenaient au milieu la femme arabe. Alors ayant vu que la dite femme faisait dépasser son pied qui n'était pas de femme étant de sanglier, nous avons tout de suite compris que cette femme avait besoin d'être considérée comme louche et visitée, qu'elle était là exprès pour cacher la qualité d'un cochon mort ou sauvage que les chasseurs se sont tués le jour avant pour leur consommation personnelle parce que nous les avions vu sortir de la ville le matin même à l'ouverture du bureau.

Et voilà le motif pourquoi nous avons tenté de saisir et que nous ne saisissions pas.

Le lendemain de cette affaire, nous avons constaté en faisant l'ouverture de notre courrier par la poste pour en avoir connaissance qu'une boîte de forme longue contenait une queue de sanglier entortillée et soigneusement et certainement mort, puisque la queue nous la tenons toujours, et nous avons pensé qu'il y avait flagrante et impossible à nier connivence entre la queue et la prétendue femme arabe que les chasseurs voulaient nous faire croire pour nous tromper qu'elle était une femme arabe et qui ne pouvait être qu'un sanglier sauvage habillé en femme arabe et qu'ils trimballaient au milieu de tous les deux.

Nous avons donc prononcé la saisie de cette queue que nous avons mis dans du sel dans la boîte pour valoir tout le droit à l'appui du présent délit.

De tout quoi nous avons dressé le présent procès-verbal pour être transmis à M. le Juge de paix aux fins du droit. Fait et clos les jour, mois et an que de sus.

(Signé X...)



Un bock avec M^{me} Robert-J. Lemoine qui s'en revient de l'U.R.S.S.

POURQUOI CETTE INTERVIEW?

Nous n'en sommes plus à l'époque où les voyageurs qui s'en revenaient de Russie déchainaient la fringale d'inextinguibles interviewers. Les Soviétiques ont organisé une propagande touristique qui ne le cède en rien à celle qu'ont montée les pays totalitaires ou libéraux. On peut aller en Russie. On va en Russie. Pourtant, sauf de très rares exceptions, la Russie reste fermée au touriste absolu. Un curieux est peut-être ce que l'on rencontre le moins dans un pays où d'ailleurs il n'est guère possible de circuler qu'en groupe, et guidé. C'est pourquoi les témoignages que l'on recueille sont si divergents. Ce magnat a traversé l'U. R. S. S. en revenant du Japon. Il a jugé la Moscovie avec l'esprit d'un homme qui commande à cinq mille ouvriers. Cet autre est un médecin célèbre, pour qui la Russie nouvelle s'est résumée en quelques installations sanitaires, en quelques instituts scientifiques. Cet autre est un homme politique; sa proposition a consisté surtout à faire le point entre ce qu'il voyait et la forme de régime qu'il défend. Cet autre, enfin, est un zéléateur, Communiste d'Occident en état de sourde fureur contre nos institutions, à peine a-t-il franchi la frontière de l'Union, il ne s'est plus senti de joie. Il a aperçu, dans un champ, sur sa droite, un corbeau qui pâturait, et qu'un regard non prévenu eût jugé pareil à tous les corbeaux rencontrés de Cologne à Varsovie; et il s'est retourné sur son voisin de compartiment. « Regardez ! Mais regardez donc ! Quel beau corbeau ! Comme il est gentil ! Et comme on voit bien que ce n'est pas un corbeau capitaliste ! »

Le témoignage de ce doux propagandiste est aussi peu digne d'intérêt que celui de M. le docteur Mauriac, frère de l'illustre écrivain catholique, parti là-bas avec l'intention sans doute d'y chercher Dieu, et confiant au retour son mécontentement aux lecteurs de « Gringoire »...

Et ainsi, il nous a paru que ce qui serait intéressant, en l'espèce, ce serait le témoignage de « l'honnête homme ». Vous savez ? Celui qui ne se pique de rien, qui n'a point d'a priori, point de marotte par même de doctrine, et débarque sur l'asphalte étranger riche seulement de ses yeux tranquilles.

Je n'ai pas trouvé l'honnête homme. Mais j'ai rencontré son correspondant féminin sous des espèces beaucoup plus

séduisantes. Mme Robert-J. Lemoine, la charmante femme de l'économiste connu, n'a jamais fait de politique. Je puis même affirmer, sans crainte d'être indiscret, qu'elle a longtemps vécu dans une délicieuse, dans une sage indifférence politique. Son mari est socialiste, nuance P.-H. Spaak; par ses ascendants maternels, elle a hérité d'une solide tradition de libéralisme intellectuel et de haute culture. Bibliothèques réputées, « amis des lumières » en ce pays de Malines où les traditions de conformisme religieux sont si puissantes, ses ascendants, sous l'ancien régime, comptent dans leur lignée des gens de robe et des procureurs au Grand Conseil; depuis la Révolution, des collectionneurs, des artistes. Ce n'est pas là un bouillon de culture pour énergumènes. Non croyant, mais ne niant pas le problème religieux, désireuse par ailleurs, de s'attacher à une « œuvre », Mme Lemoine a été à Moscou sous les auspices du Comité Mondial des Femmes, qui est nettement une œuvre de gauche, mais dont les buts sont sociaux et non politiques.

Son mobile unique était d'y voir ce qu'on lui montrerait, et non d'y chercher les confirmations d'un point de vue préalable. Écoutons une voyageuse apportant aux spectacles du voyage cette disponibilité dont on dira bientôt qu'elle est un crime.

HALT IM BERLIN !

— Je m'étais promis, me dit Mme R.-J. Lemoine, de m'arrêter en Allemagne pour y rendre visite à d'excellents et vieux amis allemands. Car j'ai des amis allemands chez lesquels, encore presque fillette, je terminais un long séjour lorsqu'éclata la tragédie de 1914. Je ne les ai vus qu'à mon retour... Qu'importe ! Je vous dirai d'abord mes impressions d'Allemagne...

» La première et, faut-il le dire ? la désagréable impression, c'est qu'on est strictement surveillé en Hitlerie, à tout le moins lorsqu'on s'en va au pays des Soviets.

» A chacune des extrémités du wagon où s'était casé notre délégation, un flic en « zivil » montait la garde; à la douane, nos passeports avaient été l'objet d'une attention que dans l'Allemagne intellectuelle d'autrefois, on n'eût accordé qu'à un palimpseste. Et, gare de Berlin, sur le quai, un ami à moi, non Allemand, mais poursuivant un stage d'études en Allemagne, était venu me saluer. Nous primes ensemble une tasse de thé au buffet. Cela, sans incidents. Mais, au retour, on se revêtit. Il me dit sa mésaventure. A peine notre convoi était-il reparti que mon ami s'était vu emboîter le pas; deux flicards de belle prestance l'avaient suivi jusqu'à sa porte et là, avaient émis la prétention d'excuser dans sa chambre une petite perquisition. C'est seulement lorsque ce jeune homme, ressortissant en mission d'un pays sud-américain, eut déclaré et prouvé qu'il était assimilé au personnel de sa légation que ces Messieurs consentirent à lâcher prise...

» Lorsque je repassai, un mois plus tard, et descendis à Berlin pour séjourner, je dois à la vérité de dire qu'on me laissa parfaitement tranquille...

» Mon impression de Berlin ? — Peu de promeneurs. Beaucoup d'autos. Aucune toilette. De beaux magasins, mais il est fort malaisé de se rendre compte de leurs réserves ni de ce que les prix affichés représentent pour l'indigène... Je retrouvai là la famille où j'avais vécu voici vingt-cinq ans. Hélas ! que de changements, et quelle contrainte avait succédé à l'abondance de jadis !

— Vous étiez chez des gens ruinés ?

— Nullement. Mes amis X*** — souffrez que je cèle les noms — ont là-bas une très grosse situation: hôtel à Berlin, vaste propriété à la campagne, et sur place une entreprise que je ne précise pas pour des raisons que vous comprenez, mais qui est lucrative, honorable, et ressortit au domaine scientifique. J'insiste, pour vous faire comprendre qu'il ne s'agit pas seulement de gens riches, mais aussi d'intellectuels. Avant guerre, leur hospitalité était en quelque sorte démesurée. L'abondance, une maison qui ne désemplit pas... Des mécènes — hébergeant par exemple, un jeune peintre, ou un jeune sculpteur de talent pendant toute une année, pour lui permettre de travailler à l'aise.

» Je retrouvais la gêne — et je veux dire par là non pas le manque d'argent, mais l'impossibilité de se procurer quoi que ce soit avec de l'argent... Vous vous rappelez le climat économique de la fin de la guerre?... C'est absolument cela. Dans un salon allemand, en 1937, on n'entend que des gens qui se chuchotent à l'oreille : « Non! Pas encore reçu... » Je crois que par un tel, un tel... Il n'en a pas non plus... Mais il en aura vendredi... On se téléphonera, si j'ai le tuyau... — Où se retrouver, en ce cas ? — Pas là, non, ce n'est pas sûr !... »
Il s'agit en l'espèce d'un kilo de beurre, ou d'une pièce de coton...

» Mes amies regardaient avec admiration mes robes, de la laine, de la soie. On me demandait : « Vous avez une carte, pour vous procurer tout ça ? » Pendant mon séjour, une fois, les X*** eurent un lièvre. On invita les amis, les amis des amis. On mangea du lièvre, religieusement. Le lièvre était sec, si j'ose dire, car le repas commença et finit autour du lièvre... Les X*** me conduisirent à la campagne. On fit un détour de deux kilomètres en auto pour se procurer un pain supplémentaire... »

— Et la viande ?

— On est rationné de fait. Les jours où il y a du veau, il n'y a pas de bœuf; le mouton chasse le bœuf et le veau. Règne des vêtements en fibre de bois, exclusive de tout produit étranger. Chez ces amis d'antan, le soir, à leur table hospitalière, autour d'un saucisson rehaussé de trois cornichons, nous avons parlé du régime...

— Et, naturellement, ces intellectuels, ces patriciens universitaires, étaient « anti » ?

— Pas le moins, du monde. Le régime leur apparaît comme un tout. Et sans doute, il y a dans ce tout des choses auxquelles ils ne souscrivent qu'avec modération; les cultes nouveaux, par exemple, Frya, Thor, Odin ressuscités, ça ne les excite pas. Mais ils pensent que le régime leur assure l'ordre, et c'est ce à quoi ils tiennent plus qu'à la liberté. L'anarchie que représentait la république de Weimar...

— Anarchie qu'Hitler contribua à entretenir en cours d'ascension !...

— L'anarchie les a écorés. Ils sacrifient leurs aises et 50 p.c. de leurs revenus à cette impression de sécurité... Et ils ajoutent philosophiquement : « Le régime est dur, mais cela trempe la jeunesse. C'est dans d'autres milieux — chez d'assez vieilles gens — que j'ai senti une certaine opposition au régime. Une vieille dame m'a chuchoté cette anecdote (après avoir attendu que la bonne fût sortie) : « Dans une Kränchen (five o'clock) une personne de la société berlinoise fait de l'esprit. Elle raconte : deux mouches concourent; à qui des deux, partant chacune d'une des commissures des lèvres de Goering, atteindra la première l'autre commissure ? Soudain, une mouche crie : « Gagné ! » L'autre, encore en chemin, proteste : « Impossible ! Tu triches ! » « Non, répond la mouche victorieuse, mais j'ai fait le tour par derrière... »

— Goering a donc les mêmes mœurs que Rhoem ?

— Que vous êtes bête ! Non... Mais il a une bouche qui lui fait le tour de la tête, ou presque.

— Et le dénouement ?

— La dame est dénoncée, punie. Sanction : « un jour de prison », cash !

RUSSIE

— Avez-vous eu l'impression qu'en Russie il existe de parasites contraintes ?

— Pratiquement, non, pour la bonne raison que je ne sais pas le russe, et que les vieilles gens, opposants éventuels du nouveau style, m'ont paru inexistantes... Sauf ça et là, quelques vieillards paysans, aperçus dans le Sud, il n'y a pas plus en Russie moderne de sexagénaires que de chrétiens orthodoxes...

— Que sont donc devenus les vieillards russes ?

— Les fascistes, répliqua Mme Lemoine, sur le ton paisible dont ne se départit pas souvent cette femme harmonieuse, prétendent qu'on les a mangés ? Quoi qu'il en soit, voyageant avec une délégation officiellement reçue et composée de sympathisants, je ne puis du tout préjuger de la

LOTÉRIE COLONIALE

1^{re} tranche 1938

TIRAGE EN JANVIER

température loyaliste russe. Toutes les personnes que j'ai vues étaient par définition, des enthousiastes.

— Avez-vous recueilli des échos concernant les épurations récentes exécutées par Staline ?

— Je n'en sais pas plus que vous. Lorsque notre délégation à laquelle étaient venues se joindre des délégations étrangères, fut reçue par le président Kalinine, un grand jeune homme, un Nordique, posa la question au président. Celui-ci a répondu à la manière parabolique des Orientaux : « Ne crois-tu pas, camarade, que les Chinois, qui mettent aujourd'hui à mort les espions japonais, auraient mieux fait, ne fut-ce que par humanité, d'en ficeler l'un ou l'autre au poteau avant les hostilités ? Nous, Russes, nous sommes en butte à l'animosité du monde entier... Ceci explique que les émissaires de nos ennemis aient pu corrompre des hommes de chez nous, et même des chefs, car la chair est faible ! »

— Il y aurait quelques petites réflexions à faire, chère Madame, sur la philosophie de ce bon apôtre !

— Je ne commente pas, je cite. Ceci dit, pour revenir au problème de la liberté, voici mon avis très impartial : en fait, pour vivre en Russie, il faut avoir profondément adhéré au régime. En effet, il n'existe qu'un parti et qu'un syndicat. Des dissidences ne peuvent se manifester par la création d'autres groupes. Quant à celui qui s'élevait individuellement contre le régime...

— Bouclé lillico ?

Mon interlocutrice ne répond pas et poursuit :

— J'ai pu constater, d'autre part, qu'on s'employait avec douceur, mais avec fermeté, à nous éviter des contacts avec tout ce qui rappelait l'ancien régime. Et, par ailleurs, des critiques nous étaient demandées; mais nous avons senti bien vite qu'elles ne devaient être ni très nombreuses ni très fondamentales, et céder assez vite devant l'argumentation « triomphante » qui leur était immanquablement opposée. En U. R. S. S., s'entêter à ne pas être d'accord, c'est encourir le grave reproche d'être trotskyste...

— Qu'est-ce à dire ?

— Trotsky, là-bas, c'est quelque chose comme Croquemitaine pour les enfants de chez nous. C'est à la fois un dangereux hétérodoxe qui a failli tout empoisonner, et un fasciste déguisé qui a failli tout détruire... Encore une fois, je ne commente pas, je rapporte. Pareillement, j'ai constaté que les Russes n'avaient qu'une idée assez inexacte de ce que pouvait être la vie dans notre Occident libéral. Lorsque nous attestons les libertés qui nous restent, ils sourient d'un air narquois... Ou ils nous rétorquent : « Atten-

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapson fr

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre

EXCELLENTE RÉPUTATION

dés ! on vous les ôte une à une... vous n'en aurez plus longtemps ! »...

— Là-dessus, ils n'ont pas tort. Avez-vous des critiques, encore ?

— Oui. La documentation est fort difficile à constituer, faute de statistiques. On vous montre un institut, une usine, une clinique. Vous demandez : « Combien y en a-t-il dans l'U. R. S. S. ?... » Pas de réponse. Tout est régional. Si statistiques générales et étendues il y a, elles ne sont pas dans le public, à ma connaissance du moins.

APRES LES RESTRICTIONS, LES ELOGES

Cependant, reprend Mme R.-J. Lemoine, quel enrichissement qu'un tel voyage, et que de choses admirables n'a-t-on pas réalisées là-bas ! Et d'abord, l'hospitalité russe est délicieuse. C'est une hospitalité qui vient du cœur, qui n'a rien d'officiel. Dans Moscou, ville actuellement fort laide parce qu'elle a l'air d'un chantier en construction et que le palace y voisine avec le baraquement, dans cette boue d'hiver de ce gel immobile, la cordialité russe dissout tous les spleens. Dès la frontière, fanfares, arcs de triomphe, buffets étincelant de cristaux. A Moscou, c'est vraiment la foule qui nous accueille. Ces gens-là ont l'impression et nous l'avons par contagion avec eux un instant, que nous sommes des échappés d'une géhenne venus se réfugier dans un Paradis terrestre. Une femme du peuple m'empoigne à bras le corps, m'embrasse en pleurant, la vie à Moscou est d'une intensité extraordinaire. Produire, produire, encore toujours et plus vite ! Les magasins sont ouverts jusqu'à 11 heures du soir. Les équipes du travail de nuit relaient celles du jour, et l'animation à 4 heures du matin, rivalise avec la nôtre à 9 heures du soir. Dans les cafés, des femmes en toilette de soirée coudoient des gens modestes ; dans les théâtres, toujours bondés, c'est la même cohue enthousiaste. J'y ai vu ovationner Staline qui se cachait d'un air humble derrière le président de l'U.R.S.S., et j'ai revu le même Staline, quelques jours plus tard, debout sur le monument de Lénine...

— Votre impression ?

— Il a l'air d'un homme vigoureux, à visage plutôt bonasse...

— Madame, je m'incline devant cette prise de gabarit. Et cette revue ?

— Elle dure six heures... Les soldats, je n'y connais rien. Ceux-là avaient l'air très beaux...

Nous restions debout, avec pour soutien, une pomme à croquer de temps en temps...

Quand ce fut fini, un tank extraordinaire traversa la Place Rouge en bolide. Nous l'appelâmes le tank-orchestre, tant il y avait d'engins bizarres et nombreux qui le hérissaient...

— Ce supertank puisse-t-il n'avoir jamais à faire ses preuves, en de futurs Tannenbergs...

— Ce qui m'a frappée (je vous dis tout péle-mêle), ce fut la qualité supérieure des spectacles scéniques devant des publics où le veston de l'ingénieur coudoie — je l'ai vu — la défroque du maçon couvert de plâtre. Même en province, tout ce qui est théâtre est excellent... Et l'enthousiasme, le sens esthétique de ce public prolétarien est inimaginable. De ce point de vue, chez nous c'est le néant. J'ai de même été très frappée par la prospérité, la rationalisation remarquable des kolkhoses, et l'impression d'abondance qui y règne. Lorsqu'on les compare aux tristes mesures aperçues en Pologne, quel contraste ! Les agriculteurs qui nous y reçurent pratiquent une hospitalité non seulement large, mais pleine de tact. Le laisser-aller médiocrement élégant de certaines déléguées d'Occident en présence de buffets trop bien garnis et trop bien arrosés créait une antithèse assez pénible avec la réserve — et pourquoi ne pas le dire ? — la haute courtoisie des Russes. Ceux-ci, depuis l'officier de la garde rouge jusqu'au berger de la steppe, ont une sorte de dignité naturelle qui, sans doute, est dans la race et n'a rien à voir avec les transmutations sociales...

CEUVRES ET TRAVAUX DU REGIME

— Avez-vous visité des usines ?

— Un assez grand nombre, répond en souriant mon

interlocutrice, et vous m'excuserez, dans mon ignorance technique, de ne pas les apprécier. L'une d'elles, qui fabrique des lingerie, m'a paru surtout fort bien outillée. Mais ce n'est qu'une impression. Les crèches, les œuvres de l'enfance que l'on nous a exposées sont bien ; sans plus. Mais, par contre, les palais des pionniers — organisations qui complètent l'école — sont des merveilles. Les meilleurs élèves, moralement et scolairement, y ont seuls accès. Chaque palais est subdivisé en une cinquantaine de clubs. Il y a celui des joueurs d'échecs et celui de la T.S.F., celui de la pêche et de la danse ; une bibliothèque de jouets, une salle pour les tout petits, d'autres sont réservées à la danse, à la pêche — et même à la poésie. Décoration d'un goût féérique. Ce que nos palais d'Occident offrent de plus luxueux aux voyageurs internationaux, les enfants les mieux doués et les plus sages l'ont ici gratis ; ils s'ébattent dans l'acajou, le cèdre, les cuivres ciselés... C'est une des grandes idées du régime. Cet amour de l'enfance, ce souci constant de la dignité et du bonheur de la jeunesse émeut quiconque a le cœur bien placé : comme aussi les extraordinaires attentions, les honneurs dont on comble les ouvriers de choc, les stakranovistes...

Sans doute, le Russe, surtout dans les grands centres, s'ennuie encore et toujours une crise de logement très pénible. Staline, au Kremlin, ne jouit que de quatre pièces. Le peuple se console de n'avoir, en certains endroits, qu'une cuisine pour trois ménages, pensant que c'est temporaire. Il s'en console aussi parce que, compensation appréciable, là où le Russe vit collectivement, on a réalisé presque partout le confort, parfois le luxe.

— Y a-t-il des privilégiés du point de vue salaires ?

— Les artistes sont les privilégiés. Tolstoï a gagné cinq cent mille roubles avec son « Pierre le Grand » : un peu plus de deux millions et demi de notre monnaie. La villa d'Ostrowski, sur la Corniche de Crimée, est une maison de prince. Mais le million et demi de Russes qui sont membres du parti, pas plus que les commissaires du peuple, ne donnent l'impression d'être aucunement privilégiés.

Quant au standing moyen des habitants, il s'améliore chaque jour. Pourtant je me plains à reconnaître qu'il ne satisfierait pas nombre d'ouvriers de chez nous. Mais ces ouvriers de chez nous ne doivent pas perdre de vue que le Russe possède des biens qu'ignore l'Occident prolétarien. Et, d'abord, une incontestable jote. Celle de se savoir l'enfant gâté du régime, celui pour qui l'on fait tout. Celle d'être d'accord... et, enfin, la jote d'être débarrassé de la hantise de l'insécurité, car, là-bas, maladie, chômage, vieillesse ne sont plus des spectres, et ce n'est pas rien que cette faculté de ne plus devoir parer les coups d'une éternelle Némésis.

— Bref, bilan enthousiaste ?

— A la condition d'anéantir en soi le vieux fond libéral, oui, je suis enthousiaste.

Et, là-dessus, la frivolité reprend ses droits ; Mme R.-J. Lemoine silhouette à mes yeux d'inoubliables danses, me parle de Caucasiens qui sont les plus beaux enfants des hommes et d'une Mer Noire couleur de myrtille, avec franço d'émeraude.

LA CAUDALE.

Note de la Rédaction. — Notre collaborateur La Caudale est un parfait enregistreur. Il a la vertu rare de l'objectivité. Il a noté, avec l'exactitude d'un témoin, les observations d'un autre témoin, une charmante femme, intelligente et instruite, que l'« Intourist » a conduite avec son art accoutumé et potemkinesque.

Nous nous attendons à quelque réaction de la part de ceux pour qui l'U. R. S. S., qui les a frappés dans leurs affections et leurs intérêts les plus légitimes, est un enfer. Ah ! qu'il est donc difficile de savoir la vérité ! Nous ne faisons ici que verser une déposition au dossier. Après tout, il est possible que André Gide, Dorgelés, Céline, Pilsnier, Leghait et quelques autres n'aient rien vu et que Staline ait l'air d'un costaud assez bonasse. Ce n'aît peut-être pas l'avis de Karakéan, de Zinovieff, de Kameneff. Mais Pierre le Grand et Iwan le Terrible avaient aussi leurs moments de bonhomie.

61^{ME} CONCOURS VARIETES

ORGANISE AU PROFIT DE L'ŒUVRE NATIONALE DES ECOLES CONGOLAISES
placée sous le Haut Patronage de S. M. le Roi.

12.000 FRANCS DE PRIX EN ESPÈCES
AVEC PARTICIPATION GRATUITE AU TIRAGE DE 100 BILLETS
DE LA LOTERIE COLONIALE

C'est un problème pour tous qui peut être résolu quasi sans dictionnaire et dont les solutions-types sont garanties impeccables. Peu de solutions pour réussir.

HORIZONTALEMENT

1. — Le masculin de *laïque*.
2. — Cinquième mois de l'année. — Le contraire de *apte*.
3. — Pronom personnel. — Deuxième personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif de *roter*.
4. — Perroquet. — ... et sauf. — Négation.
5. — Première personne pluriel de l'imparfait de *tâter*.
6. — Durillon. — Article contracté pour à les. — Notre Saint Père le ...
7. — Plante. — La musique est un ... d'agrément.
8. — Interjection exprimant l'admiration. — Contraire de *chaud*.
9. — De *rire*. — Soit, à soi. — Pronom.
10. — Symbole de l'iridium (voyez IRIDIUM). — Article contracté pour à le. — Préfixe autre que *Octa* (voyez OCT). — Deuxième note de la gamme.
11. — Adverbe de lieu mis pour *ici*. — Végétaux. — Le masculin de *quelle*.
12. — Eut la hardiesse, le courage de. — Participe passé de *nuire*. — Possédés.
13. — Participe passé de *teindre*. — Au clair de la ... — A moi.

VERTICALEMENT

1. — Rabat. — Produit végétal comestible bien connu.
2. — Ric à ... — Participe passé de *iriser*.
3. — Fais un tatouage. — Obtiens, possède.
4. — Moi, à moi. — Forme du préfixe *in* (voyez IN). — Forme du préfixe *ad* (voyez AD).
5. — Article féminin. — Première note de la gamme. — De *suer*.
6. — Nous le respirons. — Féminin de *naïf*. — Participe passé de *voir*.
7. — Chef-lieu français. — Œil pour ... , dent pour dent.
8. — Passé défini de *citer*. — Voiles triangulaires.
9. — Vient au monde. — Abréviations de *atlesse royale* (voyez tableau, page 5). — Pronom ou préposition.
10. — Partie du corps. — Sollicite.
11. — Abréviations de *post-scriptum* (voyez ce mot). — Cour dallée d'une maison. — Usages.
12. — Autre nom de *do*. — Ferme.
13. — Contraire de *coucher* (voyez ce mot). — De *seller*.



Nom

Adresse

Ville C. C. P.

Nombre de solutions

RÈGLEMENT DU CONCOURS VARIÉTÉS

1. — Le présent concours est un concours de mots croisés à variantes. Les problèmes comprennent donc plusieurs solutions qui peuvent toutes être trouvées par une recherche appropriée.
2. — Tous les mots formant ces problèmes se trouvent en CARACTÈRES GRAS dans le Petit Larousse illustré de 1932 et 1937, à moins que la définition ne permette de trouver le mot avec certitude. (Ex. : voyez ...) Sont admis également les pluriels et féminins et toutes les formes des verbes. Il n'est pas tenu compte, en général, dans la grille, des signes de ponctuation.
Les lettres isolées des mots de deux lettres, les terminaisons isolées d'un même verbe à des temps ou personnes différents, d'un même adjectif ou des orthographe différents d'un même mot ne donnent pas lieu à variantes.
3. — Les concurrents peuvent envoyer autant de solutions qu'ils veulent, à la condition qu'elles soient différentes entre elles. La préférence sera donnée à la solution qui aura été écrite sur une grille de confection personnelle; les autres solutions pourront être établies en ne mentionnant que les variantes, soit sur des grilles, soit en tableaux clairement libellés.
4. — Le droit de participation est de CINQ FRANCS par solution; ce versement peut être fait soit par timbres (jusqu'à 1 franc seulement), espèces, chèques, mandats, soit par versement ou virement au compte de chèque postal Bruxelles n° 3493.43 de A. TIRIAUX à METTET (Belgique).
5. — Tout envoi mentionnera : a) nom, prénoms, adresse; b) le nombre de solutions envoyées; c) le mode de paiement, prière de joindre le justificatif de ce paiement (pour le versement); le récépissé nous nous chargerons d'envoyer à l'Office des comptes chèques; d) le numéro éventuel du C.C.P. du concurrent; e) au dos de l'enveloppe, l'adresse du ou des participants.
6. — L'envoi portera l'adresse suivante: «61^{ME} CONCOURS VARIETES», au plus tard le samedi matin 8 janvier. L'ouverture de la solution-type aura lieu sitôt après; les participants sont invités à y assister.
7. — Trois solutions-types ont été établies pour le présent problème de façon à donner satisfaction à la fois aux amateurs de problèmes ardu et aux crasseuses de moindre force.

- a) Un prix de 4.000 francs sera partagé entre tous les concurrents ayant présenté une solution conforme à la SOLUTION-TYPE A, qui comporte les mots les plus connus ou les plus aisés à découvrir;
 - b) Un prix de 4.000 francs sera partagé entre les concurrents ayant présenté une solution conforme à la SOLUTION-TYPE B qui est composée des mots les plus difficiles ou les plus originaux;
 - c) Un prix de 1.000 francs récompensera les concurrents, non lauréats au prix A, qui n'auront qu'un seul mot fautif par rapport à la solution-type A.
Un même participant peut être lauréat dans les deux catégories mais n'est pas obligé de participer à la fois aux deux solutions.
Un prix de 3.000 francs récompensera les lauréats en A ou en B (ou dans les deux à la fois) qui auront donné une solution conforme à la solution-type C, qui comprendra un mélange des mots des solutions-types A et B et destinée, en somme, à récompenser les envois importants.
Au cas de non gagnant, le prix sera reporté pour ceux qui n'auront qu'une faute, sauf pour le prix C, qui ne sera pas distribué.
Les solutions-types du présent problème sont déposées en mains de M. le Bourgmestre de Mettet, le jour de la publication du concours.
 8. — Les résultats du présent concours paraîtront dans ce même journal 15 jours après la publication du concours. Les prix seront envoyés 5 jours après.
 9. — Les réclamations doivent nous parvenir AU PLUS TARD 5 jours après la publication des résultats (joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse).
 10. — Le fait de participer à ce concours entraîne l'acceptation du présent règlement. Tout envoi non conforme aux prescriptions ci-dessus est PUREMENT et SIMPLEMENT annulé et le montant de la participation non remboursé à l'œuvre.
- LOTÉRIE COLONIALE : Tous les participants au présent concours seront copropriétaires de 100 billets (1/5^{ME}) de la Loterie Coloniale, 1^{ER} tr. 1938, et ce, à raison de 1 part pour le participant lauréat et 2 parts pour le participant perdant. Voici les 100 cinquièmes :
484390 à 59 — 578480 à 59 — 110270 à 79 — 338250 à 55
286160 à 69 — 157640 à 49 — 547530 à 39 — 417920 à 25
385810 à 19 — 229700 à 09.
- Le présent concours est organisé par la revue VARIETES dont un numéro spécimen sera envoyé à tous les participants.



PROPOS D'ÈVE

Bilan...

Je voudrais qu'en ces derniers jours de l'année agonisante, chacun, malgré les dissipations, la bousculade et les obligations de l'heure, malgré la turbulence des enfants, le brouhaha des allées et venues, prit le temps de se recueillir, et de dresser son bilan, un bilan honnête et consciencieux. Bilan, balance égale entre le bien et le mal que tant de jours ont pu vous apporter : pour l'établir, il y faut patience et minutie, et, pour que la lecture vous en soit profitable, une grande loyauté.

C'est aux femmes que je m'adresse ici : cette besogne leur incombe. Les hommes, en général, et quoi qu'ils en puissent penser, ont les nerfs moins solides et sont plus prompts à s'exagérer les petites difficultés présentes, à grossir les inconvénients du jour pour les oublier le jour suivant, à voir en beau ce qui est passé, quitte à noircir le présent et l'avenir, pour l'accomplir en toute équité. Et puis, ils envisagent les événements dans leurs grandes lignes, et c'est pourtant, le plus souvent, d'infimes biens et de maux minuscules qu'ont été tramés les heures de notre existence.

A toutes celles que la mélancolie envahit en ce Décembre finissant, qui se disent : « Qu'a-t-elle fait, cette année 1937 sinon nous enlever un peu de notre jeunesse, un peu de notre ardeur, un peu de notre courage, un peu de nos illusions ? Que nous a-t-elle apporté d'autre que soucis, inquiétudes, angoisses générales ou particulières ? » Je dirai : « C'est entendu, mais faites votre bilan, mesurez le bien et le mal, les petites peines et les grandes joies, les gros soucis et les petites satisfactions, vous verrez qu'ils se balancent, et que vous pourrez dire, sans amertume et parfois même avec un peu de fierté : « Allons ! encore une de bouclée ! »

Oui, vous avez eu des moments difficiles : la vie a été dure pour beaucoup, durant ces douze mois ; vous avez connu les restrictions et parfois les privations... Mettez-en regard la joie que vous avez ressentie à franchir le cap périlleux à force de bravoure, de dévouement et d'ingéniosité : allons ! le trou est comblé. Il y a eu des maladies, pour vous et pour les vôtres : mais il y a eu par contre la douceur des soins, de la tendresse attentive, et les joies ineffables de la convalescence et du rétablissement. Quelques petites trahisons vous ont fait perdre des amitiés en lesquelles vous croyiez ; mais vous en avez gagné d'autres, aussi précieuses, et votre cœur assagi, informé, s'arrangera pour les garder intactes. Vous avez perdu quelques illusions sur les hommes, mais vous avez découvert un ou deux êtres rares qui vous consolent des autres.

Oui, me dites-vous, tout cela, c'est très joli. Mais les crimes se multiplient, le monde est plein de fous sanguinaires, les deux continents sont à feu et à sang : guerres et assassinats remplissent les colonnes des journaux. Il faudrait un solide égoïsme et une insensibilité de pierre pour s'en accommoder.

Il est vrai que ces relations de crimes atroces seraient bien déprimantes s'il n'y avait, dans ces mêmes journaux — en plus modeste place et en caractères moins voyants, il est vrai — certains récits de probité, de dévouement, de bonté et de désintéressement qui vous réconcilient avec le genre humain. On s'entretient dans le monde entier, c'est, hélas ;

évident. Mais notre pays est à l'abri ; on y vit, on y travaille, on y aime, on y bâtit un foyer sans crainte et sans angoisse. L'hiver a été maussade et interminable, mais l'été s'est montré d'une splendeur sans égale. Et puis, il y a, il y aura toujours les petits miracles quotidiens : le miracle de la dernière tulipe, et celui du premier perce-neige, de la première tulipe, du premier bouton de lilas ; le tendre brouillard vert des feuilles naissantes, et l'impérial manteau pourpre de la neige, la fraîcheur d'une averse d'été, l'incessant travail de la mer et la fuite des nuages, et la splendeur du couchant, à l'automne. Et même la beauté des villes qui s'illuminent au crépuscule comme pour un conte de fées. Il y a la musique, et la lecture, et les musées...

Tant de petites joies n'arrivent-elles pas à faire une sorte de bonheur très acceptable ? Croyez-le : il n'est qu'un malheur sans remède, c'est la perte d'un être cher, et ceux qui en ont été préservés devraient faire de leurs jours une perpétuelle action de grâce.

En ce moment de fêtes traditionnelles, tournons nos yeux et notre cœur vers ceux qui souffrent de cette inquerissable plaie, qu'une épine toujours aussi acérée avive encore après dix ans, après vingt ans. Pour eux, nous n'avons qu'une humble mais fervente prière : « Mon Dieu, émoussez la pointe ! »

EVE.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Crise sur les réveillons

Il paraît qu'il y a peu de réveillons cette année. A présent, tout le monde s'en va aux sports d'hiver, sur la côte d'Azur, à la campagne, voire au bord de la mer. Cette dernière idée est assez saugrenue, car sur notre côte belge, en plein hiver, on ne peut guère que jouer au bridge. Autant vaudrait jouer chez soi ! Quand on aime les palistras citadins, on quitte sa ville pour une autre : ainsi le veut la mode ! On ne verra donc pas de Bruxellois à Bruxelles, pas de Parisiens à Paris, pas de Londoniens à Londres durant quelques jours encore. Il restera la consolation de voir des Londoniens à Paris, des Parisiens à Bruxelles et des Bruxellois à Londres ! N'empêche que ces départs, ces chassés-croisés changent singulièrement la physionomie des grandes villes en cette quinzaine de fêtes.

Quelques personnes cependant restent chez elles pour se livrer aux joies de la famille et aux diverses corvées de fin d'année auxquelles on « couperait » si volontiers en partant pour quelques jours ! Après tout, les départs ont du bon...

Mais cela ne fait pas l'affaire de la couture... Qui commandera pour un voyage une belle robe du soir qu'on pilera dans une valise et qu'on n'est pas sûre de mettre ? Qui fera des frails pour une simple soirée de famille ? Bah ! la Couture se rattrapera un peu plus tard. En attendant on rafraîchit les robes déjà portées, par des garnitures appropriées.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue-tarots, voyante réputée. Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Tn. Je aussi par corresp.

Le Bruxelles inconnu des Bruxellois

A la suite d'un article élogieux qu'un grand reporter américain, de passage à Bruxelles, avait écrit dans une importante revue de New-York, un groupe de commerçants anglo-américains a tenu tout récemment à venir se rendre compte sur place de la conception nouvelle du magasin qui avait frappé ce journaliste du Nouveau Monde.

C'est ainsi que le propriétaire des Maroquinerie Delvaux a pu présenter, à ces visiteurs, sa dernière création appelée : « Maroquinerie des Beaux-Arts » et qui se trouve rue Ravenstein, à côté du Musée du Livre.

Nous avons tenu à signaler cette nouvelle qui est tout à l'avantage du commerce de maroquinerie et d'articles de voyages, de notre capitale.

En l'honneur de la dame aux Camélias

Elles sont si nombreuses ces garnitures qu'on n'en a jamais fini de les décrire! Fleurs et rubans ont bien entendu, la plus grande vogue!

Est-ce à cause de Gréta Garbo, et le roman de Marguerite Gautier aurait-il remis cette fleur désuète à la mode? On porte beaucoup de camélias, vrais ou faux.

A vrai dire sur les robes ce sont surtout des camélias faux que l'on met. Les camélias vrais ornent les vitrines de fleuristes. Ils ont remplacé les orchidées, au premier rang des fleurs, élégantes à offrir. Avez-vous à faire un envoi de fleurs qui fasse de l'effet, un bouquet sur quel on puisse mettre un chiffre? Envoyez une corbeille de camélias. Il paraît même que les camélias blancs remplaceront le lys, le myrthe, la fleur d'orange et autres fleurs virginales sur les robes de mariées. O toute puissance de la littérature!

Sur les robes, on porte les camélias en guirlandes, en touffes et en gros bouquets ronds bien cocos; il n'y manque que le papier dentellé, et même quelquefois, il ne manque pas. Ces bouquets-là sont romantiques à souhait : On pense aux « Mémoires de deux jeunes mariées » et au bouquet de camélias de Louise de Chaulieu, qui suivant qu'il était blanc ou rouge ravissait ou désespérait son amoureux! La camélia est décidément une fleur bien littéraire!

Les lectrices qui tricotent

... doivent demander d'urgence l'envoi gratuit du dernier numéro des « Feuilles du tricot ». Elles y trouveront, chaque mois, de très jolis modèles, en couleurs, clairement expliqués et faciles à exécuter. Hâtez-vous donc, chères lectrices. Cet envoi vous sera fait sans engagement et à titre absolument gracieux. En vous recommandant de « Pourquoi Pas? », envoyez vos nom et adresse aux Filatures des Trois Suisses, service 670, à Dottignies (Flandre Occid.).

Portefeuilles ou « réticules » ?

Des camélias, comme d'autres fleurs du reste, on en place beaucoup sur ces petits manchons qui tiennent lieu de sacs du soir. Petits manchons qui font des sacs de dimensions très raisonnables! Nous voilà loin des sacs qui contenaient tout juste la place de mettre un semblant de mouchoir et une houppé à poudre. Et un billet doux, diront les bonnes âmes! On n'écrit plus guère de billets doux : le téléphone est plus rapide et... moins compromettant. Nos sacs actuels, c'est toute une correspondance diplomatique qu'ils pourraient contenir! Où s'arrêteront-ils ? On les voit presque grandir à vue d'œil! Ils seront bientôt aussi grands que des portefeuilles de ministres. Au fait, il y a eu des ministresses... c'est peut-être un présage.

Quand ils sont « portefeuilles », ils affectent souvent la

forme d'un trapèze. Quant à la couleur, elle est assortie non aux idées politiques de la propriétaire du sac, mais à la couleur dominante de sa toilette. Quelquefois le sac a une poignée, et alors il prend la forme des sacs de voyage de nos mères.

Ces sacs immenses ont un avantage: on peut y mettre des quantités de choses; et un inconvénient: on n'y retrouve jamais rien!

NOEL-ETRENNES, achetez votre « PONTIAC », HEURE EXACTE, chez le JOAILLIER HORLOGER A. BOLLU, 38, RUE DU MIDI, Bruxelles.

Trousseaux

Avec janvier revient le moment où les ménagères expertes réassortissent le contenu de leur armoire à linge, où les mères prévoyantes achètent le trousseau des jeunes filles à marier. Elles n'achèteront pas grand-chose, si nous en jugeons par les lignes que nous avons sous les yeux : il s'agit de la composition du trousseau d'une jeune mariée. Nos mères auraient poussé des cris d'horreur devant cette « indigence ». Trois paires de draps! Où sont les six douzaines d'antan ? Pas de nappe ni de serviettes : des nappes ! Où êtes-vous, services de vingt-quatre couverts? Deux douzaines d'essuie-mains. C'est à se demander pourquoi l'on compte encore par douzaines quand les traditions font fuir le camp à ce point-là. Mais le culte de la douzaine est enraciné au cœur des femmes. Cette jeune mariée moderne qui se refuse à encombrer ses armoires, sera consternée, soyez-en sûrs, quand le blanchisseur, lui aura dépareillé « sa » douzaine de serviettes.

Mais après tout elle n'est pas si bête, cette tendre épouse « qui n'a que sa chemise » ou à peu près comme on disait autrefois. De l'immense trousseau de la grand-mère il doit bien rester quelque chose; quand tout se compte par douze douzaines, bien des pièces restent, qui n'ont jamais servi. La petite-fille en profitera. Plaignons seulement les générations futures qui n'auront pas à compter sur le trousseau des ancêtres !

54
41

Chaussée de Wavre
Chaussée de Louvain

VALROSE

FAITES DES CADEAUX CHARMANTS, UTILES,
LINGERIE INDEMAILLABLE
PARURES — COMBINAISONS
CHEMISES EN HAUT

JOLIES BLOUSES
ROBES RAVISSANTES
PRIX SURPRENANTS

Le problème du mariage

Annette, 3 1/2 ans, a vu se consacrer plusieurs mariages dans la famille, aussi dit-elle un jour à sa bonne-maman: « Quand je serai grande, je me marierai avec cousin Pierre (18 ans); dans ce but louable elle veut à tout prix se mesurer avec son cousin; hélas! elle ne lui arrive pas même à la taille et l'examen comparatif des pieds et des mains ne donne pas un résultat plus concluant. Le visage d'Annette reflète la contrariété la plus vive pendant qu'elle considère cousin Pierre de bas en haut.

— Mais alors, quand je serai grande, moi, est-ce que cousin Pierre n'arrivera pas jusqu'au ciel? (Eclat de rire général). Ou bien (air perplexe et vexé) c'est peut-être qu'il sera redevenu petit? »

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



FAITES PLAISIR

EN OFFRANT UNE MONTRE
PORTANT AU DOS LA MARQUE

STAYBRITE
MONTRE INOXYDABLE 1007

Pour le 1er janvier

Le 1er janvier est prétexte à échange de compliments pas toujours bien sincères et de dragées pas toujours de premier choix.

L'aimable et spirituelle galanterie d'autan s'est envolée sur les ailes de ce que l'on appelle le progrès !

Où êtes-vous, M'sty, Gozlan, Amédée Rolland, Roger de Beauvoir qui, un soir de Nouvel-An, vous trouvant chez la comtesse de Fraxines, eûtes l'idée d'envelopper des bonbons dans des bouts de papier où chacun de vous avait écrit des petits vers? C'était à la veille de la guerre de Crimée. Méry avait écrit, s'adressant à la maîtresse de la maison, qui était connue par sa beauté :

La France, Madame, devrait
Se placer derrière vos charmes ;
La Russie aussitôt mettrait
Bas les armes !

Roger de Beauvoir écrivait, non moins galant :
Ce bonbon que votre main touche
Que peut-il désirer du vœu le plus ardent ?
Mourir en votre bouche,
Mourir sous votre dent !

Plus hardi, Léon Gozlan se laissait aller à dire, imitant le distique de la devise classique :

Qui n'envierait cette praline
Que caresse la levre fine ?

Et Amédée Rolland, d'un talent vigoureux et mâle, risquait ce mièvre madrigal :

Est-il vrai, chère Cydalise,
Que de chaque bonbon un baiser soit le prix ?
Je cours chez le marchand et je le dévalise,
Et tous les baisers seront pris.



Lunettes appropriées à chaque visage

7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD 7

Echo de Noël

Papa, orné d'une barbe blanche, d'une vaste robe de chambre et d'une mitre en papier doré, a fait irruption dans la chambre. Il est porteur d'un panier rempli de jouets et de bonbons.

— Eh bien, dit-il d'une voix creuse, à Toto, médusé, croyez-vous maintenant au père Noël ?

— Oui papa !

MAISON JAMAR

11, RUE DU PRESIDENT, 11, IXLLES-BRUXELLES

Fondée en 1887

Cours de coupe par correspondance
LES COURS DE MADAME JAMAR, professeur breveté,
SONT INCOMPARABLES

SA METHODE est une REVELATION

Demandez prospectus N° 6.

Patrons sur mesures, 1, rue de l'Arbre-Béni (Porte Namur)

Météorologie

— Jean-Pierre, que remarque-t-on dans les pays qui ont un climat humide ?

— Des parapluies et des gabardines, M'sieur !

« L'art du cocktail »

Ce petit bouquin aurait dû s'intituler : « L'Encyclopédie du Cocktail ». Tout ce qui a trait, de près ou de loin, au cocktail, s'y trouve noté : origine du mot, origine de la chose, histoire, procédés, recettes multiples (il doit y en avoir trois ou quatre cents), considérations sur les boissons voisines ou parentes, sur les bières d'ici et d'ailleurs et même sur le mal aux cheveux... et tout et tout, l'auteur, Robert Vermeire (Robert's), n'a rien oublié. Un détail éloquent : l'édition anglaise de ce traité a eu, à Londres, onze éditions ! (Editions de l'Office de Publicité, à Bruxelles).

Les plus jolis articles

pour cadeaux, s'achètent en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse. — Trams 59, 60, 61.

Peau neuve

Dans sa comédie : « Un homme léger », Maurice Donnay fait dire à Sandral :

— Tu as encore bu.

Fargis. — C'est la dernière fois. A partir de l'année prochaine, ça changera. Oh ! il n'y a plus que quinze jours... Le premier janvier, je te le promets, j'aurai tué le vieil homme... tu ne me crois pas ?

Sandral. — Si, mais ne le tue pas dans un accès d'alcoolisme.

A méditer.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Pour le réveillon

Une étoile d'opérette, l'âge étant venu, conservait encore un joli train de maison.

Un jour elle avait convié à souper, à l'occasion des jours gras, tout un lot de vieux amis.

La veille, elle chargea sa cuisinière d'acheter une dinde et des truffes.

Le cordon bleu s'acquitta tant bien que mal de cette commission délicate. Plutôt mal que bien, car la volaille qu'elle apporta était d'un aspect désastreux. Molle, flasque, maigre, grise, elle n'avait rien de somptueux ni d'éclatant :

— Mais, ma fille, dit l'ex-divette, ce que vous m'apportez là n'est pas présentable...

La cuisinière ne s'émut pas pour si peu.

— Mais si... Madame. Elle est très bien, cette dinde... Vous verrez, quand nous aurons mis les truffes dedans... elle changera complètement d'aspect... C'est comme quand Madame met ses diamants!...

LES REVEILLONS
DU FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

Tél. :
11.25.43
11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59.

Orchestre tous les soirs.

Comitadji

On demandait au chef macédonien Mihailoff pourquoi il avait fait assassiner son rival Protogéroff.

— Parce que, pondit le chef de bande, parce que je ne voulais pas que vous puissiez aller demander un jour à Protogéroff pourquoi il m'avait fait assassiner.

Suggestion

Quelques jours après, le dernier Noël, Tristan Bernard contact l'histoire de trois petits israélites qui le touchent d'assez près.

— Ces enfants avaient une gouvernante catholique qui n'eut aucune peine à leur apprendre, à la dernière veille de Noël, qu'il fallait mettre ses souliers dans la cheminée.

» Ils mirent bien exactement leurs souliers, comme les meilleurs catholiques du monde... puis ils ajoutèrent le catalogue des Galeries Lafayette. »

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Gretry

Elle vit encore

Mme Zeep n'est pas morte mais elle est bien vieille. Toutefois, elle n'a rien perdu de sa vivacité d'esprit. Elle reçoit maintenant des artistes dans ses somptueux salons.

A son récent cocktail, un romancier, qui se trouvait parmi les invités, se vit interpeller par la maîtresse de céans :

— Eh bien, cher Maître, on parle beaucoup de l'adaptation d'une de vos œuvres à l'écran...

— Hélas! Madame, la chose est renvoyée « sine die ».

Mme Zeep parut un instant perplexe.

— Le « Ciné Dié ? » Je ne connais pas cet établissement. Où se trouve-t-il ?

AU BIJOU MODERNE

125, RUE DE BRABANT, Bruxelles, près rue Rogier.
HORLOGERIE-BIJOUTERIE — DU BON — DU BEAU
CHOIX, BIJOUX OR 18 K. et MONTRES de tout prix.
ACHAT OR, ARGENT, ECHANGE. Ouvert de 9 à 21 h.

Noël

Très beau, richement présenté, ce numéro de Noël édité par l'Art Belge au profit du Dispensaire des Artistes et du Comité d'assistante aux enfants d'Espagne. On y trouve des reproductions, remarquables par leur taille et leur finesse, de : « Paysage d'hiver en Flandre », de Permeke; « Nativité », de Robert Campin; « L'Adoration des Mages », de Mabuse; « Portrait de Marguerite d'Autriche », de Van Orley; « Portrait de Femme » (école de Roger van der Weyden); « Le Bourgmeestre », d'Anto Carte, etc. On y lit en outre d'excellents articles de H. Carton de Wiart sur la Cour de Malines au temps de Marguerite d'Autriche; de Valère Gille, sur Maeterlinck; de Charles Bernard sur G. Van Landeghem et sur Opsomer; Chants et Jeux de Noël, par Herman Closson; Les Réveillons et notre Cœur, par F. Demany, etc., etc., sans compter vingt pages abondamment illustrées de documents sur les irréparables pertes causées à l'art par la guerre civile espagnole.

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

— Téléphones : 12.93.51 44.39.71 48.39.91 15.07.84 —

Humour anglais

LE PATIENT. — Docteur, j'ai mal à la gorge.

LE DOCTEUR. — Les amygdales, sans doute. Nous allons vous enlever ça.

— Un mois plus tard :

LE PATIENT. — J'ai mal ici, docteur...

LE DOCTEUR. — Ah ! l'appendicite. Nous allons vous enlever ça.

— Un mois plus tard :

LE DOCTEUR. — Où avez-vous mal cette fois ?

LE PATIENT. — J'hésite un peu à vous le dire... C'est à la tête !



**LE CHEMISIER CRAVATIER
BONNETIER SPORT**

se recommande
pour ses
HAUTES NOUVEAUTES

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
à fr. 69.75 à fr. 95 — dep. fr. 15.—

Anciens Combattants

J'ai l'honneur de faire 10 % de remise aux invalides de guerre.
38, Boulevard Anspach. O Téléphone : 12.29.57

A la manière de...

En décembre 1907 paraissait l'édition originale de « A la manière de... », dont les auteurs étaient Paul Reboux et Charles Muller.

A propos de cet anniversaire, Paul Reboux a raconté comment l'idée leur était venue de pasticher une série d'écrivains.

Il villégiaturait avec Fernand Gregh. Tout en parlant littérature, ils en arrivèrent à Francis Jammes.

— Il me parait bien facile de faire du Jammes, dit Reboux.

Gregh sursauta :

— Facile !... Pas si facile !

— Mais si !

— Mais non !

La discussion en resta là, mais rentré chez lui, Reboux saisit sa plume et quelques minutes plus tard, le temps, pour Gregh, de couvrir les trois kilomètres qui le séparaient de sa maison, un cycliste remit à celui-ci le pastiche ci-dessous :

PATINS-CHAUSSURES etc A. VAN NECK
37, GRAND SABLON

Le pauvre facteur rural

Je sais, moi, pourquoi il est pauvre.
C'est parce que son père n'est pas sobre,
Parce que sa mère est sans ouvrage,
Car elle ne vend pas ses fromages.

Tous les matins, il prend son sac,
Son sac de cuir qui est très gros,
Et il s'en va sur un chemin
Triste et doux comme un abricot.

Il m'a apporté une lettre bleue
De mon amie, qui a la tête ronde,
Toute ronde comme une pomme blonde
Où deux trous d'abeille feraient les yeux.

Il a bu un verre de vin
Et s'est essuyé avec sa manche;
Puis il est reparti sur le chemin,
Sur le chemin qui sentait la vieille planche.

Le facteur est brun et célibataire.
Il aimerait bien aller en bateau
Ou en chemin de fer ou en landau...
Mais pour lui, ce n'est rien que la poussière.

Et il s'en va sur ses pieds comme il se doit.
Mais, comme il a l'âme très douce,
Il pousse, aux pieds du facteur à l'âme douce
Une petite fleur bleue entre chaque doigt.

Le cri du jour

un... R E G A L...

digestif Idéal

Demandez-le au Café, au Restaurant,
dans tous les magasins d'alimentation.

Pour être heureux, que faut-il ?...Un peu d'or !

Il n'est pas compliqué de s'en procurer, puisque, au taux de 2 p. c., il vous sera fait une ouverture de crédit immédiate remboursable en 10, 20, 30 mois sur police d'assurance-vie. Adressez-vous à

SOBELGECODE

38, rue de la Lot, Bruxelles. Bureaux de 14 à 19 h.
Lisez le Tiers-Etat, revue mensuelle, même direction
16, avenue Rogier, Bruxelles - Tél.: 15.55.71

Veille de réveillon

- Dialogue entendu la veille du réveillon :
- Vous réveillonnez avec nous ?
 - Ça dépend... Qu'est-ce que vous avez ?
 - Nous avons un député, une femme de lettres et un général.
 - Ecoutez, mon vieux, franchement, je préfère réveiller chez les Dupont...
 - Qu'ont-ils donc ?
 - Une dinde rôtie !

Coucou de Malines. — Poulardes et poulets. — Produits de notre élevage. — Les meilleurs
3, Pl. Anneessens, tél. 12.20.92

Au Coucou de Malines...et lendemain

- Monologue entendu le lendemain du réveillon :
- A l'extérieur, on lit :
- Réveillon : 100 francs par tête.
- A l'intérieur, les clients sont déjà sous la table. Il est 6 heures du matin. On voit passer une jambe par ci, un bras par là; ailleurs, une paire de chaussures...
- Et le maître d'hôtel contemple ça et murmure dans ce qui lui sert de barbe :
- Cent francs par tête... Si jamais je suis foutu de faire l'addition !

La première condition

pour bien ordonner sa besogne, c'est d'être soi-même méthodique. Or, une ménagère est d'autant plus méthodique qu'elle dispose davantage de moyens pour gagner du temps. Par exemple, la ménagère avisée « expédie son repassage », lorsqu'elle possède un fer à repasser électrique H. M. V. Celui-ci lui permet en outre d'accomplir son travail avec agrément.

HIS MASTER'S VOICE
171, boulevard Maurice Lemonnier,
BRUXELLES.

Humour liégeois.

- Po passer les matènes, vos irez kwèri 1/4 di blanche tripe (boudin) et 1/4 di neure amon l'eràssi Lanchois, disse-t-elle Yvonne à si pitit nèveu Mimile qu'est vnu passer les vacances di Noé à Sèret.

Li gamin prind les censes et court fé l'commission à pus abele.

A tot rimmant, i riouque les tripes. Li neure est si belle, si agostante, elle ode si bon ! et... Mimile l'aime tant ! qui hagne on pitit còp dvins.

Quèques mètes pu long, i fait co pareje et i rakmince li même manège totes les 10 ou 15 ascôcheies (enjambées); si bin qu'à tot rintrant adlé s'matante, i n'a pu qui l'blanche tripe.

- Eh bin, Mimile, il d'mande-t-elle; et l'aute ?
- Bin, matante, respond l'carpia (gamin), c'est ci chale, ènon, l'aute l...

Un amateur

Le prince Olaf de Norvège, qui épousa la princesse Marthe de Suède, est un grand amateur d'huîtres. Il en gobe matin et soir plusieurs douzaines. Et se pique d'être un excellent connaisseur. Il est aussi très pince-sans-rire.

Un aimable fâcheux lui présentait un jour un de ces projets de réforme du calendrier, comme il en arrive chaque année plusieurs douzaines aux bureaux de la Société des Nations, à Genève. Le projet que le raseur soumettait au prince comportait la création d'un treizième mois, Olaf acquiesça avec intérêt :

- Soit. Va pour un treizième mois...

- Un petit temps, puis :

- ... à la condition que ce soit un mois en-R !

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

Flatteur

Il y a de très jeunes bons-papas et des bobonnes éblouissantes de nos jours; mais aux yeux des petits-enfants, ils apparaissent comme étant d'un autre âge.

La petite Marie est chez ses grands-parents. On vient de lui raconter l'histoire de Noé, en lui disant comme il convient : « Il y a bien longtemps de ça ! »

- Tu as été dans l'arche toi, bon-papa ?

- Non ! non !

Deux minutes plus tard :

- Alors, tous les animaux sont entrés deux par deux dans l'arche, bobonne ?

- Oui, chérie !

- Et toi ? Qui est entrée avec toi, bobonne ?



Cadre charmant, petits coins intimes.
Orchestre tzigane. Mme TARAKANOVA
dans ses chansons russes. Cuisine russo-caucasienne. OUVERT TOUTE LA NUIT.
Réveillon de Nouvel An, menus à 60 fr.

PALATA 90, RUE DE VENISE IXELLES

Dialectique

LE TEMOIN. — Je pense...

LA DEFENSE. — Nous n'avons cure de ce que vous pensez. Ce que nous voulons, c'est ce que vous savez.

LE TEMOIN. — Si vous ne vous souciez pas de ce que je pense, je peux aussi bien quitter la barre. Il m'est impossible de parler sans penser. Je ne suis pas avocat, moi !

Et maintenant cela suffit

Il faut mettre un frein à son imagination, à la fureur des flots et à la folle des dépenses exagérées. Mais quel que soit le frein employé, il ne vaudra jamais le servo-frein mécanique renault, qui équipe les primaquatre, vivaquatre, vivagrandsport et vivastella de la merveilleuse série 1938. Pour vous en convaincre, visitez, au salon de l'automobile, les stands de la grande marque mondiale.

A Londres

Dans le bus :

LE POCHARD. — Vous m'avez vu monter

LE RECEVEUR. — Bien sûr.

LE POCHARD. — Vous savez qui je suis ?

LE RECEVEUR. — Non.

LE POCHARD. — Alors, comment savez-vous que c'est moi qui suis monté ?

La paille et la poutre

MADAME. — Julie, vous avez reçu un garçon dans la cuisine, hier soir. Je vous avertis que je n'aime pas ça.

JULIE. — Moi non plus, Madame; j'aurais préféré le salon, mais il était plein des messieurs que Madame recevait.

Bon cœur

Trinette annonce :

— Monsieur, il y a un mendiant dans le vestibule. Il demande si monsieur n'aurait pas des vieux vêtements.

— Donnez-lui mon costume gris.

— Le mendiant dit qu'il a vu des jours meilleurs.

— Ah ! Donnez-lui plutôt mon vieux smoking alors !

Au magasin

LE SAVANT (distrait). — Vous n'avez pas de mouchoirs à six coins, parce que j'ai souvent plus de quatre courses à faire ?

Regrets !

Dans « Les Polichinelles » de Henri Becque, Eïse s'écrie : — Allons ! Voilà ma fille qui triomphe ! Tavernier lui a donné son hôtel ! C'est la première affaire de la Banque Napolitaine ! Quel dommage que les gogos ne puissent pas voir ce qu'on fait de leur argent !

La nouvelle bonne

MADAME. — C'est une vraie perle, tu sais...

L'AMIE. — Je te crois, elle n'a pas l'air cultivée du tout.

Mieux vaut boire que braire

Essayez donc le déjeun. plantur. à 15 fr. et le soir les fines spirités à la carte de la charmante « Bonne Auberge ». BRUX-N. 12, r. du Marché (même mais. qu'à Ostende, place d'Armes).

Dialogue

Le théâtre de Maurice Donnay est riche de passages pleins de suc et de substance. En voici deux exemples :

PAULINE. — Que dites-vous de ma robe ?

DURDAU. — Très originale.

JUDITH. — Michel n'aime pas l'originalité.

MICHEL. — Ce que je n'aime pas, c'est la recherche de l'originalité.

(« Le Retour de Jérusalem. »)

ANDREE. — Elle l'accompagne partout.

JUDITH. — Quelle horreur !

ANDREE. — La femme doit suivre son mari...

JUDITH. — ... Mais elle ne doit pas le poursuivre.

(« Le Retour de Jérusalem. »)

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
DU
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Mauvaise humeur

X... s'apprête à déjeuner chez lui. Il est précisément d'une humeur exécrationnelle, car il vient de regarder la cote de la Bourse et ... inutile d'insister.

Entre l'ami B..., notablement connu comme un de nos plus distingués pique-assiette.

— Voulez-vous faire comme moi ? lui dit X...

— Ça va ! dit l'autre ; avec plaisir !

Et X..., l'œil torve :

— Eh bien ! allez déjeuner chez vous...

Restaurant NOVADA

22, RUE NEUVE, 22, A COTE DU CINE « METROPOLE ».

| | | |
|---|-------------------------------|-------|
| 6 | Huitres Portugaises | 7.50 |
| 6 | » Blue-Points | 8.00 |
| 6 | » Ostende | 10.00 |
| 6 | » Royales | 12.00 |
| 6 | » Zélande | 16.00 |
| 6 | » Impériales | 22.00 |

ARRIVAGE JOURNALIER D'HUITRES
MOULES, POISSONS, HOMARDS, ETC.
BUFFET FROID — GRILLADES

Restaurant NOVADA

22, RUE NEUVE, 22, A COTE DU CINE « METROPOLE ».

L'humour à l'amphithéâtre

L'OREILLE.

Sans doute, sur votre oreiller,
Auprès du Petit Dieu qui veille,
Vous ne faites que somnoler
Et ne dormez que d'un oreiller;

Vous n'écoutez que sa chanson,
A tant d'autres, hélas, pareille,
Soumise à ce que vous conseille,
A voix basse, le polisson;

Et le propos dont il s'est pris
Met sur votre joue un carmin
Comme s'il paraît de sa main
Votre oreille, d'une cerise;

Quand vous voudrez le chamailler
Lors de... l'offrande des oreilles,
Ou bien lui tirer les oreilles,
Il sera loin de l'oreiller!

Saint-Lus.

TCHOU Bruxelles-Bourse — **PEDICURE CHINOIS**
57b, bd Anspach, t. 12.06.01

Bon exemple

La mère (à son fils). — Vaurien, va-nu-pieds, suis donc l'exemple de ton père ! A cause de sa bonne conduite, il pourra sortir de prison deux ans avant son terme.

L'ardennais dans les mots

— L'engrais est cò chir, cis l'année-ci, di Mathieu qui rvint d'aveur situ starrer on pît pò d'engrais.

Et Mathias, qu'eu'n allège pò aut chivé, lu respond :

— Chir, c'est cò de l'engrais, Mathieu.



REVEILLON DE NOUVEL-AN

LA COTELETTE

Menu Méridional à 40 francs

Les Huitres des Marenne Extra

La Crème des Rascass à la Ligurienne

Les Filets de Sole Orly
Pommes à l'AnglaiseLa Poularde de Malines
Rôtie à l'ancienne
Salade Endives

Gâteau à la Cavour

Panier de fruits

30, rue des Bouchers, 30

RETENEZ VOTRE TABLE, S.V.P.

TÉL : 12.18.78

Histoire d'Allemagne

Les portes bien closes, on plaisante les tout-puissants chefs...

Goering veut faire éclater aux yeux de Hitler la différence qu'il y a entre un commerçant juif et un aryen. Ils entrent chez un aryen où Goering demande une boîte d'allumettes. — Voici, dit le commerçant en tendant une boîte. — Non, répond Goering, il me les faut avec le soufre à l'autre extrémité. — Mille regrets, je n'en possède point.

Deuxième commerçant aryen. — Même conversation.

Enfin, nos hommes pénètrent dans la boutique d'un juif :

— Une boîte d'allumettes !

— Voici, dit le juif, c'est autant.

— Non, dit Goering, il me les faut avec le soufre à l'autre extrémité.

— Certainement, répond le commerçant. Il se penche derrière son comptoir, retourne la boîte d'allumettes et les présente à Goering : — La voici, dit-il, mais elles coûtent le double.

Une fois sorti, Goering demande à Hitler :

— Avez-vous saisi la nuance entre les commerçants juifs et les aryens ?

— Mais, répond Hitler, quelle différence y voyez-vous ? Le boutiquier juif possédait simplement les deux sortes d'allumettes...

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Un peu distrait

Il faisait très chaud dans la salle d'audience et la discussion traînait sur une question de barrage. Les avocats tenaient d'interminables discours et le juge somnolait doucement.

« Mais nous devons avoir de l'eau », tonna tout à coup l'un des défenseurs. Il avait crié si fort que le juge revint à lui.

— Très bien, dit-il, comme vous voudrez, mais très peu dans mon verre.

Honte sur lui

Une dame de province écrivait à son mari qui était à Paris depuis quelques mois, finissait ainsi :

« Je te dirai pour nouvelles que mesdames une telle et un telle sont en expectative, que mesdames telle et telle se vantent de l'être, et que mesdemoiselles telle et telle craignent de l'être. Il n'a y que moi que ne le sois point ; tu devrais mourir de honte ! »

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Bon pour une fois

Popaul est arrivé en retard à l'école, hier matin. L'institutrice lui a dit sévèrement :

— Pourquoi êtes-vous en retard ?

POPAUL. — Mon papa est tombé ; il s'est cassé la jambe, L'INSTITUTRICE. — Ah ! C'est bon ! Mais que cela n'arrive plus !

Aux amateurs de « tranches de vie »

Un mot à méditer du « Retour d'Amazan », de M. André Thérive :

Songez bien que la littérature n'a pas été créée pour servir la vie ni même la traduire, mais pour lui échapper.

Prophétie

La diseuse de bonne aventure. — Vous serez pauvre et malheureuse jusqu'à quarante ans.

La cliente. — Et après ?

La diseuse de bonne aventure. — Après, vous commencerez à vous y habituer !



Dans le tram

— Avez-vous vu cet insolent receveur qui vous regardait comme si vous n'aviez pas payé votre place ?

— Oui, mais moi je le regardais comme si je l'avais payée !

Danses modernes

Maurice Donnay n'a jamais aimé les danses modernes. Comme on lui demandait ce qu'il pensait des tangos, shimmy, charleston, etc. :

— Ce n'est plus de la danse, c'est de la décadence.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Ironique ou flatterie ?

Un missionnaire essaye de convertir un nègre dans une lointaine colonie britannique de l'Afrique :

— Vous ne désirez pas aller au Paradis, quand vous mourrez ?

— Non, monsieur le pasteur.

— Pourquoi donc ?

— Parce que si on y était si bien, il y aurait longtemps que ce serait une colonie anglaise !

Au pais d'Fosses

Li Tijouille, qui nos connchans tortos, vè voltie one « bége » (lijoz verre di bire belge), mais, d'avant s'pinte, i rovie sovint d'ès raller maingl.

A s'habitude, dimeigne passé, puisqui i n'ivet c'esteu' one raison, i a leyî bruler s'osper, mais fallait aller s'couchi. Après bramint d'entrechats li v'la stauré au mitan delle vóye.

— Qu'è fiez là? dist'elle one commère qui passait.
— Bin, Bin... hic... dgi waite... hic... si on a... hic... si on a bin pavé! respond noss' sosson après awè sacré on milliard di D...

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Les recettes de l'oncle Henri

RAGOUT D'OIE À LA PAUL DEBROUX

En en réservant le foie, découpez une oie en morceaux et faites dorer légèrement ceux-ci au beurre dans lequel vous aurez préalablement fait rissoler 6 gros oignons et 12 échalotes émincés. Couvrez au fur et à mesure de la cuisson d'un liquide constitué de moitié eau et moitié lait. Fortifiez de 2 cuillères à bouche de jus de viande et d'une cuillère semblable de sauce anglaise. Intercalez dans l'amalgame une forte branche de persil avec sa racine, 12 clous de girofle et 30 baies de genévrier. Lorsque la viande sera cuite à point, retirez les morceaux d'oie.

Passez le liquide au très fin tamis avec les oignons et les échalotes en éliminant les autres ingrédients. Dégraissez et laissez réduire avec le foie cru pilé. Passez après cuisson du foie à nouveau au fin tamis et épaissez avec un peu de féculé, tout en liant la sauce avec 3 jaunes d'œuf.

Reprenez les morceaux d'oie; mettez-les dans un plat à enfourner et recouvrez de la sauce susdite tout en laissant reprendre, durant quelques minutes, un peu de chaleur à l'appareil.

Chaque convive sera muni d'un demi citron s'il veut aromatiser davantage ce mets qui demande à être servi avec une bonne et onctueuse purée de pommes de terre bien dorée au four.

Une raison péremptoire

— Et bien, Odette, lequel as-tu choisi? Est-ce Jean, est-ce Paul?
— Ce sera Jean, mon petit papa.
— Et quel est le motif qui a guidé ton choix? Ils sont tous deux jeunes, beaux, fortunés...
— Oui, mais Jean a bien meilleur goût. Il a promis de mettre dans notre corbeille de mariage une Renault Primaquatre avec Servo-frein.
— Oh, alors...

Je ne sors jamais

Jean Moréas, l'excellent poète, Grec de naissance, comme chacun sait, racontait sa dernière entrevue à Athènes avec le roi des Hellènes, son souverain.

— Monsieur Moréas, lui dit le roi, vous n'ignorez pas en quelle estime je vous tiens. J'ai lu toutes vos œuvres et je les admire. Pourquoi donc, lorsque je vais à Paris, ne venez-vous pas vous présenter à moi?

— Oh! Sire, répondit Moréas avec simplicité, je ne sors jamais. Je ne fais aucune visite; je ne vois personne... Véritablement, Sire, je ne vois personne!

Et le poète, narrant cette petite scène, ajoutait candidement :

— Vous me croirez si vous voulez : le roi se renfrogna tout à coup; il y avait peut-être, à mon insu, dans mes paroles, quelque chose qui l'avait froissé.

RESTAURANT **ARMES DE BRUXELLES**
AUX

13, RUE DES BOUCHERS - TEL 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Fantaisies mythologiques

Elles nous viennent de Tournai, où le réveillon de Noël paraît avoir causé des ravages sérieux.

Mon ami Paul, qui est très grand,
Epouse une charmante enfant.
Nos vives félicitations
A Paul long!

C'est kermesse aux Champs Elysées
Et Vénus Astarté, fille de l'onde amère,
D'un quartier de tarte fait chère.
Vénus à s'tarte est.

Sa jupe, une dame oubliâ
Chez son amant! Que d'embarras
Si l'on en parlait au mari!
Gardez-vous d'en causer chez lui:
Jupe? — Y taire!

Nieppe, département du Nord,
De la misère a le record:
Cent sous y sont une fortune.
Nieppe-Thune.

DOMAINES DOPFF
Grds vins d'Alsace, 5, r. Argonne, Brux.

Souvenirs

Francis de Croisset faisait ce jour-là à la Fédération française des Artistes une conférence sur « les Voyages ». Conférence fort brillante et qui vous donnerait envie de faire chaque jour votre valise. A la sortie, quelqu'un dit à Mme Politis, la charmante femme du ministre de Grèce à Paris:

— On devrait voyager six mois par an, et vivre les six autres mois de souvenirs.
Mme Politis remarqua doucement :
— Malheureusement, il arrive que les souvenirs s'appellent des regrets!



Plus qu'un rêve !...

Vous avez rêvé de faire les acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingeries, chemiseries, chapeaux imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, toyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos desirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

A propos des jeunes filles

On ne sait jamais comment se comporte une jeune fille charmante qui devient une femme mariée.

(Robert Dieudonné.)

La fatuité d'une jeune fille est sans bornes, parce que sans raison.

(José Ferba.)

Il n'y a pas de milieu : un homme doit épouser une jeune fille très instruite qui a lu les annonces des journaux et les a commentées, qui a valsé et dansé le tango avec mille jeunes gens, qui est allée à tous les spectacles, qui a dévoré des romans, à qui un maître de danse a brisé les genoux en les appuyant sur les siens, qui de la religion ne se soucie guère, et s'est fait à elle-même sa morale ; ou une jeune fille ignorante et pure. Peut-être y a-t-il autant de danger avec l'une qu'avec l'autre.

Qui explique bien des choses

Des amis reprochaient à un auteur en vogue de flatter trop servilement le goût public et de n'écrire ainsi que des œuvres spirituelles évidemment, mais superficielles.

— Pense un peu à la postérité, lui disaient-ils.

— Oh ! moi, répondit l'écrivain, j'ai préféré une centième à un centenaire.

SANITARIA

ARTICLES
D'HYGIENE
INTIME
EN CAOUTCHOUC
SOIE, LATEX, ETC

70 Boulevard Anspach, 70 au 1^{er} étage, BRUXELLES-BOURSE
Tous articles intimes nouveaux introuvables ailleurs
Tarif illustré n° 4 envoyé gratis et franco sous pli fermé
Maison fondée en 1905 — Téléphone 11.42.84

Une histoire juive

Ce jour-là le baron de Rothschild faisait sa promenade matinale au Cours la Reine, marchait majestueusement, la canne à pomme d'or à la main.

C'est alors qu'un jeune homme marcha à sa hauteur — un jeune homme pâle, au pardessus vert et qui ne lui ressemblait pas du tout comme un frère — et l'aborda :

— Monsieur le baron, je n'ai pas mangé depuis deux jours.

Pas de réponse.

— Monsieur de Rothschild, je n'ai pas mangé depuis deux jours.

Alors, le vieillard, confidentiel et ennuyé :

— Il faut vous forcer, mon ami, il vous faut forcer.

Le bijoutier distraît

Un bijoutier distraît allait se marier.

Il présentait la bague à son épouse quand il hésita :

« Avec cette bague... », lui souffla le pasteur.

« Avec cette bague, dit le marié, nous donnons une garantie écrite, rappelant à l'acheteur que le prix sera remboursé si elle n'est pas conforme à la description. »

Le progrès

George V ne manquait pas de malice. Comme un jour on lui demandait comment il s'arrangeait avec certain ministre aussi peu courtois que possible, il sourit : « Ma grand-mère (Victoria) l'aurait renvoyé. Mon père (Edouard VII) l'aurait toléré. Moi, je vais avec mon temps : nous sommes les meilleurs amis du monde. »

BERNARD

93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES : 12.88.21-22

Hûîtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salles de dégustation ouvertes après les spectacles —

Les serments ont des ailes

Un jeune poète, l'air désolé, entre chez des amis.

— Ah ! fait-il au milieu de la conversation, il m'en arrive une belle !

— ...

— Ma femme ne me le pardonnera jamais.

— Mais quoi donc ?

— Elle vient de s'apercevoir qu'elle était enceinte, et cependant elle m'avait fait jurer...

Alors, un des jeunes écrivains du petit groupe, froidement :

— Dis-lui que c'est de moi !

Au téléphone

— Comment allez-vous ?

— Pas mal... comme vous voyez.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 fr., en cave.

Chantiers Detol 96 av du Port, Bruxelles Tél 26.98.98.

Le fin mot de l'affaire

Un vendeur d'une marque d'automobiles s'étonnait que, dans la région normande, les paysans, cependant assez riches, fussent en grand nombre réfractaires à l'emploi de voitures et restassent fidèles à la traction hippique pour effectuer leurs déplacements et notamment aller à la ville.

Un vieux fermier lui donna la clé de l'énigme :

— Ici, monsieur, tant que vos automobiles ne nous ramèneront pas toutes seules à la maison, nous préférons le cheval !

Il n'est pourtant pas Ecossais

Rentrant chez lui, un mari est interpellé de la sorte :

— Non, mais ce chapeau-là est bien trop large, il s'enfoncé jusqu'aux oreilles. Pourquoi n'en as-tu pas acheté un plus petit ?

Alors l'interpellé répond :

— Parce que les petites tailles étaient aussi chères que les grandes !

Une histoire d'avant-guerre

Un jeune homme est invité chez ses amis à leur château. Il y trouve une jeune et gentille camériste, qui lui plaît fort. Après quelques pourparlers, on convient qu'il ira rendre visite à la camériste à deux heures de la nuit, quand tout le monde dormira, et qu'il lui laissera un louis (à cette époque il y avait encore des louis d'or.)

— Seulement, dit la camériste, ne faites pas de bruit, n'allumez pas l'électricité. Marchez doucement. Ma porte est la troisième à gauche.

Le lendemain matin le jeune homme descend à la salle à manger pour le petit déjeuner. Il trouve tout le monde consterné. La camériste aussi a l'air morose. N'y comprenant rien, il demande ce qui c'est passé.

— Comment ? Vous ne savez pas ? On a trouvé ce matin la grand-mère morte, le sourire sur les lèvres, et un louis dans la main.

Perspective agréable

Elle. — Quand nous serons mariés, je pourrai partager vos peines et vos soucis.

Lui. — Mais je n'ai ni peines, ni soucis.

Elle. — Oh ! quand nous serons mariés, vous en aurez !

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Culinaires parlant, que peut-on souhaiter de mieux à ses lecteurs ? Echalote pense que c'est une chute de l'index, ce qui permettrait de mettre du beurre dans beaucoup de plats d'épinards; la réussite des sauces est, croit-elle, tout à fait subsidiaire. Tout le monde sera de son avis, même si les économistes affirment le contraire. Au surplus, Echalote souhaite qu'il y ait, demain, sur toutes les tables, quelque belle pièce et quelque bonne bouteille. Pour nous changer de la volaille, dit-elle, je propose, pour les grandes tables, l'agneau rôti à la manière arabe.

Agneau rôti entier

On enlève la tête, on désosse le collet et l'on maintient les deux quartiers de devant suffisamment écartés au moyen de fortes brochettes de bois; on casse vers le milieu les os des gigots, afin de pouvoir croiser leurs manches l'un sur l'autre. On assujettit bien l'agneau à la broche au moyen de fiches de bois et de ficelle. Il faut, pour bien réussir la cuisson, couvrir toute la surface extérieure de bardes de lard et envelopper le tout de papier huilé. Il faut faire tourner la broche durant 2 heures, après quoi on enlève le papier et on fait dorer à feu vif. On sert l'agneau avec le jus qu'il a rendu bien dégraissé et assaisonné de Bovril si la sauce n'est pas assez abondante; c'est presque toujours le cas.

Beignets de fruits à l'eau de vie

Ils combattent à merveille les mauvais effets du froid et du brouillard. Tous les fruits à l'eau-de-vie conviennent, mais particulièrement les abricots, les pêches, les prunes et les cerises. On les passe, dénoyautés, dans la pâte à frire et on les fait dorer à la graisse bouillante. Saupoudrer abondamment de sucre en poudre. Ne pas oublier de mélanger un peu de Borwick's Baking Powder à la farine avant de la délayer. Cela constitue un dessert exquis qui vaut qu'on prépare tout exprès, en été, des bocaux de fruits à l'eau-de-vie.

ECHALOTE.



Ag. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

T. S. F.

Le Million

Depuis quelques jours, la Belgique compte un million de postes récepteurs. C'est un événement radiophonique digne d'être souligné, car il montre l'importance que prend la radio dans notre pays. Il a été fêté par l'I.N.R. avec une aimable jovialité. Orchestres, chœurs et micros ont été mobilisés en l'honneur du millionième auditeur auquel on a eu l'heureuse pensée d'adjoindre le premier auditeur belge, précurseur attentif qui était déjà à l'écoute en... 1909 !

Les programmes de l'I. N. R.

L'I.N.R. vient de publier le plan général de ses programmes pour l'année 1938. Cette brochure, qui est fort intéressante, permet de se rendre compte de l'effort considérable réalisé par l'Institut réorganisé.

Tout d'abord, quelques chiffres : Au cours de cette année, 50 concerts seront donnés par le grand orchestre symphonique, 6 par l'Orchestre National de Belgique, 125 par le radio-orchestre, 100 par l'orchestre léger, 100 par le jazz, 90 par l'orchestre de salon, 50 par les chœurs, plus 48 séances de musique de chambre et de nombreux récitals.

A côté de la Musique, les émissions parlées organiseront 120 conférences, 52 émissions agricoles, 52 séances de «Radio-Jeunesse», 24 séances «Radio-Jadis», 52 séances «Pour vous, Mesdames», 12 séances de Théâtre patoisant, 172 séances «Amon nos autes», 12 «Cabarets de la Bonne Antenne», 12 séances «Voyage en...» et, en outre, des reportages, des actualités, des lectures et des séances théâtrales.

RADIO

38

TRIALMO

FINS DE SÉRIES, SAISONS ANTERIEURES - PRIX SACRIFIÉS - RÉCEPTEURS NEUFS A PARTIR DE 450 FR. S'ADRESSER AUX DISTRIBUTEURS

RADIO-SERVICE DRACO OU A. A. ET J. DRAGUET, 144, RUE BROGNIEZ, BRUXELLES-MIDI

La musique

Du 1^{er} janvier au 30 septembre 1938, l'I.N.R. offrira à ses auditeurs, dans le domaine musical :

Cinq grands cycles : 1^o «Panorama de la Musique belge du XIII^e au XIX^e siècle», en 22 séances; 2^o «La Musique belge contemporaine», en 9 concerts; 3^o «Les Impressionnistes», en 5 séances; 4^o «L'Histoire du Quatuor à cordes», en 17 concerts; 5^o Le cycle de «La Meuse» qui comportera à la fois des récitals, des concerts, des conférences, des reportages et des émissions théâtrales.

A noter encore, à côté des séances de musique de chambre et de musique d'avant-garde, trois diffusions de concerts «Pro Arte» et, au mois de mai, une grande séance d'hommage dédiée à Eugène Ysaÿe et donnée avec le concours du Maître Jacques Thibaud.

Pour les amateurs de musique légère, il y aura notamment 22 opérettes émises intégralement, des séances



PIPES BREYER, Arlon

VERITABLE RACINE DE BRUYERE

Premier choix extra

Médaille d'or Expositions Universelles
Paris, Bruxelles, Gand, Liège.

POUR LES CONNAISSEURS SEULEMENT

variées. A cette liste s'ajoutent les radiodiffusions des concerts des Conservatoires de Bruxelles, Liège, Charleroi, Mons, Verviers, de la Société des Concerts Symphoniques de Liège, de la Société Roland de Lassus, de Mons, de la Société des Concerts de Tournai, les captations de représentations théâtrales (parmi lesquelles celles de la Monnaie), des grandes soirées des Casinos de Knocke, d'Ostende, de Spa, et des échanges mensuels avec la Radiodiffusion Française.

La parole

Les émissions parlées de l'I.N.R. annoncent, pour cette même période du 1^{er} janvier au 30 septembre 1938, six grands cycles : 1^o « Les Universités Belges », conférences, reportages et séances estudiantines; 2^o « Les sports populaires » (conférences); 3^o « Le Bilan de l'activité artistique en Belgique » (conférences); 4^o « Le théâtre classique » (cinq œuvres de Molière, Corneille et Racine); 5^o « Le théâtre romantique » (cinq œuvres d'Alfred de Musset); 6^o « La Meuse ».

Parmi les noms des auteurs dramatiques dont les œuvres seront représentées, citons au hasard : Albert Samain, Maurice Maeterlinck, Alphonse Daudet, Courteline, Sardou, Francis de Croisset, Emile Fabre, Tristan Bernard, René Benjamin, Salacson, Supervielle, Jean Cocteau, Kistemae-

CAPRICE VIENNOIS

12,
r. Fossé aux-Loups,
BRUXELLES S.



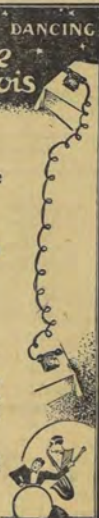
A LA DEMANDE GENERALE
Prolongation du **Programme monstre**
avec

LA KAZANOVA et SES TZIGANES

L'art et la musique
sont magistralement
concentrés dans ce nom...

Le Réveillon du Nouvel-An sera
fêté 100 % joyeusement et comme
nulle part ailleurs en ce charmant
établissement.

Retenez vos tables, tél. 17.14.58
PRIX HABITUELS



ker, Jules Romains, Jean Sarment, Marcel Achard, Bernstein, etc.

Les reportages seront en partie consacrés à une série de « Demeures Historiques » : l'atelier de Constantin Meunier, la maison de Verhaeren, au Caillou qui blique, la maison de Grétry, celle d'Erasme, le château d'Octave Pirmez à Acoz, le musée Wiertz, l'atelier de Rubens, le château de Godefroid de Bouillon.

L'agenda de l'auditeur

L'I.N.R. annonce : le dimanche 2 janvier, radiodiffusion de la Monnaie; au programme : « Fedora ». — A 21 h., un Radio-Variétés avec le concours de M. Tristan Richepin. — Le 3, à 20 heures, concert de musique française contemporaine. — Le 3, à 20 h. 30, « Le Trapèze étoilé », poème de M. Théo Flietschman, musique de M. Léon Simar, œuvre qui a remporté le premier Grand Prix de Rome 1937 pour la musique; ensuite, un choix de scènes de « Bethléem en Flandre », jeu radiophonique de M. José Gers, qui a remporté le prix du jeu radiophonique décerné par l'Académie de Langue et de Littérature françaises de Belgique. — Le 5, à 20 h. 10, premier concert consacré au « Panorama de la Musique Belge ». — Le 5 à 20 h. 45, « Aucassin et Nicolette », chantefable du XII^e siècle, musique de M. Gaston Brenta. — Le 8, à 20 h. séance « Radio pour Tous » avec le concours de M. Thomas Alcaïde, de la Scala de Milan.

Radio-Luxembourg

Lundi 3 janvier, la violoniste Hélène Armitz interprétera à 14 h. 05 des œuvres de Leclair et Paganini-Kreisler et à 22 h. 05, des œuvres de Gabriel Fauré, Darius Milhaud, Ernest Bloch et Cassado. — Mardi, à 21 h., « La Flûte Enchantée », de Mozart, sera diffusé sous une présentation de José Bruyr. — Mercredi, à 14 h. 05, le pianiste Richey Muller jouera des œuvres de Saint-Saëns, Liszt et Schubert. — Jeudi, la cantatrice Lise Daniels interprétera à 14 h. 05 des mélodies de Florent Schmitt et Germaine Tailleferre et à 22 h. 10, des mélodies de Jean Rivier et Vincent d'Indy. — Vendredi, la Quatuor Calvet jouera à 14 h. 05 le Quatuor op. 76 de Haydn et à 22 h. 15, le Quatuor op. 41 de Robert Schumann. — Samedi à 9 h., Concert symphonique avec le flûtiste Ernest Mittelbach.

Les étrennes du petit télégraphiste

La mode en a passé — le téléphone a gâché tant de belles choses — mais autrefois, en même temps que les « employés du service des boues », en même temps que l'allumeur de réverbères et que le facteur, le « petit télégraphiste » venait présenter ses vœux de bonne année à ses clients. Et comme le facteur a son calendrier, l'allumeur de réverbère sa carte de visite illustrée, le petit télégraphiste avait son poème annuel qu'il tenait à remettre, en mains propres, à Monsieur ou à Madame. Voici, retrouvé dans un tiroir à vieux papiers, un exemplaire de cette inspiration, hélas, défunte :

CHŒUR

Joyeux télégraphistes,
Ne soyons pas gaffistes;
Vers le succès marchons,
Marchons, gais compagnons !

UNE VOIX

Saluons la dépêche,
A quinze mots pour dix sous,
Donnant la nouvelle fraîche
Aux journaux de chez nous !

TOUS

Chantons, bonheur suprême !
Le télégramme urgent.
Morse, ici chacun t'aime :
Le temps, c'est de l'argent !

Etc., etc.



Patois flamands

Qu'il y ait autant de patois flamands que de patois wallons, c'est ce que le plus entêté des flamingants n'oserait contester. Un natif de Roulers, s'il s'en tient à l'idiome de son patelin, se fait aussi difficilement comprendre d'un enfant de Hasselt qu'un Montois s'exprimant dans le langage de Cras-Monclau d'un Liégeois dans celui de Fonds-Pirette. Le langage français plane par là-dessus. C'est le mode d'expression commun pour les Wallons comme le Néerlandais pour les Flamands.

Les « echte Vlamingen » n'admettent pas que les Flamands s'expriment autrement qu'en Néerlandais et c'est peut-être bien dommage, parce que le pittoresque y perdrait. Ils sont nombreux, à Anvers surtout, ceux qui interpellent dans les cafés, dans les trams, sur la voie publique, des congénères qu'ils entendent parler un patois flamand, qu'il soit d'Ostende ou de Turnhout : « Ce n'est pas ainsi qu'il faut vous exprimer », interviennent-ils ; « Il faut parler le bon flamand et dire : ... » (suit la version néerlandaise). Il arrive que les gens ainsi interrompus au milieu de leur conversation envoient le puriste au diable, en le priant de s'occuper de ce qui le regarde et de leur permettre de parler comme leur mère le leur a appris. Il arrive aussi que la leçon porte et que les interpellés, conscients tout à coup de la beauté de la langue flamande — la vraie de vraie — se promettent in petto de s'acheter une grammaire et un dictionnaire néerlandais dans la première librairie qu'ils trouveront sur leur passage.

???

On conte, dans cet ordre d'idées, que deux personnages marquants de l'équipe parlementaire flamingante d'avant guerre, se trouvaient un jour à Blankenberghe, musardant sur la plage, lorsqu'ils virent venir le président d'un tribunal d'Amsterdam.

Ils se précipitèrent et le saluèrent, avec déférence, par ces mots que la brise marine emporta :

— Dag, mijnheer de voorzitter van de rechtsbank !

A quoi l'autre répondit en souriant, et en néerlandais :

— Maar, Heeren, gij moet zeggen : mijnheer de president van den tribunaal !

???

Le flamand totalitaire mène ainsi quelquefois à d'assez ahurissants aboutissements.

Un professeur de l'Ecole des Beaux-Arts d'Anvers proposait l'autre jour aux élèves du cours de composition le sujet suivant :

« Poète, prends ton luth et me donne un baiser ».

Or, parmi ces élèves, se trouvait un élacine élevé dans le Temple flamand, à qui la consigne avait été imposée d'exiger que rien d'officiel ou de semi-officiel ne se dise en français à l'école sans que la traduction flamande suive incontinent.

— Je ne comprends pas, M. le professeur, dit-il en flamand ; veuillez bien traduire.

« Prenez votre luth, à qui le dialecte bruxellois est familier,

APPRENEZ A PATINER A NOS FRAIS

Ah... si vous saviez patiner... que d'heures plaisantes en perspective, quelle joie de pratiquer un sport aussi élégant et sain. Ne remettez pas à demain, essayez d'abord à nos frais, en bénéficiant de l'INVITATION ci-dessous. Voici une occasion unique de faire vos premiers pas sur la glace et d'apprécier l'aide dévouée que nous offrons aux débutants.

A DÉCOUPER



PATINOIRES
POLE NORD VAN SCHELLE

INVITATION PERSONNELLE

Donnant droit à 2 locations gratuites de patins et à 2 leçons gratuites de patinage

Valable jusqu'au 31 janvier 1938,
tous les jours, sauf jeudi, samedi
et dimanche.



Le Pôle Nord

3, RUE DE L'ÉVÊQUE, BRUXELLES



réfléchit un instant, chercha ses mots et finit par émettre :
 « Dichter, pakt àa fluit en geef ma ne kus ! ».
 Ce qui — Dieu sait pourquoi, car toutes les langues comme toutes les convictions sont respectables — eut le don de faire s'esclaffer l'auditoire !

???

On conte aussi l'histoire arrivée à Hiel, le grand précurseur, le poète qui professait le même culte pour Gambrinus que pour la Mère-Flandre.

Il vint un jour à l'un de ses estaminets coutumiers. La servante arriva, le sourire aux lèvres :

— Que prendrez-vous, M. Hiel ?

Le poète regarde devant lui, caresse sa barbe de fleuve et semble n'avoir pas entendu.

La servante répète :

— Que prendrez vous, M. Hiel ?

Même attitude, même silence du Tyrtée schaarbeekois. Alors, tout à coup, la serveuse se souvient ! Elle se rappelle qu'il est interdit de parler français à M. Hiel. Et, avec un regard de confusion et un sourire qui s'excuse, elle demande :

— Wat drinkt gij, mijnheer Hiel ?

Alors, les traits de Hiel s'épanouissent et, souriant à son tour, il proclame en français :

— A la bonne heure !

Chocolat
Martougin
 le meilleur ! en vente partout

CONGO-COCKTAIL

Faveur administrative ?

Nous n'y croirons, pour notre part, qu'après officielle confirmation indiquant un sérieux revirement dans la politique de la main-d'œuvre au Congo. Et alors nous nous en féliciterons, car ce ne sera plus une faveur, ce sera une règle établie dans la Colonie, une règle qui en doublera l'essor économique.

Il paraît, en effet, d'après certaines correspondances du Katanga, que le plafond de 20 p.c. de la main-d'œuvre recrutabile peut y être crevé.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire que les indigènes mâles adultes peuvent dans une proportion supérieure à 20 p.c. quitter leurs chefferies pour aller travailler ailleurs, chez les Européens, par exemple.

— Mais la liberté du travail prévue par la Charte, on s'en fichait donc dans la Colonie ?

— Mais oui, on s'en fichait comme un poisson d'une pomme.

— Mais pourquoi ?

— Parce qu'avec seulement 80 p.c. des mâles présents au village, la population par dénatalité aurait régressé au Congo, disait-on en haut lieu...

— Quelle rigolade ! Un mâle au Congo n'y aurait pu féconder qu'une femme !

— Administrativement oui...

???

Les vols d'or continuent et s'amplifient dans les mines de la frontière Est du Congo.

Quand donc purgera-t-on la Colonie de cette lèpre hindoue et levantine qui pousse les Noirs à ces vols de métaux précieux pour recéler l'or dérobé ?

Ces indésirables n'ajoutent rien au développement économique de notre Colonie où ils vivent en improductifs et malhonnêtes parasites.

???

D'après les statistiques, la population blanche de Kinshasa — rebaptisée Léopoldville par l'Administration — a augmenté.

De 2.800 habitants, elle était tombée à 1.500 pendant la crise et elle va remonter à 2.200 unités en 1938.

Le Gouvernement s'en enorgueillit, mais il devrait avoir honte de ces variations.

Car des villes accordéons sont l'éclatante démonstration d'une politique coloniale à la petite semaine, c'est-à-dire conduite par des aveugles.

Tant qu'on n'aura pas enraciné au Congo les fonctionnaires, les colons et les employés et que le système actuel — aller et retour des populations — continuera au grand dam de la Colonie, de la Métropole et des malheureux licenciés jetés en pleine crise sur les inconfortables pavés européens, économiquement notre Colonie sera hypotendue de 50 p.c.

???

La Compagnie des Wagons-Lits va reprendre au Chemin de fer des Grands-Lacs la distribution de la tambouille aux passagers que leurs obligations forcent à emprunter cette voie.

C'est parfait. Mais en aucun cas il ne faut que les actuels prix des repas soient maintenus, car au nom d'un monopole de fait on vous y force actuellement à payer près de cent francs ce qui n'en coûte pas vingt.

De ces prix prohibitifs de la nourriture combinés à ceux des transports, il était résulté l'impossibilité de remplir autrement que toutes les trois semaines un demi-convoi de voyageurs, puisque les voyages étaient trop coûteux.

D'autre part, pour favoriser ce chemin de fer, l'Administration ne l'avait pas doublé de routes pour automobiles, si bien qu'un industriel forcé de s'arrêter deux fois le long de la voie y perdait un mois et demi. Belges, réfléchissez à ce que vous pourriez faire comme affaires avec un régime pareil fonctionnant ici !

— Quel est le pire obstacle au développement économique d'une province coloniale ? questionnait quelqu'un.

— C'est la construction d'un chemin de fer, répondit sans hésiter un colonial averti. KATARA NA TUMBO.

A partir du LUNDI 3 JANVIER

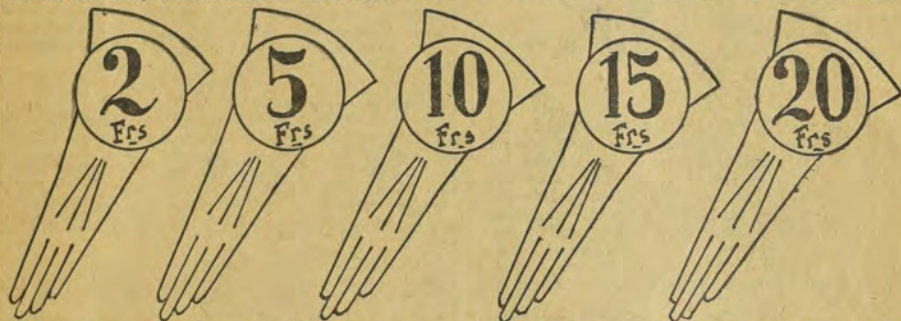
MISE EN VENTE ANNUELLE
à la GANTERIE

Samdam Frères

Fournisseurs brevetés de la Cour

GANTS DE PEAU, LAINE ET TISSU
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

OCCASIONS INCROYABLES



De la QUALITE à des PRIX DERISOIRES

Nous liquidons également, à des prix sans précédent, de nombreux lots d'écharpes en laine et en soie pour Dames et Messieurs. A l'occasion de notre mise en vente, nous accordons, à tous nos clients, une remise de 25% sur une grande quantité de cravates et sacoches.

Au Palais de la Nation

CORPORATISME

En parcourant, l'autre jour, la liste nominative avec indication des titres professionnels des membres du Sénat, une remarque a surgi en notre esprit et de là, par déformation pareillement professionnelle, au bout de notre plume : Mais, le voilà, le corporatisme réalisé !

Et de fait, en examinant cette classification des pères conscrits par couches sociales, on constate que Demos, que d'aucuns se représentent comme une brute inculte et aveugle, n'a pas, en somme, si mal choisi que cela pour représenter à peu près tous les intérêts de la nation.

Evidemment, on n'en est plus à la classification simpliste et monopartite des Etats-Généraux d'ancien régime.

La noblesse, qui avant la guerre donnait le ton dans cette Cham re de Seigneurs, y compte cependant encore une dizaine de hauts magnats à particule : ducs, vicomtes, marquis, comtes et barons, et le protocole qui, à la Chambre, nivelle toutes les appellations, continue ici à mentionner tous ces titres.

Le clergé y est représenté par la robe de bure blanche du Père Rutten et par la soutane de soie du chanoine Broeckx.

Mais c'est le Tiers-Etat qui, dans ses stratifications économiques, y voit le mieux refléter les divers intérêts locaux de ce siècle qui n'est plus entièrement celui de la bourgeoisie, et qui n'est pas encore celui du prolétariat, conscient et organisé, pour ne pas oublier la formule.

Il a, ce Tiers-Etat, lui aussi sa noblesse, noblesse d'industrie que vient à propos consacrer un tortil de baron ou de vicomte : le baron Boël, le vicomte Simonis, le mayeur Van der Stegen, le châtelain Greindl, le chevalier Dessaln.

Il y a encore la noblesse du barreau, à laquelle le bâtonnat accorde en quelque sorte des armoiries parlantes... ô combien ! Les chers maîtres pullulent au Sénat; on s'en

plaint parfois, comme s'il n'était pas tout indiqué cependant que ceux-là qui passent leur temps à interpréter les lois soient aussi appelés à les confectionner.

Il y a aussi pas mal de médecins au Sénat, et ils s'éparpillent des bancs de l'extrême-droite à la petite travée des élus communistes.

Avec quelques professeurs d'université, quelques bons notaires rougeauds et bedonnants, voire quelques journalistes, se complète ainsi l'équipe intellectuelle de la Haute Assemblée.

Du côté « prolétariat », un côté que l'on trouve à droite comme à gauche, les élus, s'ils sont de souche ouvrière, ont naturellement quitté l'atelier, l'usine ou la mine. Mais ils gardent le contact par le truchement de leurs fonctions d'hommes d'œuvres, représentant les syndicats, les mutualités, les coopératives. Il y a aussi, pour représenter la terre, quelques gros propriétaires, deux ou trois fermiers et des agronomes retraités.

Mais on observe qu'à part les grands armateurs maritimes, les commerçants sont en général assez maigrement représentés.

Il n'y a plus de banquiers dans le Gouvernement et il n'y en a guère au Sénat où siègèrent jadis les Tesch, les Allard, les Nagelmaeckers, les Empain, les Theunis, etc.

Et l'élément féminin est représenté par deux mamans bien sympathiques, Mme Soak, la ménagère, et Mme Lambotte, la sénatrice nationaliste flamande, qui a un si joli nom français, ainsi que par Mlle Baers, une dévouée femme d'œuvres que ses collègues ont tout de suite baptisée la petite sœur laïque.

Et de ce coup d'œil panoramique sur la composition sociale du Sénat, concluez vous-mêmes.

Il est des corporatistes qui timidement souhaitent que le Sénat, au moins, ait une origine professionnelle.

Jadis, tout un groupe disparate où se rencontraient le comte de Borchgrave et le duc d'Ursel, catholiques, le radical Georges Lorand et le sociologue rouge Guillaume De Greef, voulaient que le Sénat devint la représentation des intérêts belges. Il semble bien qu'à considérer le tableau, ça y soit, totalement. *Monsieur Descouvoirs.*



Le Prix Lasserre

Les écrivains belges de langue française continuent à être à l'honneur à Paris. Le prix Lasserre vient d'être décerné à André Fontainas. Etabli en France depuis sa prime jeunesse, André Fontainas n'est plus belge depuis longtemps, mais il n'en porte pas moins un nom célèbre à Bruxelles. Une de nos places porte son nom ou du moins celui de son grand père. L'œuvre poétique de Fontainas est considérable. Il est un des survivants du symbolisme et un des fondateurs du Mercure de France ou, en critique consciencieux et généreux, il tient depuis des années la rubrique des « poèmes ».

Le prix Lasserre, on ne sait pourquoi, est moins célèbre que le prix Goncourt. Fondé par un Français qui avait fait une belle fortune en Espagne, il est décerné depuis 1914 et pour la première fois ce fut alors un Belge qui l'obtint. Depuis il a presque toujours été décerné avec beaucoup de discernement à des écrivains qui se recommandaient surtout par le désintéressement de leur carrière littéraire. Et tel est bien le cas d'André Fontainas, pur poète...

OFFRE SPÉCIALE

UN CADEAU PERSONNEL
QU'ON APPRÉCIE.



20
BELGAS
par mois

UNE RAVISSANTE MACHINE À ÉCRIRE
PORTATIVE "ROYAL" EN VALISE

Renseignez-vous sur les conditions particulières
que nous vous offrons

134, Rue Royale — Téléph. 17.22.53

CHAMPAGNE BOLLINGER

44 G. ROSSÉL et Fils, 13, av. Rogier BRUX. Tél. 15.25.64

Livres nouveaux

DOUCE LUMIÈRE, par Marguerite Audoux, Grasset, Paris.

La carrière de Marguerite Audoux s'était ouverte sur un chef-d'œuvre : « Marie-Claire ». Avec « Douce-Lumière », c'est sur un chef-d'œuvre qu'elle se clôt.

Miracle ! s'était écrit Octave Mirbeau en 1911 en présentant le premier roman de la jeune couturière. « Marie-Claire » est une œuvre de grand goût, sa simplicité, sa vérité, son élégance d'esprit, sa profondeur, sa nouveauté sont impressionnantes. Tout y est à sa place, les choses, les paysages, les gens. Ils sont marqués, dessinés d'un trait qu'il faut pour les rendre vivants et inoubliables... Et l'on sent bien souvent passer la phrase du grand écrivain, un son que nous n'entendons plus, presque jamais plus, et dont notre esprit s'émerveille. »

« Marie-Claire » connut un énorme succès et eut obtenu le Prix Goncourt si ce jury n'avait été précédé par le Jury Femina.

Vingt-cinq ans après « Marie-Claire », le miracle se renouvelle : « Douce Lumière » possède en effet toutes les qualités qui avaient enthousiasmé Mirbeau.

Comme dans son premier livre, l'héroïne est une petite orpheline; l'auteur l'avait été d'ailleurs et il y a sans doute dans ce rappel de sa détresse d'enfant comme la volonté de signifier aux lecteurs qu'il n'y a pas chez elle que des préoccupations d'artiste, mais le désir d'apporter, en plus, un témoignage humain. Une manière de dire au lecteur : je suis là.

Georges Reyher dans un article qu'il lui consacrait notait fort justement cet apport d'elle-même dans ses livres. « autobiographie secrète », disait-il. « Dans aucun roman elle ne conte une histoire véridique, mais dans tous elle entraîne ses lecteurs vers cette patrie perdue qui était son véritable univers. »

Dans « Douce Lumière », encore que le vrai et l'imaginaire s'interpénètrent plus intimement que dans ses autres livres, Marguerite Audoux est derrière toutes les pages. L'histoire est d'un dramatique serré qui fait penser à Thomas Hardy, mais d'un réalisme tempéré par une poésie toute en sensibilité.

GALIGAI, par F. Poncetton (Gallimard).

M. François Poncetton a-t-il voulu faire un livre d'Histoire sérieuse ou un roman historique ? Espérons qu'il avait pris le second parti car dans ce genre, il a réussi une manière de chef-d'œuvre. Son livre est aussi amusant qu'un ouvrage de Dumas père. L'incroyable fortune des Concini devait tenter un romancier. M. Poncetton y joint une science très sûre d'historien. Si tous les détails ne sont pas scrupuleusement exacts, s'il a inventé pas mal de personnages secondaires, l'Histoire est respectée dans ses grandes lignes et surtout la couleur historique y est. Mais pourquoi M. Poncetton n'a-t-il pas eu le courage d'intituler bravement son ouvrage « roman historique » ? Cela n'eût en rien diminué le mérite de son livre qui nous change agréablement des invraisemblables « histoires romancées » qu'on nous sert un peu partout.

On ne peut faire qu'un rapproche à cette histoire : c'est d'être écrite dans un style volontairement archaïsant qui est vraiment un peu trop précieusement.

L. A.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Verhaeren et le français en Flandre

Parmi les écrivains belges de langue française, plusieurs, et non des moindres, sont des Flamands authentiques par leur nom, par leur naissance par leurs ascendances : Verhaeren, Van Lerberghe, Giraud (Keyenberg), G. Eekhoud, pour ne citer que quelques-uns des plus fameux parmi les disparus. Que penseraient-ils aujourd'hui, ces grands Flamands, de la guerre au couteau que font au français les illuminés et les profiteurs du flamingantisme ?

Nous avons vu le fier Giraud descendre de sa tour d'ivoire pour flageller, dans l'Etoile Belge » d'autrefois, les prétentions flamingantes, dont il prédisait les exaspérations et les chantages.

Nous savions ce qu'en pensait également Verhaeren, chante admirable de la Flandre, de l'Escaut, des Flamandes, mais les témoignages écrits manquaient. En voici un.

La revue « Rubriques nouvelles » avait, en 1911, ouvert une enquête sur la question du français en Flandre et Verhaeren avait répondu par une lettre aussi claire que formelle. Voici l'essentiel de cette lettre, ainsi que la photographie d'un fragment du brouillon même de Verhaeren :

Pour moi, la langue française est devenue, grâce à son enracinement séculaire en Flandre et en Brabant, la langue maternelle de la plupart des bourgeois de Bruges, de Gand et surtout de Bruxelles. J'ignorais le flamand, que je parlais déjà couramment le français. Donc, en défendant la culture française, je défends ma culture et ma langue. Je ne peux admettre que les Flamands la traitent en étrangère. Je m'oppose, non par raison, mais par sentiment, à tout ce qui peut lui nuire. Le français doit être enseigné en Flandre au même titre que le flamand parce qu'il est, lui aussi, une langue de la Flandre.

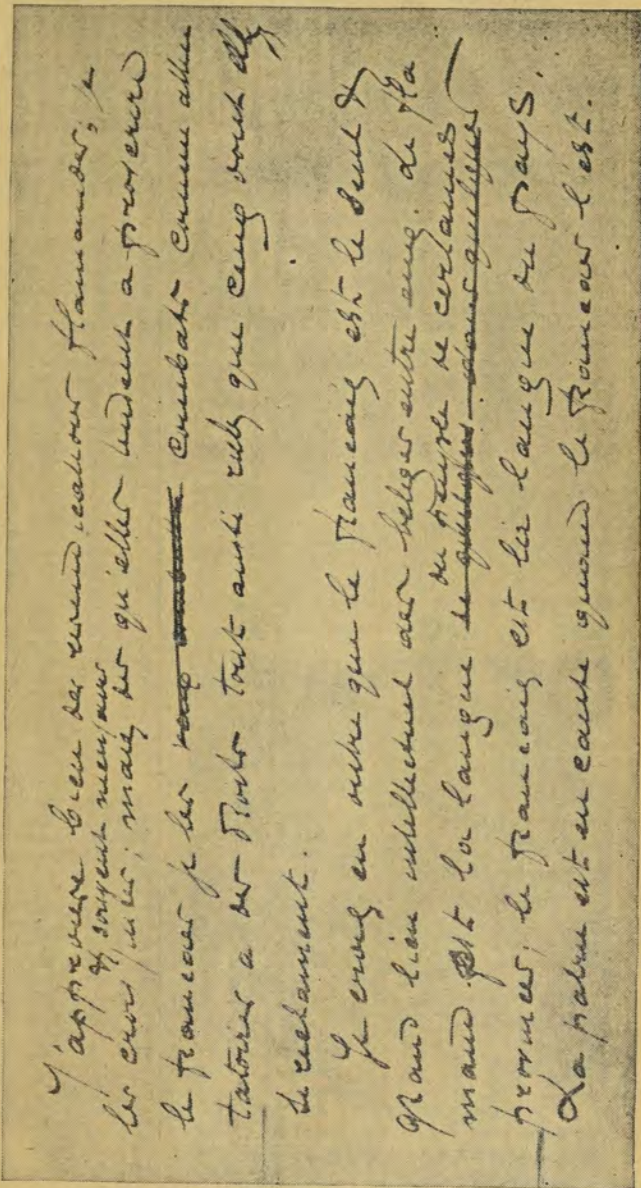
J'approuve bien des revendications flamandes; je les crois justes et souvent nécessaires; mais, dès qu'elles tendent à proscrire le français, je les combats comme attentatoires à des droits tout aussi réels que ceux dont elles se réclament.

Je crois en outre que le français est le seul et grand lien intellectuel des Belges entre eux. Le flamand est la langue du peuple de certaines

provinces; le français est la langue du pays.

La patrie est en cause, quand le français l'est...

Emil VERHAEREN.



J'approuve bien des revendications flamandes; je les crois justes et souvent nécessaires; mais, dès qu'elles tendent à proscrire le français, je les combats comme attentatoires à des droits tout aussi réels que ceux dont elles se réclament.

Je crois en outre que le français est le seul et grand lien intellectuel des Belges entre eux. La patrie est en cause, quand le français l'est.

COIN DES MATH.

Combien y en a-t-il ?

Le *Matheux du Coin* demandait quels sont les nombres qui ont pour racine quatrième le nombre formé par leurs trois derniers chiffres. Il répond ainsi :

Si ces nombres existent, ils sont de la forme

$$N = 1000a + b = b^4$$

a et b étant entiers. On a

$$1000a = b^4 - b = b(b^3 - 1) = b(b-1)(b^2 + b + 1)$$

Ce produit de trois facteurs doit être un multiple de 1000 : il doit donc contenir trois fois chacun des facteurs premiers 2 et 5.

Remarquons tout de suite que b étant entier, $b^2 + b + 1$ ne sera jamais divisible par 5. Posons en effet :

$$b^2 + b + 1 = 5n,$$

n étant un entier quelconque. On a :

$$b = \frac{-1 + \sqrt{1 - 4(1 - 5n)}}{2} = \frac{\sqrt{20n - 3} - 1}{2}$$

Il faudrait à tout le moins que la quantité sous le radical fût un carré parfait, ce qui est impossible, puisqu'il s'agit d'un nombre terminé par un 7.

$b^2 + b + 1$ ne sera donc jamais divisible par 5. Comme b et $b - 1$ ne peuvent être simultanément, il faut que l'un de ces deux facteurs soit divisible par 125.

Soit $b = \text{mult. } 125$. Dans ce cas, b ne peut être pair, car les deux autres facteurs $b - 1$ et $b^2 + b + 1$ seraient impairs, et il faudrait que b soit multiple à la fois de 125 et de 8, ce qui est impossible, puisque b est inférieur à 1000. b est donc impair. Mais alors, $b^2 + b + 1$ l'est également, et il faut que $b - 1$ soit divisible par 8. La seule valeur possible pour b est 625 et l'on a :

$$N = b^4 = 625^4 = 152.587.890.625$$

Soit maintenant $b - 1 = \text{mult. } 125$. Raisonnant comme

ci-dessus, on établit que b doit être multiple de 8. La seule valeur possible pour b est donc 376 qui donne

$$N = b^4 = 376^4 = 19.487.173.376.$$

Le problème admet donc deux solutions.

D'accord, sans hésitation :

O. Hannot, Bruxelles; Charles Lecleroq, Bruxelles; Monique dite Doudouce, Gand; Edouard De By, Bruxelles; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; B. L. Dolhain, J. Minnekens; Jette; P. Ouvertus, Liège; D. Lagasse, Liège; E. C., Jette; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; A. Duren, Woluwe; A. Segers-Cajot, Liège; Robert De Puydt, Tournai; André Antoine, Celles-lez-Waremme; Jules Paquet, Jambes; J. Gérard, Metz-devant-Virton; Marcel Delaby, Hannut; J. N., Amay; P. Foureau, Morlanwelz; G. Lambert, Durbuy; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers (presque !); Electricité Bruxelles (aussi !); G. Bertrand, Ottignies; Félix Arbot, Toulieu.

Remarques de M. G. Lambert :

1) Si dans la question proposée, on remplace « racine quatrième » par toute racine dont l'indice est un nombre pair non terminé par 6, le problème admettra toujours les deux solutions ayant pour racines 376 et 625.

2) Si l'indice de la racine est terminé par 6, le nombre de solution varie suivant le cas. Ainsi pour les racines 66, 166, 366, 466, 566, 666, 866, 966... il y a toujours six solutions données par 176, 376, 576, 625, 776, 976; pour les racines 266, 766, 1766... les solutions sont au nombre de vingt-trois et sont données par 625 et vingt-deux nombres pairs, 136, 176, 216... en progression arithmétique de raison 40.

Pas méchant

Pas méchante du tout, en effet, la distraction suggérée par le Fidèle lecteur.

Les deux nombres demandés sont 25 et 75.

En effet,

$$25^2 = 625$$

$$\text{et } 75^2 = 5625$$

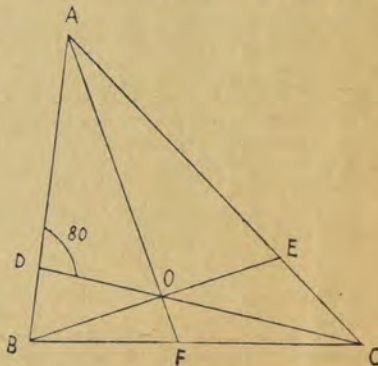
De plus en plus d'accord, disent les chercheurs cités plus haut, ainsi que :

Mina de Roloux, Seraing; Baudoux, Liège; Defosse-Lagneau, Ath; Henri Miessen, Anvers X. Y. Z.; Henri Sorgeolos, Bruxelles; Emile Géronald, Piétrain.

Le point F

M. Rodolphe Hauvarlet, de Tournai, interroge :

De chacune des trois localités, A, B, C, non en ligne droite, part une ligne de chemin de fer; ces trois rectilignes se coupent en O. La ligne partant de C a, jusqu'en D, une longueur de 1.750 m. 61 et forme avec DA un angle



Bonne Nouvelle Année

"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES



Le 3 JANVIER 1938
et JOURS SUIVANTS

le **C.C.C. SOLDERA**
à MOITIÉ PRIX

et même au TIERS de PRIX
et même au QUART de PRIX

des IMPERMEABLES de QUALITE
et la PLUPART de ses ARTICLES d'HIVER

64-66, RUE NEUVE, BRUXELLES - 5, RUE DE LA PAIX, IXELLES

| | | | | |
|----------|---|--|------------------|---------------|
| EXEMPLES | } | SUPERMAC VERITABLE POUR DAME | Valeur Fr. 150 | soldé Fr. 69 |
| | | TWEED POUR HOMME | Valeur Fr. 250 | soldé Fr. 145 |
| | | TRAINING (costume de ski) | Valeur Fr. 49.50 | soldé Fr. 35 |
| | | ECHARPES | Valeur Fr. 19.50 | soldé Fr. 10 |

de 80 degrés. La ligne partant de B a, jusqu'en E, une longueur de 1.623 m. 41. Sachant, d'autre part, que les distances AD et AE valent respectivement 975 et 1.110 m., on demande d'évaluer à quelle distance de B et de C tombera le point F.

La somme = le produit

De M. J. Minnekens, de Jette, cette petite question :
On a $2 + 2 = 2 \times 2$.
Connaissez-vous d'autres cas de deux nombres dont la somme est égale à leur produit ?
Quelle est la formule ?

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE
Additions, Soustractions, Divisions, Multiplications, etc.
Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES
Téléphone : 17.40.46.
8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

Sur $y^x = x^y$

Mon cher Pourquoi Pas ?,
Je suis d'accord avec M. C. Leclercq, mais je veux cependant lui faire observer que si j'avais, dans l'énoncé du problème, imposé la condition $y = nx$, j'aurais, par le fait même, supprimé l'intérêt de la recherche, la solution du

problème se réduisant, dans ce cas, à la simple exécution d'un calcul algébrique.

En n'imposant pas, dans l'énoncé, la condition $y = nx$, j'ai maintenu, pour les chercheurs, l'intérêt entier du problème, puisque, pour en trouver commodément une solution, il a fallu que les chercheurs trouvaissent, au préalable, la condition $y = nx$ qui en donne la clef.

D. Lagasse.

A propos de « Toujours »

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Puis-je me permettre de faire remarquer que pour être tout à fait exact, M. Gérard aurait dû introduire une réserve dans sa démonstration (p. 4596). En effet, si a n'est pas un multiple de 3, pour que le produit des cinq facteurs consécutifs

$$(a - 2) (a - 1) a (a + 1) (a + 2)$$

renferme le facteur 5 et le facteur 3², il faut nécessairement exprimer la réserve : $a > 2$; car si $a = 2$, l'expression devient : $0.1.2.3.4$ et $a^7 - 5a^5 + 4a^3 = 0$.

$a^7 - 5a^5 + 4a^3$ est donc toujours un multiple de 360 — pour toute valeur de a plus grande que 2.

Dr Eud. Lamborelle.

Remarque analogue de Mme Mina de Roloux.

| | | |
|--|--|--|
| <p>KAPPEL PORTABLE NEUVE 975 fr COMPTANT</p> <p>ou 50 fr. par mois</p> <p>167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES</p> | <p>CATALOGUE N° 109 ET ESSAIS SUR DEMANDE</p> <p>AGENCE DE CHARLEROI : 72, RUE GRAND CENTRAL</p> | <p>MACHINE CALCULER CORONA IMPRIMANTE NEUVE</p> <p>1975 frs Comptant ou 100 frs par mois</p> <p>167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES</p> |
|--|--|--|

BLANC ET NOIR

"Pourquoi Pas?" au cinéma

La **SCALA**
LE CINÉMA DE L'ÉLITE

présente

Deanna **DURBIN**

dans

**DEANNA ET
SES BOYS**

100 HOMMES et une JEUNE FILLE

AVEC
ADOLPHE MENJOU
MISCHA AUER
ALICE BRADY
EUGÈNE PALLETTE-
et le maître
LEOPOLD
STOKOWSKY
AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE PHILADELPHIE

ENF. ADM.

Pour tous renseignements concernant les heures de séances,
téléphoner au 11.05.87.

ALORA

KATE DE NAGY
MARINA SHUBERT
JEAN MURAT
DANS
Nuits de Princes

LE CINEMA EN 1937

Nous n'avons pas la prétention de porter un jugement sur ce qui fut accompli cette année, ce que nous avons vu à Bruxelles n'étant qu'une part très minime de la production totale. Nous pouvons cependant réunir en quelques mots nos souvenirs et tenter d'en tirer quelques conclusions générales, étant donné que si nous n'avons pas tout ce qui nous fut présenté constituait tout de même ce qui avait de plus caractéristique dans l'œuvre des divers films. De toute manière, nous pouvons parler à coup sûr de ce qui fut fait dans notre pays.

CINE 1937, EN BELGIQUE

Nous avons exposé, en divers interviews, la situation de ce cinéma; si nous joignons à ces données le fruit de nos propres observations, nous constatons que, dans la mesure du documentaire, nous sommes en très grand progrès. De très beaux films dus au talent de nos deux cinéastes patentés : MM. Storck et Dekeukeleire ont recueilli les chaleureux suffrages.

Malgré tout, sur le terrain du film dramatique, nous sommes toujours déplorablement inférieurs. Nous n'avons pu enregistrer à part quelques succès de modeste envergure, nous le froignons, que des échecs dont il vaut mieux ne plus parler. Paix à ceux qui sont morts!

Il nous reste cependant qu'une lueur brille au bout du sombre tunnel où nous marchons : une alliance franco-belge devient-elle possible? Il y a eu « Le Passeur d'Hommes » et « Poursuivre l'Armée ». Souhaitons que ces heureuses tentatives ne demeurent pas sans lendemain.

LE CINEMA FRANÇAIS

La France n'a pas cessé de nous envoyer de ces valeurs qu'elle répudie elle-même et songe à soumettre à l'étranger parce qu'ils sont pour elle une cause de discrédit. Nous n'avons pas, par contre, envoyé des œuvres de grande valeur et nombre de films pétillants d'esprit. Rappelons ici : « Les Bas-Fonds », de Jean Renoir, qui obtint le prix Louis Lumière, « Courrier Sud », « Pépé le Moko », « La Grande Illusion », « Un Carnet de Bal », « Gueule d'Amour », « Grille », « Double crime sur la ligne Maginot », « Drôle de Drame », « L'Habit Vert », « L'Homme de nulle part », « Les autres encore auxquels on ne peut refuser de hautes qualités comme « Regain », « Le Mort en Fuite », « Paillard », « Mlle Docteur » et « Marthe Richard », « L'Appel de la Mer », « La Citadelle du Silence », « La Dame de Malin », « Le Puritain », « Forfaiture... nous en passons. Les films de Sacha Guitry, d'une inspiration très neuve et particulièrement « article de Paris » forment une catégorie à part : « Mon père avait raison », « Faisons un

cinéma des
EAUX
ARTS

DROLE DE DRAME

UN DRAME DROLE — UN FILM GAI

CINE MAX
PARLANT FRANÇAIS

Le plus beau, le plus émouvant
roman d'amour
DANS

UNE ETOILE EST NEE
AVEC
FREDERIC MARCH
ET
JANET GAYNOR

CINE LOUISE
VERSION ORIGINALE

film », « Les Perles de la Couronne », primé à Venise, comme le fut « Un Carnet de Bal », « Désiré », « Le Mot de Cambronne », autant de chefs-d'œuvre de l'esprit français.

Cet imposant ensemble nous ramène à une opinion plusieurs fois exprimée dans les milieux du septième art : le cinéma français a repris, cette année, le rang qu'une mauvaise administration lui avait fait perdre, c'est-à-dire que sa production se classe parmi les meilleurs ouvrages de l'année.

LE CINEMA AMERICAIN

Par la puissance des moyens dont ils disposent, les studios américains continuent à primer dans le monde entier. Hollywood est toujours l'irrésistible aimant qui attire comédiens, musiciens, écrivains, metteurs en scène, dessinateurs, architectes, danseurs, chanteurs, tous ceux, en un mot, qui peuvent alimenter l'énorme machine d'où s'échappe le trouble torrent qui se répandra sur le globe entier. Ce qui serait étonnant, c'est que, du concours de tant de millions, de tant de génie, de tant de beauté, il ne sorte pas des chefs-d'œuvre. Hollywood en produit, comme le soleil éclaire la terre et comme la fleur donne son fruit : il obéit à une loi naturelle. Citons quelques-uns de ces beaux films en suivant l'ordre chronologique : « Three Smart Girls » avec Deanna Durbin, la révélation de l'année; « La Charge de la Brigade Légère », « Les Verts Pâturages », que nous considérons comme le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre 1937; « Théodora devient folle »; « La Re-

COLISEUM
par partout

les rois
du rire!

RAIMU
FERNANDEL
et **JULES BERRY**

LES ROIS DU SPORT

ENFANTS ADMIS

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max

PATHE CONSORTIUM
PRESENTE**JEAN GABIN**
GABY MORLAY

dans

LE MESSENGER

d'après Henry Bernstein

Mise en scène de R. ROULEAU

avec

JEAN-PIERRE AUMONT

— ENFANTS NON ADMIS —

Pathé-Palace

85, Boulevard Anspach, 85

belle »; « Roméo et Juliette »; « Révolte à Dublin »; « Les Horizons Perdus »; « L'Etrange visiteur »; « Winterset »; « Tundra », aventure d'un médecin perdu dans les solitudes du Labrador, d'un si palpitant intérêt; « L'Entrepreneur M. Petrof »; « Visages d'Orient »; « Les Capitaines Courageux ». Citons à part, « Troublant Amour », avec l'incomparable et trop rare Elisabeth Bergner.

Mais le trait le plus saillant du cinéma californien est sans conteste la recherche de la couleur. Cette année, Hollywood a fait de grands progrès dans ce sens et quelques films en ont témoigné chez nous : « La Bale du Destin »; « Vogues 1938 » et « Une Etoile est née ». Le cinéma monochrome n'est pas détrôné, tant s'en faut, mais il a reçu quelques atteintes sérieuses.



LE CINEMA BRITANNIQUE

On le disait très mal en point au début de l'année, cependant, il nous a donné, cette année, quelques œuvres de choix toujours caractérisées par l'excellence des acteurs et de la sonorisation. Rappelons-nous « Au Service de Sa Majesté », « Tomal des Eléphants », d'après le roman de Rudyard Kipling et splendidement illustré de scènes tournées aux Indes, « L'Invincible Armada » et « Six heures à terre », où Leslie Banks et Flore Robson atteignent les sommets de l'art dramatique à l'écran; « Mgr Détective » et « Contrebande », deux films charmants, le second surtout, admirablement joué par Georges Arliss. Il en est d'autres, mais nous devons forcément nous limiter.

ET LES AUTRES

Il ne nous est parvenu que peu de choses des autres pays producteurs de films. L'Allemagne nous a donné « Trautmutulus », riche de scènes magistralement jouées. L'Italie, « L'Escadron Blanc » et « La Conquête de l'Ethiopie », superbe documentaire sur la campagne africaine. La Russie nous a donné « Pierre le Grand, qui est un ouvrage magnifique. S'il est aventureux de tirer des conclusions d'un seul exemple, on peut cependant croire que le cinéma de l'U. R. S. S. a fait de grandes choses, car il est logique de supposer qu'une réussite aussi importante n'a pu être unique.

Quant au cinéma viennois, il a, chez nous, subi une éclipse presque totale.

LA « PRESSE » A L'ECRAN

Il faut le reconnaître, nos écrans d'actualités sont en progrès. Nous n'irons pas jusqu'à dire qu'ils atteignent la perfection, — mais celle-ci est-elle de ce monde ? — cependant, ils prennent de plus en plus les allures de bonnes gazettes, où l'on trouve article de fond, reportages, nouvelles à la main, faits divers, portraits de gens célèbres, chronique des arts, des sports, de la mode, etc... remplissage.

La semaine dernière, nous avons été gratifiés d'un excel-

avant leur départ pour Hollywood

TINO ROSSI et **MIREILLE BALIN**
entourés de**METROPOLE**
LE PALAIS DU CINEMA**VIVIANE ROMANCE-**
MICHEL SIMON
DALIOET DIRIGES PAR GENINA, ONT TOURNÉ UN
FILM QUE TOUT LE MONDE VOUDRA VOIR.**NAPLES AU BAISER DE FEU**

VENDREDI RÉVEILLON - DERNIÈRE SÉANCE À MINUIT TRENTE-

KENTRE CAL. ST HUBERT & **STUART** R. DES BOWCHERS TEL. 71.65.25

musique exquise des airs géométriques



un enchantement maximum de gaieté

SAINT LOUIS BLUES
BANJO ON MY KNEE
AVEC
BARBARA STANWYCK
JOEL Mc GREA

20 LUX. V.F.S.-O.B.I.G. 5/TITRES

« article » sur les revendications de l'Allemagne au sujet de ses colonies. Il présentait une série d'images commentées à l'appui de leur passage sur l'écran, nous avons vu tout le reste. Expliquons-nous : un exposé très clair de la situation, depuis ses origines jusqu'à son aspect actuel est traité par une voix nette et fait lever sur l'écran tout ce qui peut aider à la compréhension du texte : cartes, photos, images diverses, statistiques animées, prononçant elles-mêmes les paroles apportées en témoignage. On en trouve un exemple frappant dans l'exposé des revendications de Hitler. Les déclarations violentes qu'il a faites à diverses reprises correspondent à l'écran à l'image du Führer précisément dans l'attitude et avec l'expression qui en soulignent le sens. L'effet est extraordinairement frappant. Nul doute que le cinéma, utilisé de cette façon, ne soit le meilleur de tous les moyens d'instruire le public des questions qu'il débrouille assez péniblement en lisant la prose filandreuse et obscure des agences. Il faut encourager de toutes les manières le journal cinématographique ainsi conçu et soutenir ceux qui le propagent.

LE DESSIN ANIME

Walt Disney s'est fait plus rare, cette année, mais ce qu'il nous a été donné de voir était de purs joyaux. Appelons les deux principaux : « La souris de ville et la souris des champs » et l'exquis « Hiawata ». Max Fleischer, bien qu'en progrès, n'atteint pas à la hauteur de l'incomparable maître qui a conquis l'admiration du monde. Dans ce domaine, l'Amérique demeure maîtresse d'un terrain que personne encore n'a osé, ou n'a pu lui disputer. N.

CHRONIQUE DU SPORT

PAR VICTOR BOIN

C'est une idée généreuse, très belle, celle qui anime les amis de l'aviation décidés à trouver les ressources nécessaires pour créer aux environs de Bruxelles une « Maison des Ailes ». Celle-ci serait destinée à accueillir les aviateurs blessés, malades ou convalescents. Le geste souligne aussi un profond sentiment de reconnaissance pour ceux qui ont sacrifié ou compromis leur santé et leur jeunesse au service d'une cause intéressante autant la défense nationale que l'économie du pays. Aviateurs militaires, pilotes de lignes, sportifs de l'air, tous collaborent à une grande œuvre patriotique dans des domaines différents et sous des aspects très variés. Qu'il s'agisse des sombres perspectives de conflits armés, dans lesquels le plus lourd que l'air jouera un rôle primordial, d'échanges commerciaux, de liaisons rapides de pays à pays ou de continent à continent, d'une politique sportive de prestige ou de rallies destinés à créer une confraternité aéronautique internationale toujours plus étendue, les adeptes, professionnels ou amateurs, du « manche à balai » sont des exemples qui amènent à l'aviation des recrues nouvelles.

Malheur aux pays qui, dans quelques années, ne posséderont pas, pour défendre leur ciel contre les agressions possibles, ou les intérêts de leur commerce et de leur industrie, des flottilles aériennes nombreuses, bien au point, bien construites, à la hauteur de leur mission. Ces pays-là seront battus sur tous les plans ! ? ? ?

Mais il n'y a pas que le matériel, cellules et moteurs, qui compte : le personnel navigant, le matériel humain comme on disait pendant la guerre, joue ici un rôle essentiel. Or, les conditions du pilotage d'avions de chasse toujours plus rapides, de bombardement ou marchands toujours plus lourds, aux charges représentant un nombre accru de vies humaines ou de fret d'une valeur parfois considérable, augmentent les responsabilités de ceux qui doivent les conduire et usent leurs nerfs à un degré inquiétant. C'est pour ces vaillants, ces braves et souvent obscurs serviteurs de la grande cause aérienne, que l'Association sans but lucratif dénommée « La Maison des Ailes », créera son centre de repos... Il ne s'agit pas d'édifier un hospice ou un hôpital, d'aménager dans un faubourg un établissement aux grands murs sombres où l'air et la lumière ne pénètrent que parcim-

RÉVEILLONNEZ AU CINÉMA AMBASSADOR
7, RUE AUGUSTE ORTIS

On y donne UN FILM CHARMANT SPIRITUEL - AMUSANT

A VENISE... UNE NUIT

AVEC **ELVIRE POPESCO**

Le meilleur rôle à l'écran de la célèbre vedette

ET **ALBERT PRÉJEAN**

Le 31 DERNIERE SEANCE à 10 h. 45

ENFANTS NON ADMIS

ROXY présente la **VERSION FRANÇAISE** du Dernier et **MEILLEUR FILM** de **GRACE MOORE** **SÉRÉNADE**

Un spectacle de choix qui satisfera les plus difficiles.

ENF. ADM.

monieusement. Non ! Le « centre de repos » des aviateurs sera édifié dans un cadre riant, d'où l'on découvrira des horizons champêtres, vastes et ensoleillés. L'organisation matérielle s'inspirera de celle d'une pension de famille agréable et moderne ouverte largement aux amis, où le blessé pourra reconstituer ses forces défaillantes dans un « climat » de bonne humeur et de gaieté — le seul convenant à cette catégorie d'hommes-oiseaux ! ? ? ?

Le conseil d'administration de l'Association voit, réunis, les noms des personnes représentant les principaux organismes s'occupant de l'aviation en Belgique. Il semble bien que le front unique ait été réalisé par celui qui est la cheville ouvrière de toute l'affaire, c'est-à-dire par notre infatigable ami le major-aviateur de réserve Joseph Vuylsteke, l'un de nos plus méritants pilotes de guerre.

Les membres de l'Association ont désigné, pour se répartir les charges du comité exécutif : le comte d'Oultremont, président de l'Aéro-Club Royal de Belgique, qui, depuis trente-cinq ans, consacre le meilleur de ses loisirs à la propagande aérostatique et aéronautique; le lieutenant-général baron Wahis, glorieux mutilé de la guerre et « vieille tige » de la première heure; le général-major Iserebant, commandant notre Cinquième Armée, l'un des créateurs aux temps héroïques de Braeschaat; le capitaine-aviateur de réserve Mahieu, Vuylsteke déjà nommé. Sous la présidence du lieutenant-général Duvivier, commandant la D.A.T., ils se sont attelés donc à la tâche que nous venons d'esquisser.

— Une belle tâche, au succès de laquelle le pays tout entier devra collaborer, d'un seul cœur !

Et nous suggérons, dès maintenant, l'organisation d'une « Journée nationale des Ailes », à l'instar de celles périodiquement organisées en Italie, en Allemagne et en Russie, par exemple : dix mille collecteurs bénévoles inviteront les

habitants des villes et des campagnes à déposer, ce jour dans leurs boîtes, quelques espèces sonnantes et trebuchant ou des billets même de grand format : ce sera de l'argent bien placé. ? ? ?

L'œuvre « La Maison de repos » pour les invalides de l'aviation ne part pas, d'ailleurs, de zéro. Elle a en ca cinquante mille francs. Cette somme provient, en majeure partie, des entrées perçues, en juin dernier, au Salon International de l'Aéronautique, réalisé au Centre par M. De Ryck.

Cinquante mille francs, c'est déjà une somme. Elle sera beaucoup plus importante s'il n'y avait pas eu un expos défilant à ce Salon de l'Aéronautique et dont la carence compromet financièrement le résultat de l'entreprise. Tous les exposants paieront leur stand, sauf... le Gouvernement belge. Il ne versa pas un centime ! De ce fait, les frais généraux se trouvaient augmentés, les charges alourdies. Toutefois, comme les organisateurs estimèrent que, vis-à-vis de l'étranger, il était indispensable, même au prix d'un sacrifice pécuniaire que l'aéronautique officielle fût représentée au Salon, la gratuité des mètres carrés occupés à l'Etat lui fut accordée. Cette remarque pour mémoire, te simplement. Mais aussi pour signaler aux départements ministériels intéressés qu'il serait élégant, de leur part, de trouver aujourd'hui une formule pratique permettant à promoteurs de la « Maison de repos », de récupérer l'argent qu'ils espéraient recevoir à l'époque. ? ? ?

Les sports ont occupé et préoccupé le Parlement... français La Chambre a voté le budget de l'éducation physique, accordant à M. Léo Lagrange les sommes qu'il avait réclamées.

L'affaire a été éléevée rovement, grâce surtout à l'excellent rapport présenté par M. Georges Barthélémy, député de la Seine, qui avait été chargé, par la Commission des Finances de rédiger les chapitres du budget général relatifs à l'éducation physique, aux sports et aux loisirs.

Ce rapport avait retenu l'attention de notre ministre de la Santé publique. Il y trouverait, croyons-nous, de très bonnes suggestions. Il aurait aussi la satisfaction de constater que, sur de nombreux points, il se trouverait être d'accord avec le distingué rapporteur. Ainsi, ces déclarations de M. Georges Barthélémy peuvent parfaitement s'appliquer à la Belgique.

« L'éducation physique n'est pas appréciée à sa juste valeur, par le plus grand nombre. Nous entendons par éducation physique les exercices sportifs modérés, pratiqués exécutés sans aucun esprit de compétition.

« Le contenu pléthorique des programmes, la mauvaise volonté des parents parfois, la tacite complicité de certains professeurs, le désir de nombreux élèves et surtout la rareté des installations d'éducation physique bien aménagées expliquent le peu d'intérêt que beaucoup accordent à une discipline pourtant si profitable. »

« Le sport spectaculaire connaît, en France, la faveur beaucoup plus grande que la pratique même du sport. C'est la faute, en grande partie, à la faiblesse de notre équipement sportif. »

Toujours au Parlement français, M. Léo Lagrange a signifié son intention de s'opposer au développement du sport professionnel et il a souligné — contre-poison ! — le succès du brevet sportif populaire instauré depuis peu de temps et que 300.000 candidats ont déjà passé avec succès. Le ministre disait :

« Nous avons ainsi, et pour une première année d'expérience le pays peut être satisfait, conduit sur les stades de France 600.000 jeunes filles et jeunes gens. »

Il est exact que, depuis qu'un effort a été tenté chez nos voisins pour la démocratisation de certains sports réservés jusqu'à présent à une élite, un grand nombre d'adeptes nouveaux sont venus aux exercices de plein air. L'on cite par exemple que, l'avant-veille de la Noël, entre 19 h et 24 heures, 30.000 skieurs ont pris le départ à la gare de Lyon... Des skieurs en costume de voyage, un baluchon à l'épaule pour tous bagages. Pendant ce laps de temps cinquante trains supplémentaires ont été mis en service. La gare avait été littéralement assiégée par toute une jeunesse s'évadant de la capitale, pour quelques jours et à très peu de frais.

Un fonctionnaire disait à un journaliste parisien : « Les deux jours de pointe, cet été, furent les 6 et 13 août. C'est jours-là on a fait partir 46 et 43 trains supplémentaires. Les records ont donc été battus à l'occasion de l'ouverture des sports d'hiver en hautes montagnes ! »

Nos compatriotes aussi viennent, en rangs serrés, aux sports de la neige. C'est par centaines, aujourd'hui, qu'ils profitent des courtes vacances hivernales pour se rendre dans les Alpes, les Pyrénées ou tout simplement... à Eupé. Quel chemin parcouru en quelques années !

Un Monsieur qui se pique d'avoir les plus cordiales relations dans le monde sportif, recevait, l'autre soir, quelques amis à dîner. Soudain la sonnerie du téléphone retentit. Il décroche le récepteur :

— Allo ! Ah !... bonjour Joseph Scherrens... Ça va, Joseph Scherrens... Bien sûr, Joseph Scherrens... Entendu, Joseph Scherrens... Parfaitement, tout à fait d'accord, à demai Joseph Scherrens... Bonssoir, Joseph Scherrens.

Puis, après avoir raccroché le récepteur, il reprit sa place à table, disant à ses convives d'un ton confidentiel : « C'était Joseph Scherrens qui me téléphonait... »

OSTENDE-DOUVRES

Première ligne Anglo-Continentele
pour le trafic
des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s. « PRINCE BAUDOUI » (1934)
Son sistership m/s. « PRINS ALBERT » en service
en 1937

CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par
paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques.

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de Voyages.



En ce temps-là, nous attributions à notre ami Jean au moins autant de suave douceur qu'à l'apôtre à qui il devait son prénom. Nous, c'était André, Joseph et votre serviteur, condisciples de Jean qui nous gavait de sucreries. Cela dura plusieurs semaines pendant lesquelles nous perdîmes tout appétit pour les mets ordinaires de la table familiale. Nos parents s'en inquiétèrent. En ce qui me concerne, je me rappelle qu'on consulta le médecin. Le brave homme barbu, qui m'avait vu naître et qui avait même aidé à mon entrée dans le monde, ne vit rien qui pût cette fois justifier son intervention. Cependant, pour tranquilliser maman et par acquit de conscience, il ordonna une limonade purgative et un tonique.

???

On trouve tous les articles RODINA à RODINA-CHARLEROI, place du Sud

???

La limonade me fit grand bien et le tonique intensifia encore un appétit très remarquable. Je continuai néanmoins à boudier le pot-au-feu et à me nourrir de boules de gomme, de chocolat fourré, de marrons glacés, de bonbons aux liqueurs et de carrés de menthe, ceux-ci pour aider la digestion de ceux-là.

Ce renouveau d'appétit, l'ami Jean l'apaisait avec une abondance sucrée telle que mes rêves les plus fous ne l'avaient jamais imaginée. Quant aux deux autres copains, ils enviaient la capacité nouvelle de mon estomac, regrettant de ne pouvoir me suivre.

???

GODELAINE Votre confiseur, vous guidera pour choisir le cadeau de circonstance !
Bruxelles, 51, rue Royale. — Anvers, 31, rue des Tanneurs.

???

Les plus douces choses ont une fin. Ce fut le préfet qui coupa le ravitaillement serré qu'il fit subir aux trois amis de Jean pris séparément. Nos témoignages individuels durent être concordants; l'histoire invraisemblable que nous avait contée Jean pour expliquer ses largesses servit à nous disculper de tout soupçon de complicité et de recel; ce fut tout juste si on nous pas notre candeur.

Quant au seul coupable de grivèlerie qualifiée au détriment du patrimoine familial, on ne le revit plus au collège. Nos estomacs après nos yeux oublièrent sa générosité de mécène sucré. J'appris pourtant qu'après avoir

Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesures

TISSU - Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil retors ne coûte que **110 FR** le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel - mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) POUR **175 FR** SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE. DEUX ESSAYAGES FINI IMPECCABLE.

Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

236 chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.
49 place de la Reine (Eglise Ste-Marie). Tél. 17.15.54.
304 chaussée de Waterloo. Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles)
169 rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65
156 chaussée d'Etterbeek Tél. 34.33.30

OUVERT LE DIMANCHE JUSQUE MIDI

montre un émouvant repentir, il avait déçu son directeur de conscience en refusant au dernier moment d'entrer dans les Ordres.

???

On trouve tous les articles RODINA à RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Plus tard, je sus qu'il avait comparu plusieurs fois devant différents préfets chargés du recrutement des pensionnaires du grand institut de Saint-Gilles lez-Bruxelles.

Un hasard nous mit hier nez à nez; impossible de l'éviter sans ostentation et je n'eusse voulu pour rien au monde blesser l'amour-propre d'un ancien condisciple. Je fis donc face à l'ami :

— Comment va ? (Surtout, pensai-je, ne lui demandons pas ce qu'il a fait depuis qu'on ne l'a vu. Heureusement, pour les conversations embarrassées, il y a l'actualité, la fin d'année)

— Alors, encore une de passée ? Ce que ça va vite ! Tu ne trouves pas ?

— Y a des moments où on la trouve bien longue, mon vieux; je puis en parler; mais puisque toi tu trouves que ça va vite, c'est donc que tu es heureux...

— Pauvre vieux !...

???

On entend dire que certains magasins achètent des articles spéciaux pour soldes : c'est le plus souvent une légende comme celle des tissus anglais fabriqués à Verviers. Soyez sceptiques si cette attitude convient à votre tempérament. Si, au contraire, vous savez juger la qualité d'une marchandise, ne refusez pas d'être convaincu par l'élément prix.

Pour maintenir le chiffre d'affaires au niveau des meilleurs jours, le Bon Marché commencera sa « fin de sai-

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoires
BRUXELLES

son » dès le 3 janvier, surlendemain de Nouvel-An. Dans cette période généralement calme, le seul attrait qui puisse avoir raison de l'inertie de l'acheteur est celui du prix. Le Bon Marché s'en rend compte, et c'est à des prix tout à fait incroyables qu'il solde dans tous les départements.

Si vous disposez de quelque argent, profitez de l'occasion; constituez-vous à bon marché une lingère bien garnie. Chemises, pyjamas, robes d'intérieur, cravates, mouchoirs, écharpes, cols, pull-over, sous-vêtements, chaussettes sont mis en vente au département chemiserie, en face et à droite de l'entrée principale Botanique. Les prix sont ridicules; profitez-en.

Au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique.

???

La morale de cette histoire est presque un axiome. Cependant, il a fallu la remarque de mon condisciple dévoyé et philosophe pour que je l'aperçoive. Quand, en l'accompagnant d'un sourire résigné, nous constatons : Que le temps passe vite !... Comme les années fuyent !... c'est en réalité un certificat de bonheur que nous nous accordons. Quand nous geignons sur la fuite trop rapide du temps, c'est que ce temps nous a vraiment procuré plus de joies que de peines, plus de plaisirs que de souffrances, plus d'espoirs que de déceptions, plus d'amour que de haine; c'est en somme que nous avons obtenu une moyenne favorable de satisfactions.

Amis lecteurs, je souhaite que cette année 1938 soit pour vous une moyenne très favorable et qu'arrivés à l'autre bout, vous jetez un regard en arrière comme les deux amoureux centenaires de la chanson, en vous écriant : « Déjà ! Que le temps passe vite !... »

???

Au début de cette année nouvelle, prenez une résolution d'atteindre à la parfaite élégance. Celle-ci ne nécessite pas absolument un budget vestimentaire conséquent; il suffit de bien choisir ses fournisseurs.

Primo, n'achetez plus que des chemises sur mesures; chez Rodina, elles ne coûtent pas plus cher que la chemise ordinaire de série. Pour fr. 49.50, vous aurez de la précision, du fini, une coupe moderne, une chemise qui sera élégante jusque dans le déshabillé. Pour fr. 49.50.

Adressez-vous à une des nombreuses succursales Rodina de Bruxelles et de province. Vous y trouverez un choix unique de popeline de qualité et teint garantis. Plus de deux mille dessins toujours en stock.

???

Vous aurez terminé joyeusement cette année courante par un réveillon qui, en musique, parmi les baisers et les vœux, vous fera aborder la nouvelle. Bon début. D'autres joies vous attendent le lendemain, après qu'un sommelier réparateur et un cachet médical auront dissipé les vapeurs du vin et le mal de tête qui les accompagne.

On a beaucoup mérité des visites du jour de l'an et des hypocrisies qui s'y commentent. C'est dénigrer inconsidérément, sans profit aucun, une société à laquelle nous appartenons. L'atmosphère d'une réception peut changer du tout au tout, pour peu qu'un seul y apporte le souffle de la charité et de la sincérité. Soyez celui-là et vous-même bénéficierez de l'ambiance que vous aurez créée. C'est si facile de souhaiter du bonheur à autrui; ça fait pareillement plaisir à celui qui souhaite et à celui qui fait l'objet du vœu.

Pas de souhaits tout faits, préparés d'avance, pas de banalité, laissez parler le cœur et fiez-vous à lui pour trouver les expressions qui feront le plus grand plaisir. Mais, il me semble que je verse dans la sentimentalité du moraliste à bon marché.

Reprenons le fil... et l'aiguille.

???

Pour la toute belle chemise,
 Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Allez-vous rendre visite à vos vieux parents ? Oui, je sais, ils vous ont vu tout nu; ils vous ont aussi passé votre première culotte et se sont aperçus à leurs dépens combien vite vous l'avez usée. Plus tard, ce furent vos chaussures de gamin qui leur coûtèrent maints deniers. Ne pensez pas : « Avec eux pas besoin de faire des frais de toilette ». Au contraire, vous devez leur faire honneur, vous mettre en frais pour eux. Ils seront fiers de vous, fiers de l'élégance qui rehausse votre apparence ou dissimule vos petites imperfections physiques. Votre maman pensera : « Il est aussi beau, aussi chic que l'était son père ». Votre vieux papa se rappellera ses conquêtes. Si vous êtes marié, l'une et l'autre opineront : « Elle a eu bien de la chance d'avoir notre gars. » On n'en parlera pas, cela va de soi; la belle-fille est bien gentille aussi; on le reconnaît.

???

On trouve les articles RODINA partout au Congo.

???

Vous avez réussi dans la vie; il faut que votre toilette le rappelle à vos parents pour qui votre réussite est un peu leur œuvre; il faut aussi que votre toilette le confirme à leurs amis voisins, petits parents qui, sans cela, n'croiraient ni à vos gros revenus, ni à vos économies.

Estimez-vous que la jaquette serait un peu prétentieuse? Cela dépend du degré de mondanité, du train de maison qu'entretiennent vos parents. En tout cas, le complet noir avec pantalon de fantaisie ne pourrait offusquer personne.

Rendez cette tenue plus ou moins cérémonieuse par le choix des détails. Moins par : une cravate régatée et col double, souliers en box mat, gants en pécarin, pardessus de fantaisie gris foncé, chapeau feutre souple; plus cérémonieuse par : cravate-plastron, col droit, gilet blanc ou gris ou crème, gants en daim, souliers à bouts vernis, guêtres, chapeau melon ou Hombourg.

???

Soldes de fin de saison !

Voici l'occasion de vous constituer un beau tiroir de gants, des gants pour tous usages, gants de cérémonie, gants d'automobiliste, gants de ville et de campagne.

On solde au rayon de ganterie du Bon Marché. On solde des gants, profitez-en; on solde à des prix inouïs à partir du lundi 3 janvier.

On solde au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Pour la visite au Palais du Roi, à l'ambassade, au gouverneur de Province, à une grande dame qui « tient » un salon, c'est à la jaquette que vous aurez recours. Vous lui donnerez les détails les plus cérémonieux cités plus haut pour accompagner le complet veston noir. Vous y ajouterez le chapeau haut-de-forme.

Mais nous reviendrons au veston précité avec les détails les moins cérémonieux pour la visite que nous devons faire le lendemain au patron, au chef de service, aux principaux clients dont notre avenir dépend. Voilà l'occasion de vous distinguer de la masse des collaborateurs.

Le patron est toujours honoré qu'on se mette en frais à sa intention. N'espérez pas qu'il se pose la question : « Comment diable fait-il pour être si chic avec les malgres appointements que je lui paie ? ». Il est probable

qu'il aura tout simplement une bonne impression de votre correction élégante; il se rappellera votre nom et se souviendra peut-être un jour que vous possédez ce qu'on appelle souvent le physique d'un emploi. Le physique de l'emploi supérieur est, en fait, presque toujours le standard de tenue qu'exige la fonction.

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Dès qu'on quitte le veston noir et pantalon de fantaisie, on abandonne le domaine cérémonieux. Il reste pourtant le « grade » que nous désignerons, faute de mieux, par le qualificatif « habillé ».

Un complet habillé est coupé dans un tissu uni sombre, généralement en serge ou peigné. La fantaisie, si discrète soit-elle, enlève un peu de ce caractère habillé. Par contre, la mode y aidant, la coupe croisée double rangée de boutons, est un élément favorable. Cette coupe donne une allure plus correcte car, à vrai dire, elle s'apparente à l'uniforme.

???

— Hello James ! What about collars ?

— Vous me posez là une colle facile à résoudre, répond James. Le col est d'ailleurs ma spécialité. Chez moi, aucun danger que le col souple assorti à la chemise se fripe, se froisse, se gondole en accordéon. Je le double de triple demi-raide, j'ajoute un cordelet en guipure, des baleines et pattes d'attache au bouton de col. C'est mieux que la meilleure réalisation de mes confrères anglais les plus qualifiés.

Ces cols souples ne coûtent pas un sou de plus qu'un col quelconque; la chemise dont il fait partie est aussi d'un prix abordable.

Ainsi parla James, le chapelier, chemisier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (Coin rue Crespel).

???

Les détails peuvent aussi concourir à l'effet cérémonieux. Voici, par exemple un complet en peigné dit double drap, fond noir, minuscule dessin argent. Au lieu du col souple que nous lui adjoinsons généralement avec une cravate de fantaisie, nous lui donnerons aujourd'hui une chemise blanche, col blanc raide, manchettes empesées, cravate grise comme pour la jaquette, souliers noirs, chaussettes noires, pochette de soie blanche ou de fine batiste.

Enfin, il faut encore compter avec l'aspect du costume tel qu'il peut être transformé par quelques soins d'entretien. Un pli de pantalon impeccable, absence des faux plis au gilet et aux manches du veston, un nettoyage à sec, qui, en plus de cela, rend au tissu sa fraîcheur et sa netteté premières et voilà un complet qui a « l'air » neuf. Neuf ou « air neuf », c'est pratiquement la même chose pour ce qui est de démontrer le souci d'une mise en frais spéciale à l'occasion.

???

Voici le froid qu'on attendait. Vous avez attendu le froid avant d'acheter votre pardessus. N'attendez plus, le froid est là et le Bon Marché soldé. Les prix les plus bas sont donc là aussi. N'attendez plus pour acheter votre pardessus.

Pour le prix que vous eussiez payé une seule pièce au début de saison, vous pourriez presque vous en offrir deux. N'attendez plus. On soldé au Bon Marché des pardessus et aussi des costumes de sport, des complets habillés, des collottes de golf, des fleeces pour imperméables, des pantalons de fantaisie, des vestons d'appartement et des pantoufles et des chaussures. On soldé au Bon Marché.

On soldé... On soldé dès lundi 3 janvier. On soldé, n'attendez plus et ne manquez pas de visiter le département confection du Bon Marché.

On soldé au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.



On m'a demandé plusieurs fois : Que faut-il offrir à des amis puissants, riches, qui vous reçoivent un peu comme protégé ? Je ne vois rien d'autre que des fleurs. Encore, se gardera-t-on de « faire des folies », comme ne manquera pas de dire l'hôtesse à qui vous avez offert un modeste bouquet.

Faut-il les envoyer ou les présenter lors de la visite ? S'il s'agit d'un modeste bouquet, mieux vaut le présenter soi-même.

J'ai remarqué que beaucoup d'hommes montrent une certaine gêne en pareilles occasions. Beaucoup affectent une modestie outrée qui leur fait vraiment dénigrer leur offrande. On en vient à se dire alors : « Si c'est si moche que ça, pourquoi diable me l'offre-t-il ? »

« Madame, je vous offre mes vœux les plus sincères et je vous prie d'accepter ce modeste gage de mes sentiments de... (reconnaissance, amitié, dévouement). »

Voilà qui nous paraît une formule convenable.

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-ANVERS 105, Meir.

???

Combien de temps doit durer une visite protocolaire ? Comment faut-il quitter le salon ? Deux autres questions qui me sont posées.

Un quart d'heure me paraît être le temps maximum. On peut écourter si l'affluence est grande; on peut prolonger si l'on sent qu'une présence de plus aide au maintien de l'atmosphère favorable.

Quant à quitter le salon, il faut toujours le faire « à l'anglaise », comme nous disons, « à la française » comme disent les Anglais. On s'approche discrètement de l'hôtesse dont on prend congé, puis on s'en va en se gardant bien de dire au revoir aux autres visiteurs.

Il y a des gens qui croient toujours devoir s'excuser de partir. Attendez, pour ce faire, qu'on vous prie de prolonger votre visite. Alors, si vous devez réellement vous retirer, vous pourrez sortir votre prétexte, sinon vous direz : « Bien volontiers, je craignais de vous importuner. »

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

LE
THERMOGÈNE

s'applique sur la peau comme une simple feuille d'ouate et engendre une chaleur douce et bienfaisante.



Le Thermogène remplace avantageusement cataplasmes, sinapismes, etc., pour combattre

**Toux, Bronchites
Douleurs Rhumatismales
et Névralgiques**

C'est un remède facile et propre ne dérangeant aucune habitude. On peut l'employer tout en vaquant à ses occupations.

Toutes pharmacies : 3 - 4,50 - 10 Fr.

L'image ci-dessus du Pierrot crachant le feu doit se trouver au dos de chaque boîte.



Jonction et défense nationale

On aurait beaucoup mieux fait d'acheter des avions.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Merci d'avoir publié in extenso ma lettre de « vieux ambronneur ». Entre-temps, tu auras pu lire comme moi que la Suisse, prenant prétexte du retrait de l'Italie, déclare elle aussi vouloir reprendre sa neutralité et laisser la S.D.N. au triste sort qu'elle a été, hélas, incapable de modifier quand il en était temps encore.

Les Suisses sont bien placés pour juger : ils ont la S.D.N. dans leurs murs et en tirent du reste larges profits locaux et autres.

Les Suisses sont aussi à un carrefour de l'Europe et, malgré leurs montagnes, il y a cependant une belle petite trouée selon un polygone approximatif Belfort, Neuchâtel, Berne, Schaffhouse qui constituerait un joli tourne-à-revers, auprès duquel notre trouée sud Meuse-Sambre peut faire honnête figure. Sans compter que les avions actuellement se f... pas mal des montagnes, grandes ou petites, quand il s'agit simplement de passer au-dessus pour y laisser choir des pruneaux ou aller plus loin pour les déposer.

Puisque nous parlons aviation, tu auras lu comme moi que notre aviation est pratiquement impuissante à nous défendre quelque peu sérieusement contre une attaque d'envergure. Alors que les autres pays ont un Ministère de l'Air qui ne s'occupe que de cela et y consacre des milliards, nous, on y va tout de suite largement de 30 millions pour rééquiper, entretenir, etc.

À côté de cela, tu auras aussi lu comme moi que la glorieuse et indispensable (« voir la Jonction finie et mourir de plaisir ») Jonction Nord-Midi coûtera environ la bagatelle de 950 millions, sans compter les imprévus. Mettons un milliard et n'en parlons plus.

Si, parlons-en. Quand un particulier voit sa maison entourée de matières combustibles, il s'inquiète d'abord de prendre une sérieuse police d'assurance et non de traverser son immeuble par une coûteuse cage d'ascenseur. Pour la Belgique, la police d'assurance c'est, conjointement à une armée forte, une aviation suffisamment puissante pour déguster aussi l'adversaire éventuel et sans laquelle la fameuse « armée forte » sera immédiatement réduite à l'impuissance par destruction de ses arrières : tout cela est déjà prévu dans les nouveaux plans des Herr von X. et von Y., crois-moi.

Nos gouvernants, eux, préfèrent la cage d'ascenseur, dépense productive s'il en est, car on est toujours à se demander ce que la Jonction pourra bien rapporter au pays ou à la capitale ? Un milliard pour éviter à quelques voyageurs de devoir changer de train — alors que dans toutes les capitales dignes de ce nom, Paris, Londres, etc., chaque secteur du pays est, comme ici actuellement, desservi par une gare spéciale, bien éloignée des autres. Il ne viendra pas l'idée à un indigène de Norwich d'exiger de se rendre à Cardiff en traversant Londres sans changer de train. Mais ici...

Demandons un peu à un de nos « as » ce qu'on pourrait faire en aviation avec seulement la moitié de ce milliard jeté en pâture à quelques remueurs et fournisseurs de ciment, de poutrelles et autres matériaux lourds du même acabit ?

« Jupiter rend fou... » etc.

Contre la S. D. N.

Le colonel Reul nous écrit.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le « vieux ami » qui vous fait la leçon (votre n° 4220) me paraît être un ami vrai de « Pourquoi Pas ? » en même temps qu'un sincère et fervent patriote. Car c'est aimer son pays que de le mettre en garde contre des illusions dangereuses, telles celles entretenues par le singulier organisme qui persiste à s'appeler la Société des Nations. Cette association à but lucratif est non seulement, ainsi que le dit votre correspondant, un paravent trompeur et inefficace, mais encore un instrument maléfaisant, ainsi que j'ai pu m'en rendre compte lors de mon séjour en Ethiopie, dans l'entourage immédiat de l'Empereur.

Pour en convaincre vos lecteurs, je soulèverai un coin du voile qui recouvre les dessous du drame éthiopien.

Sans la S.D.N., c'est-à-dire sans l'Angleterre, un arrangement serait intervenu entre l'Italie et l'Ethiopie. Avant l'ouverture des hostilités, Londres s'opposa à toute prise de contact direct entre Rome et le Négus Nigessil, volonté que le ministre anglais à Addis-Abeba souligna avec une vigueur de geste que n'autorisait pas le protocole. Le jeu était double; il fallait, d'une part, amener l'Italie à s'enfermer à fond pour permettre à l'Angleterre, par l'aide militaire de ses associés, bien entendu, de l'écartier définitivement du centre vital que constituent les hauts plateaux abyssins; mais, d'autre part, on ne voulait pas une victoire du Négus par les armes, ce qui, dans la suite, l'eût rendu trop indépendant et réfractaire à d'ambitieuses visées que certain traité secret amorçait.

Pris dans les rets de cette haute politique genevoise, mal conseillé et de volonté hésitante, Haïlé Sélassié y laissa son trône et le peuple abyssin son indépendance, comme nous perdrons la nôtre si, à l'heure décisive qui pourra bien sonner dans six ans, nous écoutons d'autres voix que celle de la raison et de l'égoïsme sacré.

Veuillez agréer, mon cher « P. P. », etc...

Léopold Reul, B. E.-M., Lt-colonel retraité.

Nous n'avons jamais eu beaucoup d'illusions sur la S.D.N.

Lettre de l'Energumène

Un flamingant fait de l'ironie, ce n'est pas de la subtilité renanienne, cela n'a pas la verve de Voltaire ni la légèreté d'Henri Heine, mais ce n'est pas si mal que ça.

Ostende, 13-12-37.

Mon « cher » « Pourquoi Pas ? » (Allons-y pour le « cher » pour faire comme tous les autres).

Après tout, pourquoi ne me seriez-vous pas cher? Vous m'avez sauvé plus d'une fois de l'ennui grisâtre ou se trouvent plongés, par un dimanche de pluie, ces misérables provinciaux qui n'ont pas le bonheur d'habiter Bruxelles, la ville lumière!...

C'est ainsi que l'autre après-midi encore je me suis blotti dans un coin près du feu, et j'ai ouvert le « Pourquoi Pas ? » de la semaine.

Vous ne m'en voudrez pas, mais moi je commence toujours par derrière. Ce n'est pas ma faute si vos « lecteurs fidèles », vos correspondants de chaque semaine, m'intéressent à un si haut degré. C'est que leurs indignations et leurs justes colères ont le don de m'amuser. D'aucuns lisent « Pourquoi Pas ? » pour s'instruire, d'autres pour se développer et pour devenir meilleurs... moi, pour m'amuser.

Une simple constatation que je fais: c'est au flamingantisme que revient l'honneur d'avoir provoqué, chez vos correspondants, les colères les plus épiques! Cela me rappelle un peu ce vieux petit bonhomme qui, rouge comme un coq, faillit éclater, il y a dix ans, lorsque nous passions sous la fenêtre de sa villa avec un « lion flamand » de vingt centimètres sur vingt... Nous étions une demi-douzaine de gosses, et nous chantions « De Vlaamsche Leeuw ». Depuis lors ce petit vieux doit être mort d'une crise cardiaque, puisqu'il a vu le roi lui-même saluer l'emblème au lion de Flandre.

" VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS "

recommandés pour votre sante par le corps médical.
SPECIALITE DE SALADES DE FRUITS FRAIS

11, RUE DE LA REINE, 11
BRUXELLES - MONNAIE

Même direction qu'au Zoute, rue des Vagues

BIERES FINES — APERITIFS
VINS — BUFFET FROID

C'est peut-être un peu la faute à ce petit papa si je ne puis m'empêcher de voir en vos correspondants hystériques des survivants d'un temps révolu, d'un âge lointain...

Ce qui ne les empêche pas d'être de très bons élèves. Ils ont gobé votre terminologie comme des enfants à l'école primaire. N'ai-je pas retrouvé dans leurs lettres vos « flamingants rabiques », vos « énerguènes », vos « barbouilleurs », sans parler de vos « flamboches » et de vos « petits vicaires »! Ne discutent-ils pas gravement des choses « d'Outre-Quévrain » et de la « Hitlérie », en connaisseurs de cause?

C'est extrêmement divertissant!

Pour le reste, ces lettres flamboyantes ne sont pas trop nocives. Il serait difficile, en effet, de prendre au sérieux ce « juste » qui, flamand cent pour cent, déteste cette « innombrable » (sic) clique de flamingants, tout en « n'hésitant pas à déclarer que les flamingants ne sont en Belgique qu'une « minorité »! (Une minorité innombrable alors?) Il est vrai qu'un demi-siècle a passé depuis que ce « juste » quitta l'école moyenne de sa ville natale. C'est lui-même qui nous le dit. Et c'est lui qui, malgré ses rhumatismes, « lancera des pommes cuites à la tête de ceux qui ont brisé l'avenir (sic) des enfants pour assouvir (re-sic) leurs ambitions politiques! »

Piùt au ciel que ce « juste » vous envoyât d'autres lettres encore, mon cher « Pourquoi Pas ? ». Nous aurons,

PERIHEL, C'EST LA SANTÉ,
LA VIGUEUR ET LA BEAUTÉ.
L'ARDENT SOLEIL DES
MONTAGNES,
L'AIR VIVIFIANT DES
CAMPAGNES.
DEMANDEZ DOCUMENTATION AUX
ÉTABLISSEMENTS
A. W. WIDMER
108, N. DE LA LOI, BRUX. TÉL. 12.74.43

perihel

FAMEUX PAR LA QUALITE
ETONNANTS PAR LE PRIX
20 CIGARILLOS POUR 5.50

PETIT LORRAIN

en effet, encore beaucoup de journées de pluie, cet hiver, et il ne faudrait pas que nous nous ennuyions!

Je pourrais continuer et passer en revue tous ces autres « fidèles lecteurs », à commencer par cet illuminé qui classe la langue flamande dans la catégorie de l'inconnaisable; via M. L. qui prétend qu'il n'y a que les affaires qui comptent (oh! le matérialiste!); pour terminer par ce « laïc à son septième terme » (plus jeune non plus celui-là) qui, farouche ennemi de « la bannière au caniche » juge indispensable de tirer notre attention sur le fait qu'il ne faut pas confondre « missionnaires avec énergumènes flamingants ». Je pourrais lui faire remarquer qu'il ne faut pas confondre non plus un canapé avec un cheval!

Mais tout cela m'emmènerait trop loin.

D'ailleurs, il est quatre heures. Il faut que j'aille manger ma tartine.

Veuillez agréer, mon « cher » « Pourquoi Pas? », mes salutations les plus distinguées.

Un énergumène, H. De Br.

Crédit Anversoïis



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Sur le Prix Goncourt de Ch. Plisnier

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le « papier » que je vous adresse pourrait s'intituler « à un nouvel académicien », et fournir la matière d'un « petit pain », n'était le caractère d'aimable rosserie que vous donnez habituellement à cet aliment du Jeudi.

Parcourant de l'œil les nouveautés offertes à ma curiosité par la devanture d'un libraire, je suis tombé en arrêt devant la présentation des œuvres du prix Goncourt Ch. Plisnier, l'auteur du jour, au triomphe duquel j'applaudis de bon cœur.

Entre autres livres, voici ceux que j'ai vus : « Faux Passeports » — Prix Goncourt 1937 (avec portrait de l'auteur) et, tout à côté, « Mariages », livre entouré d'une bande sur laquelle je lus : « Parce que Ch Plisnier est Belge, « Mariages » n'a pas eu le Prix Goncourt ».

Et c'est ce qui me choque, car je voudrais faire observer ceci : il a fallu que Plisnier se fasse connaître en France, où il habite et restera, pour que l'Académie belge lui découvre du talent et l'appelle à l'un de ses fauteuils, pour qu'aussi le Ministre — Zeus des Lettres et des Arts — qu'il dit —, consacre ce beau succès par une décoration, que l'on eût refusée, il y a quelques années, à un Ch. Plisnier, militant communiste.

Bravo donc, puisque, enfin, l'écrivain trouve sa récompense.

N'estimez-vous pas avec moi que les Goncourt sont tout de même un peu pour quelque chose dans cette aventure — la valeur de l'écrivain mise à part — et qu'il est particulièrement muflé, et même perfide de rappeler, dans la forme que j'indique, l'échec de « Mariages » lors de la compétition précédente?

Cela ne sent-il pas à plein nez (si j'ose dire) la méchante propagande contre ces Français, qui sont décidément de bien mauvais bougres.

N'estimez-vous pas que l'an dernier les Goncourt n'aient pas cru devoir couronner un ouvrage étranger, c'était leur droit, et peut-être obéissaient-ils à des mobiles d'opportunité; mais Ch. Plisnier a échoué parce que étranger, et non pas pour l'unique raison qu'il est Belge. Il y a là une nuance; c'est pourquoi cette banderolle est perfide qui dit que les Goncourt ne voulaient absolument pas consacrer les talents d'un Belge.

Je sais bien que la réparation — si réparation il y a — est venue, éclatante; mais je gage que les Goncourt goûteraient fort peu la publicité qui enrobe « Mariages »; Plisnier lui-même, esprit pénétrant, réproverait la rédaction de cette bande s'il la connaissait.

Allez-donc vous promener chausssée d'Ixelles et constatez vous-même.

Etant — vous l'al-je dit? — de ce pays où la littérature — même étrangère — est encore en honneur, j'ai éprouvé un certain malaise à lire ce que je vous cite, car je sais, moi, que les Belges ont toujours une grande place dans le cœur des Français qui, cependant... mais vous connaissez le fond de ma pensée.

Mon cher « Pourquoi Pas? », j'ai cette veulerie de ne pas signer ce papier, car je ne suis qu'un étranger.

Cordialement.

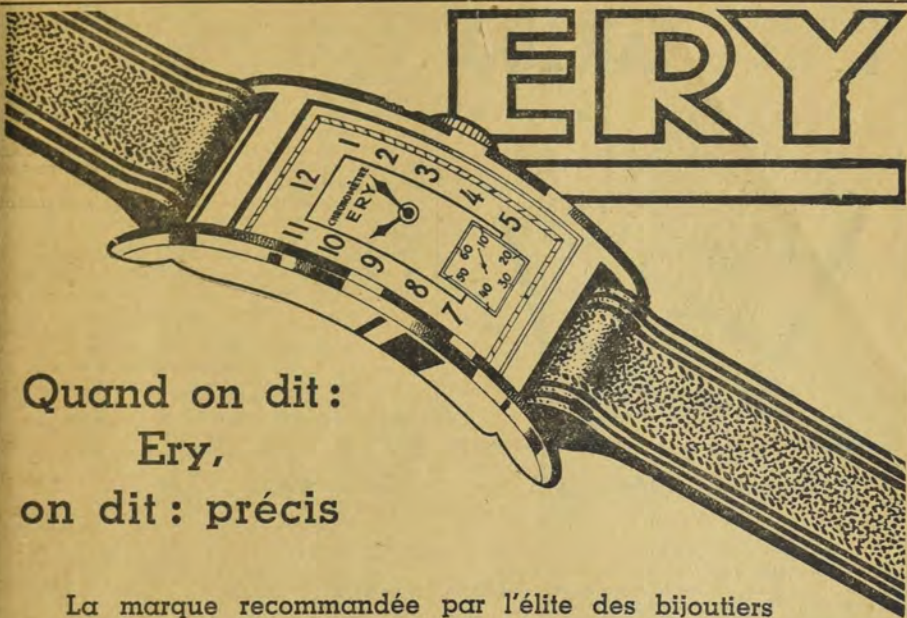
X.

Réponse : Nous croyons savoir que la publicité faite l'an dernier autour de « Mariages », « qui n'aurait pas eu le Prix Goncourt », était le fait d'un éditeur trop zélé. Les Diz ont répondu que s'ils n'avaient pas couronné « Mariages », c'est parce qu'ils préféraient le roman de Maxence Vandermersch; que, par contre, s'ils ont primé « Faux Passeports », c'est parce qu'ils estimaient que ce livre d'un écrivain belge était le meilleur roman français de l'année.

Il n'est pas vrai que l'Académie belge ait attendu la consécration des Goncourt pour admettre Plisnier dans son sein; il était élu depuis un mois.

La Casbah Joyeux Réveillon - Cotillons - Surprises
Rue de la Grande-Île, 20, Brux-Bourse.

ERY



Quand on dit :
Ery,
on dit : précis

La marque recommandée par l'élite des bijoutiers

Nous bourre-t-on le crâne ? Et qui ?

A propos de statistiques syphilligraphiques

Mon cher Pourquoi Pas ?

Votre numéro du 16 avril dernier contenait une interview du Dr Sand, secrétaire général au Ministère de la Santé. Le Dr Sand y affirme :

1° que la syphilis disparaît ; 2° que la folie est en plein développement.

Contradiction... puisque la seconde dépend souvent de la première ?

Un médecin dirigeant une maternité bruxelloise vous a envoyé une réponse à l'interview du Dr Sand, affirmant que, dans son établissement, il a constaté que 8 à 10 p. c. des accouchées sont syphilitiques. En y ajoutant les maris et les nouveaux nés, on arrive à un pourcentage de malades impressionnant.

La Revue Médicale vient de publier une étude du professeur Bruynoghe, de l'Université de Louvain, que commente le Dr Fafner dans la Libre Belgique du 23 décembre.

D'après l'étude du Dr Bruynoghe « se basant exclusivement sur sa statistique relative aux services hospitaliers où l'on fit contrôler le sang de tous les malades par la réaction de Bordet-Wasserman, il n'aurait constaté que 3,28 à 1,43 p. c. de syphilitiques. »

Le Dr Fafner dit que le procédé Bordet-Wasserman est un « procédé de dépistage scientifique et rigoureux ». Le Larousse Médical dit pourtant : « La réaction de Wasserman peut être négative chez un malade positif. Car le pyrochète n'abonde pas toujours dans le sang. »

Quoi qu'il en soit, quelqu'un n'a pas dit la vérité : ou bien votre correspondant directeur de maternité a exagéré son affirmation est d'ailleurs corroborée par celle du professeur Ide de Louvain, publiée par le Bulletin officiel de l'Administration de l'Hygiène) ou bien la statistique du Dr Bruynoghe n'est pas exacte.

Le Dr Fafner, dont la bonne foi n'est évidemment pas en cause, en doute, mais qui, je crois, n'est pas syphilligraphie,

commet une autre erreur en tombant dans le travers dénoncé par le professeur syphilligraphie Dujardin dans le rapport officiel publié par les soins du Ministère de la Défense nationale de Belgique au Congrès international de Médecine militaire (20 juillet 1921). Dans ce rapport, le professeur Dujardin disait : « Il règne dans le public et mieux chez certains médecins, une croyance assez malheureuse : c'est qu'à l'heure actuelle, grâce aux nouvelles thérapeutiques, les affections vénériennes peuvent être facilement guéries ». En effet, le Dr Fafner affirme qu'après la guerre, grâce au 606 et au 906, l'endémie syphilitique fut sinon vaincue, au moins réduite bien au-dessous de ce qu'elle était avant la guerre.

Or, un ouvrage préfacé par le professeur Francotte, de Liège, et certifié exact par lui, contient les phrases suivantes : « Il est très facile de « blanchir » un syphilitique. On appelle ainsi le fait de camoufler la maladie. A l'origine et parfois plus tard, une ou deux injections de 606 suffisent généralement à faire disparaître toute trace visible. Ce ne peut être que le début du traitement : ce n'est pas tout le traitement.

Il faut croire d'ailleurs que le Dr Sand est renseigné sur l'étendue du mal, puisque son ministre vient d'inscrire au budget de 1938 une somme de 2 1/2 millions pour la prophylaxie de la syphilis.

Quoi qu'il en soit, le public aimerait savoir qui lui bourre le crâne.

Voudriez-vous donner la parole à votre médecin directeur de maternité pour une mise au point entre les vœux précitées ?

L. F., lecteur assidu.



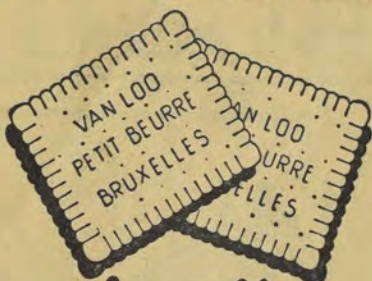
TOUJOURS LE VÉRITABLE

Schweppes

avec votre

WHISKY

PETIT BEURRE
■ SEC ■ VAN LOO



Le meilleur

Beaucoup d'enfants ?

Voire...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il va fort, votre « médecin de campagne », en affirmant que plus on a d'enfants, plus cela fait de consommateurs, ce qui facilite l'écoulement des stocks...

Raisonnement simpliste, car pour se procurer la teneur des stocks, il faut produire du travail ou des « richesses » économiques.

Un travailleur, fût-il fort comme un Turc, ne peut dépasser son maximum de production, eût dit La Palice. Avec ce maximum, il sera plus à l'aise pour élever et éduquer deux enfants que dix.

Quant au principe de croître et multiplier, il n'a jamais été défendu que par des célibataires... professionnels. —

E. G.

???

Rappelons-nous qu'il y aura peu d'élus.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

La question d'avoir ou non de nombreux enfants, que vous soulevez dans votre numéro du 17 décembre, m'en a

RONDELLE de blocage d'écrrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, rue Dodonée, Bruxelles, T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52

remémoré une autre, que je me suis posée il y a de nombreuses années, sans trouver la réponse.

Comment les catholiques concilient-ils l'obligation d'avoir de nombreux enfants avec ce texte des Evangiles: « beaucoup d'appelés et peu d'élus » ?

Ceci veut dire, en style de mathématicien: sur cent enfants qui naissent, il y en a un grand nombre qui ne font pas leur salut.

Cela veut dire que si je donne naissance à un gosse, lui donne, en même temps, 50, 60, 70, ou plus, de chance sur 100 d'échouer en enfer.

On parle du dévouement maternel, mais on trouve nécessaire de faire créer des malheureux qui ont une probabilité énorme d'être des maudits.

Je dirai même que si le texte des Evangiles est réel, c'est un crime criminel de procréer, au point de vue religion.

Bien cordialement.

M. J. H.

???

Sur le même sujet encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*.

S'attachant à réfuter l'accusation que j'ai fait peser sur les milieux « catholiques » (les guillemets ne sont pas de moi), D. S. F., médecin catholique, écrit: « L'Eglise n'incite pas à avoir beaucoup d'enfants ».

Admettons. Et admettons d'autant plus volontiers que pour assurer ce résultat, c'est D. S. F. qui le confirme: l'Eglise s'y prend d'une façon beaucoup plus efficace qu'Oyons plutôt: « L'Eglise, poursuit-il, incite à ne rien faire ni ne pas en avoir, à prendre ceux qui viennent et... ne pas opposer une fin de non-recevoir aux effets de l'instinct naturel le plus puissant ». Et pour qu'il ne puisse subsister aucun doute, D. S. F. termine sa lettre par l'invitation: « Bien faire et laisser vivre ! ». Si, après cela, la femme n'est pas transformée en usine à gosses, c'est à désespérer de tout.

A cela, on invoque un prétexte: « Eviter, surtout chez la femme, des dommages physiques et moraux ». Est-ce un médecin, fût-il même de campagne, qu'il faut signaler tout ce qu'il y a de pénible et d'épuisant, moralement et physiquement, chez la mère d'une nombreuse famille qui est elle-même pauvre ? Certes, certaines pratiques clandestines ont et peuvent avoir des suites très graves, parce que la femme se trouve ainsi livrée trop souvent à des mains inexpertes et exposée à un charlatanisme éhonté. Mais qui a provoqué ce genre de clandestinité, sinon des législateurs qui pensaient exactement comme le Dr D. S. F. ? Ce dernier prétend que « l'Eglise catholique est seule strictement à défendre l'enfant à naître ». C'est possible, mais c'est là une distinction ou une caractéristique que je ne abandonne d'autant plus volontiers que je m'élève contre cette pratique dépourvue de toute discrimination et, étant le cas, je n'ai nullement à me préoccuper de la ligne de démarcation qui sépare le « catholique pratiquant du « catholique politique ». Pour moi, cette ligne est aussi « floue » que la ligne linguistique de joyeuse actualité.

Que « beaucoup de catholiques aient admis la loi biologique » à laquelle il a été fait allusion et qu'elle constitue une trouvaille providentielle « par ces temps de misère générale », bien qu'elle n'ait pas été définitivement établie, voilà qui est bien. Ce qui est mieux, et plus providentiel encore, c'est que le public, votre public, ait pris l'initiative de s'y conformer sans attendre les ukases de l'Eglise catholique.

Soucieux d'étayer sa cause, D. S. F. insinue que je « n'en connais peut-être pas la première question du catéchisme ». A cela je réponds: « Non, docteur, comme de nombreuses centaines de millions d'autres, je ne connais pas cette première question. Mais je connais la main qui écrit sur l'herbe avec des marguerites et qui fait surgir des fiancés de la terre la lave dévastatrice; mais je connais les âmes dévouées de la Croix-Rouge, les savants qui font le sacrifice de leur vie, comme je connais les canons et les armées que vous aspergez d'eau bénite; mais je connais les joyeux ébats des troupeaux dans les champs de luzerne au printemps, comme je connais la stomatite aphteuse et l'abattoir ».

Auprès du feu, songez qu'il fait froid dehors!



Aussi longtemps que vous vous trouvez près du feu, le mauvais temps est le moindre de vos soucis. Mais n'oubliez pas de préparer votre peau aux intempéries. Soignez-vous la figure et les mains avec de la Crème Nivéa.

Vous rendez ainsi votre peau souple et résistante, de sorte que le mauvais temps et les variations de la température ne peuvent vous gêner. Vous aurez aussi le "teint Nivéa", que bien des personnes vous envieront.



696

qui les déclinant; je sais que ce sont là des phénomènes aussi naturels que le puissant instinct dont vous parlez; je sais aussi qu'il faut combattre et s'efforcer de tempérer certains de ces phénomènes.

Quant au problème de la population vis-à-vis duquel la « surpopulation » n'est que relative, ce n'est ni vous ni votre Eglise ni moi qui lui donnerons de solution. Il s'agit d'une loi qui obéit à d'autres facteurs, mais, comme dirait Kipling, « that's another story ». Qu'il me suffise de signaler que, même là où l'Eglise n'a rien à dire, où elle est devenue pour ainsi dire inexistante, la population augmente considérablement depuis plusieurs années.

Que « l'envisage peut-être comme un idéal la Belgique peuplée de huit millions de Larousse universels ? » Mon Dieu, oui docteur ! C'est mon péché mignon et j'estime que cela vaut bien une leçon de catéchisme.

J. L.

P.A.T d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles.
25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29.90.

Plaques indicatrices unilingues

Et ce qui s'ensuivra.

Mon cher Pourquoi Pas?

Le doigt dans l'œil... On fait disparaître en pays flamand les plaques de rues libellées en français. D'abord c'est idiot, ensuite et bientôt les facteurs commenceront par « ignorer » les rues désignées par leur ancien nom français, puis cet oubli deviendra officiel et obligatoire et l'on renverra toutes les lettres, les télégrammes etc., avec la mention : « Onvoldoende adres » ou quelque chose d'approchant.

« Les intéressés, écris-tu, pourraient, tout en se ven-

geant des brimades activistes, réparer partiellement les dommages qu'on leur inflige si bêtement : il leur suffirait de s'entendre avec le commerçant du coin pour qu'il affiche sur sa vitrine ou fasse apposer sur la façade de sa maison un bel et grand écriteau portant le nom français de la rue. Là... la plaque serait sauvée et Grammens, Marck, Van Cauwelaert impuissants. »

Impuissants ? Hélas ! non, mon cher « Pourquoi Pas ? ». C'est toi-même qui as conté comment un Brugeois, ultime défenseur de la langue française à Brugge, propriétaire de nombreux immeubles, fit apposer sur chacun d'eux une belle plaque française le jour où l'Administration communale flamandisa le Quai du Rosaire et toutes les autres appellations de rues.

E; la police enleva les plaques fransquillonnes, non sans avoir dressé procès-verbal à celui qui les avait fait placer. Courageusement, il récidiva et les installa aussi haut qu'il put. Cette fois, ce furent les pompiers qui intervinrent avec leur grande échelle... en même temps que la police, d'ailleurs, qui verbalisa une fois de plus. Car la loi interdit, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'apposition d'inscriptions publiques sans l'autorisation de l'administration communale !

Tibi.

Un nouveau Parfum...

guérira en quelques heures
vos rhumes et infections du
nez.

PIN-EX INHALANT CONCENTRE POUR
ENFANTS ET ADULTES.

Fr. 4.50 dans toutes pharmacies.

Etabl. LUMINEX, 31^e, r. Lebrun, Bruxelles

**LES MONTRES DES
Etabl. EXCELSIOR**

17, RUE DU MARAIS
BRUXELLES

275 fr.  payable 15 et 20 fr. par mois

225 fr. 

Montre-bracelet pour homme. Mouvement ancre 15 rubis.

Montre-bracelet pour dame. Mouvement suisse très soigné. Modèle riche.

Chiffres, encore

Sur la pension des employés-fonctionnaires et des autres.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je m'empresse de fournir à M. J. F. les explications qu'il désire :

1. — De 24 à 45 ans, cela fait 21 annuités et non 11, comme il compte. Les versements personnels pendant la période envisagée s'élevaient donc à 21,200 francs ou, pour toute la carrière, à 4,500+21,200+54,000=79,700 francs.

2. — Sous la législation actuelle, ces versements servent à constituer la rente de survie éventuelle de la veuve et des orphelins, la pension personnelle étant à charge de l'Etat-Patron.

Mais, pour faire les calculs sur des situations comparables, j'adopte la méthode de J. F. et puis-je totalise la

contribution patronale (810 francs) et la retenue personnelle (450 francs), il doit admettre que l'Etat-patron verse sa part au même titre que ses employés. En adoptant, pour rester dans des limites raisonnables, l'équivalence des contributions — alors que chez les employés du privé elle sont dans le rapport de 5 (patron) à 3 (assujettis), le capital total versé s'élève donc à 79,700 x 2 = 159,400 francs.

Si J. F. veut se rapporter aux données fournies par F. M. et le « lecteur fidèle » (pages 4610-4611), il devra reconnaître que la rente de 33,750 francs est en rapport avec le capital versé.

3. — J. F. parle du « sincère désir de bien des employés de voir appliquer une retenue double, soit 6 p. c.

Hélas ! les dirigeants des groupements d'employés raisonnent autrement. La retenue personnelle fixée primitivement à 4 p. c. par la loi de 1924 a été réduite à 3 p. c. sur le maximum de 15,000 francs et ce, à la suite des protestations des syndicats d'employés.

L'organe de la « Centrale des Employés, techniciens et Magasiniens » (socialiste), numéro de novembre 1937 signale que le Congrès du 31 octobre a admis une retenue supplémentaire de 1 p. c., à condition que la contribution patronale soit augmentée du double — ce qui établirait le rapport des cotisations de 7 (patron) à 4 (assujettis).

4. — Les cas des anciens employés de commerce est, je le répète, navrant : ils touchent quelques centaines de francs de pension par an, alors que les Caisses regorgent de dépôts.

Mais les pensions des employés sont établies sous le régime de la capitalisation — disons de l'égoïsme — alors que, pour les agents de l'Etat, le système de la répartition — ou de la solidarité — est applicable.

Pour terminer cette lettre, je dirai que mes collègues et moi n'entendons nullement opposer les fonctionnaires aux employés du privé, mais simplement engager ces derniers à faire preuve de prévoyance et de solidarité.

Veillez agréer, etc.

O. D. C.

???

Ce que les employés de commerce versent et ce qu'ils reçoivent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 17 décembre, votre correspondant O. D. C., sous le titre « Retraites et Versements », termine son article en disant :

« Si les employés de commerce veulent avoir des pensions convenables, qu'ils fassent comme les fonctionnaires et les ouvriers des P. T. T. ; qu'ils versent 6 p. c. sur la totalité de leurs appointements. »

M'est-il permis de lui faire remarquer qu'en réalité les employés de commerce versent 7 p. c. de la totalité de leurs appointements et non pas 3 p. c., pour l'excellente raison que leur patrons, lorsqu'ils ont dû augmenter les anciens ou engager des nouveaux n'auront pas manqué de tenir compte des 4 p. c. qu'ils versent, soi-disant pour les employés et, de cette façon, c'est bien une charge de 7 p. c. qui pèse sur les assujettis, charge qui peut aller jusqu'à 1,260 francs.

Qu'ont-ils reçu en échange, en 1932, 1933 et 1934 ?

M. Leclercq, député libéral de Charleroi, nous l'a dit dans le « Journal de Liège » du 17 mai 1936 :

« On peut affirmer, dit-il, que les pensions octroyées sont loin d'être en rapport avec les versements effectués tant par les patrons que par les employés. »

Les employeurs et les employés ont versé : en 1932, 70,019,720 francs ; en 1933, 70,339,560 francs ; en 1934, 70 millions 407,460 francs ; tandis que les bénéficiaires n'ont reçu que : en 1932, pour 570 bénéficiaires, 169,164 francs ; en 1933, pour 1,425 bénéficiaires, 454,597 francs ; en 1934, pour 2,066 bénéficiaires, 631,487 francs. »

M. Leclercq dit encore que, pour 1934, compte tenu des frais généraux, amortissements et réserves, le solde bénéficiaire — qui, d'après des engagements formels, doit être réparti en totalité entre les affilés et qui s'élevait à 11,863,119 francs — ne l'a donc pas été et votre serviteur ajoute que, même en 1934, les 631,487 francs octroyés



CATARRHE

Le catarrhe prend plusieurs formes dont certaines exigent un traitement par un spécialiste. Le procédé suivant apporte, cependant, presque toujours bien-être et soulagement.

Faites fondre une cuillerée de Vicks VapoRub dans un pot d'eau bouillante, enveloppez-le d'une serviette en forme d'entonnoir et respirez-en les vapeurs pendant plusieurs minutes. Ensuite, introduisez assez abondamment du Vicks dans les narines et reniflez fortement.

Pour tous autres rhumes, frictionnez simplement gorge et poitrine avec du Vicks avant de vous coucher.

**VICKS
VAPORUB**

Arrête les
rhumes sans
"drogues"

La Maison RETTIG

SOCIÉTÉ ANONYME

entreprise générale de décoration d'intérieurs pour particuliers, hôtels, restaurants, bars, etc., met depuis 50 ans son expérience à la disposition de ses clients.

VISITEZ SES SALLES D'EXPOSITION :
37-39, rue de Linthout, BRUXELLES
VENTE AU PRIX DE GROS

UN COUP DE
 TELEPHONE AU
33.48.45

et un délégué se rendra chez vous sans engagement de votre part.

Salle du rez-de-chaussée : MOBILIER, LUSTRIERIE, ARTICLES FANTAISIE.

Salle du 1^{er} étage : TAPIS, CARPETTES, F.UTEUILS, VELOURS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT.

Suggestion à la S. N. C. F. B.

Elle vaut, semble-t-il, la peine qu'on l'examine.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

De nombreux provinciaux abandonnent leur village, proche pourtant de Bruxelles, à cause de la durée du trajet qui les sépare de la capitale. D'autre part, rares sont les Bruxellois qui vont habiter la campagne voisine de la ville.

Ne croyez-vous pas que l'exode des villageois cesserait si la S.N.C.F.B. adoptait le principe suivant : toutes les localités situées sur le réseau et dans un rayon de 30 km. autour de Bruxelles seraient desservies par des trains ne mettant pas plus de 30 minutes pour parcourir les 30 km.

Combien de clients la S.N.C.F.B. ne conserverait-elle pas en agissant ainsi ? Combien de citadins aimant la campagne et son air pur iraient y louer une maison saine et confortable pour 125, 150 ou 175 francs par mois ? Le Chemin de fer compterait certes des abonnés nouveaux.

A l'heure actuelle, la politique de la S.N.C.F.B. a trop favorisé les villes éloignées de Bruxelles au détriment des localités de moindre importance mais peu distantes de la capitale. Exemple entre beaucoup d'autres : les communes de Quenast et de Rebecq se trouvent respectivement à 23 et à 26 km. de Bruxelles. Un Quenastois qui travaille à Bruxelles, de 8 à 17 heures, part à 6 h. 11 et arrive au

???

Un vieux questionne.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A propos de la loi sur les pensions de vieillesse, suis-je dans le vrai en prétendant que seuls verront leur situation améliorée, les vieillards qui, mariés, ne toucheraient pas actuellement 3200 francs et les célibataires, veufs, etc., qui auraient moins de 2100 francs ? Quant à ceux qui ont atteint ces maxima de 3200 et 2100, je soutiens que leurs pensions resteraient inchangées. Ai-je raison ?

A. Z.

Un vieux.

La « demi-pension »

des vieux agents communaux.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous savez que les vieux agents communaux n'ont qu'une demi-pension. Avant la guerre, à part les grandes villes du pays, il n'existait aucune caisse de pensions en leur faveur. Une fois devenus vieux, leurs moyens d'existence restaient subordonnés à l'arbitraire des conseils communaux. Ils ne touchaient rien ou presque rien, pas plus que les veuves dont le mari était parfois mort en service, sauf dans certaines communes qui ont accordé de maigres secours, dont la plupart n'ont jamais été pérequés.

Mais si le personnel communal n'avait jamais rien versé pour le service des pensions, est-ce leur faute ? N'est-ce pas en raison de l'insouciance des pouvoirs communaux et, en général, des pouvoirs supérieurs, lesquels auraient dû fixer la situation des agents communaux, comme ils ont fixé celle des fonctionnaires de l'Etat ? Ce n'est que lorsque ces agents se sont groupés que l'on décida de mettre les pensions à charge des communes.

Mais si la rémunération du personnel en activité a été ajustée, il en est autrement pour les vieux pensionnés qui n'ont que la moitié de la pension, n'ont jamais pu profiter des augmentations qui se sont produites et supportent entièrement les conséquences des dévaluations de 1926 et 1935.

Quelqu'un n'interviendra-t-il pas, au Parlement, pour mettre fin à cette situation anormale et lamentable ? B.



**MONTE
 ET
 DESCEND**

*Améliorez
 votre home*
 PAR
**l'Escalier-
 Surprise**
A J A X

Placement gratuit
 partout
 en Belgique

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

Mesdames,
Messieurs,

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacquain, BRUXELLES

Midi à 7 h. 11. Il en repart à 18 h. 01 et ne rentre dans sa commune qu'à 18 h. 55.

Le voyage de 23 km. se fait donc en 55 ou 60 minutes et le travailleur a consacré 13 heures de sa journée pour accomplir 8 heures de service.

Pensez-vous que ce soient les plaisirs, les charmes de la ville qui, tôt ou tard, amèneront ces Quenastols et Rebecquois dans un triste et étroit appartement de Bruxelles ? Non. C'est le chemin de fer qui rend la ville tentaculaire. Que la S.N.C.F.B. rende le service des trains plus intensif et plus rapide sur son réseau dans un rayon de 30 km. autour de la capitale et elle conservera et acquerra de nombreux usagers.

???

J. D. H. Q.

Encore une !

Mon cher Pourquoi Pas ?

Ne vous semble-t-il pas que la bonne solution en matière de tarif de chemins de fer serait de faire payer 25% du prix à tous les crabbers qui voyagent à l'œil et à nos frais à tous, ce depuis les temps les plus reculés ? Ce ne serait d'ailleurs que provisoirement et pour combler le déficit dont ils sont un peu la cause, comme vous le dites si bien dans « les réductions à tout faire », tant comme membre du personnel des chem. de fer que comme député, ministre ou sénateur... qui sais-je encore ? après la femme du nettoyeur de voitures qui a droit à son nombre de voyages par an !... C'est à pleurer de rire.

FORMULE NOUVELLE

ENRAYE LES RHUMES

AVANT LEUR DEBUT

Conçue spécialement pour le nez et la gorge,
où commencent trois rhumes sur quatre

Enfin, la science s'est enrichie d'un merveilleux médicament qui arrête bien des rhumes avant même qu'ils ne se déclarent. Cette découverte pour prévenir les rhumes est le Vicks Va-tro-nol, nouvel et puissant allié du Vicks Vapo-Rub, le célèbre remède pour soulager les rhumes.

Stimule les défenses de la Nature.



Au moment où vous sentez venir le rhume — au premier éternuement ou reniflement — mettez quelques gouttes de Va-tro-nol dans chaque narine. A l'instant même, vous sentez, à ses picotements agréables, la progression rapide du médicament qui se propage dans les fosses nasales — où débute les trois quarts des rhumes. Il couvre cette « zone dangereuse » d'un enduit médicamenteux spécialement destiné à stimuler les défenses mêmes de la Nature pour se débarrasser du rhume qui menace. La sensation de gêne et l'envie d'éternuer disparaissent et, généralement, le rhume ne se développe pas.

Dégage instantanément « la tête prise ». Cependant, même si un rhume de cerveau ou un catarrhe vous a bouché le nez, le Va-tro-nol procure instantanément un soulagement merveilleux. Très vite, il détache les mucosités obstruantes, calme l'irritation, réduit l'enflure des muqueuses. La respiration est aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.

Faites-en l'essai sans risquer un centime. Si vous n'êtes pas enchanté du Vicks Va-tro-nol, rendez le flacon au pharmacien dans les 30 jours, et il vous remboursera votre argent.

VICKS
VA-TRO-NOL

Nouvel allié du Vicks VapoRub

De qui se fiche-t-on donc ?

Et qu'on laisse en paix les quelques malheureux 75% qui voyagent une fois par semaine pour aller en visite de famille. Car dans le cas du voyage journalier, le résigné 75% fait comme l'ancien qui va de Tournai à Bruxelles : il prend loyalement son abonnement et ne s'occupe pas de sa réduction.

Un fidèle de « Pourquoi Pas ? »
de la toute première heure, P. F.

Si erreur ne fait pas compte

Il ne faudrait tout de même pas gâcher le peu que les combattants ont pu obtenir.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai été stupéfait en lisant l'article : « Erreur ne fait pas compte », concernant la réduction accordée par le Chemin de fer aux anciens combattants.

L'ancien combattant qui tenait la plume doit être un millionnaire pour parler de la sorte. En effet, il ne semble pas savoir que :

1. — Depuis la guerre, aucune réduction ne nous a jamais été accordée, malgré toutes les belles promesses qu'on nous avait faites;

2. — Quand ce ne serait que pour les week-end, cette réduction nous est bien utile — surtout à ceux d'entre nous qui ont de la famille en des villes éloignées l'une de l'autre.

3. — Si même elle profite aux employeurs, ceux-ci « n'engagent plus que des combattants » (comme vous le dites vous-même), rendent ainsi un immense service à beaucoup d'entre nous. N'oubliez pas que les « anciens » sans travail sont considérés actuellement comme des « vieux » et qu'on préférerait auparavant donner les places disponibles à des jeunes (qu'on devait moins payer). Si ces soldats de la grande guerre sont souvent sans gagne-pain, n'oubliez pas qu'ils n'ont pas pu faire les études nécessaires à la profession qu'ils avaient choisie et qu'après avoir donné au pays les plus belles années de leur jeunesse, ils ont dû prendre ce qui se présentait — et qui n'était pas toujours très brillant. Ceci seul, me semble-t-il, vaut bien une petite compensation. On l'a attendue longtemps, et maintenant qu'on la tient, il ne faut pas que des maladroits nous la fassent perdre !

L. E. F.

C. C. P.

Le parfait est devenu imparfait.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous avez publié, dans votre numéro du 17 décembre, la lettre d'un employé des C. C. P., selon lequel « les débits sans provision ne sont pas refoulés immédiatement, sans que l'on cherche à savoir si un crédit ne viendra pas y donner couverture. On attend chaque fois l'arrivée des bulletins de versements et des autres crédits avant de rejeter la pièce à débiter qui n'aurait pas de provision.

» De plus, ajoutait votre correspondant, les virements-débits sans couverture sont représentés aux écritures trois jours de suite. Si après ce troisième jour inscription ne peut être faite, le virement est renvoyé à son émetteur.

C'était parfait. Seulement, l'employé des C. C. P. ne sait pas fort bien ce qui se passe dans son « bâtiment », témoin cette communication faite à certains de ses clients par le directeur même de l'Office des chèques postaux — elle est datée du 14 décembre.

« Jusqu'à ce jour l'Office des Chèques a effectué les transferts ordonnés par virements collectifs parvenus le matin avant 10 heures, dès l'instant où la provision était suffisante le jour même.

» Mais le nombre d'opérations s'est tellement accru dans ces derniers temps qu'il n'est plus possible de donner cours aux ordres dont la couverture n'est pas préalable, c'est-à-dire n'existe pas à l'expiration du jour précédant celui de leur exécution.

Et cela n'est plus aussi parfait...

L.

Des livres pour nos soldats

Cette fois, le magasin aux livres est à nouveau bien garni et nous allons pouvoir faire une deuxième et copieuse distribution.

Les commandes en solent rendues à nos bienveillants lecteurs et à ceux à qui sont venus se joindre cette semaine : Mme Léger, chaussée de Boendael, qui nous a remis six copies des « Annales Littéraires »; Mme V., d'Etterbeek, un gros paquet de livres divers; M. J.R., de Merxem, un gros paquet de livres divers; M. J.R., de Merxem, géométrique 100%, qui a envoyé... 45 kilos de « Pourquoi Pas ? » Hebdo; un anonyme de Bruxelles, tout un tas de livres revus; M. J. Magnée de Liège, qui offre aux enfers d'Eben-Emael, 20 années du « Petit Parisien Illustré ». M. Lacroix, boulevard Anspach, à Bruxelles, un... mètre carré, environ, de livres, brochures et illustrés de toutes sortes, et enfin, un paquet de livres de M. Wyns.

Une belle récolte, n'est-il pas vrai ? Un nouveau client : la Ire compagnie cycliste des chasseurs Ardennais — ce qui nous fait, au total, quatre casernes, deux troupes cyclistes, un hôpital militaire et deux écoles. Une belle clientèle, pas vrai !...

ON NOUS ÉCRIT ENCORE

— Certains étudiants étrangers mènent à Liège une existence voisine de la misère. Parmi nos étudiants bruxellois, n'est-il pas beaucoup qui pourraient se passer de cigarettes, de chocolat, de cinéma, etc., et verser chaque semaine une petite quote-part réservée à ces facultés pour former une association d'entraide entre condisciples ? — M^{me} D.

— J'ai à mon service une petite bonne âgée de 17 ans. Elle réalise des économies qu'elle place à la Caisse d'Épargne. Le père, veuf, s'est remarié. Est-ce que le père, qui ne s'occupe pas de son enfant, a le droit de retirer du livret de la Caisse d'Épargne de sa fille le fruit des économies de celle-ci ? Et celle-ci, peut-elle retirer de la Caisse d'Épargne le fruit de ses économies, fruit de son travail, sans l'intervention de son père ? N'y a-t-il pas une loi sociale qui protège les enfants contre les abus de leurs parents ? — X.

— Le compte rendu analytique annonce que 822 millions ont été affectés aux pensions de guerre (35% du budget). Quelqu'un pourrait-il me dire quelle est, dans cette somme, la part accordée : aux malheureux invalides ; à ceux qui ont jamais été au front ; aux internés de Hollande et de Suisse ; aux officiers touchant un traitement ; aux A.C. occupant des emplois bien rémunérés ; aux mangeurs de bettes et de glands des territoires occupés ; aux ouvriers qui refusèrent de travailler pour l'ennemi ; à tous ceux qui subirent les sévices, aux malades, aux... je n'en finirais pas ? — Le vieil Horace.

— Le titre « Roi des Belges » est simplement calqué sur celui « Roi des Français », alors pris par Louis-Philippe. C'est donc en France que cette formule fut inventée, pour la raison que vous dites et par opposition contre les « Rois de France » de droit divin. Comme il n'y avait jamais eu de Roi de Belgique, l'idée de cette opposition ne pouvait être ici, pas plus qu'en Albanie ou en Irak. — H. d. L.

— M. Emile-Jeanne parlait l'autre jour de la créance privilégiée de la classe ouvrière. Et les victimes du Boerenland, de la Banque du Travail, ne sont-elles pas des créanciers privilégiés ? — G.

— On rouspète, dans notre patelin. La direction du théâtre a créé des cartes d'abonnement de 20 places qui pourront être utilisées par l'abonné pour tous les spectacles de son choix, organisés par la Direction, quels que soient les prix des places affichés. L'abonné peut assister, toujours sur le même prix, aux opérettes, opéras et galas organisés par la Direction. Ce sont les termes mêmes de l'avis-circulaire répandu dans le public. Il n'est donc fait aucune réserve. Or, le 1^{er} décembre, les abonnements n'ont pas été admis, et pour le rébellion du nouvel an, ils ne le seront pas davantage. Est-ce qu'on n'a pas raison de rouspéter ? — M.

— Ayant à faire lundi à Anvers, je me suis rendu au ticket de la station du Nord à Bruxelles et j'ai reçu du



UNE SEULE
QUALITÉ :
LA
MEILLEURE

EN VENTE : A Bruxelles : 6, rue Blanche. — A Anvers : 51, rue des Tanneurs. — A Liège : 30, rue Vinave d'Ile. — A Courtrai : 35, Grand Place, et chez les principaux orfèvres-bijoutiers-horlogers du pays et de l'étranger.

préposé aux tickets un carton rédigé exclusivement en flamand. Il est permis de conclure que l'administration considère la capitale comme flamande ! — Un vieux lecteur (évidemment !).

???

Timbrologie :

Le directeur de la ferme-école de Waterloo nous écrit : « Mon cher Pourquoi Pas ? »

« J'ai bien reçu ton magnifique pli contenant des timbres qui ont enthousiasmé mes gosses, au delà de toute expression... »

Voilà qui réjouira le cœur de tous ceux qui sont les véritables auteurs de cette joie.

A la liste déjà si longue de ceux qui veulent bien allonger notre « caisse-timbres », nous ajoutons aujourd'hui les noms de François B., grand mutilé de guerre, qui nous a envoyé deux enveloppes bien fournies; Dr Léon L., ex-officier de marine, Gendbrugge; Edgard B., Marbaix; Constançinette; Paul et Fernande; à tous, un grand merci.

Le secrétaire-trésorier du Cercle Philatélique de Saint-Gilles nous fait savoir, en outre, que l'assemblée générale est fixée au jeudi 6 janvier 1938, 5, chaussée d'Aulseberg, à Saint-Gilles (Barrière). Il y aura une tombola.

Nous pensons que ces confrontations sont des plus instructives et nous ne pouvons que conseiller aux débutants d'y prendre part. La philatélie est une occupation charmante et même, si elle tourne à la passion, il ne faut jamais la craindre : elle est celle des doux et des pacifiques.

???

**DEWAR'S
WHISKY**



MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville
21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles
Téléphone : 17.02.82

— Journaliste très au courant de la politique belge et étrangère, introduit dans les principaux milieux belges cherche situation de confiance, secrétariat ou direction d'un bureau, auprès d'un parlementaire ou d'une personnalité du monde des affaires. Ecrire G. G. « Pourquoi Pas ? ».

— « Je ne sais plus du tout où m'adresser, j'ai recours à vous, non pas pour moi, mais pour une malheureuse jeune fille de 26 ans que j'ai rencontrée au cours des dernières vacances. Atteinte d'une incurable et mortelle affection de la moëlle épinière, elle ne sait presque plus marcher et a fini, après avoir erré pendant des mois d'hospice en hôpital, par se faire recueillir chez la fermière qui l'avait élevée.

Elle introduisit alors une demande de pension au fonds des estropiés par les soins de la commune et appuyée d'une attestation médicale officielle qui lui reconnut 100 p.c. d'invalidité. Les mois s'écoulaient, aucun secours ni du fonds, ni de la commune. Les paysans qui l'hébergient et la nourrissent (comment ?) peu fortunés (la terre est pauvre par là) commencent à la trouver mauvaise. Les secours viendront sans doute quand Mlle V. E. sera morte. Ne pouvez-vous rien faire pour cette pauvre fille ? »

Nous avons écrit au Bourgmestre qui a promis d'en parler à la prochaine réunion de la commission d'assistance et confirme qu'aucune suite n'a été donnée à ce jour à la demande de pension. Le dossier est sans doute à l'examen... Pour nous, le cas est tout examiné, et nous commençons par l'envoi d'une petite somme pour l'encouragement de la brave fermière et procurer quelques douceurs à l'orpheline estropiée...

« THE HOUSE FOR NICE PEOPLE »

Cabaret

MAC

Dancing

7 et 9, Quai des Tonnelliers
GAND Tél. 31858

Toujours un programme choisi
et le fameux Champagne HENRIOT

On prend l'apéritif un peu partout;
Les gens biens se rencontrent à

« THE ARTISTS'S INN »

12, place du Comte de Flandre
Tél. 32882 GAND

— H. H. père de six jeunes enfants, joue de malheur. Excellent chauffeur de métier — quinze ans de pratique il avait, faute d'autre poste et pour éviter le chômage accepté un emploi de magasinier. Hélas, il n'a pas les connaissances requises et va se trouver fin de ce mois sur pavé au moment où sa femme et trois de ses mioches, rades, sont en traitement à l'hôpital. On se demande qu'il deviendront les autres. Il ne demande qu'une chose une place, un gagne-pain.

— J'ai été établi commerçant et gagnais convenablement ma vie. Les mauvaises années, la concurrence d'une coopérative, la mauvaise santé de ma femme, la longue maladie suivie du décès d'un de mes enfants m'ont forcé d'abandonner après avoir mangé mes économies. Depuis, j'ai accepté tous les travaux qui se présentaient, mais malgré de multiples démarches, je ne parviens pas à trouver un emploi. Je puis fournir les meilleures références; comme bagage : bonnes études moyennes, comptabilité, dactylographie, commerce, publicité. Je sais conduire une auto. Votre action sociale m'avait frappé, j'hésitais depuis longtemps, n'osant pas. Voulez-vous m'aider à trouver ? D'avance merci et mon entier dévouement à celui qui voudra m'employer. J. D.

— M. L., 41 ans, célibataire, excellent chauffeur, cherche place. Bons renseignements à l'appui. Parle aussi l'allemand et le flamand.

— R. D., 49 ans, marié, intelligent, instruit et de bonne présentation cherche place de correcteur, sinon de représentant (il a voyagé pendant 9 ans pour une firme de tabacs et cigares).

— H. B., 66 ans, n'a qu'une petite pension pour subvenir aux besoins de son ménage avec la charge d'un fils de 38 ans, cardiaque, absolument incapable de rendre le moindre service. Il est plafonneur, blanchisseur de métier et serait heureux de pouvoir améliorer le sort des siens en effectuant des travaux chez des particuliers.

— Jeune homme de 24 ans, violoncelliste à ses heures cherche occupation, n'importe quoi, mais il faut d'urgence lui trouver quelque chose. Il connaît les deux langues, est suffisamment instruit, pourrait faire un magasinier, garçon de bureau, chasseur, domestique d'intérieur, etc., la bonne volonté ne manque pas. — A. S.

— Un ménage de trois personnes doit vivre en ce moment des 600 fr. que la mère gagne comme vendeuse. Le mari, wallon unilingue, cherche vainement un gagne-pain. Il est verrier d'art, décorateur et façonne les maquettes pour architectes. Il nous demande de lui procurer un aérographe sans compresseur, même usagé. M. V.

— Infirmière attachée à la crèche « Le Nid » je me permets de solliciter de l'inepuisable générosité de vos lecteurs un poste de T. S. F. désaffecté, pour nos petits pensionnaires. Un peu de musique ferait tant plaisir à ces petits, déjà sevrés de tant de joies.

— On nous recommande spécialement M. H., 46 ans, chauffeur mécanicien très capable, pour un emploi soit dans une usine, un garage ou une maison de maître tant en Belgique qu'à l'étranger. Bons certificats à l'appui.

— Veuve de bonne famille a perdu son mari récemment, après une longue et coûteuse maladie. Toutes les ressources sont épuisées et elle se trouve dans une misère très grande et sans aucun espoir. Situation tragique dont elle ne pourrait sortir qu'en trouvant rapidement une place comme femme de ménage ou la tenue d'un vestiaire dans hôtel ou ailleurs. F. W.

— Reçu cette semaine : Ass., Mons, pour que le vieux prolétaire pensionné ne se fasse pas hara-kiri, 10 fr.; A. M., Aba, 20 fr.; G. M., revues et paquet d'étain; L., pull-over, gilets, bonnets, culottes, pyjamas, manteau fourrure, salopette, train mécanique, etc.; Old Tom, jeux de cartes; M. T., Jupille, 5 fr.; E. C. Forest, 5 fr.; H. D., Gènes, 5 fr.; G., Andenne, 10 fr.; de Berchem-Anvers, blouse, jupe, chapeau, ceinture, etc.; H. P., 113, selon le désir de M. De B., de Middelkerke, 5 fr.; J. M. A. S., 10 fr.; H. T., 5 fr.; B., E. V., 5 fr.; M. W., réussite entremise à H. P. Knoocke, 10 fr.; Souper gagné A. S. A., 20 fr.; trouvé devant notre porte, un paquet contenant 3 écharpes, 2 fichus, 4 p. de bas, un golf, 2 combinaisons, 1 p. souliers. Merci.

Le Coin du Pion

Du Soir, 16 décembre :

C'est la plus importante des entreprises exhibitionnistes cirques qui va visiter notre capitale.

A quoi sert la police des mœurs, on se le demande.

???

Du l'Echo de la Bourse, 23 décembre :

...l'auteur met en pleine lumière la situation peu favorable de l'époux devenu veuf, lorsque — par ignorance ou prévoyance — celui-ci n'a reçu, par donation ou testament, aucun avantage de son conjoint défunt. Puis, avec un moins de clarté et de précision, il y examine les différents moyens de prévenir cet état de choses, autrement dit de faire passer sur la tête du premier mourant des époux toute la fortune du prédécédé.

Cet échange de bons procédés entre premier mourant et prédécédé est une chose bien touchante.

Je ne savais plus QUE FAIRE !

« Depuis 4 ans, nous dit M^r C. Ch., rue Saint-Joseph, à S..., je souffrais d'entérite doublée d'hémorroïdes. J'avais tout essayé : tisanes, pommades, dépuratifs, rien ne me soulageait. Je ne savais plus que faire lorsque je reçus votre brochure Herbesan. J'essayai ce remède; le cinquième jour, je me trouvais déjà mieux. J'en suis au 2^me paquet, le mal disparaît rapidement, mais je continue la cure. »

On ne guérit pas la constipation par des drogues car, le plus souvent, elles irritent les intestins. Mieux vaut recourir aux plantes à l'action laxative douce mais durable. Herbesan est un mélange de 14 plantes choisies, récoltées au meilleur moment. Une cure d'Herbesan vient à bout des constipations les plus opiniâtres.

★ fr. 7.50 la grande boîte, fr. 15 la cure complète, fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A. Bruxelles.

HERBESAN
LA SANTÉ PAR LES PLANTES

De l'Express, 29 novembre :

Mors qu'on ne l'accusait que de vol, on s'aperçut que M^{lle} Hahn était arrivée dans l'élégante ville d'eau, en compagnie d'un ami, Jacob Wagner, qui venait de mourir peu de jours avant dans des circonstances assez mystérieuses...

Ce très cher et très macabre ami était-il vêtu d'un complet de chêne à poignées de cuivre ?

???

De l'Express, 20 décembre :

Mais en fait, si cent treize cafetiers ont pu être poursuivis, n'est-ce pas parce qu'on a laissé subsister à tout le moins un doute quant à la licéité du jeu qu'ils pratiquaient ?

De quel lycée est sorti ce mot étrange ?

???

Hôtel **ASTRID** 27, avenue Carnot. **PARIS** (Etoile) Maison belge. - Tout confort. Téléphone avec l'extérieur dans chaque chambre : p^r 2 pers. 30 F.B.; avec s.d.b. 40 F.B.

???

Du Rappel, de Charleroi, 27 décembre :

D'après Tarlier et Wauters dans leur « Histoire des Communes belges », la localité s'appelait d'abord « Village », mot latin signifiant « maison des champs »; plus tard, pour

H. 439



Du Vingtième siècle, 20 décembre :

(L'administration communale d'Uccle diminue les impôts.) Depuis plusieurs années, les communes belges se plaignent d'être vouées à la ruine, à cause de l'augmentation de leurs charges.

Ce n'est pas sans déplaisir que, dans le concert des plaintes, on enregistre une note plus heureuse.

Jalousie ?

???

LES LILAS L'ENDROIT OU L'ON S'AMUSE.
3, rue de la Reinfette, 3, Bruxelles

???

Du Supérieurement brébarbatif mais le mieux renseigné.
13 décembre (conseil communal de Liège) :

Le groupe clérical annonce qu'il ne votera pas la délibération. Celle-ci est adoptée par 20 voix contre 19.

Sur proposition desrédu de desec messes
Le budget pour 1938 est finalement voté par 19 voix contre 18.

Sans cette proposition, le budget était dans les patates.

la distinguer de l'abbaye voisine, fondée au XIII^e siècle, on la surnomma la Ville, d'après le mot latin villa.

...qui signifiait donc maison de ville ?... César ne s'en doutait pas.

???

Du Courrier du Centre, 10 août :

On avait découvert deux engins près du tunnel de la gare de Montjovis que des militaires étaient venus enlever.

Que peuvent bien faire des militaires avec un tunnel ? Des trous pour couler du bronze autour, afin de faire des canons ?

???

Du Budget des P. T. T. (Chambre des Représentants, — Session 1937-38 — Rapport fait, au nom de la Commission spéciale, par M. Robert De Man, n^o 26, page 12, 3^e alinéa) :

Espérons, dès lors, que la critique parfois mesquine à l'adresse de notre Institut national de Radiodiffusion puisse céder la place à une critique réellement constructive et que l'activité de nos émissions flamandes et françaises soit telle

qu'il
Bel

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

— Un lecteur pourrait-il me céder ou échanger contre le roman de Jan Föders « Il était une lycéenne... », un cours récent de sténo Prévost-Delaunay ? — A. E. 273.

— Qui pourrait me dire quel est l'auteur du livre « Le Pape », qui a paru il y a environ dix ans, et quel en est l'éditeur ? — H. D. 24.

— Je voudrais connaître les descendants actuels du marquis Jean-Baptiste-François de Mallebois, maréchal de France, né et mort à Paris (166...-1762). Sa famille était originaire de Perche, près Evreux (Normandie). D'autre part, pourrais-je savoir quel rôle joua le lieutenant général français Yves-Marie Des Marets, né à Paris en 1715, émigré à Liège en 1790 à la suite d'une affaire politique et mort dans cette ville l'année suivante ? — Eut-il un fils ou une fille ? — P. L. M.

A VENDRE SUR PLANS
173, BOULEVARD LAMBERMONT
trains pour toutes directions
APPARTEMENTS 155.000 FRANCS
100 % confort et qualité
RENSEIGNEMENTS ET POUR TRAITER :
Arch. A EVRARD 28, rue Crespel, 28
T. 12.70.24.

— Puis-je prier les savants lecteurs de *Pourquoi Pas?* de me faire connaître l'étymologie des expressions suivantes?

1. Ne pas se moucher du pied.
2. Se mettre sur son trente-et-un.
3. La semaine des quatre jeudis.
4. Tirer les vers du nez.
5. Chercher midi à 14 heures. — J. de L.

— Peut-on me désigner un ouvrage traitant de l'organisation judiciaire dans l'ancien régime en France ? — J. de L.

— Puis-je demander s'il existe une possibilité pour un sujet expulsé d'Allemagne avec les troupes d'occupation de se faire naturaliser Belge sans trop de frais et par quel moyen ? — M. F. L., Matmedy

BAINS - MESSAGES

CARBO - GAZEUX — Traités par MASSEUSE DIPLOMÉE —
PEDICURE — spécialiste du raffermissement des chairs
MASSAGE FACIAL — CONSERVERONT

BEAUTE - SANTE - JEUNESSE
31, rue Dupont - Bruxelles (Nord)

— Y aurait-il parmi les lecteurs de « P. P. ? » quelque Carolorégien, ayant quitté le Pays Noir ou ayant perdu le goût des promenades à pied, qui soit disposé à me passer le guide édité par le Touring Club (1917), aujourd'hui épuisé ; « 60 promenades pédestres aux environs de Charleroi ? » — J. D. 38.

— Où me procurer le livre de topographie, par Gabriel. Il est introuvable dans les librairies. — L. T., Liège.

— A propos de l'« Almanach des Lettres françaises »

de Léon Treich, dont tous les curieux ont salué l'ap-
rition avec joie, qui nous dira pour qu'elle obscure raison
la publication en a été interrompue dès le second volume.
La parution d'un fascicule par trimestre avait cependant
été prévue... Il y a donc là un mystère que, pour ma part,
j'aimerais infiniment de voir s'éclaircir. — Eug. Piet
Anderlecht.

Prêts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS
74, rue Lesbroussart, Ixelles (MAISON FONDÉE EN 1833).
Bureaux de 9 à 3 h., (jeudi de 8 à 9 h. soir, dim. 9 à 11 h.).
Téléphone : 48.17.53.

— Beaucoup de lecteurs nous ont demandé l'adresse
légionnaire atteint de cafard, dans la cambrousse ni
caine. Nous ne doutons pas qu'il ait été comblé. Mais com-
ment la nouvelle s'est-elle répandue ? Que l'Afrique
donc mystérieuse ! Quoi qu'il en soit, d'autres légion-
naires nous écrivent, du bled algérien cette fois ! La sol-
tude des fidèles « Pépistes » ne pourrait-elle s'éparpiller
aussi vers les lointaines perspectives de Saïda ?

— Un jeune professeur d'éducation physique recherche
« Physiologie générale des exercices du corps » du Dr
grange (Alcan Edit.), et autres livres de gymnastique,
trop cher. — A. D. R. 37.

— Je cherche les numéros des 1^{er} et 15 octobre 1914
1^{er} septembre 1915 de « Lectures pour Tous ». Au beso-
in je reprendrais les deux années entières pour complète-
ma collection. — C. H. C.

— Y aurait-il une personne qui posséderait les annu-
aires 1935, 1936 complètes et 1937 jusqu'au 31 août, ou 1936
1937 du journal hippique « La Veine » et qui consentirait
à me les céder ou prêter ? — Un chercheur, P. W. E. M.

— Qui possède de vieux bouts de films (35 mm.) pour
un studieux petit écolier de nos amis ?

— Je serais heureux si un lecteur pouvait m'indiquer
un ouvrage donnant des renseignements détaillés sur
graveurs bruxellois de la première moitié du XIX^e siècle
Madou, Paul Lauters, etc. — P. S. 38.

— Je cherche à me procurer un cours linguaphone espé-
gnol en bon état ; je préférerais, si possible, un échange
plutôt un troc, avec quelque produit allemand, un appa-
reil photographique, des livres, des timbres rares, (que sais-je ?)
Je possède une collection de timbres très vaste et riche.
M. S. 28.

— Existe-t-il à Bruxelles un institut où l'on donne des
cours de gymnastique et culture physique pouvant pro-
curer un diplôme de monitrice ? Quelles sont les conditions
d'admission ? Age ? Durée des cours, etc. ? — R. B. A.

— Quelqu'un connaît-il une parodie du récit de Ter-
nène qui aurait été dite par Victor Boucher et enregistrée
sur disque ? — L'Étudiant pauvre.

— Je possède ces quelques musiques de piano : « E-
léro » de Ravel à deux mains ; « Étude Campanella » de
Liszt ; « Nocturne en mi b » de Chopin ; « Les Ecoissais »
de Chopin, que je voudrais échanger contre les partitions
suites anglaises, concerto Italien de J. S. Bach ou « Prélude
choral et fugue » de Franck ; « Le volume des Polonaises »
de Chopin ; « Les études transcendantales » de Liszt
« Les sonates » de Scarlatti. — S. C. 12.

— Quelles études doit-on avoir fait et où faire sa d-
mande : 1) pour entrer aux P. T. T. comme télégraphiste
2) pour être garde aux Eaux et Forêts ? Merci. — R. L.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

ULg - C. I. C. B.



709805409

LIBER

Solution du Problème N° 415

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|---|---|---|---|
| 1 | T | O | R | M | E | N | T | I | L | L | E | | | | |
| 2 | A | G | O | U | T | I | | P | U | I | S | | | | |
| 3 | V | A | S | A | R | D | | E | T | A | T | | | | |
| 4 | A | M | A | S | I | S | | C | I | R | E | | | | |
| 5 | I | I | | V | | G | A | N | D | | | | | | |
| 6 | O | B | R | I | E | N | | C | E | | T | | | | |
| 7 | L | I | E | N | S | | P | U | | V | A | | | | |
| 8 | L | A | | D | | D | R | A | N | E | M | | | | |
| 9 | E | F | F | | | | | | | | R | I | | | |
| 10 | R | O | L | L | | | | | | N | A | T | S | | |
| 11 | M | A | L | T | | | | | | I | E | | U | R | E |

S. L. = Sébastien Le Clerc.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 7 janvier.

Problème N° 416

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1 | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | |

Horizontalement : 1. niveau d'eau; 2. se place à la section de deux combles — fruit; 3. vient à point le ramasse — dans une île portugaise; 4. opérateur sauvages; 5. dans la mer Egée — ville connue; 6. chus — abréviation dans un signalement; 7. on y cultive des primeurs — mesure; 8. abr. honorifique; 9. fait des ravage — inter. d'un mot entre deux éléments d'un autre mot; 10. s'app. que à certaine poésie; 11. œuvres de peinture — poudre épilatoire; 11. étoffe — indique un emplacement.

Verticalement : 1. se noya et fut changé en fleur; 2. dans une firme — manière de chanter; 3. sucre de qualité inférieure — d'un auxiliaire; 4. terme géographique — empereur romain; 5. donne un bois à grain très fin — préfixe; 6. carrossier d'Afrique; 7. elle peut être grave ou aiguë chez le chanteur; 8. pronom — note — se rencontre en Australie; 9. colon; d'Afrique — abr. honorifique; 10. riras à moitié; 11. irriteras.

Problème N° 414

exacte : E. Dehanbe, Winterslag; grand bonjour de ceux de W.-St-P. a; bebaert, Xelles; Ch. Leleux, Anvers; iderlem; L. Brouwet, Anvers; sse, Auguste; F. Van G., Ostende; En- moha; Un du Pivoir, E. Un existe d' h. de Maeseyck; Nelly, Monique d' R. Rocher, Vieux-Genappe; L. A. et enage de 4 ans et demi; German et Gabriel Hauw; Mast; vidence; L. Javary, Gheliez, Peruwelz; a, Seraing; Petit, Gheliez, Peruwelz; ebrugge; A. J. de W., Waremm; Nel- beek; Cobra se gondole, Au- van Breedam, Raversyde, mile P. Wera, Ostende; L. Paten, Gérouville; M. Joosten, Libramont; packie, Saint-Trond; H. Froment, Liège; oivoet, Xelles; Def et Mich., Molenbeek; Linkebeck; Fern., Cantraine, Boitsfort; J. es; L. I. N. O. la Casetta, Saint-Idesbald; est la barbarie; Un des 275 mille antirexistes e G. Stevens, Saint-Gilles; Ciro's Hotel, ays, Bourg-Leopold; Mme Max Smetryns, mbre, Mainvault; L. Dangre, La Bouverie; e, Bruges; Mme Edm. Gillet, Ostende; H. aegnes; Paolo, Alto Camino; M. Dispa, R. Grun, Verviers; Jean et André De Vos, he; Mme F. Dewier, Waterloo; Jos Crevecoeur, e Georges, Gembloux; R. Limbourg, Braine- e J. Traets, Mariaburg; Mme A. Laude, A. Dubois, Middelkerke; Un libéral devenu eus ma qu'Manzelle Renée no ze ad! V. D., e crosse, Jodoigne; C. Magerman, Bruxelles; ebron; H. Maeck, Molenbeek; J. Patriarche ston, Obaix-Buzet; Un vrai bleu ne devient e les Bleus; M. et Mme Lié Manfroy, Saint- ad. Demolder, Ostende; Paul et Fernande, uillard, Hal; Mère Coupiche; Une existe de e Meilleurs souhaits à mon mouki cheri, J. ecri aux amis, Lulu; Pour garder l'amour e; M. de A. Nassel, Ostende; A. Verstraeten, e; Gode, Haerbeeck; J. Sossou, Wasmes- e; Briere, Sart; P. Piret, Ans; Jeanjean- e; Mère Couche; Bonne année à toutes e; Rittike! million de baisers, e; Népon; La Chaumaine, Bouil- e; Xelles; Hautin de l'U.R.B.A. e souhaite à bienvenue aux cros- e; symphonie en rose, les baisers et e; surs pour l'an 38; Mlle Van den Bergh, e; de Raoul et triomphé; Mme Herschkorn, e; au 413; Mlle E. Nassel, Ostende; e; la boucquée de Bouchery; G. Halliez-Six, e; en Agau; Liège; Nadine et Marion, Uccle, e; Mme Ed. Gillet, Ostende; R. Van Outryve, e; beek; Enveloppe vide.

ous parvenir le mardi avant-midi e sous enveloppe fermée et porter, e) — la mention « CONCOURS ».

POURQUOI PAS ?

de Léon Treich, dont tous les curieux ont salué l'ap-
rition avec joie, qui nous dira pour que les obscures mais
la publication a été interrompue dès le second volume
la parution d'un fascicule par trimestre avait cependant
prévue... Il y a donc là un mystère que, pour ma part,
serais infiniment de voir s'éclaircir. — Eug. Plettinger
echt.

Hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

Facilités de remboursement BALASSE et FILS
10, rue de la Loi, 105, Bruxelles (MAISON FONDÉE EN 1885).
Lundi de 8 à 9 h. soir: dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53.

vous ont demandé l'adresse
dans la cambrousse ma
ait été comblé. Mais ce
? Que l'Afrique
d'autres légions
fois! La solli
elle s'éparpill
ada?

Résultats du
la solution
vendue le
1914
beso
complé
(mouv. oroplé
lement; J
la vieux l'anne
cagnes; 1936
le « La Pro
et Romaché
Hase, Zé M
Schaerl po
Themel
à l'
indiqu
sur

*d'une
pièce!*

en soie naturelle, lourde, chatoyante,
ne tournant pas, telle est la cravate
que **RODINA** a créée à votre intention.

Sans doublure, sans couture, la cravate
RODEX Grand Luxe est coupée dans des
soies Organsin des meilleures provenan-
ces, spécialement tissées pour **RODINA**

Ses dessins, classiques ou de fantaisie, petits
motifs, rayures, fonds unis, ou façonnés ont
été étudiés dans le but de vous plaire.

Entrez dans un magasin **RODINA**, voyez la
multitude et la diversité des dessins aux coloris
chauds, aux tonalités imprévues et de goût par-

fait. Vous ne pouvez manquer d'y trouver la
cravate que vous rêvez.

Car, si vous ne pourriez obtenir, à n'importe quel prix,
le guide épuisé: «... la meilleure cravate!

— Où ne...
Il est introuvable. Le **RODEX** ne coûte que Fr. 45.- ; par trois
— A propos de... **39.50.**

vue par 3 cravates (indiquer genre
coloris désirés).

RODINA

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora, BRUXELLES • 105, Meir, AN
22, R. des Carmes, NAMUR • 10, Rue de la Station, SUD CHARLEROI • R. de la Station, MOUS

ore & Cerf S A • Bruxelles